





ARTHUR SAINGAL,

HISTOIRE DE 1815.

Cet ouvrage se trouve également

Chez LECOINTE, libraire, quai des Augustins, n. 49;
— CORBET, libraire, même quai, n. 61;
— PIGOREAU, libr., place St-Germain-l'Auxerrois;
Et chez les principaux libraires des départemens.



NOTA. Page xx de la Préface, au lieu de *saint Louis*, lisez *Philippe-Auguste*.

PARIS. — IMPRIMERIE DE AUGUSTE MIE,
Rue Joquelet, n° 9, place de la Bourse.

ARTHUR SAINGAL,

HISTOIRE DE MIL HUIT CENT QUINZE.

Par Frédéric Chevalier.

Tous les liens d'amitié, de parenté, de devoir et de reconnaissance furent ôtés ; les familles s'entre-détruisirent : tout scélérat qui voulut faire un crime fut de la faction des Bleus, tout homme qui fut volé ou assassiné fut de celle des Verts.

(MONTESQUIEU.)

TOME SECOND.

PARIS,
LANDOIS ET BIGOT, LIBRAIRES,
RUE DU BOULOI, N° 10.

1830.



ARTHUR SAINGAL.



XVII.



Son orgueil avait emprunté le langage de l'amour le plus passionné.

(*Ancienne comédie.*)

Saluons de nos louanges l'héroïne de l'amour conjugal !.... la noble Lavalette!

. . . .

Dans les âges à venir, alors que le laurier teint de sang dont sont couronnés ducs et maréchaux sera peut-être flétri, le cœur battra encore au récit du pieux dévouement de la belle Lavalette!!!

(BYRON.)

En s'abandonnant à la jalousie qui fermentait dans son ame, le duc de Lindsay avait commis une bien grave imprudence, dont les suites ne

pouvaient manquer de devenir funestes au succès de ses desseins.

Jusqu'à ce moment, peut-être, Clémence, dans son innocence et sa simplicité, n'avait pas même essayé de bien apprécier la nature et toute l'étendue de l'affection que lui inspirait le compagnon de son enfance; mais cette scène extraordinaire dont ses yeux avaient été témoins, les fureurs jalouses du duc, le ton d'Arthur et les paroles qui lui étaient échappées: toutes ces circonstances réunies et également remarquables avaient dû l'éclairer sur le véritable état de son cœur et sur les prétentions rivales dont elle était l'objet..

Cet examen n'avait point été favorable au duc, qui depuis ce moment ne s'était offert au souvenir de la jeune fille que sous l'aspect le plus odieux et le plus repoussant; mais madame Valton, à l'instigation de la marquise, s'était chargée d'en atténuer l'effet en ne cessant de représenter à sa nièce le duc de Lindsay comme le plus malheureux des hommes, depuis l'instant où il avait encouru sa disgrace en laissant éclater une jalousie qui devait trouver naturellement son excuse dans la passion violente qui l'embrasait.

A ces insinuations chaque jour répétées, Clémence avait constamment opposé le plus morne silence; et l'accueil glacial qu'avait rççu le noble personnage lui-même était de nature à lui faire craindre que les fruits de cette habileté qu'il avait déployée, jusqu'alors, avec une si merveilleuse per-

sévérance, n'eussent été perdus par un seul moment d'imprudence et d'oubli.

Arthur seul peut-être par sa conduite pouvait rendre cette justification possible. Clémence n'avait pu oublier l'indifférence avec laquelle il l'avait laissée en proie à sa douleur et dans un tel état de faiblesse, après les avoir causées, en quelque sorte, par les paroles amères qu'il n'avait pas craint de lui faire entendre; rien ne pouvait excuser un pareil oubli des convenances, et des sentiments même les plus légers d'humanité; et c'était à peine si depuis il l'avait essayé lui-même d'un air froid, contraint, qui formait un si douloureux contraste avec ces tendres épanchements auxquels il s'abandonnait autrefois.

La jeune fille gémissait en secret de le voir entièrement absorbé par les affaires politiques; devenu presque étranger à toutes ses anciennes affections, et leur substituant chaque jour des amitiés nouvelles qui pouvaient appeler sur sa tête les plus grands dangers : et alors elle s'était dit avec amertume qu'Arthur n'était point cet être imaginaire qu'elle avait cru entrevoir dans ses rêves d'amour et de bonheur, paré de tous les charmes, embelli de tous les prestiges, et préparé comme à plaisir pour lui confier la destinée de sa vie entière; que cet intérêt passager dont il lui avait donné cependant tant de marques touchantes ne prenait point sa source dans une inspiration vive et profonde du cœur; mais que, né

seulement des circonstances fortuites qui les avaient réunis momentanément sous le même toit, il s'était graduellement affaibli, effacé même entièrement devant une situation nouvelle et des sentiments tout différents !!

Cette direction, si importante pour le duc, des pensées de la riche héritière, n'avait pu échapper à sa sagacité ; et merveilleusement secondé comme il l'était, d'un côté par madame Valton et la marquise de Nangis, de l'autre par la préoccupation presque exclusive avec laquelle le chevalier de Sésanne se livrait à ses devoirs de mandataire du peuple, il pouvait déjà entrevoir le moment où il lui serait permis de ressaisir cette influence qui lui avait un instant échappé.

Par une belle matinée d'un de ces derniers jours d'automne, où quelques faibles rayons de soleil semblent vouloir lutter encore contre ces brouillards épais et humides qu'amoncellent déjà les impétueux autans, Clémence était seule, assise auprès d'une croisée donnant sur le jardin de l'hôtel. De là ses regards se portaient tour à tour sur les arbres dépouillés de leur plus bel ornement par l'approche glacé des hivers, sur ces gazons flétris et desséchés, comme si un vent brûlant eût épuisé leur séve, où les oiseaux venaient avec des cris de douleur chercher, mais en vain, quelques grains de nourriture ; et cet aspect douloureux que présente la nature au moment où elle va revêtir sa robe de deuil, donnait à ses pen-

sées un caractère plus fortement prononcé de tristesse et de mélancolie !

Un léger bruit se fit tout à coup entendre derrière elle ; sortant de sa profonde rêverie, elle détourna vivement la tête, et au même instant un tremblement convulsif parcourut tous ses membres ; son front pâle se couvrit d'une subite rougeur, et de sa poitrine oppressée s'exhalèrent quelques sons confus, inarticulés, qui trahissaient l'agitation et le désordre où la plongeait l'aspect inattendu de celui qui osait troubler ainsi sa solitude :.... le duc de Lindsay était devant elle !

Malgré toute son assurance, l'astucieux courtisan fut un moment intimidé à la vue de l'impression pénible que sa présence avait causée à la jeune fille.... il parut hésiter, et fit même un mouvement rapide, comme s'il se disposait à se retirer.... mais l'occasion se présentait trop favorable pour qu'il la laissât ainsi échapper ; et, résolu qu'il était d'ailleurs depuis long-temps à tenter un effort décisif sur cette volonté encore chancelante, il essaya de maîtriser les sensations qui l'animaient, et s'approchant respectueusement de Clémence.... « Daignez m'excuser, mademoiselle, lui dit-il du ton le plus tendre, si j'ai interrompu votre rêverie par la soudaineté de ma présence ; l'on m'avait fait espérer que je trouverais ici M. de Sésanne ! ! »

Clémence, dont l'embarras s'était accru par les efforts mêmes que faisait le duc pour le dissiper, se hâta de l'interrompre en s'emparant de ces der-

nières paroles, qui lui donnaient l'espérance de le voir bientôt s'éloigner.... « M. le duc, répondit-elle d'une voix légèrement tremblante, vous ne pouviez ignorer qu'à cette heure M. de Sésanne était à la chambre des députés, tout occupé de ses devoirs, quelque pénibles qu'ils puissent être. »

Cette réponse, dont le duc pressentait l'intention secrète, lui avait causé une légère confusion qu'il essayait en vain de dissimuler; mais reprenant bientôt tout son empire sur lui-même : « Il faut, reprit-il, rendre à M. de Sésanne cette justice, qu'il s'acquitte avec un zèle louable, quoique trop vif peut-être, des fonctions....

« — Un zèle trop vif!... Ah! M. le duc, serait-il possible que le titre dont mon tuteur a été revêtu par ses concitoyens n'eût pas à vos yeux la même importance?... On ne saurait mettre trop d'empressement, trop d'ardeur....

« — Ce serait presque me faire entendre, interrompit le duc, que je suis moi-même coupable en oubliant un moment les devoirs non moins impérieux que m'a imposés la confiance du roi!

« — Telle n'a pas été mon intention! Monsieur le duc de Lindsay sait sans doute ce qu'il a à faire? ce n'est point à moi à le lui rappeler! la pensée en était loin de mon esprit!!

« — Je serais cependant si heureux de recevoir des ordres de vous, repartit le duc de l'air le plus passionné!! et combien il me serait doux de m'y

soumettre, s'ils me permettaient surtout de vous donner une nouvelle preuve de l'affection la plus vive, la plus tendre....

« — Un tel langage! dans votre bouche! monsieur le duc!!... »

Clémence ne put achever...... le saisissement qu'elle éprouvait arrêtant tout à coup la parole sur ses lèvres.... Mais tout en faisant un mouvement rapide pour s'éloigner du duc, elle lui adressa un geste imposant et expressif, comme pour lui défendre de poursuivre cet étrange entretien.

Le duc, à cet ordre subit, parut ressentir une profonde douleur; mais loin de se laisser intimider, encouragé au contraire par l'émotion dont les traits de Clémence portaient l'empreinte, il se rapprocha d'elle d'un air aussi respectueux et soumis qu'il lui fut possible de le prendre, et avec un accent attendri : « Je ne le vois que trop, dit-il, le duc de Lindsay vous est tout-à-fait indifférent, quelque violente que soit la passion que vous lui avez inspirée!....... Son amour vous pèse, vous fatigue!! et cependant, ajouta-t-il avec un soupir de regret, j'ai cru voir un moment.... oui, j'ai osé espérer... j'avais rêvé le bonheur..... mais je m'abusais, bercé par le plus doux songe... lorsqu'un changement dont je ne saurais comprendre la cause... »

Clémence l'interrompit en attachant sur lui des regards qui semblaient vouloir scruter les plus secrets replis de son cœur; et tel fut le pou-

voir de l'innocence sur cette ame artificieuse, que, malgré tous ses efforts, le duc, tremblant devant ce sévère examen, sentit son visage se couvrir d'une brûlante rougeur.

« Vous en ignorez la cause? demanda la jeune fille après un instant de silence et souffrant presque elle-même de la confusion que trahissaient les traits et le maintien du duc.

« — Je ne puis croire, répondit-il avec hésitation, que l'émotion inséparable d'un grand et terrible événement, accrue encore par votre présence et.....

« — Je n'aurais jamais pensé que telle pût être mon influence sur M. le duc de Lindsay, interrompit Clémence d'un ton légèrement ironique...

« — Ah! n'essayez pas de m'abuser ni de vous tromper vous-même, reprit le duc avec un peu plus d'assurance; pouvez-vous ignorer la puissance que vous exercez?...

« — Je ne la désire pas, monsieur le duc.... Mais si elle était aussi grande que vous ne craignez pas de me le faire entendre, j'en aurais usé pour vous engager à faire preuve d'une impartialité que vous regrettez sans doute de ne pas avoir montrée dans une circonstance aussi solennelle qu'elle était douloureuse.....

« — Que dites-vous, Clémence? s'écria le duc dans le plus violent désordre, pourriez-vous croire que le maréchal n'ait trouvé en moi qu'un juge inique ou passionné? Il était coupable..... et

d'autant plus coupable qu'il avait trompé la plus auguste confiance ! Il avait été infidèle à ses serments, mais....

« — Mais vous l'avez condamné, monsieur le duc !...

« — Qui a pu vous le dire ? Qui aurait osé ?...

« — Vous-même ! Oui, c'est vous seul qui me l'avez fait comprendre par les paroles terribles que vous avez laissé échapper de votre bouche, par vos gestes, par votre attitude menaçante.....

« — Devez-vous m'en faire un crime, lorsqu'en ce moment c'était vous, vous seule qui.....

« — Vous n'oseriez achever, monsieur le duc... Ah! n'imputez qu'à vous seul une conduite qui, inconvenante en toute autre circonstance, était alors peut-être criminelle, car rien ne pouvait vous faire oublier le caractère auguste.....

« — Arrêtez, Clémence ! vos paroles portent le trouble et le désordre dans mon ame ! vous pourriez me faire craindre qu'en condamnant un traître je n'eusse cédé, sans le vouloir, à des...

« — Vous avez donc voté sa mort, M. le duc ?....

« — Je l'ai dû ! répondit le duc d'une voix altérée, j'ai dû punir une rébellion dont les suites ont failli devenir si funestes au roi et à son auguste famille ; mais je ne fus guidé, dans cet acte de rigoureuse justice....

« — Puisse votre conscience, interrompit Clémence d'un ton imposant et solennel, ne vous re-

procher jamais l'arrêt de mort que vous avez prononcé!! »

Après un instant de silence, pendant lequel le duc avait essayé de maîtriser l'émotion pénible qui s'était emparée de tous ses sens :

« Vous êtes jeune, Clémence, lui dit-il avec plus de calme, et votre innocence ne saurait comprendre les douloureux sacrifices que le bien de la patrie nous impose à nous autres hommes!! Vous auriez dû éloigner vos yeux d'un si terrible spectacle; de telles impressions ne sont faites ni pour votre âge ni pour votre faiblesse.... mais je ne me pardonnerai jamais de les avoir aggravées, presque malgré moi-même, en m'abandonnant à la passion jalouse qui remplissait mon cœur! »

Tout en parlant ainsi, le duc, les yeux fixés sur la jeune fille, cherchait à pénétrer la nature des sensations auxquelles elle paraissait être en proie; sa voix avait un accent plus tendre, plus passionné; il voulait remuer son cœur, en sonder les plus profonds replis pour connaître ce qu'il avait à craindre ou à espérer; mais Clémence, silencieuse et les regards abaissés vers la terre, l'écoutait sans laisser paraître sur son visage aucune des émotions dont elle était intérieurement agitée; le duc continua : « Puis-je espérer que vous m'avez pardonné un moment de colère dont je ne fus pas le maître, et que je n'ai que trop expié par un si long et si pénible éloignement?...

« — Il a fallu de puissants motifs, sans doute,

pour que vous vous soyez imposé, de vous-même, ce sacrifice; si l'on peut, toutefois, donner ce nom à une absence momentanée!! vous sentiez, peut-être, combien votre conduite....

« — Oui, chère Clémence, je fus coupable, et plus encore à plaindre, si j'ai pu mériter votre colère; mais votre présence avait bouleversé mon ame.....

« — Que dites-vous, M. le duc? et comment aurais-je pu être complice...?

« — Oui, ce fut votre présence qui me jeta dans un désordre que je ne puis me retracer sans frémir!... Combien je souffrais d'être là, sous vos yeux, obligé de remplir un si terrible ministère.... Non, non, Clémence, vous ne pouvez comprendre l'empire qu'exerce sur toutes nos facultés la femme objet de notre culte; son image seule remplit tout notre cœur; elle inspire, commande toutes nos pensées!... on craint, on redoute sans cesse de paraître devant elle sous un aspect....

« — Cela ne dépendait que de vous, interrompit Clémence dans la plus vive agitation.....

« — Je lui aurais pardonné, continua le duc avec entraînement, si vous l'eussiez voulu.... si vous aviez été là, seule, me dictant, par la douceur de vos regards, un généreux pardon.... Mais avez-vous oublié celui qui vous entourait, en ce moment terrible, de ses soins captieux et empressés? qui jouissait du bonheur d'être à vos côtés, respirant la douceur de votre haleine,

écoutant les palpitations de votre cœur?... qui partageait votre émotion, vos sentiments, les commandait peut-être en vous parlant de son amour? Ah! cette vue affreuse....

« — Qu'osez-vous dire? arrêtez.... n'achevez pas, M. le duc!...

« — Ah! chère Clémence! puissé-je avoir été le jouet d'une trompeuse illusion! Dites, ah! dites-moi que vous ne l'avez jamais aimé, que vous ne l'aimez pas....

« — O ciel! M. le duc, quelles paroles me forcez-vous d'entendre!...

« — Et combien elles sont impuissantes à exprimer la passion dévorante dont mon cœur est embrasé! vous l'avez vue, à sa naissance, cette passion terrible, et s'accroissant chaque jour dans la plus douce intimité, jusqu'au moment où elle a subjugué tous mes sens! Je vous aime, Clémence, oui, je vous aime comme jamais femme peut-être ne fut aimée; mon cœur n'a pas un battement que vous n'ayez fait naître, une émotion que vous n'ayez inspirée, et qui ne soit pour vous, pour vous seule....

« — Je ne puis plus vous entendre! s'écria Clémence avec un geste de terreur.... de grace! éloignez-vous.... M. le duc!...

« — Oh! ne me repoussez pas, ma bien-aimée!!... ne dites pas que vous dédaignez ma tendresse; car je fus déjà si malheureux par votre longue indifférence..... Non, vous ne pouvez être insen-

sible à tant d'amour ! Je saurai le toucher, l'émouvoir, ce cœur dont la possession exciterait l'envie de tout ce qu'il y a de plus grand, de plus glorieux sur la terre!... Chacun de mes jours sera marqué par un culte toujours nouveau ; ah ! ce ne sera point un maître que vous vous serez donné!..... mais l'ami, mais l'amant le plus tendre.... esclave toujours soumis à vos désirs les plus légers.... à vos moindres caprices.... heureux, et toujours heureux , toujours fier....

« — Non, non! interrompit la jeune fille en essayant de se dérober à ses poursuites.

« — Écoutez-moi, Clémence, écoutez-moi! vous ne voulez pas me voir mourir à vos pieds!

« — Laissez-moi, laissez-moi ! s'écria la jeune fille en faisant de nouveau les plus violents efforts pour dégager sa main que le duc, en proie au plus violent délire, dévorait du feu de ses baisers....

« — Eh ! que puis-je avoir encore à craindre ? repartit le duc avec un geste de désespoir.... Vous me voyez à vos genoux..... ma vie est entre vos mains! ! Il faut.... il faut.... »

Clémence, dans le plus grand désordre, essayait, mais en vain, une dernière tentative pour s'échapper et se soustraire à la violence que le duc exerçait sur sa volonté , lorsque des pas précipités se firent entendre tout à coup dans le vestibule qui précédait le salon où se passait cette scène extraordinaire.

Le duc abandonna la main de Clémence, et

quittant en même temps la posture suppliante qu'il avait prise, s'efforça de donner à son maintien et à son visage le calme et l'assurance que rendait indispensables l'arrivée d'un nouveau personnage.

La jeune fille, rendue à sa liberté, se précipita aussitôt vers la porte de l'appartement, laquelle s'ouvrant presque à l'instant même, avec une sorte de fracas, livra passage au chevalier de Sésanne, dont l'attention avait été attirée, à son entrée dans l'antichambre, par les cris de sa pupille et les transports éclatants du duc de Lindsay.

Clémence s'était jetée dans les bras de son tuteur, pâle, tremblante, et se pressant sur son sein, comme pour y chercher un abri....

« Vous ici! M. le duc? dit le chevalier d'un air d'étonnement mêlé de sévérité; que signifient ces cris, ce trouble, cet effroi?... «

Le duc était confondu, atterré;..... un mouvement convulsif faisait trembler tous ses membres, et ses traits livides annonçaient la violente agitation de son ame.... cependant il n'osa pas ne pas répondre, et rassemblant toutes ses forces: « Je comptais vous trouver ici, chevalier, dit-il enfin d'une voix étouffée; j'avais une communication importante....

« — Qu'en mon absence, interrompit M. de Sésanne avec le même ton de sévérité, vous avez cru, sans doute, convenable de faire à mademoiselle de Ligny!... Si j'en juge par l'émotion qui en

a été la suite, cette confidence est d'une nature grave....

« — Et que vous apprécierez vous-même! ajouta vivement le duc en saisissant cette ouverture pour échapper aux interrogations pressantes et sévères du chevalier.

« — En ce cas, reprit M. de Sésanne qui, dans sa sagesse, pensa qu'il était convenable de se contenter des réponses évasives de l'astucieux courtisan, j'aurais préféré que vous l'eussiez réservée pour moi seul; votre seigneurie a dû être désolée de l'imprudence qu'elle avait commise, en voyant l'impression pénible qu'en a ressentie le cœur de cette jeune fille.

« — J'en éprouve un bien vif et bien sincère regret, répondit le duc à demi rassuré par la tournure que prenait une conversation dont il avait d'abord redouté les suites.

« — Je pense, continua le chevalier d'un air froid, que cet exemple vous apprendra désormais à mieux choisir les dépositaires de vos confidences.... Mais tout importante que puisse être celle qui vous avait amené chez moi, je doute qu'elle égale, en intérêt, la nouvelle dont j'ai à vous faire part, et qui, je l'espère, produira sur ma pupille un effet beaucoup moins pénible!! »

Le duc parut annoncer, par son attitude, qu'il attendait cette communication avec une vive curiosité.

« Une victime dévouée à une mort certaine,

ajouta lentement le chevalier en tenant ses yeux fixés sur le duc pour juger de l'effet que ses paroles allaient produire, un malheureux, que les passions fougueuses de ses ennemis avaient préparé pour un infamant échafaud, vient de se soustraire à leur haine en trompant la vigilance de ses gardiens ;.... M. de Lavalette s'est échappé de la Conciergerie !! »

Le duc fit un mouvement rapide, comme si un serpent l'eût piqué tout à coup de son dard empoisonné. « Cela ne peut être, chevalier, s'écria-t-il dans une agitation extraordinaire ; les gens préposés à sa garde....

« — Avaient, je n'en doute pas, reçu l'ordre d'exercer la surveillance la plus sévère ; mais elle a été mise en défaut par la tendresse héroïque d'une épouse dévouée !!

« — Sa femme, chevalier ! quoi ! c'est elle qui a osé ?...

« — Présenter sa tête aux bourreaux, en leur dérobant celle de son malheureux époux ! Ah ! dans des temps moins funestes, un pareil trait d'héroïsme eût mérité des autels ! Honneur, honneur au sexe qui s'en est montré capable ! Viens, ma fille, ajouta le chevalier en attirant doucement Clémence dans ses bras, viens, que je te presse sur mon cœur ! tant de vertu ne peut se rencontrer que dans le cœur de la femme, et tout me dit que tu serais digne d'imiter un si pieux dévouement !! »

Le duc était absorbé dans une préoccupation si

profonde, qu'il demeura comme indifférent au spectacle que présentait cette scène touchante!

« M. le duc, reprit le chevalier, qui jouissait en secret de sa confusion, serait-il possible que cette heureuse nouvelle n'eût pas produit sur votre cœur l'effet que j'en avais attendu?...

« — Elle ne peut cependant que me surprendre, et beaucoup, répondit le duc avec une sorte d'hésitation; c'est à regret, sans doute, qu'on voit couler le sang de ses concitoyens, quelques criminels qu'ils puissent être; mais il est des circonstances où un exemple sévère....

« — Avez-vous oublié, M. le duc, celui qu'a déjà donné la chambre à laquelle vous avez l'honneur d'appartenir? La postérité l'appréciera comme il doit l'être!... Au milieu des réactions sanglantes, la justice du prince s'égare souvent elle-même!! C'est une punition terrible que la mort, et sur un échafaud, pour des faits politiques, qu'un changement de fortune eût érigés en actions louables, héroïques peut-être, et exaltées par ceux-là même qui les flétrissent aujourd'hui!!

« — Chevalier, repartit le duc avec un peu plus d'assurance, j'ose me flatter que, dans nos fonctions respectives, nous tendons tous les deux vers un but commun, la sûreté de la monarchie, le bonheur de la France!... Peut-être n'envisageons-nous pas quelques nécessités bien secondaires sous le même point de vue; mais cette légère nuance n'amenera jamais, je l'espère, aucune altération dans les sen-

timents d'affection et d'estime que nous nous sommes voués ; je le verrais avec trop de regret pour en concevoir seulement la pensée ! ! »

Le chevalier de Sésanne baissa la tête sans répondre, et s'enveloppa d'une sorte de réserve comme s'il n'eût point voulu faire connaître au duc l'opinion qu'il s'était formée sur sa conduite et son caractère, ni trahir la vérité par la fausse assurance d'une estime et d'un attachement qu'il ne pouvait éprouver.

Le duc fut vivement piqué de ce silence que rendait plus injurieux encore la chaleur affectueuse qu'il avait essayé de mettre dans ses paroles ; mais craignant de laisser paraître son dépit aux yeux du chevalier, et surtout à ceux de sa pupille : « Veuillez m'excuser si je vous quitte aussitôt, dit-il en se disposant à prendre congé, nous reprendrons plus tard cet entretien ; mais croyez bien, chevalier, qu'il est quelquefois des sacrifices qu'exigent impérieusemet le salut, la grandeur de la monarchie, et dont gémissent ceux-là même...

« — En excluant ainsi la France, votre patrie et et la mienne, interrompit M. de Sésanne d'un ton où perçait une légère ironie, des sacrifices que vous vous croyez obligé de faire à la monarchie, c'est dire assez, monsieur le duc, qu'elle n'a aucun intérêt à ces actes de justice sanglante.....

« — Tel ne peut être le sens de mes paroles, repartit le duc avec un air visible d'embarras.... La France, dans ma pensée, a un intérêt non moins

vif à la punition des auteurs de ses longues calamités..... mais je verrais sans regret la clémence royale descendre sur leur tête; le sang fait toujours mal à voir couler!..... Permettez-moi, chevalier, de vous présenter mes.....

«—Je vois que monsieur le duc de Lindsay, reprit le chevalier avec un sourire sardonique, a entièrement perdu de vue la communication importante qu'il m'avait annoncée.»

Cette remarque fit tressaillir le duc. Mais dissimulant avec adresse le ressentiment qui l'animait : « Elle trouvera sa place, dit-il avec empressement, dans une occasion prochaine et plus favorable..... Le moment actuel serait peut-être mal choisi pour un semblable entretien !! »

A ces mots il s'inclina respectueusement, osant à peine lever les yeux sur Clémence, qui ne lui répondit que par un faible signe de tête, et sortit précipitamment, impatient de donner un libre essor aux sensations qui fermentaient dans son ame, et qu'il n'avait pu comprimer que par les plus pénibles efforts.

XVIII.

.... Réunion d'intrigants déguisant tous leurs passions haineuses ou leurs désirs ambitieux sous une apparence de dévouement à la monarchie!!!

(*Fragments de politique.*)

L'évasion du comte de Lavalette, presque à l'instant même où l'échafaud, dressé par une horrible prévoyance, semblait attendre sa proie, avait

produit une impression profonde sur les esprits, mais toutefois d'une nature différente suivant les opinions politiques que chacun professait.

Tout ce que la France pouvait compter d'hommes sages, éclairés, ou justement effrayés de la route sanglante où s'engageait le pouvoir, ne vit pas, sans une éclatante satisfaction, se dérober à une mort presque certaine un homme long-temps environné de la publique estime, et dont l'infortune, même en le supposant coupable, devait commander l'intérêt de tous les cœurs bien placés. On se plaisait à croire que le gouvernement luimême, las enfin des obligations terribles qui lui étaient chaque jour imposées, avait secrètement favorisé son évasion, et protégé sa fuite par la mollesse de ses recherches; car il paraissait impossible qu'une faible épouse se fût résolue à tenter une entreprise héroïque et si périlleuse, sans autre secours que l'énergie de son ame et sa pieuse tendresse!!

Telle fut sans doute l'opinion du parti réactionnaire. A cette nouvelle imprévue, ses organes avoués poussèrent à l'envi des cris de rage qui durent révéler, aux yeux les moins clairvoyants, toutes les conséquences de cet horrible système qui tendait sans cesse à élargir de plus en plus la carrière des proscriptions et des meurtres juridiques... Epouvantés de cette manifestation éclatante du vœu national, ils s'emparèrent habilement de cette pensée si honorable pour le pouvoir qui

remontait des derniers rangs du peuple jusqu'au trône ; et leur fureur ne connaissant plus de bornes à la vue du peu de succès des poursuites dirigées contre le fugitif, ils osèrent concevoir le dessein de faire un crime au prince lui-même d'une complicité dont il n'existait aucune trace, et de l'effrayer par la mise en accusation de ses ministres, ou de celui d'entre eux du moins qui leur devenait chaque jour plus odieux par la faveur croissante de son maître, et l'usage qu'il pouvait en faire pour mettre un frein à leur turbulente audace.

L'occasion était favorable et pouvait devenir décisive. Si le roi cédait devant leurs violences, leur triomphe était à jamais assuré, et le pouvoir passait en leurs mains, d'autant plus formidable qu'il semblait alors revêtu de cette force magique que lui donne la sanction d'un grand peuple! Ainsi la loi elle-même fût devenue complice de cette déplorable usurpation ! !

Ce fut pour arriver à ce résultat que les hommes les plus influents de la majorité de la chambre, après avoir déjà intimidé le gouvernement par des cris de colère, se réunirent chez le duc de Lindsay afin de concerter et d'arrêter les dernières mesures, dont le renversement des ministres et l'élévation de leurs créatures devait être la conséquence inévitable.

Le visage du duc, en cette occasion solennelle, était rayonnant d'orgueil et de plaisir ; il voyait

la supériorité de son rang et de ses lumières hautement reconnue par des hommes qui, dans la position politique où ils se trouvaient alors, disposaient en quelque sorte de la suprême puissance..... Il touchait enfin à ce but si long-temps objet de ses désirs et de ses intrigues; la fortune elle-même semblait lui avoir prêté son redoutable appui..... Un seul pas encore, et il était à la tête du gouvernement de l'état; le succès n'était plus douteux, car le roi lui-même l'avait ainsi voulu, en donnant la Charte à son peuple!

« Que tardons-nous, messieurs? leur dit-il dans son impatience; nous voici tous réunis....

« — Je vous demande pardon, M. le duc, le marquis de Sainte-Marthe nous manque encore, répondit le baron de Goubert, vieux gentilhomme campagnard, dont le costume, le ton et les manières rappelaient un de ces anciens seigneurs de village qui, dans un moment d'humeur, avaient fait le voyage de Coblentz; le baron avait suivi cet exemple, et c'était à ce souvenir, sans doute, qu'il avait dû les honneurs de la députation, que presque tous ses pareils briguèrent et durent obtenir dans un moment de vertige.

« — M. de Goubert a raison, ajouta le chevalier de Palousy en parlant du bout des lèvres et minaudant avec grace, comme pour se donner les airs d'un gentilhomme de bonne maison; nous ne saurions, pour un si grave entretien, nous passer de notre honorable ami et collègue le

marquis de Sainte-Marthe, une des meilleures têtes du parti!

« — M. de Goubert, reprit le duc en essayant de maîtriser son dépit, avait eu, ce me semble, la bonté de se charger d'instruire le marquis du jour et de l'heure....

« — Aussi n'y ai-je pas manqué, M. le duc! mais Sainte-Marthe a l'habitude de se montrer à la cour, presque tous les jours, à l'heure où Sa Majesté va entendre la messe; c'est le moyen d'apprendre tout ce qui s'y passe, et surtout ce qu'on y pense sur....

« — Peut-être aussi, ajouta vivement le comte de Rusay avec un sourire sardonique, M. le marquis de Sainte-Marthe est-il jaloux de régler ses opinions et sa conduite sur la volonté et les paroles du maître!...

« — Je ne le pense pas, repartit le chevalier de Palousy.... Sainte-Marthe a trop d'indépendance dans le caractère pour plier ainsi, même devant une auguste volonté....

« — Je suis charmé qu'il en soit ainsi! dit le comte de Rusay avec le plus grand calme, car, en politique surtout, j'aime à voir jouer les cartes sur table!... Qu'en pensez-vous, M. de Sauveterre? »

Le noble vicomte auquel s'adressait cette interpellation était un de ces hommes qui, après avoir épuisé leur vie à poursuivre les théories politiques les plus abstraites, et affiché constamment, pour

se donner un air de profondeur, des opinions empreintes d'un mysticisme approchant presque du délire, se jettent sur la fin de leur carrière, avec une ardeur non moins vive, dans toutes les pratiques minutieuses d'une religion dont ils ne sauraient comprendre la divine simplicité.

Ce grave et austère personnage leva lentement vers le comte de Rusay ses yeux qu'il avait tenus jusqu'à ce moment abaissés sur la terre; et d'un ton emphatique : « Je pense, répondit-il, que M. le marquis de Sainte-Marthe est du nombre de ceux qui regardent comme une nécessité, imposée par la nature même des choses, de servir la monarchie et la religion, *quand même!* c'est-à-dire en dépit des résistances qui pourraient venir de volontés augustes, sans doute, mais en opposition manifeste à leur destination essentielle et primitive; et si notre honorable collègue se montre jaloux de connaître les sentiments et les opinions de ceux qui approchent le plus près de la personne du roi notre maître, je crois que c'est uniquement dans l'intérêt de la bonne cause, et pour nous mettre mieux à même de déjouer les intrigues des ennemis de la religion et du trône!

« — Cela peut être, dit brusquement le comte de Forville en promenant sur ses collègues des regards où perçait un certain air de mépris et de dédain; mais quant à moi, je déteste franchement toutes ces petites ruses, ces menées sour-

des, tout ce patelinage!... j'aime qu'on aille droit au but, ouvertement, et la tête haute!... Nous sommes les plus forts; à quoi bon chercher à paraître les plus fins? avec de l'audace on réussit toujours; et j'espère vous en donner bientôt une éclatante preuve!!

« — Messieurs, interrompit vivement le duc de Lindsay qui redoutait les suites de cette discussion inopportune.... nous avons tous les mêmes opinions, nous aspirons au même but, je ne crains pas de le dire.... que ce soit par la ruse ou la force, ou par ces deux moyens ensemble, nous y arriverons, n'en doutez pas.... mais les moments sont précieux, et je suis persuadé d'avance que M. le marquis de Sainte-Marthe verra, sans déplaisir, que nous n'ayons pas perdu le temps en vaines paroles; occupons-nous donc, et sans tarder davantage, de l'objet important qui nous a réunis.... le succès est à ce prix! »

L'assemblée accueillit ces paroles avec un murmure approbateur, et, d'une voix unanime, décida qu'il fallait passer outre, sauf à soumettre les mesures qui seraient arrêtées à l'examen approbatif du noble marquis.

« Messieurs et honorables amis, reprit le duc de Lindsay, vous êtes tous convaincus, je crois, qu'il n'y a sur la conduite des ministres qu'une seule voix dans toute la France, et....

« — Et nous en sommes les organes!! s'écria avec feu le chevalier de Palousy....

« — Sans aucun doute ! dit le comte de Rusay en essayant de réprimer un léger sourire qui était venu effleurer ses lèvres.

« — Je pense, sans nous flatter, ajouta le vicomte de Sauveterre, qu'il était impossible de faire de meilleurs choix.

« — Sachons donc les justifier par l'énergie de nos mesures, repartit d'un ton bref le comte de Forville.

« — Il me semble que cela va assez bien jusqu'à présent, dit le baron de Goubert d'un ton moitié sérieux, moitié plaisant ; nous avons déjà, ajouta-t-il en récapitulant, à l'aide de ses doigts, les actes émanés de la puissance législative, la censure, la suspension de la liberté individuelle, la répression des cris séditieux, les cours prévôtales, la loi d'amnistie que nous pourrons....

« — C'est là que je les attends ! s'écria le comte de Forville les yeux étincelants.

« — Je me réserve la loi sur les élections, mais surtout le budget ! ajouta vivement le comte de Rusay.

« — Et moi, le divorce ! dit le vicomte de Sauveterre en levant les yeux vers le ciel ; nous nous occuperons plus tard de l'état civil....

« — Y pensez-vous ? s'écria le baron de Goubert, je me proposais d'en entretenir la chambre sous peu de jours ; c'est une mesure de la plus haute importance !

« — Elles le sont toutes également, messieurs,

dit le duc de Lindsay qui voyait avec peine que ses nobles amis semblaient perdre de vue le principal objet de leur réunion.... Mais avec les hommes qui nous gouvernent, leur adoption est, sinon impossible, du moins extrêmemement difficile; je pense donc, sauf meilleur avis, que le point en ce moment le plus essentiel c'est de renverser le ministère, en suppliant directement le roi de lui retirer sa confiance.

« — De l'y forcer même! dans son intérêt.... et le nôtre, repartit le comte de Forville.

« — Essayons d'abord du premier moyen, dit le comte de Rusay en tempérant la fougue de son collègue; il sera toujours temps de recourir à la force ouverte, si nous n'avons pu réussir. Qu'en pensez-vous, messieurs?

« — Sans doute, sans doute! lui répondit-on d'une voix unanime.:

« — Ils se perdront avec leurs demi-mesures! murmura à voix basse le comte de Forville; mais si le roi s'obstine, ajouta-t-il en élevant le ton, alors, messieurs, que ferez-vous?

« — Ce que nous ferons? demanda avec un peu d'hésitation le comte de Rusay.

« — Oui! que ferez-vous? répéta M. de Forville, agité d'un secret plaisir à la vue de l'embarras que paraissait éprouver son collègue.

« — Parbleu! ce n'est pas difficile à dire! nous accuserons alors les ministres....

« — Commencez donc par là! s'écria brusque-

ment son interlocuteur, il y aura moins de temps de perdu!

« — C'est juste! reprit le chevalier de Palousy d'une voix éclatante.... Commençons par là, et sans tarder davantage,.... si tel est votre avis, messieurs, je reprends dès demain la proposition qu'a déjà faite à la chambre un de nos collègues; je demande un plus ample informé sur la conduite des ministres au sujet de cette évasion, qui du moins aura été bonne à quelque chose,.... vous l'appuierez tous; la chambre adoptera, nous en sommes sûrs.... On choisira des commissaires;.... vous en ferez partie, vous, monsieur de Forville,... vous aussi, monsieur de Rusay; moi-même, si mes collègues le jugent convenable; et une fois l'enquête terminée, nous mettons en accusation, sans autre forme de procès, ce petit favori nourri dans les antichambres impériales....

« — C'est très bien! interrompit le comte de Rusay;.... mais sommes-nous bien certains que les pairs accueilleront?.....

« — J'en réponds sur ma tête! s'écria avec feu le duc de Lindsay.

« — On ne peut mieux! Mais, en définitive, c'est bien peu de chose en soi-même, que toute cette affaire de l'évasion de Lavalette; il faudrait donner à l'accusation des motifs plus graves....

« — Ils ne manqueront pas! repartit vivement le chevalier de Palousy; comptez-vous pour peu de chose, monsieur le comte, la mollesse crimi-

nelle que ces indignes ministres ont apportée dans cet interminable procès; l'inutilité des poursuites dirigées contre les traîtres compris dans les ordonnances du mois de juillet; le....

« — Les prisons en regorgent, interrompit le baron de Goubert....

« — Il n'y a rien de fait, mon cher baron, tant qu'ils sont encore à juger....

« — Et à condamner! ajouta avec force le comte de Forville.

« — Oui! et à condamner! ils devraient l'être déjà tous; mais patience! les cours prévôtales y mettront bon ordre! N'est-ce pas encore un motif d'accusation capitale, que cette ambassade donnée comme dédommagement à un régicide relaps?....

« — Il n'en reviendra pas! répondit d'un air sombre le comte de Forville.

« — Que l'exil soit à jamais son partage! s'écria le duc de Lindsay.

« — Oui certainement, les motifs d'accusation ne manqueront pas, reprit le vicomte de Sauveterre; ces premiers faits sont déjà fort graves; mais s'il nous en fallait de nouveaux, ne les trouverions-nous pas dans l'indifférence que ces conseillers du roi très chrétien affectent pour une religion devenue la pierre angulaire de tout état social bien ordonné? Pourquoi le divorce n'est-il pas déjà aboli? Pourquoi le clergé n'a-t-il pas recouvré ses biens, et cet état civil que l'impiété la plus criminelle a pu seule lui enlever? Pourquoi

les places les plus lucratives, les plus honorables du royaume sont-elles toujours entre les mains des révolutionnaires et des complices de l'usurpateur?.... Ah! vous craignez que les chefs d'une accusation capitale ne viennent à vous manquer! N'est-ce pas encore le plus odieux de tous les crimes, que cette pensée sacrilége qu'ils ont déjà osé nous révéler? Aliéner les biens immenses qui n'ont cessé d'appartenir à l'Église, sous prétexte de faire face aux frais de l'invasion étrangère! La révolution l'a essayé, messieurs, mais elle n'a pas osé l'accomplir! et les ministres du roi très chrétien ont eu cette audace! Oui, je le dis, l'Esprit-Saint lui-même s'est chargé d'accomplir leur chute, car il les a frappés de vertige et d'aveuglement, comme ces êtres maudits que Dieu rejette de son sein dans sa juste colère!!! »

Cette sortie vigoureuse, mais plus encore l'accent d'inspiré avec lequel s'était exprimé le vicomte, avaient produit une impression profonde, quoique d'une nature différente, sur chacun des membres de cette réunion; le duc de Lindsay et le comte de Forville avaient donné de fréquentes marques d'impatience, tout en essayant cependant de se maîtriser; tandis que le chevalier de Palousy et le baron de Goubert paraissaient être en extase devant la haute éloquence de leur honorable collègue; le comte de Rusay, seul, l'avait écouté avec le plus grand calme; cependant un sourire presque imperceptible était venu par moments con-

tracter ses traits; mais il s'était hâté de le réprimer, par la nécessité où il était encore de ménager son astucieux collègue. Lorsque cette émotion générale parut un peu calmée, il leva les yeux vers le vicomte de Sauveterre, et lui dit en tenant sa main pressée avec une sorte d'attendrissement : « Mon cher collègue, vous n'avez pas fait entendre une parole qui n'ait trouvé son écho dans mon cœur! Mais la raison la plus haute, l'éloquence la plus entraînante, sont dédaignées souvent de bien des cœurs endurcis, qui ne craignent pas de résister à leur divine influence.... Il faut savoir tout calculer, tout prévoir! S'il arrivait donc que nos justes récriminations ne fussent point écoutées du roi, ou même des pairs de France, je pense qu'il faudrait alors faire nos affaires par nous-mêmes, en nous emparant habilement de la loi d'amnistie...

« —J'en demande le rejet pur et simple, s'écria impétueusement le comte de Forville.

« — Pardon, mon cher collègue...... cette loi nous présente un fort beau côté. Il ne s'agit que de savoir s'y prendre... Des amendements rédigés avec adresse.....

« — Sans doute! ajouta vivement le chevalier de Palousy; je voudrais, par exemple, qu'il fût décidé en principe que tout homme qui aura rempli pendant la révolution ou sous l'usurpateur des fonctions publiques, quels qu'en aient été le but, la nature ou l'importance, sera à jamais incapable, comme indigne, d'être employé à quelque titre

que ce puisse être ; encore même qu'il soit depuis venu à résipiscence!! Vous en sentez la conséquence, messieurs ; cet amendement aurait jugé en un instant la question qui nous occupe..... Je voudrais de plus.....

« — Ce n'est point cela ! interrompit avec feu le comte de Forville ; vous vous perdez dans des abstractions.....

« — Oui, vous allez trop loin peut-être, mon cher chevalier, dit le comte de Rusay, à qui l'embarras et la confusion de deux de ses nobles amis n'avaient point échappé.

« — Comment l'entendez-vous ? repartit avec fierté le chevalier dont l'orgueil, comme auteur d'une si louable mesure, se trouvait humilié de cette opposition imprévue.

« — Je veux dire qu'il serait imprudent peut-être de ne pas ouvrir une porte au repentir de bien des hommes honorables et puissants qui ont jugé convenable, par des raisons bonnes sans doute, et que nous ne connaissons pas, d'accepter des fonctions sous l'usurpateur ! Les grandes charges de cour, par exemple, ne sont pas, à proprement parler, des fonctions publiques... Il en est à peu près de même des places temporaires ou purement honorifiques, ajouta-t-il en détournant les yeux avec une sorte de malice sur le comte de Forville qui paraissait prendre en pitié toute cette discussion.

« — C'est ainsi que je l'ai toujours entendu ! répondit le chevalier saisissant cette ouverture pour

sauver ainsi, par une adroite concession, le projet qu'il avait enfanté ? il serait apporté à la règle générale cette exception, que les charges de la cour ou les missions temporaires et purement honorifiques ne rentreraient pas dans les cas déjà prévus d'incapacité et d'exclusion.

«—Avec cette restriction, dit le comte de Rusay, je ne vois plus d'opposition possible à la mesure proposée par mon honorable collègue, car elle me paraît péremptoire....

« — Sans préjudice, toutefois, ajouta le chevalier, des autres amendements sur lesquels nous nous sommes déjà entendus, et dont les principaux ont pour but de nous débarrasser à tout jamais de tous ces vieux serviteurs de la révolution et de l'empire, et de leur faire payer les charges qu'ils ont imposées à la France par leur horrible trahison.

« — Sans doute, chevalier, sans doute! Un amendement, quel qu'il soit, n'exclut pas les autres ; mais le premier, je crois, est le plus important, en ce moment surtout, puisqu'il nous conduit droit au but... Qu'en pensez-vous, monsieur le duc ? »

A cette demande, le duc adressa au rusé personnage un sourire des plus affectueux, comme pour le remercier de l'attention qu'il avait eue pour sa personne ; et prenant aussitôt la parole :

« Ainsi, messieurs, dit-il en élevant la voix, nous voilà tous parfaitement d'accord ; dès demain la proposition d'un plus ample informé sur la con-

duite des ministres..... puis l'accusation qui en est la suite inévitable, et je vous garantis, quant au résultat, le concours de la majorité de la chambre des pairs, et peut-être, ajouta-t-il d'un ton significatif, mais avec un peu d'hésitation cependant, une coopération plus puissante encore..... Vous m'entendez!!...

« — Parfaitement ! s'écria-t on d'une voix unanime.

« — Nous pouvons donc considérer le ministère comme déjà renversé !... Telle est la conséquence nécessaire de cette charte que nous impose une volonté à laquelle nous devons tous nous soumettre !... Je pense dès-lors qu'il serait convenable de procéder sans désemparer à la formation d'un nouveau ministère, et surtout de nous bien fixer sur les principes d'administration intérieure et extérieure qui devront servir de règle à sa conduite. »

Ces paroles donnèrent au même instant l'éveil à tous les ambitieux qui se groupaient autour du noble personnage; et chacun, les yeux avidement fixés sur le duc, parut attendre la proposition qu'il avait annoncée avec une curiosité mêlée de quelque inquiétude; mais avant que le duc, à qui ce mouvement général avait causé un certain embarras, eût commencé à la développer, le roulement d'une voiture entrant avec fracas dans la cour de l'hôtel, vint subitement arrêter les paroles sur ses lèvres.

« C'est le marquis qui nous arrive ! s'écria le chevalier de Palousy avec une visible émotion de plaisir.

« — Je le reconnais à la rapidité de sa course, ajouta le baron de Goubert ; notre cher collègue a toujours aimé à être mené grand train.

« — Comme il convient à un gentilhomme de si bonne maison ! dit le comte de Rusay d'un ton légèrement ironique.

« — C'est ainsi qu'on réussit toujours ! s'écria avec feu le comte de Forville ; *vigueur et célérité*, voilà ma devise ! ! »

Le marquis de Sainte-Marthe entra au même instant dans l'appartement, la tête haute, la main appuyée sur la garde de son épée, comme par un souvenir de son ancienne vaillance, et d'un air de fatuité qui annonçait la bonne opinion qu'il avait de lui-même. Après avoir adressé un salut à demi respectueux au duc de Lindsay dont il reconnaissait en dépit de lui-même la supériorité de rang et de naissance, quelques paroles affectueuses aux deux nobles comtes ses collègues, il serra vivement la main que lui tendait le vicomte de Sauveterre, répondant en même temps par un sourire presque protecteur aux civilités empressées que lui prodiguaient à l'envi le baron et le chevalier.

« Eh bien ! monsieur le marquis, lui dit après un moment de silence le chevalier de Palousy, jaloux qu'il était de captiver l'attention du noble personnage, qu'y a-t-il de nouveau aujourd'hui à la cour ?

Qu'y pense-t-on de la tournure que prend la chambre? Quelle est l'opinion du roi sur le dernier événement ? »

A cette demande pressante, le marquis secoua légèrement la tête comme si de pénibles souvenirs venaient au même instant de se représenter à son esprit ; et prenant un ton grave et solennel : « Cela va mal, messieurs, répondit-il ; nous sommes allés trop vite..... et trop loin..... Le roi est fâché tout de bon de nos folies ; et les ménagements que nous lui devons auraient dû peut-être.....

« — Que voulez-vous dire? s'écria le duc d'un air rempli d'anxiété. Le roi aurait-il....

« — Le roi, monsieur le duc, est très mécontent de la sortie violente que....

« — Mais expliquez-vous donc, marquis! s'écrièrent à la fois tous ses nobles amis d'un ton d'impatience.

« — Permettez-moi donc de le faire, et avec ordre, repartit brusquement le marquis qu'avait choqué une interruption si inconvenante. Je m'étais rendu ce matin au château, comme j'ai l'habitude de le faire à peu près tous les jours, moins par goût, peut-être, que par devoir ou nécessité, et pour me trouver sur le passage de S. M. au moment où elle irait entendre la messe ; je n'étais pas fâché d'ailleurs de connaître, pour mon instruction personnelle, ce qu'on y pensait des dernières mesures qu'a adoptées la chambre, et de celles qu'elle se dispose à prendre bientôt. S. M. a dai-

gné, avec son affabilité ordinaire, me faire entendre par le sourire le plus bienveillant, un de ces sourires qui ne peuvent se trouver que sur le visage d'un roi, qu'elle avait eu l'inappréciable bonté de remarquer ma présence; et lorsqu'elle est revenue de la chapelle, où j'avais eu l'honneur de la suivre, elle m'a engagé, par un geste de sa royale main, à m'approcher de son fauteuil... Là, messieurs, le roi lui-même a daigné me demander des nouvelles de madame la marquise et de nos enfants, avec un intérêt dont je ne perdrai jamais le souvenir, et qui a rempli mes yeux de larmes!... »

A ces mots le sensible courtisan fit une pause, comme si la profonde émotion qu'il éprouvait l'eût empêché de poursuivre.

L'impatience de ses auditeurs paraissait portée au plus haut point par ces longs et fastidieux détails, dont chacun était peut-être blessé en secret.

« Continuez, mon cher marquis, se hasarda à lui dire le vicomte de Sauveterre avec un regard presque suppliant... veuillez bien nous apprendre....

« — Ensuite, messieurs, reprit le marquis, cet excellent prince a daigné me dire qu'il connaissait et savait apprécier toute mon affection pour sa personne; qu'il saurait bientôt la reconnaître, et que déjà il se gardait bien de me confondre avec ces députés turbulents, et égarés sans doute par de funestes conseils, qui s'arrogeaient le privilége de lui dicter des lois....

« — Et que lui avez-vous répondu? demanda vivement le comte de Forville. Vous avez sans doute....

« — Ce que je lui ai répondu, monsieur le comte! ce que vous auriez dit vous-même si vous eussiez été à ma place... J'ai renouvelé au roi l'assurance de mon entière soumission à son auguste volonté, le remerciant en même temps de la bonne opinion....

« — Mais du moins, mon cher collègue, dit le comte de Rusay avec une secrète inquiétude, vous ne nous avez pas tous sacrifiés? vous avez dit au roi que le dévouement seul le plus pur, le plus...

« — Oui certainement; rassurez-vous, messieurs! me croyez-vous capable d'oublier ainsi mes amis?.... Oh! j'ai eu le courage de répondre à S. M., toujours avec un profond respect, mais je lui ai dit que la chambre dont j'avais l'honneur de faire partie était guidée par les plus nobles sentiments, et que si par hasard quelques membres turbulents ou factieux se permettaient....

« — O ciel! marquis, s'écria le comte de Forville d'un ton d'indignation, qu'avez-vous dit! quelle imprudence! Eh! c'est notre procès que vous nous avez fait vous-même!

« — Le ciel m'en préserve! votre frayeur, mon cher collègue, vous égare en ce moment. Quoique j'aie parlé au roi avec une fermeté, un courage dont j'étais étonné moi-même, S. M. a daigné ne pas se montrer blessée de ma franchise, et, avec

cet air imposant et plein de dignité que vous lui connaissez tous...

« — Achevez, marquis, achevez! s'écria le comte de Forville ne pouvant résister plus long-temps à son impatience....

« — Le roi a fait entendre, messieurs, ces propres paroles, qui résonnent encore à mon oreille, tant je les écoutais avec avidité....

« — Si la chambre, a-t-il dit (et en ce moment il était question, entre nous, de la mise en accusation des ministres), ose en venir à un tel degré de violence, j'aviserai moi-même à une mesure qui, peut-être, tempérera cet excès d'ardeur qui l'emporte, et je n'en vois pas d'autre que la dissolution, et la convocation d'une assemblée nouvelle. »

A ces foudroyantes paroles, chacun des membres de cette réunion parut avoir comme entendu son arrêt.... L'effroi avait succédé tout à coup, dans leurs cœurs, à cet emportement furieux auquel ils s'étaient abandonnés il y avait à peine quelques moments.... on eût dit que cette terrible menace venait, à l'instant même, d'être accomplie.... et qu'une main puissante les dépouillait à tout jamais de leur vêtement d'emprunt et de leur pouvoir usurpé!

Après un instant de silence: « Croyez-vous, cher marquis, dit le comte de Rusay en s'efforçant de déguiser sous une apparence de calme l'agitation qu'il éprouvait en secret; avez-vous lieu de

penser, d'après le ton et les manières de Sa Majesté, qu'il fût sérieusement question d'une mesure si importante?

« — Eh! eh! M. le comte! répondit le marquis d'un air plus expressif peut-être que ne l'étaient ses paroles, j'ai tout lieu de croire que le roi est décidé à nous rendre guerre pour guerre.... La lutte serait par trop sérieuse; car c'est une terrible chose que la colère d'un prince qui.... qui....

« — Morbleu! s'écria le chevalier de Palousy, ce serait presque un coup d'état qu'une telle mesure!!.. il ne faut pas badiner..!!

« — C'est que le moment serait fort mal choisi pour tenter une nouvelle candidature, dit le baron de Goubert en frappant de sa canne le bout de son pied pour dissimuler l'inquiétude que lui causait une nouvelle si imprévue!

« — C'est une chose si difficile à manier, que la matière électorale! ajouta le vicomte de Sauveterre avec une vive émotion.... Ces petites gens s'imaginent en se donnant un air d'importance....

« — Ils croient en vérité, reprit vivement le chevalier, nous avoir fait beaucoup d'honneur en nous accordant leurs suffrages!...

« — Et Dieu sait, repartit le vicomte avec un soupir, tout ce qu'il nous en a coûté pour les obtenir..!! mais ne désespérons pas de notre sainte cause, messieurs.... avec la protection du ciel et de ses ministres, nous serons toujours sûrs, quoi qu'il arrive, de vaincre toutes les résistances....

« — Le vicomte a raison, s'écria le baron de Goubert d'un ton plein d'enthousiasme ; je retrouve, messieurs, toute cette énergie que le prince de Condé daigna tant de fois honorer de ses éloges.... Eh bien ! parbleu ! si le roi veut dissoudre la chambre, que sa volonté soit faite !... Il connaîtra alors l'influence que nous avons conservée sur nos anciens vassaux.... nous en serons quittes pour un voyage en province.... mais sur mon ame ! je sais qui paiera les frais de retour !! »

Cet entraînement chevaleresque, en ranimant le courage des loyaux mandataires de la nation, calma un peu l'impression pénible que leur avaient causée les paroles royales, et chacun, humilié en quelque sorte de la faiblesse qu'il avait un moment laissé paraître, s'empressa à l'envi de déclarer qu'il partageait la confiance de l'énergique baron !...

« Sans doute, messieurs, reprit le vicomte avec une chaleur qui lui était peu habituelle, nous ne devons pas désespérer ainsi de notre cause ; quoique, à vrai dire, j'eusse préféré que le roi, pour dissoudre la chambre, si telle est d'ailleurs son intention, eût attendu le vote de la loi sur les élections que doivent nous présenter bientôt ses ministres ; notre succès alors eût été infaillible ! mais quoi qu'il en soit, avec une conscience pure et un cœur animé des intentions les plus louables, nous pouvons nous présenter toujours à nos anciens vassaux.... à nos concitoyens, veux-je dire (puis-

que tel est maintenant le nom qu'on leur donne), sans crainte aucune, et avec une entière confiance !

«—Je la partage, messieurs, dit avec un accent de conviction profonde le duc de Lindsay, qui jusqu'à ce moment avait gardé le silence, essayant de lire sur le visage de ses honorables amis les pensées qui les agitaient en secret... Oui, je la partage, et la France a fait en vos personnes des choix trop honorables, pour qu'elle ne les renouvelât pas tous si elle y était obligée une seconde fois ; mais je crois que monsieur le marquis a donné aux paroles royales un sens plus étendu peut-être que ne le voulait S. M. elle-même.... Le roi n'a pu avoir la pensée de se priver d'une chambre aussi fidèle que dévouée à sa personne.... Il aime souvent à plaisanter, et même avec malice ; nous lui connaissons cette habitude, nous qui avons l'honneur de l'approcher tous les jours ; et je ne doute pas, ajouta-t-il d'un air légèrement railleur, que S. M. n'ait voulu juger par elle-même, et cela uniquement pour passer un moment agréable, de l'effet que ses paroles étaient susceptibles de produire sur la sensibilité d'un de ses plus loyaux serviteurs. »

A cette remarque ironique le marquis fit un geste rapide d'indignation, comme si toute sa vanité nobiliaire se fût révoltée à la seule pensée d'avoir servi un instant de jouet, même à son maître! mais s'efforçant de dissimuler son dépit : « Monsieur le duc, dit-il en levant fièrement la

tête, comme si les paroles qu'il allait proférer lui eussent déjà rendu toute son importance, je suis d'autant mieux fondé à croire que S. M. parlait sérieusement en cette circonstance, qu'elle a daigné me faire entendre que dans le cas où, la dissolution de la chambre arrêtée, je ne désirerais pas me remettre sur les rangs pour une élection nouvelle, je ne serais pas éloigné pour cela de sa personne, et qu'une haute récompense,... à jamais irrévocable, m'était réservée depuis long-temps par sa royale bonté. »

Tout en parlant ainsi, l'orgueilleux courtisan promenait avec satisfaction ses regards autour de lui, pour juger de l'effet que n'avaient pu manquer de produire ses paroles ; et son œil étincelant semblait dévorer comme par avance les brillants insignes de cette pairie qui lui était promise.

« J'en suis charmé pour vous, mon cher marquis, se hâta de répondre le vicomte de Sauveterre en lui pressant affectueusement la main ; la faveur méritée dont vous jouissez auprès de notre maître....

— Elle ne saurait être mieux placée, s'écria le chevalier en témoignant par ses gestes combien était vif l'intérêt qu'il prenait à la grandeur future de son honorable collègue.

« — Elle est telle, messieurs, continua le marquis d'une voix encore plus éclatante, que le roi a daigné s'apercevoir que, malgré tout le sang que j'avais versé pour sa famille, la croix de Saint-

Louis, cette preuve vivante de la valeur de tout véritable gentilhomme, n'avait pas été accordée à mes longs services; et en ma présence il a autorisé sur-le-champ le grand-chancelier de ses ordres à m'en expédier le brevet; ajoutant à cette nouvelle grace la faveur de me dire que l'aîné de mes fils était depuis long-temps déjà dans sa maison avec le simple titre de page, et qu'il lui destinait la première sous-lieutenance qui viendrait à vaquer.

« — Je vous en félicite de tout mon cœur, interrompit vivement le duc de Lindsay, impatient qu'il était de mettre fin à cette longue énumération de faveurs dont il était révolté en secret.

« — Nous en sommes tous ravis, ajouta le chevalier de Palousy, et d'autant plus que cette faveur, s'attachant à l'un de nos plus honorables collègues, doit par conséquent....

« — Nous faire espérer, interrompit le vicomte de Sauveterre, que le roi daignera également reconnaître un jour les services que nous avons eu le bonheur de lui rendre, ainsi qu'à notre sainte religion.... Cependant....

« — Ces éclatantes récompenses, poursuivit le duc, n'ont pas fait perdre de vue sans doute à M. le marquis les motifs impérieux qui ont amené cette réunion....

« — Non, messieurs, reprit le marquis avec un air de protection hautaine, je ne les ai point oubliés.... j'en reconnais toute l'importance, et je se-

conderai de toute mon influence, tant que j'aurai l'honneur d'être compté dans vos rangs, les mesures que vous jugerez convenable de prendre; pourvu toutefois qu'elles ne soient pas de nature à me mettre dans une fausse position envers le roi mon maître, et à lui causer le mécontentement même le plus léger.... Ce serait, de ma part, une noire et basse ingratitude.... et vous savez tous, messieurs....

« — Que vous en êtes incapable, ajouta le duc avec ce ton équivoque qui tient le milieu entre l'estime et le mépris.... Oui, M. le marquis, nous voulons tous le bien du roi et de sa famille.... nous serons toujours heureux de lui plaire et de lui sacrifier même nos sentiments personnels; mais un véritable royaliste ne doit jamais perdre de vue la devise que nous avons inscrite sur notre drapeau : *Vive le roi, quand même!!!*

« — Sans doute, sans doute, répondit le marquis en essayant de déguiser son embarras; *vive le roi!* quand même il aurait à lutter contre de nombreux ennemis!...

« — Ou qu'il prêterait une oreille trop facile à de perfides conseillers! c'est ce que signifie encore cette noble devise; ne l'oubliez pas, M. le marquis!...

« — A Dieu ne plaise, M. le duc, que je l'oublie jamais! vous pouvez compter sur moi et mes amis.... Mais je vous prie de m'excuser si je vous quitte en ce moment; une affaire importante ré-

clame impérieusement ma présence.... nous reprendrons plus tard cet entretien. »

En achevant ces mots, le marquis salua l'assemblée, et se hâta de sortir, comme s'il eût voulu se dérober par la fuite à des engagements qu'il redoutait de contracter.

« Je vous suis, cher marquis, s'écrièrent à la fois le baron et le chevalier ; vous ne me refuserez pas une place dans votre voiture ; veuillez bien m'attendre. » Et dans l'impatience qui les animait, ils se précipitèrent tous les deux sur ses pas, se donnant à peine le temps de présenter leurs excuses aux honorables collègues qu'ils abandonnaient d'une manière aussi incivile qu'elle était extraordinaire !

« Il court sans doute, s'écria le duc d'un ton de dédain à la vue de tant de vanité et de bassesse, il court veiller lui-même à ce qu'on expédie au plus tôt le nouveau titre dont l'a revêtu la munificence royale ; et ses deux amis....

« — Le vent de la faveur, dit le vicomte de Sauveterre avec un soupir étouffé, les pousse sur ses traces, jaloux qu'ils sont de s'élever eux-mêmes à l'abri de son influence ! Quant à moi, messieurs, ajouta-t-il avec onction, je cours demander à Dieu d'étendre sa protection toute-puissante sur le royaume de France, et de faire descendre les lumières de l'Esprit-Saint sur la tête du roi très chrétien !!..... Je me rends chez monseigneur de Rochebrune, dit-il à voix basse au duc de

Lindsay qui s'était empressé de le reconduire.

« — Je ne tarderai pas à vous y rejoindre, répondit le duc sur le même ton.

« — Je vous quitte aussi! s'écria en se levant brusquement le comte de Forville : je crois que le moment est venu de réchauffer le zèle de nos amis.... Adieu, messieurs!!

« — De l'énergie! de la vigueur! mon cher comte, lui dit en l'accompagnant le duc de Lindsay,.... je vous seconderai de mon côté,.... je suis tout à vous!!

« — Vraies poules mouillées! repartit le comte en lui lançant un coup d'œil d'intelligence;.... et il sortit à pas précipités....

« — Eh bien! nous voilà seuls! dit en souriant comme avec dédain le comte de Rusay au duc qui revenait vers lui, après avoir eu soin de refermer la porte du salon;.... ils nous abandonnent....

« — Oui, mon cher comte! répondit le duc avec une sorte d'effusion; mais nous ne nous manquerons pas à nous-mêmes; nous restons avec notre courage!!....

« — Et notre habileté! que je ne sacrifierais pas à toutes leurs folles violences....

« — Il est vrai que tant d'exagération!!....

« — Bah! interrompit le comte en faisant un geste de mépris,.... l'un se perd dans les nuages avec son ridicule mysticisme, l'autre n'est qu'un extravagant qui usera toute sa vie par ses emportements

frénétiques;...... les trois derniers sont des imbéciles, des ambitieux à la suite!! Mais il faut pourtant les ménager tous; ils nous sont nécessaires, Forville surtout, qui est un merveilleux épouvantail, non à dédaigner dans les circonstances où nous sommes encore;.... il nous sert à ravir, sans s'en douter, contre nos ennemis, et contre quelques uns de nos amis même, dont l'exigence peut-être.... Mais un jour.... ils se perdront en l'imitant, et nous en serons débarra.....

« — Vous pensez donc, mon cher comte?....

« — Qu'il faut suivre le cours de l'eau, monsieur le duc!.... Nous arriverons par la force même des choses..... C'est une belle machine que le gouvernement représentatif, quand on sait s'en servir avec habileté!!....

« — Sans doute! repartit le duc avec une légère impatience,.... mais il faut pouvoir atten....

« — Il faut savoir attendre! ajouta vivement son interlocuteur en pesant un peu sur l'avant-dernier de ces quatre mots, et nous attendrons! Je ne vous demande qu'une seule chose, monsieur le duc; quand le moment sera venu, pouvons-nous, à l'effet de surmonter quelques sècrètes répugnances, compter sur la....

« — J'en réponds sur ma tête! s'écria le duc avec l'accent d'une profonde conviction.

« — Fort bien! reprit le comte dont le visage, jusqu'alors impassible et calme, prit en cet instant seulement une expression très remarquable de sa-

tisfaction et de plaisir.... Cela me suffit! J'ai aussi des amis.... et nombreux.... et qui savent régler leur conduite d'après la direction qu'il me convient de leur donner.... Je cours m'entendre avec eux.... Adieu, mon futur collègue!....

« — Je m'abandonne entièrement à vous, s'écria le duc avec entraînement; mon crédit vous est acquis en toute circonstance.... Je compte....

« — Sur mon dévouement! et vous ne vous trompez pas.... Nous nous éleverons l'un par l'autre, monsieur le duc, pourvu que vous me secondiez avec l'adresse que je vous connais;.... mais ne précipitons rien : *Tout vient à point à qui sait attendre!!!* »

Le duc accompagna du plus affectueux sourire les derniers adieux qu'il adressait au comte de Rusay; mais lorsque le bruit de ses pas ne se fit plus entendre à son oreille, il rentra dans l'appartement où venait de se passer cette scène extraordinaire, et une émotion assez vive se peignit sur son visage, pendant qu'il le parcourait à pas lents, dans le plus grand silence, et comme entièrement absorbé par la préoccupation de son esprit. « Mon fidèle allié, dit-il enfin, en donnant essor aux sensations qui l'agitaient en secret, est plus adroit et plus rusé que tous ses collègues ensemble!! Mais son dévouement m'est un peu suspect! Il y a du Fouché dans cet homme-là!.... Aussi-bien! ne négligeons pas le vicomte de Sauveterre! Il a presque sous ses ordres une milice nombreuse, entreprenante,

et qui, pour l'habileté, est de force à lutter contre le comte de Rusay lui-même!.... ne les négligeons pas!! »

A ces mots, il sonna brusquement ses gens, demanda sa voiture, et se rendit immédiatement chez l'évêque de Rochebrune.

XIX.

> Agité de scrupules secrets sur quelques uns des actes qui avaient marqué son retour en France, et auxquels les circonstances, toutes critiques qu'elles pussent être, n'avaient su donner le caractère de légalité qui leur manquait, le roi voulait rentrer dans la ligne constitutionnelle qu'il avait prise pour règle du gouvernement qu'il avait fondé.
>
> (Ch. de Lacretelle, *Hist. de la Restauration.*)

Un mois s'était écoulé depuis la mémorable entrevue dont l'hôtel de Lindsay avait été le théâtre,

et le cours en avait été signalé par une foule d'événemens politiques, diversement encore appréciés par chacun des partis qui se partagent la France, mais qui tous ont à jamais pris place dans l'histoire, pour être soumis au jugement de l'inflexible postérité.

On était alors au commencement de février 1816: le suisse de l'hôtel de Nangis avait reçu ordre de tenir la porte fermée pour tout le monde, excepté le noble duc de Richelieu, ministre des affaires étrangères, dont l'arrivée était attendue depuis environ une heure, et avec la plus vive impatience, par trois des principaux acteurs de ce drame.

C'étaient le duc de Lindsay et le marquis de Charlus qui se trouvaient réunis dans le boudoir somptueux de madame de Nangis, d'où l'on avait eu soin d'éloigner tout témoin indiscret. L'entretien paraissait avoir été des plus animés, mais en ce moment régnait un profond silence; la marquise à demi couchée sur son divan, ayant auprès d'elle M. de Charlus avec lequel elle s'entretenait à voix basse, dirigeait de temps en temps ses regards vers la porte, qui tardait bien à s'ouvrir au gré de ses désirs, tandis que le duc de Lindsay se promenait à pas lents, les bras croisés sur sa poitrine, et dans l'attitude d'un homme livré à la plus sérieuse méditation.

« Eh bien! cher Lindsay? » dit enfin madame de Nangis incapable de maîtriser plus long-temps son inquiétude, à la vue de la lutte que des pas-

sions contraires semblaient se livrer dans le cœur du duc.

Le noble personnage suspendit un moment sa marche, et parut vouloir faire entendre la réponse si impatiemment attendue.... Mais il éprouva de l'hésitation, de l'embarras, et laissa échapper seulement quelques mots inarticulés, comme s'il reculait encore devant une décision qui lui coûtait les plus pénibles efforts.

« Monsieur le duc, dit avec dignité le marquis de Charlus, qu'étonnait et contrariait vivement ce silence prolongé, je ne saurais comprendre quels motifs assez puissants peuvent vous arrêter encore, lorsqu'il s'agit d'une mesure que commande impérieusement votre intérêt personnel; le conseil que j'ai pris la liberté de vous donner est dicté par la plus sincère amitié....

— Je n'en doute pas... j'en suis bien convaincu, mon cher marquis, répondit le duc avec chaleur; mais il est tant de circonstances.... tant d'intérêts divers....» Il s'arrêta tout à coup.... un bruit sourd, comme d'une voiture qui entrerait rapidement dans la cour de l'hôtel, venait de se faire entendre...... une vive émotion se peignit sur son visage, et il prêta l'oreille avec une attention mêlée d'inquiétude, tandis que la marquise, dans l'impatience qui l'animait, s'était dirigée vers la porte avec le plus grand empressement.

Après quelques minutes d'attente, parut le valet de confiance de madame de Nangis, qui remit à

M. de Charlus un papier cacheté. Le marquis le parcourut avec une sorte de préoccupation; et lorsque le domestique se fut éloigné : « C'est de M. de Richelieu, dit-il en s'adressant au duc de Lindsay.... Il me prévient qu'ayant reçu ordre de se rendre sans délai chez le roi, il se voit à regret forcé de manquer au rendez-vous qu'il m'avait assigné; mais il veut bien m'informer en même temps que rien n'est changé aux propositions que j'étais chargé de vous soumettre. Il en attendra le résultat chez lui ce soir même, à cinq heures.... Quelle réponse dois-je lui faire de votre part, monsieur le duc?....

« — Quelle réponse! dit le duc.... et il parut réfléchir encore profondément.

« — Mon cher Lindsay, reprit vivement le marquis, permettez-moi d'insister sur ce sujet, car c'est un ami qui vous parle, et qui serait désolé de vous voir engagé dans une route différente de celle que vous indique la volonté bien prononcée du roi. Les événements dont nous avons été les témoins depuis quelques mois ont amené de grands changements dans la situation respective du prince et de ses sujets : notre manière de voir, de penser, a dû se modifier d'après les circonstances.... Je ne crains pas de le dire, j'ai peut-être été coupable moi-même d'un peu d'exagération dans les premiers jours qui suivirent la seconde restauration de la monarchie légitime : je ne connaissais pas bien encore la France ; je n'appréciais

pas comme ils doivent l'être les progrès qu'ont faits en un quart de siècle les mœurs, l'instruction, la richesse du peuple.... L'esprit public est aujourd'hui une puissance que le roi le plus absolu ne pourrait, sans péril, méconnaître ou tâcher d'étouffer. La fausse direction qu'on a imprimée au gouvernement nous conduit tout droit à un abîme ; il est temps de s'arrêter : Paris est sombre, menaçant, et travaillé par des dépits et des ressentiments secrets... les provinces inquiètes ou courroucées, et livrées à des intrigues nées de l'oppression ; la seconde ville du royaume, Lyon, agitée par la discorde, qui lève déjà sa tête hideuse ; la disette, la misère, le manque de travail, portent la désolation dans ces classes de la société toujours si terribles lorsqu'elles ont à lutter contre la faim et le désespoir, et qu'elles se croient le droit d'en appeler au gouvernement lui-même de la situation déplorable où elles sont plongées..... D'un autre côté, la chambre des députés devient de jour en jour plus impérieuse, plus violente, et ne craint pas d'empiéter, ainsi que nous l'avons déjà vu pour la loi d'amnistie, sur la prérogative royale : un tel état de choses est trop grave.... il ne saurait durer.

« — Et le roi ? dit vivement le duc....

« — Le roi, mon cher Lindsay, est fermement résolu à ne pas souffrir qu'on méconnaisse davantage les droits qu'il tient de sa naissance, et de la charte qu'il a donnée à son peuple. Il veut la paix

et le bonheur de son royaume ; il les voit dans l'adoption d'un système plus régulier, et surtout empreint de modération ; déjà vous avez pu en juger par la réponse pleine d'énergie et de dignité qu'il a faite à la députation de la chambre basse ; il soutiendra fortement son ministère contre les exigences des partis, en tempérant, par sa clémence, ce que des lois faites à une époque d'irritation pourraient présenter de trop sévère pour les besoins du moment, et ses nouvelles vues politiques;.... mais il craint de rencontrer une opposition, qu'il voudrait cependant éviter, dans quelques personnes....

« — Je vous comprends, interrompit le duc d'un air d'intelligence, et Sa Majesté désirerait....

« — Que vous fissiez usage, monsieur le duc, pour la prévenir ou la combattre, de la confiance qu'on vous accorde....

« — Je l'essaierai, mon cher marquis....

« — Vous le pouvez, monsieur le duc, si vous le voulez bien.... et vous le voudrez ; car, indépendamment du mauvais effet qu'une semblable opposition ne pourrait manquer de produire, elle serait d'ailleurs inutile et sans résultat, le roi étant bien décidé à ne point reculer, de quelque part qu'elle puisse venir. D'un autre côté, vous avez de l'influence, beaucoup d'influence sur un grand nombre de députés; Sa Majesté désire que vous mettiez tout en œuvre pour calmer leur ardeur, arrêter leur imprudente fougue, et les engager à seconder

le gouvernement dans la discussion des mesures qu'il a préparées dans sa sagesse.... Sa royale confiance est à ce prix, mon cher duc, et vous ne tarderez peut-être pas à en ressentir les effets, si le cours des événements venait à nécessiter quelque modification dans son ministère....

« — Ah! Lindsay, s'écria la marquise, pourriez-vous hésiter encore?...

« — Je n'en ai jamais eu la pensée, madame, repartit le duc en essayant de cacher le dépit que lui causaient ces paroles.... Mon noble ami, ajouta-t-il en s'adressant au marquis de Charlus, je n'ignore pas que quelques personnes ont essayé de présenter aux yeux du roi certains actes de ma vie politique comme le résultat d'une opposition systématique à ses volontés....

« — Il dépend de vous seul de détruire l'effet de ces perfides insinuations, qui, je dois vous l'avouer, ont trouvé quelque accès dans l'esprit du roi....

« — Je ne négligerai rien pour y parvenir, et Sa Majesté n'a qu'à me demander une preuve non équivoque de ma soumission; je suis prêt....

« — Vous connaissez déjà la seule que le roi désire en ce moment.....

« — Oui, mon cher marquis, je saurai faire usage de la confiance que daignent m'accorder de hauts et puissants personnages; j'emploierai également l'influence qui m'est acquise, je dois le dire, sur bien des cœurs, pour soutenir le gouverne-

ment du roi dans toutes les mesures qu'il jugera convenable de proposer aux chambres. Je vous prie d'en donner l'assurance positive à Sa Majesté, en attendant que je puisse la renouveler moi-même à ses pieds; mais s'il m'est permis de vous soumettre une observation de la plus haute importance, je vous engagerai à appeler l'attention de M. le duc de Richelieu sur la conduite imprudente de quelques unes de ses créatures, et de certains membres de la chambre basse qui, en ce moment, font avec eux cause commune. Ils se livrent souvent à une polémique qui, loin de calmer les esprits, ne peut qu'irriter de plus en plus des hommes, en définitive, forts et redoutables par le nombre, et dont le dévouement à nos princes légitimes ne saurait d'ailleurs être mis en doute....

« — Le chevalier de Sésanne, par exemple, s'écria la marquise; je l'avouerai, depuis long-temps je connaissais ses opinions démocratiques, mais je n'aurais jamais pensé qu'il se montrât un champion aussi ardent des intérêts prétendus populaires.

«—Ah, madame! repartit vivement le marquis de Charlus, n'accusons pas un des caractères les plus honorables qui aient paru au milieu de nos troubles politiques... Je ne crains pas d'en faire l'aveu, une nuance assez marquée dans nos opinions respectives nous sépara long-temps.... Mais aujourd'hui que le cours des événements m'a éclairé sur les

vrais besoins de l'époque et les vœux réels de la France, je rends à mon vieil ami toute la justice qu'il mérite par ses vertus et son invariable conduite ; même il n'est point étranger, et je m'en félicite sincèrement, au changement qui s'est opéré dans mes sentiments politiques ; et si le zèle patriotique dont il fait preuve à la chambre me cause quelquefois des regrets, c'est uniquement parce qu'une lutte trop vive et trop énergique pour son âge ne peut qu'affaiblir une santé qui m'est précieuse à tant de titres. Le chevalier ne consulte que son dévouement et son courage...

« — Je le trouve, en effet, bien changé depuis quelques mois, dit la marquise avec l'air d'une feinte pitié.....

« — Que trop, hélas! répondit le marquis du ton du plus tendre intérêt.....

« — C'est à vous surtout, monsieur le marquis, reprit le duc, à vous, son plus fidèle ami, qu'il appartient de modérer une ardeur...

« — Qui pourrait avoir les plus déplorables résultats ; oui, monsieur le duc, je lui en renouvellerai la prière, et dans des termes qui, j'ose l'espérer, le décideront à faire ce sacrifice à la plus sincère amitié ; ainsi, monsieur le duc, nous sommes parfaitement d'accord, je pense, et je puis donner.....

« — A Sa Majesté, interrompit le duc avec chaleur, l'assurance positive de mon entière soumission à ses volontés.....

« — C'est au mieux, mon cher Lindsay, et je suis heureux de cette négociation plus que je ne saurais le dire ; ce soir même, j'aurai soin d'en instruire ce noble duc de Richelieu qu'animent les intentions les plus pures et les plus droites..... Puisse-t-il vous compter bientôt au nombre de ses collègues ! Aucun de vos amis ne saurait le désirer plus vivement que moi ! »

En achevant ces mots, le marquis pressa tendrement la main que lui offrait le duc de Lindsay, et prit congé de madame de Nangis, dont le visage était tout rayonnant du plaisir que lui causait un résultat qu'elle n'avait point osé espérer.

A peine M. de Charlus se fut-il éloigné, que le duc de Lindsay retomba pendant quelques instants dans une sorte de méditation sérieuse; mais bientôt faisant un geste animé et expressif, comme s'il était enfin décidé à subir toutes les conséquences du parti auquel il venait de s'arrêter : « Je crois en effet, dit-il avec l'accent d'un homme qui cherche à se fortifier lui-même dans la nouvelle opinion qu'il a embrassée, je crois que cette mesure était commandée par la prudence ! C'est ce qu'il y a de mieux à faire, en ce moment du moins... L'on verra plus tard.....

« — C'est cela ! repartit avec feu la marquise... Vous verrez plus tard la conduite que vous aurez à tenir..... Mais aujourd'hui.....

« — Aussi-bien ! ajouta le duc en se promenant à pas lents, et comme s'il se parlait à lui-même,

l'Europe commence à prendre de sérieuses alarmes; l'Angleterre s'indigne de tant de folies ; et le roi a du caractère, de la ténacité ...... beaucoup trop peut-être..... Il ne reculera pas!..... Son pouvoir grandit, et ce sont mes amis eux-mêmes qui le fortifient de tout ce qu'ils perdent chaque jour dans l'estime et la confiance du peuple..... Ils lui ont donné les cours prévôtales; imprudents!..... avaient-ils donc oublié que c'est une arme à double tranchant?.... Ils arriveront peut-être un jour au pouvoir!... Oui!.... mais dans quelques années! toujours trop tard au gré de mon impatience! et je ne puis plus ..... je ne veux plus attendre..... ! Tandis qu'en me rattachant avec adresse et sans retard au ..... Oui, oui! je n'hésite plus, j'obéirai au roi... Il est encore aujourd'hui seul maître en France..... C'est de lui seul que doit relever le duc de Lindsay!! Le sort en est jeté! J'abandonne mes prétendus alliés, tourbe d'hypocrites ou de petits gentilshommes follement ambitieux! Un pouvoir fort et énergique en aura toujours bon marché quand il le voudra bien!...

« — Ah! cher Lindsay, combien vous me rendez heureuse! s'écria la marquise en invitant gracieusement de la main le duc à reprendre sa place auprès d'elle;.... maintenant, je ne crains plus de le dire, Clémence est à vous....

« — Le croyez-vous? demanda vivement le duc; et il s'assit auprès de la marquise, la regardant avec cet air d'anxiété qui annonce le besoin im-

périeux que l'on éprouve d'être rassuré par une voix amie.

« — Il est vrai, reprit la marquise avec un malin sourire, et comme si elle eût voulu essayer, en se jouant, de réveiller les inquiétudes du duc, il est vrai que vous aviez commis une bien grave imprudence.... Quelle ardeur! quelle témérité dans votre attaque!.... Vous, aux pieds de cette jeune enfant, et en proie au plus violent délire.... Ah! cher Lindsay! comment aurait-elle pu résister?....

« — A son effroi! ajouta le duc en portant la main au visage, comme si ce souvenir eût renouvelé subitement toute sa confusion.

« — Non, monsieur le duc; à l'agitation, veux-je dire, que tant de bonheur, qu'une félicité si imprévue, devaient faire naître dans son jeune cœur. Il y avait cependant trop de brusquerie peut-être dans cet aveu!! mais avec quel art, quelle grace ingénieuse et touchante, avec quelle habileté vous avez su ménager depuis la sensibilité de cette aimable enfant, et lui donner chaque jour de nouvelles preuves de votre respect, de votre déférence, tout en laissant entrevoir les efforts pénibles par lesquels vous essayiez, mais en vain, de dompter la passion violente qu'elle vous a inspirée!! Aussi, et pour prix de tant de soins, de tant de constance, vous avez vu sa confiance revenir à vous insensiblement, et sans qu'elle s'aperçût elle-même des progrès que vous faisiez dans son cœur; elle ne connaît pas encore tout l'ascendant que vous

avez su prendre sur son ame; mais, sans pouvoir s'en rendre compte peut-être, elle éprouve aujourd'hui ce besoin impérieux de vous voir, de vous entendre, qu'indépendamment de tout autre sentiment, donne presque toujours une longue habitude; et le moment est arrivé où elle écoutera désormais, même sans le plus léger effroi, l'aveu de votre tendresse et d'un amour qu'elle partage sans s'en douter!!

« — J'ai besoin de le croire, de l'espérer, chère marquise, dit le duc en poussant un soupir,.... car, sur mon ame! je suis plus épris de cette jeune et charmante créature que je ne m'en serais cru capable.... et cependant.

« — Et cependant vous craignez encore, n'est-ce pas? Tout n'effraie-t-il pas celui qui aime vivement? Ah! combien vous êtes bizarres vous autres hommes!! Il faudrait pour vous satisfaire qu'une femme se jetât presqu'à votre tête! Croyez-en mon expérience....

« — Elle est quelquefois si trompeuse!

« — Moins que vous ne croyez, monsieur le duc, repartit la marquise avec un léger sourire;.... l'amour n'est souvent pour votre sexe qu'un caprice passager;.... pour les femmes, c'est une étude; c'est l'occupation de la vie entière!!

« — Il est vrai,...... mais pourtant le jeune homme....

« — Arthur! s'écria la marquise d'un ton qui annonçait combien il lui paraissait peu à craindre;

la jalousie vous aveugle, cher Lindsay,.... sans doute ce jeune homme est doué de quelques avantages... mais songez à la distance qui le sépare d'une si riche héritière! et il l'apprécie bien lui-même, car son ambition s'attaque à des objets plus sérieux qu'une jeune fille qu'il poursuivrait toujours sans espérance et sans succès!.... Aussi voyez avec quel entraînement, quelle fureur presque, je ne crains pas de le dire, il se jette dans les discussions et les théories politiques :.... jeune insensé! qui se perdra un jour par ses folies et ses extravagances, mais qui donnerait une autre direction à l'ardeur qui le dévore s'il était amoureux de Clémence, s'il avait même l'espérance d'en être aimé. Non, non, monsieur le duc! cette intimité, cette affection peut-être, qui long-temps vous ont fait ombrage, ne sont que le résultat de cette communauté de soins dont ils ont été l'objet l'un et l'autre de la part de ce pauvre chevalier qui, dans sa philanthropie, se serait volontiers déclaré le protecteur et le père de tous les orphelins! Plus cette affection fut vive dans leurs jeunes années, plus elle ira en s'affaiblissant, à mesure que chacun d'eux occupera dans le monde la place qui lui est réservée! On aime rarement comme amant celui qu'on s'est habitué à chérir comme un frère!! et d'ailleurs, s'il faut en croire les bruits de salon, ce jeune énergumène ne consacre-t-il pas à cette folle comtesse de Linange le peu de moments que lui laisse la politique?

n'est-il pas toujours sur ses pas,.... à sa suite?....

« — On le dit, en effet, répondit le duc avec un air de vive satisfaction...Mais que faut-il en croire? Et le vicomte de Randan, quelle est son opinion?...

« — Y songez-vous, monsieur le duc? Et qu'importe à M. le vicomte de Randan qu'Arthur Saingal ou tel autre personnage adresse ses hommages à une femme dont il ne s'est jamais occupé lui-même?

« — Je vous en ai vue cependant quelquefois inquiète, tourmentée, chère marquise.

« — Jamais sérieusement, repartit madame de Nangis en essayant de déguiser son dépit... Mais j'ai pu craindre que les agaceries sans cesse renouvelées d'une femme qui a eu quelque réputation de beauté..... bien peu méritée à mon avis...

« — En effet! dit le duc d'un ton de conviction, qui cependant, d'après le jeu de sa physionomie, pouvait s'interpréter d'une manière toute différente.... la comtesse de Linange passe, mais je ne sais trop pourquoi, en vérité, pour l'une des plus jolies femmes de Paris... Sa taille a sans doute quelque élégance, mais il lui manque un peu d'embonpoint; ses traits sont réguliers, mais nullement expressifs; ses yeux ont de la douceur, de la finesse, mais rien qui parle puissamment à l'ame; sa tête est belle, et ses cheveux d'une assez jolie nuance, mais aujourd'hui qui n'a pas de beaux cheveux? Enfin on lui dit de l'esprit, de l'à-propos, du piquant dans la conversation..... Quant à moi, je ne m'en suis jamais aperçu, je vous jure.... Seu-

lement j'ai reconnu en elle de la malice, et un penchant bien décidé à la médisance...... En somme, c'est une femme fort ordinaire, ... qui a peu de crédit, ... point de fortune... et partant...

« — Peu de consistance dans le monde, ajouta vivement la marquise... c'est aussi mon avis.... Et certes, si ce cher vicomte avait attendu de son influence la place.....

« — Qu'il a obtenue seulement grace à vous, chère marquise, il n'aurait pas eu de long-temps l'honneur de faire partie de la maison du roi!

« — Je n'ai point oublié, mon cher Lindsay, tout ce que vous avez fait pour moi dans cette circonstance, et le dévouement avec lequel vous avez servi mes intérêts; c'est à vous surtout, je dois vous rendre cette justice, que le vicomte a dû l'emploi honorable que je sollicitais pour lui vainement depuis si long-temps; mais vous savez aussi que je n'ai laissé passer aucune occasion de vous en témoigner toute ma reconnaissance... Grace au ciel, nous touchons, je l'espère, l'un et l'autre au but objet de nos longs désirs... Je ne craignais, en ce qui vous concerne, que l'opposition du chevalier de Sésanne...... Votre couleur politique lui avait porté quelque ombrage; mais par votre conduite mesurée, pleine d'adresse, et surtout par les nouveaux engagements que vous venez de prendre, ce dernier obstacle est levé, et je vois déjà les yeux de cette charmante Clémence brillants de tout le feu du plaisir, lorsque vous mettrez à ses pieds cette

couronne ducale qui a fait tourner tant de jeunes têtes. »

Les paroles encourageantes de la marquise produisirent une profonde impression sur le duc de Lindsay... Une émotion ineffable de joie et de volupté s'empara de tous ses sens; et saisissant la main que lui tendait avec abandon sa fidèle amie, il la baisa vivement plusieurs fois, comme s'il pensait qu'à défaut de paroles c'était là le seul moyen de lui exprimer les sentiments dont son cœur était plein... Après quelques instants donnés à cet attendrissement, il arrêta ses regards sur la marquise, et avec un peu d'hésitation d'abord : « Chère amie, lui dit-il, il me semble, si tel est aussi votre avis, que nous pourrions tirer un excellent parti des soins assidus et empressés que ce jeune insensé prodigue à la comtesse.....

« —Je vous comprends, monsieur le duc! Quoique à dire vrai je ne le regarde pas comme un rival désormais fort à craindre, il ne faut cependant négliger aucun moyen pour réussir... et celui-ci n'est certainement pas à dédaigner! D'ailleurs faisons-nous autre chose que rendre hommage à la vérité? Les prétentions de M. Saingal sur la comtesse sont connues de tout le monde; reposez-vous sur moi du soin de leur donner encore une plus grande publicité !!

« — C'est à merveille! mon excellente amie, s'écria le duc dans un ravissement inexprimable; je remets en vos mains le dépôt de mon bon-

heur, tandis que je vais aviser aux mesures à prendre pour remplir dignement les nouveaux engagements que je viens de contracter.

«—Allez, cher Lindsay, répondit la marquise avec entraînement, allez préparer la route qui doit vous conduire à ce pouvoir tant désiré! Moi je me rends à l'instant même chez votre Clémence, pour veiller à des intérêts qui ne doivent pas vous être moins précieux.»

XX.

A l'ordre! à l'ordre! pour avoir fait entendre la voix de la justice et de l'humanité!!....

(CH. DE LACRETELLE, *Hist. de la Restauration.*)

A peine le duc de Lindsay se fut-il éloigné, que la marquise se rendit avec empressement à l'hôtel de Sésanne, jalouse qu'elle était de pro-

fiter de l'absence à peu près certaine du chevalier, pour seconder dans leurs communes intrigues madame Valton qui, n'ayant plus maintenant d'autre ambition que cette alliance, si susceptible de flatter sa vanité, ne quittait pas un seul instant la malheureuse Clémence, sur laquelle elle avait su prendre le plus terrible empire.

M. de Sésanne était en effet, à cette heure, à la chambre des députés pour y remplir, avec une ardeur toute patriotique, les devoirs que lui imposait son titre d'élu du peuple; et madame Valton, seule avec sa nièce, employait toutes les ressources que lui offrait son esprit à combattre la mélancolie à laquelle elle la voyait abandonnée, ne cessant de lui mettre devant les yeux la brillante perspective qui l'attendait dans un bien prochain avenir.

« Ah! madame la marquise, s'écria-t-elle en se précipitant au-devant de sa noble amie au moment même où elle ouvrait la porte du salon, que je suis heureuse de vous voir! voilà presque deux grands jours que nous avions été privées de cet honneur! ce sont deux siècles pour moi.... et pour ma nièce....

« — Vous êtes trop bonne en vérité, ma chère madame Valton, répondit la marquise d'un ton affectueux, mais où perçait cependant la conscience de sa supériorité.... C'est bien aimable à vous de penser un peu à vos amis.... mais j'ai eu mes migraines, et mes nerfs dans un état....

«—Ne me faites point un reproche de ne pas être allée vous voir, reprit madame Valton de l'air le plus respectueux, je séchais d'impatience!... mais Clémence elle-même a été tellement souffrante.....

« — Oh! chère enfant! interrompit la marquise en déposant un tendre baiser sur le front de la jeune fille, quels regrets n'aurais-je pas de vous voir malade! Mais en effet! vous avez un peu de pâleur.... et vos yeux portent l'empreinte....

« — Elle aurait besoin du grand air, reprit madame Valton; et si elle voulait consentir à se distraire.... le temps est superbe aujourd'hui, quoique un peu froid....une promenade au bois de Boulogne.... je l'en priais tout à l'heure.... mais je suis vraiment ravie qu'elle n'ait pas condescendu à mes désirs, car nous aurions été privées de l'honneur de vous recevoir....

« — Cette pâleur, continua la marquise en tenant les yeux fixés sur Clémence avec la plus grande attention, n'est peut-être que le résultat de la fatigue.... vous aurez trop dansé, ma chère enfant, au dernier bal de la comtesse de Ligneville....

« — Oui, oui, madame la marquise, répondit madame Valton, elle a trop dansé, beaucoup trop.... mais comment faire? il ne lui était pas possible de rester une minute en place.... tant d'adorateurs.... et des plus distingués....

« — Cela se conçoit aisément! On n'est pas impunément un prodige de grace, d'esprit et de beauté!

« — Ah ! madame ! dit avec le plus grand embarras Clémence, dont la modestie souffrait de ces éloges.... vous êtes beaucoup trop bonne....

« — Non, non, mon enfant ! vous étiez adorable ! ma migraine m'avait empêchée de me rendre chez la comtesse, mais l'on m'a dit, et je le crois sans peine, que vous aviez séduit tous les cœurs, captivé tous les hommages ! en un mot, que vous aviez été la reine du bal !.... Et cela pouvait-il être autrement ?....

« — Il est vrai quelle était ravissante ! s'écria madame Valton avec un vif mouvement d'orgueil ; seulement, pas assez de gaîté dans la physionomie, et un maintien un peu trop sérieux.... triste même.... Ah ! madame la marquise, j'espère que vous voudrez bien m'aider à lui faire comprendre que cet air de mélancolie, dont je ne cesse de lui faire la guerre, est déplacé dans le monde !

« — Vous êtes dans l'erreur ! ma bonne Valton.... je serais très certainement désolée que cette tristesse dont vous parlez eût une cause réelle.... mais comme moyen de succès dans le grand monde, elle est d'un effet décisif ! Peut-il y avoir rien de plus intéressant qu'une légère nuance de mélancolie sur une belle figure ! C'est d'ailleurs de la plus grande distinction ; et retenez bien ceci, je vous prie :.... on reconnaît surtout les gens du commun, les bourgeois, même avant de les avoir entendus parler, à leur visage toujours animé, riant, et ne respirant que la joie et le bonheur !

« — Je conviens qu'un air un peu sentimental fait merveilleusement bien!.... Cependant, madame la marquise....

« — Mais, ma tante, dit vivement la jeune fille, vous êtes dans l'erreur.... je vous jure....

« — Ah! ma chère Clémence, ne vous en défendez pas; vous aviez l'air sentimental.... ou mélancolique, si vous le préférez;.... mais il faut dire aussi qu'il cadrait on ne peut mieux avec la parure que je vous avais choisie.... Représentez-vous, madame la marquise, une robe feuille morte! mais d'une fraîcheur, d'une élégance!.... C'était moi qui avais présidé à tous les détails! et les suffrages des hommes les plus distingués ont été d'accord avec le mien.... En vérité! je n'ai vu que la robe de madame la comtesse de Linange.....

« — Ah! ah! s'écria la marquise d'un ton ironique, cette folle de comtesse se faisait remarquer aussi par la richesse et l'élégance de sa toilette! mais d'honneur! elle craindrait, je crois, de tomber en péché mortel, si elle manquait une seule occasion de se montrer! je jurerais d'avance que sa robe n'était point feuille morte!....

« — Et vous auriez raison, madame la marquise, car elle était éclatante.... Son turban était couleur cerise, nuancé de lames d'argent, et la garniture de la robe....

« — De la même couleur que le turban! C'est cela même! rien, en vérité, n'est assez brillant pour

une dame de si haute naissance.... Ah! c'est à faire pitié, surtout quand la fortune seconde si mal de si extravagantes prétentions,.... et son nouvel adorateur était sans doute émerveillé de tant de beauté!

« — Monsieur le vicomte de Ran....?

« — Heim! s'écria la marquise d'un ton qui arrêta tout à coup la parole sur les lèvres de madame Valton ; que parlez-vous de M. le vicomte de Randan? et qu'a-t-il de commun, je vous prie, avec les poursuivants de cette noble dame?....

« — Mais je ne sais alors de qui....

« — Comment donc, chère amie! mais où sont vos idées en cet instant? C'est de M. Arthur Saingal que je parle....

« — Ah, oui!.... je vous demande mille pardons, madame la marquise,.... je ne sais trop vraiment à quoi je pensais.... En effet, ce jeune homme n'a pas quitté la comtesse d'un seul moment.... Ils étaient, à ce qu'il m'a paru, de la meilleure intelligence!! »

A ce nom, qui réveillait dans son cœur de si pénibles souvenirs, Clémence avait tressailli involontairement, et son front s'était coloré tout à coup de la plus vive rougeur.... Ses yeux s'étaient levés timidement vers les deux dames, comme si elle eût voulu s'assurer jusqu'à quel point les craintes qui l'agitaient pouvaient être fondées; mais rencontrant les regards investigateurs de la marquise, qui semblaient vouloir scruter les plus secrets replis de son cœur, elle les avait de nouveau abaissés

sur la terre, tremblante, embarrassée et attendant dans une mortelle inquiétude la suite d'un entretien qui, maintenant, captivait toutes ses facultés.

« — Mais en vérité, dit la marquise après un instant de silence, et reprenant la conversation où l'avait laissée la dernière remarque de madame Valton, cela ne saurait être autrement, au point où ils en sont tous deux....

« — De quoi s'agit-il donc? demanda madame Valton avec la plus vive curiosité.

« — Mais d'un mariage,.... et très prochain;.... il n'est bruit que de cela dans le monde....; c'est une mésalliance, sans doute, que fait la comtesse, dont le premier mari était de fort grande maison, mais elle n'a pas de fortune....

« — Et M. Saingal n'en a pas davantage! ajouta madame Valton; quelle folie des deux côtés! Il y a dans notre province un proverbe qui dit que la faim et la soif, en s'alliant, ont toujours fait un fort mauvais ménage; et je crois....

« — Ah! ah! ah! s'écria la marquise en s'abandonnant à toute sa gaîté...on dit d'aussi jolies choses dans votre province! mais c'est charmant, c'est délicieux un semblable proverbe!! Comment donc? On se permet dans vos petites villes d'avoir autant d'esprit qu'à Paris même!....

« — Que vous êtes bonne, madame! C'est assurément bien de l'honneur que vous daignez nous faire; mais il est vrai de dire que chez nous on a,

pour toutes les circonstances importantes de la vie à peu près, un certain nombre de proverbes qui...

«—Je vous en fais mon compliment bien sincère, interrompit la marquise en essayant de réprimer un léger sourire, surtout s'ils sont tous aussi justes que celui que vous avez été assez aimable pour me citer; il fera fortune dans nos salons, je ne crains pas de l'affirmer...

« — Et vous disiez donc, madame la marquise, que le mariage de M. Saingal avec la comtesse...

« — Est une chose convenue, arrêtée..... Et je trouve même que cette union ne peut manquer de paraître.....

« — *Il faut des époux assortis dans les liens du mariage*, s'écria madame Valton, en s'applaudissant de la saillie qui venait de lui échapper.

« — Sans doute, chère amie, reprit madame de Nangis avec un peu plus de gravité, comme si elle eût été choquée de cette brusque interruption... Cette union est, comme je le disais, parfaitement convenable en tout point.... Madame de Linange est une jeune folle qui fait presque honte à sa famille et à sa naissance, et M. Saingal un énergumène dont le cœur a depuis long-temps répudié tous les nobles sentiments... Il passe déjà pour un bonapartiste... bien plus encore, pour un révolutionnaire, un véritable jacobin; et l'on dirait qu'il met toute son ambition à justifier ces titres odieux.....

« — Fi, quelle horreur! s'écria madame Valton

en détournant la tête avec le plus profond dégoût...

«—Vous n'ignorez pas, continua la marquise, que M. de Charlus, mon noble ami, avait bien voulu s'occuper de le faire rentrer dans la carrière des ambassades, d'où ses opinions politiques semblaient devoir l'exclure pour jamais..... Eh bien! non content de refuser une protection qui pouvait le dérober aux dangers qu'il appelle chaque jour sur sa tête par ses folies, croiriez-vous qu'il a osé, dans un pamphlet qu'il vient de publier, insulter et flétrir des hommes tous distingués par la naissance ou les dignités, qui se font honneur de professer les mêmes opinions que le marquis, et presque ce noble vieillard lui-même?.....

« — Ah, madame! s'écria avec feu Clémence, incapable de résister plus long-temps aux sensations qui l'animaient...... Arthur...... monsieur Saingal, veux-je dire, n'a pu se rendre coupable d'une pareille indignité.... Son cœur est trop généreux, trop noble pour descendre à un rôle si méprisable.... Cet écrit, courageux et digne....

« — Je ne l'ai point lu! interrompit vivement la marquise qu'avait troublée la chaleur de cette défense..... Mais on m'a dit..... j'ai entendu des gens qui méritent toute confiance.....

« — C'est de leur part une odieuse calomnie, madame la marquise, reprit Clémence avec dignité, et vous serez désolée, j'aime à le croire, d'en avoir été l'organe..... Je l'ai lu, moi, cet écrit...... et mon tuteur lui-même.....

« — Comment, chère enfant, dit la marquise en essayant de réparer, par l'affabilité de ses manières, l'imprudence qu'elle avait commise, vous lisez de semblables pamphlets...... de tels écrits, veux-je dire? Mais c'est bien grave... bien sérieux pour votre âge, à ce qu'il me paraît !! De mon temps, avant cette horrible révolution, une femme de quelque distinction ne cherchait ses délassements que dans de petits romans bien moraux, bien touchants, dans le Journal des modes et le Bulletin de la cour...

« — Et c'était bien mieux, très certainement ! se hâta d'ajouter madame Valton en applaudissant de l'œil et du geste aux paroles de la marquise.... tandis qu'aujourd'hui cette détestable politique....

« — A tout envahi ! reprit en souriant la marquise, jusques au boudoir de nos femmes les plus distinguées..... Ma chère enfant, ajouta-t-elle en caressant avec bonté les blonds cheveux de Clémence, il ne faut pas lire désormais de si tristes choses..... Vos yeux si doux, votre teint si beau, si pur, en souffriraient, et ce serait vraiment dommage !..... Je ne suis plus étonnée maintenant de cette tristesse, de cette mélancolie sérieuse que vous reprochait avec raison votre excellente tante... Si vous tenez cependant à orner votre esprit, je vous donnerai une charmante collection de petits livres reliés avec la plus grande richesse ; c'est M. de Crébillon fils, mon ancien.... l'ancien ami de ma mère, qui les a tous choisis...On ne fait rien

aujourd'hui qui approche de cela.... Mais, croyez-moi, la lecture finit par donner de la pesanteur .... Elle nuit à la fraîcheur, à la beauté; les bals, les spectacles, les promenades, les distractions de tout genre, voilà ce qui convient à votre âge, ma chère Clémence... Voilà les plaisirs d'une femme comme il faut... et si vous êtes libre ce soir, ainsi que votre tante.....

« — Je vous remercie, madame, répondit Clémence avec le plus grand embarras.....

« — Quelle contrariété! s'écria avec dépit madame Valton...Nous dînerons tard aujourd'hui, car monsieur de Sésanne nous a déjà prévenues qu'il serait retenu à la chambre jusqu'à une heure avancée, par une discussion de la plus haute importance.... et si le temps le permet, il doit nous accompagner ensuite chez un de nos académiciens, où une lecture intéressante...

« — Encore des lectures! dit la marquise en faisant un geste d'impatience, ah ciel! on n'entend que cela maintenant..... des lectures aux chambres, des lectures dans les salons, et souvent même jusque dans les places publiques! Qui pourrait résister à un aussi mortel ennui?... Mais je suis vraiment contrariée de ce retard de monsieur de Sésanne que je n'avais point prévu..... Je désirais lui apprendre une nouvelle qui, j'en suis sûre.....

« — Ah! madame la marquise! j'espère que vous serez assez bonne pour.....

« — Très certainement, chère amie, d'autant

que je suis certaine d'avance que vous et votre charmante nièce y prendrez la plus vive part...

« — N'en doutez pas, n'en doutez pas! tout ce qui sort de votre bouche...

« — Ceci est entre nous! reprit la marquise de l'air le plus grave, et comme si elle voulait bien persuader à madame Valton que c'était une grande marque d'amitié et de confiance qu'elle se disposait à lui donner en ce moment... Eh bien! apprenez donc que mon noble ami, notre ami à tous, monsieur le duc de Lindsay, est sur le point...»

Elle fut interrompue tout à coup par un bruit de pas précipités qui se firent entendre dans la pièce voisine.... La première porte en fut fermée avec une sorte de violence, et presque au même instant parut à leurs yeux étonnés le chevalier de Sésanne, les traits bouleversés, le visage en feu, et dans l'attitude d'un homme en proie au plus terrible désordre... Il salua rapidement la marquise et madame Valton, qui restaient comme pétrifiées de cette apparition inattendue; adressa un regard suppliant à sa pupille comme s'il eût voulu, en l'attirant vers lui, trouver dans ses bras un adoucissement à la douleur qui oppressait son ame, et se laissa tomber sur un fauteuil sans avoir la force de proférer même une seule parole.

A cet aspect, Clémence s'était précipitée avec des cris déchirants vers son tuteur; et le tenant étroitement pressé sur son sein, s'efforçait par ses innocentes caresses, ses soins affectueux et em-

pressés, et par toute cette puissance de consolation qui réside dans le cœur des femmes, de calmer ce cruel chagrin dont elle ne connaissait pas encore la cause.

La marquise et madame Valton échangeaient des regards d'intelligence pour se demander mutuellement l'explication de cet étrange événement... Mais le chevalier ne répondait aux caresses de sa pupille que par des larmes et par quelques mots entrecoupés, prononcés d'une voix si basse qu'ils devaient augmenter plutôt que satisfaire la curiosité des deux autres témoins de cette scène.

La marquise ne put résister plus long-temps à l'impatience qui l'animait, et s'approchant du chevalier : « Mon cher Sésanne, lui dit-elle du ton le plus affectueux, m'est-il permis de vous demander la cause d'une agitation si extraordinaire ? Je souffre de l'état pénible où je vous vois plongé... Que vous est-il donc arrivé ?... »

Cette interrogation pressante rappela le chevalier à lui-même ; il sécha ses larmes en faisant connaître à sa bien aimée Clémence combien il était touché de sa pieuse tendresse ; et redevenu, par un puissant effort, maître de ses esprits : « Madame la marquise, lui dit-il, je suis sensible autant que je dois l'être à l'intérêt que vous voulez bien me témoigner ; je vous prie de recevoir tous mes remercîments ainsi que mes excuses pour la manière un peu brusque avec laquelle je me suis...

« — Vous êtes trop bon, beaucoup trop bon ;

mon cher Sésanne!...... Mais enfin, nous est-il permis de savoir?

« — Oui, madame! répondit le chevalier en se levant avec dignité, je dois vous en instruire, car bientôt ce ne sera plus un mystère pour personne; et je désire que mes amis surtout en apprennent au plus tôt tous les détails de ma propre bouche..... La chambre m'a rappelé à l'ordre!!!

« — O ciel! s'écria Clémence avec tous les signes de la surprise et de la plus vive douleur; quoi! l'on a osé.....

« — Rassurez-vous, mon enfant! rassurez-vous, dit le chevalier avec émotion.....

« — Rappelé à l'ordre! répéta madame Valton avec un geste non équivoque; et se penchant en même temps vers sa noble amie, elle lui jeta à l'oreille quelques paroles articulées à voix basse, mais dont le sourire dédaigneux qui avait paru tout à coup sur son visage expliquait suffisamment le sens et l'intention.

« — Rappelé à l'ordre! vous, chevalier! reprit la marquise, essayant de dissimuler les sentiments divers que cette nouvelle imprévue avait fait naître dans son cœur; et comment? pourquoi? dans quelles circonstances?... »

Soit que l'ironie cruelle de madame Valton lui eût échappé, ou bien que l'accent de la marquise lui parût porter l'empreinte d'un véritable intérêt, le chevalier se rapprocha des deux dames avec un

air de noble confiance ; et d'une voix dont ses efforts déguisaient mal encore l'agitation.... « Dans quelles circonstances? dit-il. Ah! vous ne sauriez le comprendre : pour des paroles de vérité, d'humanité, et avec des circonstances moins pénibles peut-être pour moi qu'elles ne seraient humiliantes pour mon pays, si la majorité de cette chambre représentait ses vrais sentiments...... Oui, mesdames, justement épouvanté de l'avenir que tant de folies et de fureurs sanglantes nous préparent, j'ai voulu éclairer le roi, la France, l'Europe entière, sur les desseins d'une faction qui, dans son ambition et son ardeur de vengeance, essaie de rouvrir l'abîme des révolutions, à peine fermé par la sagesse royale ; j'ai dû, car tout m'y obligeait, j'ai dû signaler et flétrir les atteintes chaque jour renouvelées qu'une majorité turbulente ose porter à la prérogative même du prince.... ces arrestations arbitraires, renouvelées d'une autre époque à jamais terrible, qui frappent presque tous les chefs militaires de cette France qu'ils avaient rendue si glorieuse..... et cette tendance successive de la chambre à ressusciter un régime dont le mépris et la raison du peuple ont pour jamais fait justice! Eh bien! mesdames, presque au même instant, des paroles de colère, des cris de rage se sont spontanément élevés des bancs où siégent mes redoutables adversaires... Honteux sans doute de se voir ainsi démasqués, leur ressentiment a franchi toutes les bornes,

et s'est exhalé en imprécations horribles et menaçantes.... En vain un petit nombre d'amis dévoués a-t-il essayé de me soutenir, de me défendre et de faire un appel à une générosité dont le nom même leur est odieux; la chambre s'est changée tout à coup en une arène où des sentiments nobles et généreux, mais en petit nombre, d'un côté, et de l'autre les passions les plus fougueuses et les plus insensées, se livraient comme un combat à mort! et je me suis vu, sans respect pour mes cheveux blancs, sans respect pour le titre que je porte, arraché presque avec violence de cette tribune où j'avais le droit de me faire entendre, et flétri par l'organe de notre honorable président, dont l'émotion et la voix tremblante annonçaient combien ce devoir rigoureux répugnait à sa conscience!!! »

Les vives inquiétudes qu'éprouvait déjà Clémence avaient été renouvelées par ces tristes détails, et résistaient aux froides consolations de madame Valton, tandis que la marquise, gardant le plus profond silence, paraissait se consulter avec elle-même sur le parti qu'elle devait prendre en cette circonstance.... Sentant enfin la nécessité de sortir au plus tôt et d'une manière quelconque de cette position embarrassante : « Chevalier, dit-elle avec un peu d'hésitation d'abord,.... je trouve leur conduite peu généreuse, sans doute, mais il me semble que vous deviez connaître....

« — Oui, madame, s'écria le chevalier en l'in-

terrompant, je devais connaître leur violence, et des fureurs dont ils ont déjà donné de si terribles exemples.... mais que m'importe? j'ai fait mon devoir..... cela me suffit..... Je n'éprouve qu'une crainte, mais une seule crainte...... c'est qu'ils essaient de présenter au roi et à sa famille les paroles que j'ai fait entendre comme renfermant un outrage pour leurs augustes personnes...... J'ose espérer cependant que leur raison fera justice de ces insinuations perfides et mensongères..... et qu'ils reconnaîtront eux-mêmes, comme je n'ai pas craint de le dire, que, par ce système factieux, que la chambre entreprend de faire prévaloir, l'autorité royale est à jamais détruite....

« —Comment, chevalier! s'écria la marquise d'un ton mêlé de surprise et d'effroi, vous avez dit que l'autorité du roi.....

« — N'existait plus, madame, avec cette majorité anti-nationale; oui, je l'ai dit, et.....

« — Je ne suis plus étonnée maintenant de leur ressentiment, de leurs cris de.....

« — Ah! qu'ils ne viennent pas à penser, reprit le chevalier avec une nouvelle énergie, que leurs fureurs aient pour jamais glacé mon courage..... Oui! pourvu qu'un prince que j'honore et que j'aime rende à l'un de ses plus fidèles serviteurs la justice qui lui est due, je saurai, s'il le faut, leur montrer encore qu'il reste quelque chaleur, quelque force dans ce corps, tout usé qu'il est par

la main du temps et les soucis dévorants qui ont rempli ma carrière !

« — Oh ! je vous en conjure, mon ami, s'écria Clémence en saisissant la main de son tuteur qu'elle couvrit à la fois de baisers et de larmes, ne vous exposez plus désormais à de semblables violences ; laissez-les agir comme ils le voudront, sans attirer sur vous leur terrible colère ! Voyez déjà combien votre santé me cause de douloureuses inquiétudes ! Ah ! si vous conservez quelque affection pour votre Clémence, ne repoussez pas sa prière..... Vous la feriez mourir.

« — Si je conserve pour toi quelque tendresse ! repartit le chevalier avec la plus touchante sensibilité ; dis plutôt, chère enfant, que jamais père n'eut pour son propre sang une affection plus vive, un amour plus passionné ; mais rassure-toi, nous vivons aujourd'hui sous le règne des lois, sous la protection d'un prince sage autant qu'il est éclairé, et jamais un député du peuple n'aura de longs périls à redouter, tant qu'il remplira loyalement le mandat que lui confia la France !....

« — Il ne manquera pas de faire encore quelque nouvelle folie », murmura madame Valton en se penchant vers la marquise ; mais madame de Nangis parut à peine l'avoir entendue.... Un éclair de joie avait paru tout à coup sur son visage, comme si le moyen de tirer parti de cette circonstance venait à l'instant même de s'of-

frir à sa pensée..... Elle se leva, et s'approchant du chevalier avec des manières empreintes de la plus aimable affabilité : « Aussi-bien, mon cher Sésanne, lui dit-elle, que je sois la première à vous apprendre une nouvelle de nature à dissiper toutes vos craintes, si vous pouviez en conserver pour les paroles que vous avez fait entendre..... Permettez-moi de vous entretenir en particulier. »

Tout en parlant ainsi, la marquise entraîna M. de Sésanne dans l'embrasure d'une croisée, et lui dit à voix basse quelques mots qui parurent produire sur son esprit la plus vive impression.

Le chevalier réfléchit un moment, pendant que madame de Nangis suivait tous les mouvements de son visage avec une inquiétude dont elle ne pouvait se défendre en secret ; et prenant bientôt la parole : « Je dois avouer, madame, lui dit-il, que cette nouvelle imprévue me cause quelque étonnement ; mais il n'est pas toutefois sans plaisir, car je crois entrevoir que le roi est enfin décidé à ressaisir toute son autorité et à empreindre son gouvernement de cette modération qui est la base de son propre caractère ! Je suis charmé que M. le duc de Lindsay fasse ainsi un premier pas vers le pouvoir, surtout s'il est, comme je n'en doute pas, guidé par les intentions les plus honorables, et bien résolu à répudier désormais de trop pernicieux amis !

« — Vous comprenez dès-lors, mon cher Sé-

sanne, que Lindsay usera de tout son crédit sur l'esprit de S. M. et des princes.....

« — Je ne le repousse pas, madame..... je l'accepte même avec empressement, et M. le duc peut, en toute sécurité, se porter garant, auprès du roi et des princes de sa famille, de ma loyauté, de la pureté de mes intentions, et surtout de mon entier dévouement à leurs augustes personnes.....

« — Fort bien, chevalier! ayez toute confiance dans l'affection et l'estime de M. le duc! Ce que je pourrai lui dire moi-même à cet égard n'ajoutera rien sans doute au zèle qu'il aurait mis de son propre mouvement à vous défendre..... Mais j'ai besoin de le voir..... Je me rends chez lui à l'instant même..... Il est peut-être bon qu'il apprenne tous ces détails de ma bouche..... Adieu, mon cher Sésanne!....

« — Je vous suis, si vous voulez bien me le permettre, madame la marquise, s'écria madame Valton en voyant qu'elle se disposait à prendre congé.

« — Avec grand plaisir, répondit la marquise »; et s'approchant en même temps de Clémence : « Adieu, ma belle enfant, ajouta-t-elle en déposant un tendre baiser sur son front, ne vous affligez pas ainsi, et reposez-vous sur vos amis du soin de votre bonheur! »

Le chevalier, après avoir accompagné les deux dames jusqu'à leur voiture, revint avec empressement vers sa pupille qui, pâle, tremblante,

ne savait encore ce qu'elle pouvait craindre ou espérer de cet entretien, et essaya par les caresses les plus tendres, et les paroles les plus rassurantes, de dissiper l'impression profonde que cet événement avait produite sur son jeune cœur. Mais tout en remplissant ce pieux devoir, les accents de sa voix tremblante décelaient, malgré tous ses efforts, l'agitation qui le maîtrisait lui-même en secret; les plus tristes pressentiments venaient en foule l'assaillir, et c'est en vain qu'il cherchait à les repousser en faisant un appel à sa courageuse énergie!.... Cédant à leur funeste influence, il avait cru entrevoir, dans le coup qui venait de lui être porté, l'avenir que lui préparait la haine de ses ennemis, et toutes les douleurs qui devaient empoisonner désormais sa carrière.

XXI.

L'apparence nous fait prendre aujourd'hui des sentiments d'envie ou d'amour pour des gens qui seront demain l'objet de notre pitié ou de notre haine.

(*Oxenstiern.*)

De tous les mystères que présente la double organisation de l'homme, le plus inexplicable et souvent le plus étrange, c'est son cœur; c'est cette

faculté puissante de sentir vivement, ou de soumettre avec calme ses sensations à l'examen de la raison, qui le distingue surtout de tous les êtres créés, et attache un cachet tout divin à son origine! Tantôt, faible enfant, il se passionne follement pour le premier objet qui le frappe, et, dans l'aveuglement qui l'entraîne, croit céder à une impulsion toute céleste! Tantôt, rebelle à cette voix mystérieuse du cœur, il se rit de ce qu'il regarde comme une erreur de ses sens imparfaits, analyse froidement cette première impression, l'envisage, avant d'agir, sous toutes ses faces, et pense avoir retrouvé cette indépendance dont il se glorifie, quand il l'a rejetée loin de lui avec le plus amer dédain! Mais à peine a-t-il fait quelques pas dans cette nouvelle carrière, où sa présomption lui avait fait espérer succès et vérité, qu'il ne trouve qu'erreur, mensonge, cruels revers, et tous ces chagrins dévorants que Dieu lui avait réservés comme une trop juste punition de son fol orgueil!

L'homme le plus éclairé, le plus sage, celui qui a toujours su le mieux faire la part de sa propre faiblesse, et de ces inspirations quelquefois mensongères, mais le plus souvent divines, celui-là même n'est pas sans éprouver de ces vives sympathies ou de ces secrètes répugnances dont il ne saurait se rendre compte; mais si par l'effet du hasard, ou le résultat d'un commerce plus intime, il croit reconnaître l'erreur ou l'injustice qui l'aveugla long-temps, ce qu'il aima follement de-

vient tout à coup pour lui l'objet d'une aversion insurmontable, tandis que sa nouvelle affection s'accroît de tout le repentir que lui cause cette longue antipathie dont sa raison fut complice.

C'est ainsi que le chevalier de Sésanne s'était empressé, de la manière la plus noble et la plus touchante, de rendre hautement justice à la conduite généreuse en apparence du duc de Lindsay à son égard; regardant comme un devoir impérieux de le dédommager, par un redoublement d'estime et de considération, de l'opinion qu'il avait eue longtemps sur son compte; opinion injuste maintenant à ses yeux, et qu'il ne pouvait s'expliquer autrement que par quelques circonstances de la vie politique de ce personnage, qui avaient répugné à sa loyauté comme à sa conscience; mais, en cette occasion, le véritable caractère du duc avait été mieux jugé par l'instinct secret de son cœur que par les inspirations trompeuses de sa raison.

L'astucieux courtisan était loin en effet d'avoir été guidé par des motifs aussi purs que ceux dont lui faisait honneur M. de Sésanne. Ambitieux et avide du pouvoir, quelques moyens qu'il dût employer pour y parvenir, éclairé d'ailleurs sur les sentiments personnels du roi par les paroles énergiques échappées de sa bouche, le duc avait, comme nous l'avons déjà vu, contracté, par l'intermédiaire du marquis de Charlus, une alliance toute politique avec le chef du ministère que soutenait la confiance royale. Il s'était engagé à appuyer de son

crédit dans la chambre des pairs, et de l'influence des nombreuses créatures qu'il comptait dans la chambre basse, les mesures importantes que le gouvernement se proposait de soumettre bientôt à leur discussion, espérant, non sans une apparence de raison, qu'il se verrait naturellement porté par la force même des choses à cette haute position de faveur et de fortune, objet de toutes ses intrigues, et après laquelle il soupirait avec tant d'ardeur.

Mais pour y parvenir avec plus de sécurité et de certitude, l'immense fortune de Clémence était d'autant moins à dédaigner, qu'elle lui assurait d'hors et déjà cette indépendance qui, dans les choses humaines, est presque toujours une première et inévitable condition de succès; aussi, jugeant en habile homme de tout le parti qu'il pouvait tirer d'une circonstance fortuite, s'était-il empressé de profiter de l'occasion que lui avait offerte le chevalier lui-même par sa généreuse imprudence, pour se le rattacher d'une manière plus intime et plus étroite!.... Non content de le défendre hautement dans le monde, avec assez d'adresse toutefois pour ne pas se compromettre ni rompre entièrement avec ses anciens amis, il s'était hâté de justifier la confiance qu'il avait mise en lui, en présentant à la famille royale la conduite du courageux député sous un aspect moins odieux qu'on n'avait essayé de la lui faire entrevoir, et faisant connaître personnellement au roi que le

chevalier serait heureux de déposer lui-même à ses pieds l'expression de ses regrets s'il avait pu lui déplaire, et l'assurance de son dévouement toujours entier à son auguste personne.

Le généreux prince, juste appréciateur des opinions et du mérite des hommes qui jouissaient de la faveur publique, trop éclairé d'ailleurs, tout en cédant quelquefois trop facilement à des exigences impérieuses, pour ne pas discerner la vérité au milieu des passions fougueuses qui fermentaient autour de son trône, daigna souscrire à cette respectueuse demande, et témoigner au duc lui-même la satisfaction qu'il éprouvait de le voir défendre avec tant de générosité un homme toujours honorable à ses yeux, malgré les calomnies dont on avait essayé de noircir sa conduite.

Le duc était loin de s'attendre à un tel prix de ses efforts, car, malgré son nom, son rang, sa position à la cour, et l'influence qui lui était acquise sur quelques hommes politiques, le roi ne lui avait jamais accordé de confiance, et seulement une très médiocre estime.

Cette faveur inespérée ne put dès-lors que réchauffer les espérances qu'il nourrissait depuis si long-temps, en donnant un nouvel aliment à son ambition, et lui causa une telle émotion de bonheur que, lorsqu'il vint rendre compte au chevalier de Sésanne du résultat de ses démarches, la joie douce et pure que ce dernier en ressentit ne fut peut-être pas égale à celle qui

brillait sur le visage du duc lui-même, et dont le confiant vieillard faisait honneur au succès qu'il se félicitait sans doute d'avoir obtenu d'une manière aussi décisive qu'elle avait été prompte.

Tel n'était point l'aveuglement d'Arthur sur les véritables motifs qui dirigeaient le duc de Lindsay dans son artificieuse conduite.

Quel que fût l'éloignement où il se tenait de l'hôtel de Sésanne, il n'ignorait aucun des événements remarquables dont pouvait être le théâtre cette demeure, qui ne lui rappelait plus maintenant que d'amers souvenirs ; mais comme s'il lui eût été réservé de se perdre par sa seule faute, il servait doublement, sans s'en douter, les projets du duc, et par son obstination à fuir Clémence, et plus encore par la conduite qu'il tenait envers elle lorsqu'il venait à la rencontrer soit chez leurs amis communs, soit dans le monde.

Alors, abusé par une trompeuse apparence, et égaré peut-être aussi par cette défiance de soi-même que l'adversité fait entrer peu à peu dans un cœur en butte à de longs froissements, il croyait trouver dans l'émotion, le trouble, l'embarras que sa présence causait à la jeune fille, la confirmation de ses cruels soupçons, et la preuve vivante de son amour pour le duc.

Cédant, d'un autre côté, à ce besoin impérieux qu'éprouve toujours une ame tendre d'épancher ses douleurs dans une ame faite pour les comprendre, Arthur avait été doucement entraîné vers la

comtesse de Linange, malheureuse elle-même de l'inconstance du vicomte de Randan, et qui, par sa sensibilité, sa franchise aimable, et toutes les qualités séduisantes dont elle était douée, avait su commander son intérêt et captiver sa confiance. Il avait rencontré en elle cette vive sympathie dont un chagrin commun est presque toujours la source; cette puissance, cette délicatesse de consolation dont une femme aimante possède seule le secret; et insensiblement entre ces deux cœurs peu soucieux des vains discours du monde, s'était établie une touchante intimité dont le duc de Lindsay, secondé par la marquise et madame Valton, avait su profiter avec tant d'habileté pour le succès de ses desseins.

Mais rassuré par la pureté et l'innocence de son affection, trop bien convaincu d'ailleurs, à ce qu'il lui semblait, du bonheur de son rival, Arthur n'avait jamais pensé que son assiduité auprès de la comtesse, dont il n'essayait même pas de faire un mystère, pût être la cause de l'air froid et contraint de Clémence à son égard, et de cette sécheresse dans les manières avec laquelle la jeune fille s'efforçait de l'accueillir lorsqu'une circonstance fortuite venait à les rapprocher un moment.

Malgré sa juste aversion pour un rival préféré, le noble jeune homme, trop généreux pour ressaisir, autrement que par les moyens les plus honorables, ce cœur qui lui échappait, n'avait pas

même songé à éclairer le chevalier de Sésanne sur le caractère et la conduite du duc, en arrachant le masque dont il se couvrait avec tant d'adresse; et, d'un autre côté, trop fier pour laisser paraître aux yeux de Clémence un amour qu'il croyait dédaigné, il faisait un appel à toutes les forces de son ame pour se maîtriser en sa présence; et cachant alors ses sentiments sous le voile d'une profonde indifférence, il courait chercher dans les douces paroles de la comtesse cette paix intérieure que troublaient incessamment un geste, un regard de la jeune fille, ou la vue des soins captieux et empressés par lesquels le duc s'efforçait de fortifier et d'augmenter son empire.

Mais lorsque affranchi de cette douloureuse contrainte, et libre enfin de s'abandonner aux sensations qui remplissaient son cœur, Arthur se retrouvait seul avec son amour, dont la violence semblait redoubler par les efforts même qu'il faisait pour le comprimer, alors sa douleur et son désespoir éclataient en cris déchirants, et un insurmontable dégoût de la vie venait subjuguer sa raison affaiblie par l'excès de ses maux. Les forces de son corps s'usaient ainsi dans ces luttes longues et terribles; mais, par un de ces contrastes dont le Créateur s'est à lui seul réservé le secret, l'énergie de son ame, l'éclat et la vigueur de son esprit prenaient chaque jour un merveilleux accroissement. Semblable au malheureux qui puise en apparence de nouvelles forces dans la fièvre ardente qui dessèche sourde-

ment en lui les sources de l'existence, Arthur poursuivait en athlète infatigable les ennemis de la gloire et de la prospérité de son pays: tantôt châtiant du fouet de la satire leurs vieux préjugés, leurs folles opinions ou leurs prétentions surannées; tantôt, et dans des écrits plus sévères, démasquant leurs projets désastreux, flétrissant leurs motions sanguinaires, plaidant hautement la cause du malheur et de l'humanité, et par une expérience précoce, posant avec talent et courage les vrais principes de cette liberté naissante, encore si mal comprise de ceux-là mêmes qui la désiraient avec le plus d'ardeur.

Une raison si haute, un patriotisme si éclairé et si pur, donnaient au noble jeune homme une autorité que les partis, dans la passion qui les aveugle, accordent rarement à ceux qui, dédaignant de flatter leurs caprices, osent leur faire entendre la voix de la vérité; et cette juste considération s'augmentait encore de l'estime que lui méritaient l'élévation de son caractère, l'austérité de sa conduite privée, et toutes les vertus dont son ame était en quelque sorte le foyer.

Ainsi, marchant un des premiers à la tête de cette génération nouvelle derrière laquelle venaient se grouper les vieux débris de nos troubles politiques, Arthur, animé quelquefois d'un juste orgueil, et d'ailleurs porteur d'un nom que son père avait entouré du plus grand éclat, pouvait maintenant jeter les yeux devant lui avec quelque con-

fiance; sa position si long-temps précaire, il la consolidait chaque jour par ses glorieux efforts; son avenir, d'abord fermé par de cruels revers, paraissait se rouvrir devant sa généreuse ambition, et, malgré le découragement qui venait souvent l'assaillir, il espérait cependant trouver dans l'estime et la considération publiques, dans l'accomplissement de ses devoirs comme homme et citoyen, une compensation à cette félicité qu'il avait poursuivie long-temps dans ses rêves de jeune homme, et qui lui avait échappé pour toujours!!!

Mais cet avenir était lointain encore, et alors même qu'il lui eût été réservé comme une trop juste récompense de son courage, que de combats lui restaient à subir avec lui-même!! par quelles douloureuses angoisses devait-il encore passer avant de pouvoir en jouir!!

C'était le jour même où le chevalier de Sésanne avait obtenu audience du roi, que devait avoir lieu, dans la salle de l'Odéon, une fête toute politique, offerte par la garde nationale parisienne aux gardes du corps et à l'élite de l'armée nouvelle, que le gouvernement, mû sans doute par de glorieux souvenirs, avait réunie sous le nom de garde royale.

Cette fête, préparée depuis long-temps et avec la plus grande magnificence, devait être honorée de la présence du roi, de sa famille, et de tout ce que la cour et la ville présentaient de plus distingué dans tous les genres. Le duc de Lindsay n'avait pu

laisser échapper une occasion si importante de se montrer en public avec le titre de chevalier et d'amant déclaré de la jeune héritière, et de faire ratifier en quelque sorte par la plus brillante société de Paris l'engagement que semblaient prendre avec lui le chevalier de Sésanne et sa pupille elle-même!

C'était une chose convenue et arrêtée d'avance, que l'apparition de Clémence à cette fête; et madame Valton, jalouse de l'entourer du plus grand éclat, surtout dans un moment qui lui paraissait si rapproché de son mariage, n'était occupée, depuis plusieurs jours, que des préparatifs importants qu'une telle solennité devait naturellement exiger.

Mais, le jour même où tant de jeunes cœurs palpitaient à la seule espérance des succès et des plaisirs qui les attendaient dans la soirée, Clémence était en proie à un redoublement de mélancolie, qui prenait sa source dans ses souvenirs de la veille. Arthur avait paru un moment chez le marquis de Charlus, où elle s'était trouvée elle-même; et là, cet air dindifférence sous lequel il déguisait ses véritables sentiments, mais plus encore les soins empressés qu'il n'avait cessé de rendre à celle qui lui paraissait une rivale si fort à redouter, lui avaient fait éprouver les plus douloureux froissements.

Ces pénibles sensations l'avaient suivie jusque dans son sommeil; et, ce grand jour enfin arrivé, les yeux battus et fatigués de la jeune fille, son air de

profonde tristesse, ses traits pâles et empreints de toutes les souffrances de son ame, causaient le désespoir de madame Valton, qui, durant plusieurs heures, s'était livrée à d'inutiles efforts pour lui faire partager le ravissement qu'elle éprouvait elle-même.

Libre enfin de cette contrainte, et devenue comme indifférente à tout ce qui l'entourait, Clémence parut avoir entièrement oublié ces apprêts remplis de tant de charmes, ce plaisir de se montrer, de briller au milieu d'une société d'élite, qui agitent le cœur de tant de jeunes filles, et leur imposent des soins mêlés d'une si douce inquiétude. Le souvenir du bal fit place à de moins riantes pensées, ou du moins, s'il venait confusément se présenter encore à son imagination, ce n'était plus avec ces illusions, ces prestiges enivrants qui le plus souvent l'accompagnent.

Les heures s'écoulèrent trop rapidement au gré de ses désirs, car, tout absorbée qu'elle pût être par la préoccupation de son esprit, elle s'apercevait, non sans impatience, que le temps n'était point arrêté par ses vœux dans sa marche inévitable, et que ce moment, qu'elle redoutait de plus en plus à mesure qu'il approchait, ne tarderait pas à arriver.... Une heure encore, elle cessait d'être maîtresse d'elle-même, et cette pensée l'agitait de terreurs indéfinissables, et de sombres pressentiments qu'elle s'efforçait en vain de repousser, lorsque madame Valton entra dans le sa-

lon, la tête haute, la démarche apprêtée, le visage rayonnant de joie, et jetant, avec un plaisir qu'elle ne se donnait pas la peine de dissimuler, des regards de complaisance sur les riches atours par lesquels elle avait essayé de masquer les traces de l'âge, et de suppléer à la grace que lui avait refusée l'avare nature.

L'air de contentement qui brillait dans toute sa personne fit place tout à coup à l'étonnement et même à une sorte de déplaisir, lorsqu'elle retrouva Clémence dans le même état de tristesse et de mélancolie où elle l'avait laissée plusieurs heures auparavant.

« Qu'est-ce que cela signifie, ma nièce? lui dit-elle d'un ton de reproche, à quoi pensez-vous donc? comment! il n'y a rien encore de prêt? vous avez donc oublié qu'il est bientôt six heures, et que monsieur le duc de Lindsay ne peut tarder à venir nous prendre dans sa voiture?

« — Pardon, ma tante, répondit la jeune fille dans le plus grand embarras..... je n'avais pas songé.... je ne m'étais point aperçue....

« — En vérité, je ne reconnais plus les jeunes personnes d'à présent!! on dirait que les habitudes sérieuses que commencent à prendre les hommes ont déjà étendu leur funeste influence jusque sur elles-mêmes! avec leur ton grave, froid et sentencieux, les jeunes gens de ce siècle s'imaginent valoir beaucoup mieux que les aimables seigneurs de l'ancien régime, dont la grace, la séduisante légèreté,

l'insouciance pleine de charmes, et surtout l'exquise politesse, étaient comme passées en proverbe pour servir à caractériser la noblesse française; avant la révolution, ma chère amie, une soirée comme celle qui se prépare, où doit se montrer le roi, sa famille, et la meilleure société de la capitale, eût captivé l'attention d'une fille bien née, tenu toutes ses facultés en suspens, réclamé tous ses soins, non pas des journées, non pas des semaines, mais des mois entiers; et certes ce n'eût pas été trop encore pour pouvoir y paraître d'une manière, je ne dis pas brillante, mais seulement convenable. Et puis on dira que le siècle fait chaque jour des progrès;.... ah! comme nous nous éloignons chaque jour, au contraire, de tout ce qu'il y avait autrefois en France de bon, de grand, de noble et de délicat!... C'est cette maudite révolution, je le répète, qui a tout gâté; et combien nous aurons à faire, grands dieux! pour réparer tout le mal dont elle a été la source, et remettre les choses sur un pied convenable, comme elles étaient jadis, comme elles doivent être toujours, si nous ne voulons pas que l'on dise de nous que nous n'avons fait que dégénérer. »

Clémence, les paupières abaissées pour cacher le sourire que cette longue diatribe faisait errer sur son visage, écoutait en silence madame Valton qui, en s'abandonnant ainsi à toute sa colère contre une révolution qui avait amené de si funestes

changements, oubliait elle-même que le temps s'écoulait avec rapidité, et que toutes ses plaintes n'ajoutaient rien aux apprêts dont avait besoin sa nièce pour l'accompagner.

Le roulement d'une voiture vint la rappeler tout à coup à ses premières pensées.

« O ciel ! s'écria-t-elle comme avec effroi, voici sans aucun doute monsieur le duc de Lindsay qui nous arrive..... Que va-t-il penser de vous? Quelles idées lui donnera une insouciance si étrange? Et qui sait si, malgré l'autorité de son nom et de son rang, nous pourrons trouver encore des places?..... Tout Paris, j'en suis sûre, est déjà en mouvement... et si nous arrivons après la fermeture des portes, je crains bien.....

« — Vous ne devez pas être affligée de ce retard, ma chère tante, interrompit Clémence avec un sourire légèrement ironique, notre arrivée n'en sera que plus remarquée; tel est d'ailleurs l'usage de la bonne compagnie.....

« — Sans doute, sans doute! répliqua madame Valton comme frappée subitement d'une remarque qui lui avait échappé, cela est très bien dans les circonstances ordinaires, lorsqu'on a la certitude que personne ne peut s'emparer de votre place, comme, par exemple, quand je vais à l'Opéra, aux Bouffes, où mon entrée, dans la loge qui m'attend, produit toujours une certaine sensation... Mais ici c'est bien différent... c'est aux premiers arrivés!... Les portes seront fermées à huit heures.... Et qui sait, avec

une telle affluence de voitures, s'il nous sera même permis de pénétrer dans la salle....

« — Eh bien! dit Clémence d'un air enjoué et comme si cette dernière observation n'eût eu rien d'effrayant pour elle, nous passerons une partie de la nuit à nous promener en voiture, à respirer un air plus pur, à faire un exercice peut-être plus salutaire que celui qui nous est réservé au milieu d'un tel concours.

« — Vous en parlez bien à votre aise, repartit madame Valton avec aigreur; un air bien pur en vérité que celui d'une froide nuit de février! agréable exercice que celui de rester des heures entières dans sa voiture sans avancer d'un pas, en y séchant de dépit, d'impatience, et ce qu'il y a de pis encore, en chiffonnant, en mettant dant l'état le plus pitoyable....

« — Votre élégante et riche toilette, n'est-ce pas là ce que vous voulez dire, ma tante? Eh bien! votre marchande de modes, votre couturière, ne seront pas fâchées de réparer tout ce dégât.... Elles gagneront ainsi deux fois à cette soirée.

« — Vous m'impatientez, en vérité, Clémence, de parler, et surtout d'agir comme vous le faites... Mais je crois entendre monsieur le duc! ah, mon dieu! que va-t-il penser de l'état vraiment extraordinaire de négligence où vous êtes encore? »

Le duc entrait en effet au même instant dans le salon, accompagné du chevalier de Sésanne; et avant que madame Valton eût eu le temps de jeter

de nouveau un regard investigateur sur sa parure, de composer son maintien et son visage pour lui faire une réception digne de son rang et de sa naissance, le noble personnage, sans faire aucune attention à tout ce petit manége de coquetterie, s'était approché avec empressement de Clémence, que sa confusion et son air d'embarras rendaient encore plus intéressante.

« — Eh quoi! ma chère enfant! dit M. de Sésanne de l'air du plus grand étonnement, vous n'êtes pas encore prête? A quoi pensiez-vous donc?....

« — Que vous importe, mon bon ami? lui répondit-elle d'un ton enjoué où perçait cependant une légère intention de reproche, puisque vous ne devez pas nous accompagner?

« — En vérité! Et si j'avais voulu te ménager une agréable surprise?....

« — Ah! quel bonheur! s'il était vrai!...... Et à qui devrions-nous un si aimable changement?

« — A monsieur », répondit le chevalier en se tournant vers le duc de Lindsay qui, depuis son arrivée, tenait ses regards attachés sur la jeune fille avec une expression indicible de plaisir et de bonheur.

Clémence leva timidement les yeux sur le duc pour le remercier; mais rencontrant son regard fixe et comme investigateur, elle se troubla, rougit, et ce fut en détournant la tête qu'elle laissa échap-

per ces mots d'une voix entrecoupée : « Nous lui devons alors une bien grande reconnaissance.....

« — Cependant, reprit le chevalier comme s'il eût voulu réveiller en se jouant les inquiétudes de sa pupille, je ne suis pas encore bien décidé; ce tumulte, ce bruit de fête n'ont rien de bien attrayant.....

« — Comment, chevalier, dit vivement le duc qui prenait au sérieux les objections de M. de Sésanne, vous hésiteriez encore?.... cela ne saurait être; car, ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de vous le faire observer, c'est de votre part, après ce qui s'est passé, un acte de politique que de paraître à cette réunion..... Vous en connaissez le but..... l'esprit..... Le roi y sera avec sa famille, et entouré de ses plus fidèles serviteurs. On doit vous voir au milieu d'eux. »

Monsieur de Sésanne lui adressa un sourire d'intelligence pour le rassurer à cet égard.

« Oui, mon ami, ajouta Clémence en accompagnant ses paroles des plus tendres caresses, vous devez nous accompagner à ce bal; je m'unis à M. le duc pour vous en supplier..... dans votre intérêt même.....

« — Je vous prends à témoin, M. le duc, interrompit le chevalier avec sensibilité, de la violence qu'on me fait..... J'irai donc au bal, au milieu des jeux et des ris, quoique peut-être bien des gens raisonnables puissent trouver étrange

qu'un vieillard, qu'un grave mandataire de la nation, un législateur enfin, soit tenu de faire ses preuves de fidélité et de dévouement au trône en prenant part à des plaisirs qui n'ont jamais été de son goût et ne sont plus de son âge..... Ainsi donc, ma chère enfant, ajouta-t-il en souriant à sa pupille, ne tardez pas davantage;.... car l'heure s'avance..... et il est même étonnant que vous n'ayez pas encore songé à des préparatifs toujours si importants.....

« — C'est ma faute, peut-être, s'écria madame Valton en prenant ce retard sur elle-même, afin que sa nièce n'eût pas, aux yeux du duc, l'apparence, même la plus légère, de négligence..... Clémence n'a pu certainement oublier une telle solennité..... Mais nous étions à nous occuper de la parure qu'elle choisira au milieu de trois ou quatre également riches et élégantes que je lui ai fait disposer..... et j'avoue que..... nos goûts,.... nos opinions n'étaient pas les mêmes.....

« — Cela ne saurait être, cependant, la matière d'une bien longue discussion, répliqua le duc de l'air le plus tendre..... Mademoiselle de Ligny doit être bien convaincue d'avance que ce n'est point là que s'arrêteront les regards de ses nombreux admirateurs..... L'art ne peut rien ajouter.....

« — Je vous demande pardon, M. le duc, interrompit vivement madame Valton, vous êtes dans l'erreur..... Le plus bel homme, et la plus jolie

femme du monde, ont également besoin qu'une toilette convenable et assortie.....

« — A notre âge, sans doute, ma chère madame Valton, cela est toujours nécessaire, dit le chevalier d'un ton de malice..... On a tant de choses à réparer,..... tant de ravages à dissimuler;.... mais à seize ans!....

« — A seize ans comme à cinquante, monsieur, répliqua madame Valton avec aigreur, on ne saurait se montrer en public, et surtout dans un bal, avec le même costume qu'on garde chez soi pour y recevoir quelques amis intimes.... Mais nous perdons, ajouta-t-elle avec impatience, nous perdons un temps précieux en vaines paroles, et je crains que la salle de l'Odéon ne soit déjà tellement envahie, qu'il ne nous reste plus un seul petit coin....

« — Rassurez-vous, madame, répondit le duc avec un air de vive satisfaction; l'affluence sera certainement prodigieuse, mais j'ai pensé à tout; madame la marquise de Nangis, qui s'y est rendue de bonne heure avec sa société, a bien voulu nous réserver dans sa loge des places qui ne peuvent manquer de vous être agréables....

« — Quels soins! quelle prévoyance aimable! s'écria avec feu madame Valton.... On ne saurait montrer plus d'attention, plus de délicatesse. Ah! monsieur le duc, que les jeunes gens de ce siècle seraient heureux de vous ressembler! n'abusons pas cependant de la complaisance de cette excel-

lente marquise.... Allons, Clémence, passons dans votre cabinet de toilette sans tarder davantage.... Mais attendez, ajouta-t-elle comme frappée d'une réflexion subite.... Je veux que M. le duc, puisqu'il est ici, nous donne, avec ce tact qu'il apporte en toutes choses, son avis sur les diverses toilettes que je vous ai choisies..... Mieux que nous il jugera de celle qu'il est convenable d'adopter pour une semblable fête.

« — Tout en parlant ainsi, et sans écouter même la réponse du duc, madame Valton sonna vivement les femmes de chambre de sa nièce, et leur ordonna d'apporter dans le salon, avec les ménagements nécessaires, les différentes robes de bal qu'elle avait fait préparer pour Clémence.

« — Eh bien ! monsieur le duc, reprit-elle les yeux étincelants de joie, lorsque ces brillants colifichets dressés et nuancés avec un goût merveilleux furent disposés devant lui avec tout le soin qu'exigeait leur fragilité ;.... eh bien ! que dites-vous de ces élégantes parures ? Comment les trouvez-vous ? Quel est votre goût personnel ? Quelle est votre opinion ?....

« — Tout ce que je vois est sans doute admirable, et l'on reconnaît dans ces riches ornements, dans leur gracieuse disposition, la main habile qui les a rassemblés ; mais quel que soit le choix de mademoiselle....

« — Ce n'est pas de cela qu'il s'agit en ce moment, interrompit madame Valton avec une légère im-

patience..... On connaît toute votre amabilité, monsieur le duc,.... votre exquise politesse.

« — Dites plutôt, madame, que la vérité seule....

« — Cela peut être encore, monsieur le duc; avec le goût merveilleux qui vous caractérise, on distingue certainement la grace et la beauté là où elles existent.... Mais que pensez-vous de cette parure verte si habilement nuancée, et que complète une riche garniture d'émeraudes ?....

« — Admirable! madame, on ne saurait voir rien de plus délicieux....

« — Sans compter, ajouta madame Valton avec un sourire d'intelligence, que la couleur a quelque chose de symbolique, et qui doit....

« — Enivrer, ajouta le duc avec un vif transport, le cœur de l'homme assez heureux pour que sa dame lui ait permis de s'en parer à ses yeux.

« — Je ne sais, dit le chevalier de Sésanne en se tournant vers sa pupille, qui, regardant avec indifférence ces délicieux ornements, semblait ne prendre qu'un médiocre intérêt à la discussion dont elle était indirectement l'objet; mais tout en avouant que ces robes de bal sont d'un goût, d'un éclat et d'une fraîcheur admirables, je ne sais trop en vérité si je ne leur préférerais pas cette simple robe de mousseline ornée d'une guirlande de roses, dont la couleur serait un fidèle emblème de la candeur et de l'innocence de celle qui l'aurait choisie...

« — Un aimable sourire de Clémence prouva au chevalier que son goût et son désir personnels

s'accordaient en ce moment avec les siens......

« — Ma niéce me l'avait demandée, dit vivement madame Valton ;.... mais cette robe, convenable tout au plus pour une réunion sans conséquence, pour un bal sans prétention, serait déplacée, à ce qu'il me semble, au milieu de riches et brillantes toilettes qui ne manqueraient pas de l'effacer....

« — Ce serait une raison de plus peut-être, repartit le chevalier, pour que son élégante simplicité n'en fût que plus remarquée, et très certainement elle ferait l'éloge....

« — La grace et la beauté de mademoiselle de Ligny, interrompit le duc en détournant avec amour ses regards sur Clémence, n'auront jamais besoin d'un tel contraste pour devenir l'objet de l'admiration et de l'approbation universelles..... Mais s'il m'est permis d'émettre une opinion sur un pareil sujet, qui est si peu de mon ressort, je donnerais en ce moment la préférence à cette robe dont la coupe délicieuse ressort peut-être davantage par l'absence de cette profusion d'ornements qui ne sont le plus souvent qu'un indice trop certain de mauvais goût, et dont la couleur, comme reflétée de l'azur d'un ciel pur et sans nuages, rappelle la plus difficile et la plus belle de toutes les vertus dont le cœur humain puisse être le foyer.

« — On ne saurait mettre plus de discernement dans son choix, ni l'exprimer avec plus de grace, s'écria madame Valton en donnant une chaleureuse

approbation aux paroles du duc; oui, je me décide pour cette robe bleu de ciel ornée d'une simple guirlande de roses blanches, qui n'en fera ressortir que davantage le teint déjà si éblouissant de ma chère Clémence!

« — D'autant plus, ajouta le duc, que j'ai quelque raison de croire que presque toutes nos dames de la cour ont adopté, pour cette circonstance, ces deux couleurs mariées l'une à l'autre, comme un emblème touchant, l'une de la pureté de la cause de nos rois légitimes, et l'autre de la fidélité que leur doivent tous les cœurs vraiment français.

« — On ne peut résister à un pareil argument, répliqua M. de Sésanne...... J'opine donc pour cette symbolique parure, et je ne doute pas, ajouta-t-il en souriant à sa pupille, que ma chère Clémence ne s'empresse aussi de la choisir, sous peine de se montrer deux fois rebelle..... »

Clémence lui répondit par un sourire approbatif; et madame Valton, profitant avec vivacité de son consentement, se hâta d'emporter la toilette préférée, comme un vainqueur se saisit avidement du gage de sa victoire, et d'emmener sa nièce dans son cabinet de toilette, jalouse qu'elle était de diriger elle-même l'intelligence de ses caméristes, et de veiller à ce que sa beauté, déjà si séduisante, fût rehaussée encore par tout ce que l'art pouvait avoir de prestiges.

La jeune fille, entièrement indifférente aux soins

minutieux dont elle était l'objet, semblait une victime résignée que l'on pare comme pour un sacrifice ; vainement sa tante essayait-elle de réveiller son attention tantôt par mille petites remarques, toutes cependant plus essentielles à ses yeux les unes que les autres, tantôt en lui adressant de tendres reproches sur le peu d'intérêt qu'elle semblait attacher à l'empressement dont elle était entourée : triste et silencieuse, Clémence secondait à peine les efforts de ses femmes, et toutes les instances de sa tante n'obtenaient de temps en temps qu'un léger sourire d'approbation.

Après une heure enfin, pendant laquelle l'impatience de madame Valton avait été plusieurs fois sur le point d'éclater en paroles vives et amères, cette opération si importante arriva à son terme, à sa grande satisfaction ; et entraînant au même instant Clémence dans le salon, elle la présenta au duc de Lindsay et à M. de Sésanne en sollicitant leur approbation autant pour la jeune fille que pour elle-même, s'il fallait en juger par les éloges qu'elle ne cessait de donner à l'heureuse disposition des ornements dont elle l'avait parée.

Le duc donna aussitôt le signal du départ, et quatre chevaux magnifiques, attelés à une brillante voiture de cérémonie, les entraînèrent, avec un fracas tout aristocratique, vers ce lieu des plaisirs où chacun d'eux apportait des pensées et des sensations si différentes.

XXII.

> .... Ce n'est point au bal que le cœur se déploie!
> La cendre y vole autour des tuniques de soie,
> L'ennui sombre autour des plaisirs;
> Mais elle, par la valse ou la ronde emportée,
> Volait et revenait, et ne respirait pas,
> Et s'enivrait des sons de la flûte vantée,
> Des fleurs, du lustre d'or, de la fête enchantée,
> Du bruit des voix, du bruit des pas!
>
> (Victor Hugo, *les Fantômes.*)

Malgré l'impatience qui l'animait, et celle non moins vive de madame Valton, le duc de Lindsay se vit cependant obligé, lorsqu'ils approchèrent

du théâtre de l'Odéon, de donner l'ordre à son cocher de ralentir le pas des chevaux. Une foule immense se pressait dans cette large rue qui a emprunté son nóm du vaste édifice où elle vient aboutir; et sans cette sage précaution, le noble personnage eût exposé les dames qu'il accompagnait à quelques uns de ces désagréments si fréquents au milieu des réunions tumultueuses; alors que le peuple toujours avide de spectacles dont il fait le plus souvent les frais, et envieux des plaisirs qui lui sont refusés, saisit avec empressement toutes les occasions qui se présentent d'épancher le ressentiment qui l'anime sur ces heureux du jour qui semblent le braver du haut de leurs brillants équipages.

Quelque lente cependant que fût la marche de la voiture, elle était suspendue, et presque à chaque instant, par un concours toujours croissant de gens de tous les âges, de toutes les conditions, qui, dans l'entraînement de leur curiosité, et bravant tous les périls, se précipitaient imprudemment jusque sous les pieds des chevaux.

C'était, il est vrai, un merveilleux spectacle à voir que cette double rangée de maisons d'une architecture si régulière, pavoisées sur toute leur surface, ornées jusqu'à leur premier étage de brillantes tapisseries, avec de nombreux écussons, des devises d'or ou d'argent, de guirlandes de fleurs, et qui, par leur élégante uniformité, paraissaient servir comme de pérystile au magnifi-

que temple que l'on apercevait dans le lointain, tout étincelant de feux de diverses couleurs.

Mais nos voyageurs (car c'était presque un voyage qu'un si rude trajet) semblaient tous également indifférents à ce ravissant aspect; et madame Valton surtout n'éprouvait de tout ce bruit, de tout ce tumulte de fête, et des cris joyeux par lesquels le peuple faisait éclater son admiration, qu'un sentiment de dégoût et de répugnance qui voilait ses traits d'un sombre nuage.

Enfin, après une longue attente et les plus pénibles efforts, leur voiture put arriver sous le pérystile du théâtre où la déesse de la danse avait établi pour quelques heures son empire; mais toutes les avenues en étaient assiégées par une affluence aussi considérable que celle qu'ils venaient de traverser; et malgré les précautions prises pour maintenir le bon ordre et interdire l'entrée de la salle à ceux qui n'avaient pas reçu la faveur d'une invitation, plus d'un intrus qui, par sa naissance, son rang ou son éducation, en eût été exclu comme de droit, dut s'applaudir de sa persévérance et de son adresse à tromper la vigilance des gardes, lorsqu'il lui fut permis de pénétrer dans ce sanctuaire, après la plus violente lutte, et non sans avoir porté de rudes atteintes aux fragiles toilettes sur lesquelles plus d'une jeune femme avait bâti l'espérance des succès qu'elle ambitionnait.

« C'est vraiment une horreur, s'écriait madame

Valton en s'appuyant de tout son poids sur le bras du duc de Lindsay, c'est un véritable scandale que de laisser des gens comme il faut se morfondre des heures entières, en butte aux insolences de cette populace qu'attire une sotte curiosité : trop heureux encore si, lorsque nous aurons franchi ce dernier obstacle, nous ne sommes pas dans un état tel qu'il y ait presque à rougir de se montrer au milieu d'une si brillante réunion. Dieu! quelle dégoûtante chose que le peuple! avant la révolution on ne voyait pas de semblables désordres.... la maréchaussée savait en faire bonne justice, et protéger au moins les personnes de qualité!

« — Que voulez-vous, madame? dit le chevalier de Sésanne avec le plus grand calme; la loi permet aujourd'hui à chacun de prendre son plaisir où il le trouve;.... et puisque ces braves gens sont exclus de l'intérieur, pourquoi leur serait-il défendu de satisfaire au dehors une curiosité qui ne fait de mal à personne....?

« — Qui ne fait de mal à personne! En vérité!.... vous en parlez bien à votre aise, chevalier! pour moi, je suis déjà tellement froissée, moulue, et ma toilette a subi tant de rudes atteintes....

« — Que vous auriez dû songer, ajouta le chevalier en souriant, à emmener quelqu'une de vos femmes pour réparer un si effroyable dégât.

« — Vous ne direz pas du moins que ç'eût été la précaution inutile.... Vos plaisanteries, mon-

sieur de Sésanne, sont, ici, je vous en avertis, fort mal à leur place.

« — Rassurez-vous, madame, dit d'un ton conciliant le duc de Lindsay, nous sommes près d'arriver; et cette bourrasque, quand elle sera passée, n'aura servi qu'à rendre plus doux les plaisirs qui nous attendent.

« — Je vous en prie, monsieur le duc, veuillez jeter un coup d'œil sur les garnitures de ma robe, et me dire sans flatterie si je suis encore présentable....

« — Presque rien de dérangé, en vérité! » répondit le duc avec insouciance.

Ils entraient au même instant dans le vestibule du rez-de-chaussée du théâtre; et là, au grand déplaisir du duc, des commissaires de la réunion, revêtus des emblèmes de leur dignité, vinrent offrir la main aux dames pour les conduire aux places qui leur étaient réservées.

La vaste salle de l'Odéon, déjà si remarquable par le grandiose de son architecture, avait été disposée et décorée pour cette fête, avec un luxe et une magnificence dignes de la première capitale du monde, et de la grande nation qui en faisait les honneurs à une famille de princes jadis si renommés dans toute l'Europe par leur goût exquis et le merveilleux éclat dont ils avaient su toujours s'environner.

Tout le soin de ces préparatifs avait été confié aux hommes les plus distingués de la cour et de la

ville ; on comptait parmi eux des illustrations anciennes et nouvelles, réunies alors dans un sentiment commun, celui de faire au roi et aux princes de sa maison une réception qui leur prouvât tout l'amour dont ils étaient personnellement entourés.

C'étaient les Mortemart, les Laîné, les Choiseul, les Clermont-Tonnerre, les Charnacé, les Boisgelin, les Laferté, tous personnages déjà célèbres ou recommandables à plus d'un titre ; mais les succès qu'ils avaient obtenus en cette circonstance solennelle avaient dépassé peut-être les espérances de ceux-là mêmes qui s'étaient arrêtés à un choix si judicieux.

Dès les premiers pas qu'on faisait dans cette enceinte, on était d'abord frappé du luxe et de la richesse qui éclataient de toutes parts.

Le double escalier monumental qui conduit au premier rang de loges, orné de tapis et décoré des fleurs les plus rares auxquelles se mariaient avec grâce des trophées d'armes, et les emblèmes du gouvernement royal, reproduits de plusieurs manières, toutes également pittoresques et élégantes, formait à droite et à gauche, comme une avenue parfumée par où l'on arrivait jusqu'au foyer, dont les colonnes avaient disparu sous les draperies, les gazes d'or et d'argent, les devises et les guirlandes qui les recouvraient.

Mais l'on n'avait encore qu'une bien faible idée de l'aspect ravissant que présentait l'intérieur de la salle.

Au premier coup d'œil que l'on parvenait à y jeter, on se croyait transporté en un instant dans ces régions fantastiques où des êtres surnaturels, les génies eux-mêmes, se sont chargés d'exécuter toutes ces merveilles, devant lesquelles la raison de l'homme recule d'abord, incrédule et étonnée, et dont il aime pourtant à repaître son imagination jusque dans la vieillesse la plus reculée.

Mais là, c'était à la main seule des hommes qu'il avait été réservé de reproduire ces fabuleuses descriptions, et de les justifier presque par la mise en œuvre de tout ce que l'art peut offrir de plus séduisant et de plus enchanteur.

Une foule d'hommes revêtus de brillants uniformes, ou de somptueux habits de cour, se tenaient debout sur l'emplacement même du parterre, devant lequel on avait construit un parquet assis, occupé par plus de trois cents dames, dont les parures semblaient se le disputer en richesse et en élégance.

De là, on admirait, au centre de la première galerie, les magnifiques ornemens de la loge réservée au roi et aux princes; on y arrivait par des gradins recouverts d'étoffes précieuses, sur lesquels étaient placés, de chaque côté, des siéges de velours pour les grands officiers de la couronne et les personnages les plus distingués de la cour.

En face de la loge royale, s'élevait un petit théâtre, où les acteurs les plus remarquables de

Paris, dans tous les genres, devaient faire briller leurs talents dans une pièce allégorique inspirée à des muses monarchiques par le but et les circonstances de cette fête.

Mais ce qui dépassait toutes les espérances de l'imagination la plus romanesque, c'était l'aspect vraiment magique de ce quadruple rang de loges où paraissaient comme suspendues dans des corbeilles de fleurs, des essaims de femmes jeunes ou belles, mais toutes resplendissantes de toilette. On ne voyait de toutes parts que perles orientales, plumes ondoyantes, diamants aux facettes étincelantes; que pierres précieuses de toutes les couleurs, enchâssées dans l'or et l'argent, où venaient se réfléchir les feux de mille bougies parfumées et de plus de six cents jets de lumières, qui semblaient vouloir le disputer à la clarté même du jour.

L'œil ne pouvait que glisser rapidement sur toutes ces riches parures..... c'était comme un vertige, un effet pareil à celui du mirage dans l'Orient, alors que le sable du désert semble avoir emprunté au soleil tous ses feux, et qu'on n'aperçoit dans l'immensité, si loin que la vue puisse s'étendre, qu'une atmosphère lumineuse se décomposant tour à tour, aux faibles regards de l'homme, en images trompeuses et variées, devant lesquelles succombe sa raison éblouie.

Telle fut sans doute l'impression que ce merveilleux spectacle produisit sur Clémence à son entrée

dans la loge où l'attendait la marquise, car, malgré la préoccupation de son esprit, elle ne put s'empêcher de laisser éclater sa surprise et son ravissement par une exclamation involontaire qui fit sourire madame de Nangis.

« Ah! vous voilà enfin, dit-elle en lui tendant gracieusement la main pour lui faire prendre place à ses côtés.

« — Et ce n'est pas sans peine! s'écria madame Valton d'un ton qui annonçait tout à la fois les contrariétés qu'elle avait eues à subir, et le plaisir qu'elle éprouvait d'en être enfin délivrée.

« — Je commençais presque à désespérer de vous voir, ma chère enfant.....

« — Ah! madame la marquise, je puis dire que sans les efforts prodigieux de monsieur le duc, tous les frais que nous avons faits auraient été en pure perte.

« — Et c'eût été vraiment dommage, repartit la marquise en jetant un regard d'envie sur la riche parure de madame Valton et les magnifiques diamants qui en rehaussaient l'éclat... car votre robe, ma chère amie, est d'un goût charmant...

« — Qui fait à madame, ajouta le duc de Lindsay en attirant l'attention de la marquise sur la timide Clémence, moins d'honneur peut-être que le tact exquis avec lequel elle a présidé à la toilette élégante de mademoiselle de Ligny?

« — Que j'aime cette simplicité!... Venez, ma chère petite, que je vous embrasse, dit la mar-

quise en attirant Clémence vers elle et la baisant tendrement au front..... Vous êtes belle comme un ange.... Mais avec une telle figure, comment ne ressemblerait-on pas à tout ce qu'il est possible d'imaginer de plus céleste !...

« — Le roi, mesdames, le roi et son auguste famille ! s'écria le chevalier de Palousy qui se tenait debout derrière la marquise, dont il était devenu depuis quelques mois le courtisan assidu. »

Le roi de France entrait en effet dans la salle, accompagné des princes de sa famille et suivi des grands-officiers de la couronne. L'assemblée se leva d'un mouvement unanime pour leur faire honneur, et accueillit leur présence par les acclamations les plus vives, qui, long-temps répétées et avec un enthousiasme difficile à décrire, parurent produire une profonde impression sur leurs cœurs.

Après avoir salué à plusieurs reprises avec cet air de noblesse et de bonté qui le caractérisait, le roi prit place sur son trône, et d'un geste gracieux invita l'assemblée à se rasseoir.

Le rideau du petit théâtre se leva au même instant, et l'élite des acteurs de la capitale parut tour à tour devant le public, au milieu d'un silence d'abord général, mais que vinrent interrompre successivement le murmure des causeries particulières, et, à de fréquents intervalles, des exclamations, des applaudissements prolongés, alors que quelque allusion à la destinée de la famille royale réveillait

tout à coup dans les cœurs les sentiments de dévouement et d'affection qui les animaient.

« Cette petite pièce est vraiment délicieuse! dit, en s'adressant au vicomte de Randan, le chevalier de Palousy, jaloux qu'il était de faire éclater devant de si hauts personnages tout son enthousiasme pour la dynastie légitime!...

« — Vous trouvez ? répliqua le vicomte d'un ton qui semblait annoncer qu'il était loin de partager son engouement, ou bien encore qu'il avait prêté seulement une médiocre attention aux beautés qu'il lui signalait. »

Le chevalier parut se méprendre sur le véritable sens de la réponse singulière du vicomte.... Mais il n'en fut pas de même du duc de Lindsay qui, depuis l'instant où il était entré dans la loge avec Clémence, ne voyait pas sans une sorte de dépit et de jalousie les regards passionnés que le jeune gentilhomme tenait constamment attachés sur elle.

« Comment, vicomte, lui dit-il, afin de détourner son attention, vous ne saisissez pas les allusions fines et délicates que présente en foule ce charmant impromptu?

« —Elles me causent un plaisir que je ne saurais rendre! s'écria madame Valton en s'efforçant de mettre le jeu de sa physionomie en harmonie avec ses paroles.

« — Je suis désolé, madame, de ne point partager votre enthousiasme, repartit le vicomte d'un

air moitié poli, moitié railleur..... Les intentions des auteurs me paraissent fort louables sans doute, mais je voudrais qu'ils les eussent exprimées avec plus d'esprit, et surtout plus de gaîté.

« — Il faut croire que vous n'êtes pas bien disposé, mon cher vicomte, reprit le chevalier de Palousy..... Cet impromptu est délicieux, sur mon honneur !... Il est de quelques uns de nos meilleurs faiseurs... excellents royalistes.

« — Je n'en doute pas, mais ce sont alors des royalistes mal inspirés.

« — C'est impossible, répliqua M. de Palousy... On ne saurait être mal inspiré avec de si beaux sentiments ! Je m'en rapporte à la décision de madame la marquise...

« — Mais je ne sais trop, dit avec hésitation madame de Nangis, que cet appel importun faisait flotter entre son royalisme, d'un côté, et de l'autre l'opinion du vicomte, qu'elle eût été fâchée de contrarier.

« — La question est jugée, s'écria le vicomte en mettant fin tout à coup à son embarras ; et s'il faut en croire les applaudissements qui retentissent de toutes parts, elle l'est en votre faveur, chevalier... Le public d'aujourd'hui trouve sans doute l'impromptu admirable... Puisse celui qui viendra demain ratifier son jugement ! ! »

Mais tout en parlant ainsi, le malin vicomte était bien loin de sacrifier son opinion personnelle, car c'était bien moins le mérite réel de la pièce,

que le couplet final qui avait provoqué les acclamations du public par l'allusion qu'il présentait à l'héritier présomptif de la couronne, Monsieur, frère du roi. Le prince s'était levé pour remercier l'assemblée des sentiments qu'elle faisait éclater pour sa personne. Les vers, une première fois applaudis, avaient été chantés de nouveau sur la demande générale des spectateurs; et, grace à cette circonstance, la pièce, toute mauvaise que l'avait jugée avec raison le vicomte, se termina au milieu de l'enthousiasme le plus vif.

Après un intervalle de repos accordé à l'attention des illustres conviés, le bal s'ouvrit sous les yeux du roi, par un premier quadrille où figuraient le duc de Berry et les hommes ainsi que les femmes les plus distinguées de la cour et de la ville; et bientôt arriva le moment après lequel soupirait avec tant d'ardeur la foule vive et légère des jeunes danseurs et de leurs compagnes, où il leur fut permis enfin de prendre leur part des plaisirs qui leur avaient été préparés.

Le duc n'avait pas attendu la fin du premier quadrille pour demander à Clémence un engagement qu'elle n'avait pu refuser; et cet empressement, qui n'avait pas échappé au vicomte de Randan dont le cœur nourrissait en secret la même espérance, lui avait causé un profond dépit qui s'était trahi par un geste expressif d'impatience; mais sentant la nécessité de se maîtriser en présence de la marquise, il se dédommageait en regardant la

jeune fille avec un air de tendresse passionnée, qui réveilla enfin l'attention jalouse de la noble dame.

« Eh bien ! vicomte, lui dit-elle d'un air piqué, à quoi pensez-vous donc ?....

« — Sur mon ame ! répondit avec feu le vicomte, on ne saurait voir rien de plus délicieux que cette aimable créature....

« — En vérité !.... ce jugement fait sans doute l'éloge de votre bon goût, monsieur de Randan ; mais remarquez, je vous prie, ajouta la marquise en se penchant à son oreille, que votre brusque admiration a fait rougir jusqu'aux yeux celle qui en est l'objet....

« — C'est une vraie sylphide, continua le vicomte comme s'il n'eût pas entendu cette remarque ; d'honneur ! c'est à en devenir fou, seulement que de la voir un moment....

« — Assez, assez ! vicomte.... ménagez donc sa timidité ; voyez comme elle est émue, tremblante... C'est à peine si elle peut répondre aux compliments de son noble adorateur.

« — Eh quoi ! madame, serait-il vrai que M. de Lindsay fût l'heureux esclave ?....

« — Qu'y trouvez-vous donc de si extraordinaire ?....

« — Mais je ne sais...... rien autre chose, sinon qu'il pourrait être son père, et même son grand..... »

Le vicomte s'arrêta.... Un sombre nuage était

venu tout à coup obscurcir le visage déjà écarlate de madame de Nangis.

« Il est vrai, reprit-il en essayant, par une phrase adroite de transition, de dissiper le mécontentement de la marquise, il est vrai qu'à l'âge de M. le duc, à tout âge même on peut aimer....

« — Et être aimé, monsieur de Randan !.... Mademoiselle de Ligny a su apprécier les qualités solides et brillantes de son adorateur ; et bientôt leur mariage....

« — Tout de bon, madame ! le duc penserait à l'épouser ?....

« — Sans doute, sans doute !.... pourquoi cet air étonné ?

« — En ce cas, je désire bien sincèrement que cette union puisse offrir à cette aimable jeune fille tout le bonheur dont elle est digne ; car il serait vraiment dommage, ajouta-t-il d'un ton de sensibilité qui lui était peu ordinaire, qu'elle vînt à reconnaître un jour, mais trop tard, qu'elle s'est laissé éblouir par un éclat, par un prestige qui ne remplissent que difficilement le vide du cœur....

« — Ah ! ah ! je ne vous ai jamais vu si romanesque, dit la marquise avec un dédaigneux sourire.... Mais de si beaux sentiments, croyez-moi, vicomte, trouveraient mieux ailleurs leur place ; car mademoiselle de Ligny est loin d'être insensible à l'amour que Lindsay éprouve pour elle ;.... et si vous pouviez en douter encore, ajouta-t-elle avec un secret plaisir en voyant le duc offrir la main à Clé-

mence pour l'entraîner au milieu des quadrilles qui venaient de répondre au séduisant appel des instruments, vous n'avez qu'à remarquer l'air de vive satisfaction avec lequel elle cède à l'empressement de son heureux chevalier!!

« — C'est cela même! un plaisir, un empressement semblables à ceux de la victime que l'on conduit au sacrifice....Heureux couple, en vérité!... »

Et sans attendre une nouvelle observation, le malin vicomte adressa à la marquise une légère inclination de tête, et se dirigea du même côté que la jeune fille, aussi rapidement que put le lui permettre l'affluence dont il était environné.

« Qu'avez-vous donc, ma chère amie? s'écria madame Valton à la vue des efforts que faisait la marquise pour maîtriser le ressentiment qui l'animait; seriez-vous incommodée?

« — Pas le moins du monde!.... vous êtes trop bonne, en vérité! répondit sèchement madame de Nangis.... Mais il fait dans cette loge une chaleur étouffante.... On ne saurait rester en place.... Si nous allions respirer un instant dans le foyer?.... Qu'en dites-vous, mesdames, ajouta-t-elle en s'adressant particulièrement à la vicomtesse de Coulanges.... M. de Sésanne sera assez bon pour nous donner la main. »

A cette demande, qui n'admettait pas de refus possible, le chevalier, sortant comme d'une profonde rêverie, offrit avec empressement son bras à la marquise, et lui fraya un passage à travers

des flots de spectateurs, jusqu'au foyer où elle espérait retrouver son volage adorateur.

En ce moment, le dieu du plaisir et de la joie semblait avoir établi son empire dans toute l'étendue de cette vaste enceinte. Aux doux accords d'une musique ravissante, retombaient en cadence, cédant au plus vif entraînement, à l'abandon le plus séduisant, de nombreux quadrilles où figurait la jeunesse la plus brillante de l'un et de l'autre sexe. Cet essaim de femmes jeunes ou belles, et toutes richement parées, ces uniformes tout étincelants d'or et d'argent, ces plumes ondulantes, ces diamants, ces cristaux, ces écussons d'azur, ces fleurs dont la douce senteur embaumait l'atmosphère ; tout dans ce lieu de délices semblait, au premier aspect, se réunir pour parler puissamment à l'ame, pour éblouir, subjuguer les sens et enivrer le cœur de la plus douce volupté. Mais au fond de toute cette joie si vive, si générale en apparence, un œil observateur eût entrevu facilement les motifs graves et sérieux qui avaient amené cette fête. La politique n'y était point étrangère, et son empreinte glaciale se faisait sentir presque à chaque pas, au milieu de cette nombreuse réunion.

C'était le moment où le gouvernement du roi, par une sage prévoyance autant peut-être que par un souvenir de notre ancienne gloire, avait rassemblé autour du trône l'élite des soldats de la France nouvelle, et formé cette jeune garde des-

tinée à recueillir l'héritage de celle qui n'existait plus que par la trace profonde qu'elle avait laissée dans le monde entier par son rapide passage.

Cette immortelle cohorte n'avait pas été inaugurée, il est vrai, dans une fête : grandie au sein de nos dissensions civiles qu'elle avait essayé d'ennoblir par la gloire de ses armes, on eût dit que les fatales circonstances auxquelles elle devait son origine n'avaient été que le triste présage du dernier coup que lui réservait le sort ; et qu'à travers d'éclatants triomphes rendus vains par un jeu cruel de la fortune, elle était destinée, victime de la plus désespérante fatalité, à finir comme elle avait commencé, au milieu de sanglantes et illustres funérailles.

Ce déplorable souvenir mêlait son amertume à l'ivresse de cœurs trop généreux et trop français pour ne pas donner une larme à leurs héroïques devanciers. Le front de ces jeunes guerriers n'était point encore sillonné d'honorables cicatrices ; mais par la fierté de leurs regards, par leur attitude martiale, ils semblaient, dépositaires nouveaux de la gloire nationale, appeler de tous leurs vœux les combats qui devaient un jour signaler leur courage.

Au milieu d'eux se faisait remarquer une légion de jeunes hommes, dont le prince s'était proclamé le chef militaire ; soldats-officiers investis de l'honorable privilége de veiller, nuit et jour, dans sa royale demeure ; réunis autour de sa personne,

moins par nécessité peut-être que par le souvenir du sang versé par leurs prédécesseurs sur les marches du trône, et que le sage monarque voulait, dès leur origine, réconcilier en quelque sorte avec la société nouvelle, en les faisant adopter par ces soldats citoyens qui, au premier cri de guerre des étrangers, abandonnant tout à coup leurs foyers, leurs familles, avaient volé à la défense de la patrie menacée, et reçu, sur nos premiers comme sur nos derniers champs de batailles, ce baptême sanglant qui fait seul les guerriers et les héros.

C'était en effet cette fidèle et vaillante garde de la cité et du royaume qui, après avoir traversé nos discordes intestines, toujours pure et sans tache, après avoir naguère encore défendu la patrie expirante, et imposé par sa fierté et son courage aux hordes étrangères, était appelée maintenant, par un prince éclairé, à inaugurer la nouvelle armée royale, et à lui apprendre, autant par ses leçons que par son exemple, comment elle devait un jour défendre le drapeau auquel se ralliait la jeune France.

Mais ces pensées étaient trop sérieuses pour s'être offertes même un seul instant à l'esprit de madame Valton : son coup-d'œil ne s'arrêtait qu'à la surface, et justement émerveillée de tant de luxe, d'éclat et de tout cet appareil de fête :

« Que ce spectacle a d'attraits pour un cœur dévoué à ses rois légitimes! s'écriait-elle en promenant ses regards avec une avide curiosité sur cette

foule de jeunes militaires au maintien noble et fier, à l'œil plein de feu, et souriant à leurs riches uniformes, qui, libres un moment des plaisirs de la danse, et jaloux de se livrer à des soins plus doux encore, se répandaient avec empressement de tous côtés sur les pas de leurs beautés fugitives.

« — Oui, madame, répondit le chevalier de Sésanne avec une vive émotion, la vue de la jeunesse brillante de bonheur a toujours pour les vieillards un charme inexprimable ; car elle leur rappelle des souvenirs qui, le plus souvent, ne sont pas sans douceur.....

« —Surtout, ajouta la vicomtesse de Coulanges, lorsqu'on songe que ces braves militaires sont préposés à la garde du trône, et qu'ils sauraient, s'il était encore menacé, le défendre avec le courage héroïque de leurs infortunés prédécesseurs!....

« — La valeur fut toujours, madame, l'apanage des soldats français!....

« — Non moins que la fidélité à leurs princes légitimes! dit le chevalier de Palousy.....

« — Il serait à désirer que nul autre que moi n'eût fait un crime à d'illustres guerriers de celle qu'ils ont gardée au héros sous lequel ils avaient si long-temps combattu après l'avoir élevé sur le pavois.....

« — Qu'entendez-vous par là? reprit la vicomtesse d'un ton animé ; voudriez-vous faire l'apologie de la plus horrible trahison?.... Il n'existe

d'autre fidélité, monsieur, que celle que l'on conserve pour ses rois légitimes..... Celle dont vous parlez n'est qu'une rébellion coupable.....

« — Cette distinction, répliqua le chevalier avec le plus grand calme, échappe à des esprits grossiers qui voient, à tort sans doute, la légitimité des princes dans la gloire dont ils se couvrent et dans l'adhésion de leurs peuples..... Je désire bien sincèrement que cette brillante jeunesse ne soit pas réservée à une aussi cruelle épreuve..... Mais si, par un caprice nouveau de la fortune, elle survivait humiliée à son chef proscrit, je donnerais des larmes à son inutile dévouement, et n'appellerais pas sur elle le courroux de son heureux vainqueur!....

« — De tels revers, chevalier, dit la marquise de Nangis, ne sont jamais le partage des rois légitimes, et c'est là surtout ce qui les distingue des usurpateurs dont le règne éphémère ne saurait avoir qu'une fin misérable.....

« — Vous ne pouvez avoir perdu de vue, vous, madame, qui avez habité l'Angleterre, l'histoire de la maison des Stuarts, ces rois de la Grande-Bretagne..... Saint-Germain est encore tout peuplé de leurs souvenirs, et je ne pense pas que, jusqu'à ce moment, les successeurs que leur a donnés le peuple anglais aient eu même à redouter la fin déplorable que vous ne craignez pas de leur prédire!....

« — C'est très différent, chevalier, s'écria le

commandeur de Sancerre : la maison de Brunswick est devenue à son tour légitime..... Le temps qui s'est écoulé..... les alliances royales..... D'ailleurs ce sont déjà de bien vieilles histoires.....

« — Je désirerais, commandeur, connaître au juste le temps nécessaire pour transformer un usurpateur en monarque légitime..... J'avais cru jusqu'à présent que l'assentiment d'un grand peuple, d'éclatants services, la gloire dont se couvre un héros, pouvaient quelquefois.....

« — C'est cela même, interrompit la vicomtesse de Coulanges ; de grands services... des services européens... comme, par exemple, quand le roi actuel d'Angleterre, après avoir fait le plus touchant accueil à nos princes, a rendu à l'Europe entière un service signalé en renversant l'usurpateur de leur trône. Voilà la source de la légitimité de la maison de Brunswick... Quel vrai gentilhomme oserait maintenant leur garder une plus longue rancune ?

« — Personne assurément, repartit le chevalier de Sésanne d'un ton légèrement railleur. Je ne me doutais cependant pas que cette légitimité eût une telle origine et surtout une date si récente ! J'ai quelque lieu de croire que le roi d'Angleterre en serait lui-même étonné... Je pourrais d'ailleurs vous citer encore le dernier descendant des anciens rois de Suède, dont la légitimité, répudiée par ses sujets eux-mêmes, a été sacrifiée à un soldat heureux, et qui parcourt en ce moment l'Eu-

rope pour réclamer une couronne perdue par sa seule imprudence.

« — Aussi est-ce un vrai scandale, chevalier !... Cette odieuse usurpation...

« — A été consacrée par la sainte alliance elle-même...

« — Elle la fera bientôt cesser, j'espère, si les princes légitimes qui la composent ne veulent pas que leur trône serve de jouet aux caprices et aux passions populaires.

« — Populaires ! répéta le chevalier en souriant ; mais il me semble que l'aristocatie suédoise a été aussi pour quelque chose dans cette usurpation d'un nouveau genre. »

Le dépit et l'impatience de madame de Coulanges furent portés au plus haut point par cette observation maligne à laquelle elle ne trouvait point de réponse possible.

« Eh bien ! dit-elle, si les nobles de Suède ont donné un mauvais exemple au monde civilisé, ils s'empresseront, n'en doutez pas, de le réparer, quoique, à mes yeux, leur plus grand tort peut-être consiste dans le choix qu'ils ont fait d'un maître sorti des derniers rangs du peuple..... Voilà de ces choses qui me paraissent inconcevables...

« — Nous avons tant vu de ces choses qui nous paraissaient d'abord inconcevables, et que nous avons cependant fini par comprendre, qu'il n'y a plus rien aujourd'hui dans le monde qui puise nous étonner...

« — Voilà de ces principes, mon cher Sésanne, dit la marquise de Nangis, qui nous diviseront éternellement, je vous en avertis..... Et quand je vous les entends professer, ils me surprennent toujours..... quoique peut-être.....

« — Vous y soyez depuis long-temps accoutumée. N'est-ce pas là, madame, ce que vous avez voulu dire ?

« — Eh bien! oui, chevalier; vous connaissez toute ma pensée..... Je ne comprends pas qu'un homme tel que vous, un des meilleurs gentilshommes de France, puisse avoir et émettre des opinions semblables, qui font un contraste si choquant avec sa naissance.... C'est par intérêt pour vous seulement, croyez bien que.....

« — Je vous en remercie beaucoup, madame la marquise; mais je ne vois pas trop comment ma naissance peut s'opposer à ce que je pense et j'agisse comme un vrai citoyen.....

« — Encore un de ces mots que je ne puis entendre prononcer sans la plus vive impatience..... Il n'existe plus maintenant, chevalier, que des nobles et des bourgeois... Les citoyens sont passés de mode, comme tant d'autres choses...... Mais laissons cela, ajouta-t-lle en essayant de lui sourire avec bonté, comme pour repousser toute arrière-pensée de rancune; je vois avec regret que je ne parviendrai jamais à vous convertir; je laisse ce soin au temps et à l'expérience : jusque-là je vous considérerai toujours comme un aimable

incorrigible...Voilà justement les danses qui viennent de finir ..... Si nous entrions un moment dans la salle de bal.....

« — Vous avez prévenu mon désir, madame la marquise, car ma chère Clémence doit se trouver étonnée et embarrassée de notre fuite....

« — Rassurez-vous, chevalier, votre pupille est sous une protection puissante....

« — Qui ne peut suppléer cependant à celle que je lui dois moi-même..... Voulez-vous bien me permettre de vous ramener dans votre loge?...

« — Je le veux bien, mais parcourons d'abord la salle de bal; elle doit offrir, en ce moment surtout, un magnifique coup d'œil, et peut-être y retrouverons-nous nos aimables danseurs.... »

Tout en parlant ainsi, la marquise entraîna plutôt qu'elle ne suivit monsieur de Sésanne, et fit plusieurs fois le tour du bal en jetant çà et là des regards curieux qui annonçaient la préoccupation de son esprit.

Le chevalier ne s'était pas trompé en se représentant les vives inquiétudes de sa pupille. A peine la danse avait-elle pris fin, que le duc l'avait engagée à jouir pendant quelques instants de l'aspect enchanteur du foyer. Clémence avait témoigné le désir de rentrer dans sa loge; mais là, son embarras avait redoublé en se voyant encore seule avec son noble adorateur, et abandonnée aux soins tendres et empressés dont il ne cessait de l'entourer.

L'arrivée de son tuteur et de la marquise ne lui

apporta qu'un soulagement bien imparfait. Elle eût eu besoin de quelques instants de solitude et de repos; mais comment se soustraire à cette gêne fatigante? La marquise se faisait un plaisir de l'accabler des attentions les plus minutieuses, ou, si elle paraissait l'oublier un moment, c'était pour laisser le champ libre au duc qui, suivant, non sans un secret dépit, la direction de ses pensées, employait à l'étourdir toutes les ressources de son esprit.

De son côté, madame de Nangis elle-même, malgré tous ses efforts pour opérer une diversion à son ressentiment contre le vicomte, était en proie à de secrètes angoisses, que trahissaient ses gestes fréquents d'impatience, son air distrait, préoccupé, et les regards inquiets qu'elle jetait rapidement sur les divers groupes qui passaient tour à tour sous ses yeux.

« Je ne sais, dit-elle enfin et ne pouvant se contenir davantage, je ne sais si je me trompe,.... mais il semble que ce bal, surtout depuis que le roi ne l'anime plus par sa présence, n'a pas cet aspect de joie pure et sans mélange, cette ivresse, cet entraînement, cet abandon, qui donnaient tant de charme aux premières fêtes de la restauration....

« — C'est peut-être la faute des circonstances, répondit le chevalier de Sésanne,..... on espérait alors....

« — Qu'en pensez-vous, monsieur le duc? inter-

rompit la marquise qui redoutait de s'engager de nouveau avec le chevalier dans une discussion trop sérieuse.

« — Je ne saurais être de votre avis, madame repartit le duc en jetant sur Clémence un regard plein de tendresse, jamais je ne fus aussi heureux qu'en ce moment.

« — Sans doute, sans doute, mon cher Lindsay, chacun en particulier peut éprouver un vif sentiment de plaisir et de bonheur, mais l'ensemble de la réunion n'a pas, à ce qu'il me paraît, le même caractère.... Cela vient peut-être de ce que l'on se trouve comme isolé au milieu d'une affluence de gens la plupart inconnus, et de conditions si différentes.

« — Ou bien encore, dit le chevalier, de ce que l'on a envisagé dans cette fête un but autre que celui de se distraire pendant quelques heures : les ris et les jeux ne souffrent pas de mélange, et lorsque les tristes calculs de la politique....

« — Je crois, en effet, dit vivement la marquise, avoir entrevu, au milieu de tous ces groupes, les figures les plus étranges; les unes tristes et sombres, les autres empreintes d'un rire sardonique, comme de mépris et de dédain; la plupart trop graves et trop sérieuses certainement pour la circonstance.... et l'on pourrait craindre que, malgré tous les soins que l'on a pris pour admettre seulement des cœurs fidèles et dévoués, des intrus, des dissidents même ne s'y soient introduits.....

« — Ce ne pourrait être du moins qu'en très petit nombre, répondit le chevalier, et dès - lors je ne vois pas.....

« — Peut-être, chevalier, la faiblesse du nombre est-elle compensée par la qualité de ceux qui s'y trouvent!... Je ne sais si mes yeux m'abusent en ce moment, mais il me semble reconnaître, là-bas, presque en face de nous, et s'entretenant avec chaleur de choses peu orthodoxes sans doute, le général de Sartène, qui, à mon avis, vaut bien à lui seul tout une légion de bonapartistes, ou, ce qui est pis encore, de vieux jacobins!

« — Votre prévention vous rend injuste, madame, répliqua le chevalier en jetant les yeux du côté que lui indiquait la marquise..... le général est un cœur fidèle et dévoué au roi comme à la France; et ce qui me prouve que vous vous êtes trompée sur le sujet de leur entretien, c'est, ajouta-t-il en se levant rapidement, que je viens de reconnaître au milieu d'eux un jeune homme dont je m'honore d'être le protecteur et l'ami, et qui ne souffrirait pas qu'on tînt en sa présence de coupables discours.

« — Votre affection vous aveugle aussi, chevalier, pourrais-je vous dire à mon tour », s'écria la marquise avec un dédaigneux sourire.

Mais le chevalier ne l'entendait déjà plus; car à peine avait-il reconnu Arthur, dont son cœur désirait depuis long-temps la présence, qu'il était sorti précipitamment de la loge pour aller le trouver.

« On ne saurait comprendre un engouement pareil, reprit madame de Nangis en le voyant s'éloigner ; ce pauvre chevalier en perdra la tête... Il est vrai qu'il n'a pas beaucoup à faire pour cela, ajouta-t-elle en se penchant vers le duc de Lindsay, dont la sollicitude venait d'être éveillée au même instant par la pâleur subite de Clémence et l'émotion qui s'était emparée de toute sa personne.

« — Vous paraissez souffrir, mademoiselle? lui dit-il avec un accent de sensibilité....

« — Nullement.... monsieur.... le duc...., je vous remercie.

« — Mais en effet, dit la marquise, vous êtes bien pâle, ma chère enfant..... c'est sans doute la chaleur, l'agitation produite par la danse... Ah, mon Dieu! quel oubli impardonnable! ajouta-t-elle en fouillant dans sa bourse, mon flacon de sels n'est pas sur moi... Allez, cher Lindsay, demander un verre d'eau... quelques gouttes... allez... »

Le duc n'avait pas attendu la prière de la marquise pour voler à la recherche des secours que nécessitait la position de Clémence...... mais à peine se fut-il éloigné, que la jeune fille, délivrée par sa sortie d'un poids lourd à son cœur, reprit peu à peu ses esprits et sentit le calme renaître dans son ame, à la grande satisfaction de madame de Nangis, qui s'applaudissait des soins éclairés qu'elle avait su lui prodiguer.

« — Vous êtes mieux, ma chère enfant, n'est-ce pas? lui dit-elle de l'air du plus touchant inté-

rêt, en voyant de vives couleurs remplacer la pâleur qui l'avait un moment effrayée...... Vous êtes bien mieux.... ce n'était qu'un éblouissement passager, produit par la chaleur et la poussière, qui sont vraiment insupportables. »

Clémence levait les yeux pour remercier la marquise de sa tendre sollicitude, mais rencontrant les regards du chevalier de Sésanne qui, tenant amicalement Arthur par le bras, semblait lui faire comprendre qu'il se disposait à le conduire auprès d'elle,

« De grace! madame la marquise, lui dit-elle d'un ton suppliant, ne faites point connaître à mon tuteur, qui s'avance vers nous, l'émotion passagère que j'ai éprouvée.... il en serait effrayé.... et je suis si bien maintenant.... »

Le chevalier entra au même instant dans la loge, et leur présentant Arthur qui le suivait comme forcément et en proie à la plus vive agitation : « Voici, mesdames, leur dit-il d'un air enjoué, un transfuge qui semblait oublier les plaisirs du bal et le plaisir plus grand encore de payer son tribut aux belles; je vous le ramène, car il mérite une punition exemplaire..... et c'est ma chère Clémence qui se chargera du soin de la lui infliger, en l'obligeant à être son partner pour la danse qui va bientôt commencer...

Arthur pouvait à peine balbutier quelques mots pour appuyer la demande que faisait en son nom le

chevalier ; et Clémence, livrée au trouble le plus violent, était elle-même incapable de faire entendre la réponse désirée.

La marquise voulut bien la suppléer :

« Il faudra, chevalier, dit-elle d'un air froid, que vous ajourniez encore l'agréable punition que vous ménagez à *monsieur*.... »

Et elle accompagna ce dernier mot d'un sourire ironique, mais qui ne fut point remarqué d'Arthur, dont les yeux, constamment attachés sur l'objet de son amour, semblaient chercher à pénétrer ce qui se passait au fond de son cœur.

« Que voulez-vous dire, madame ? repartit le chevalier en regardant tour à tour la marquise et sa pupille comme pour leur demander l'explication de cette étrange réponse.

« — Cela signifie que cette charmante enfant a besoin de prendre un peu de repos.... Elle vient de m'en témoigner le désir à l'instant même... et lorsqu'elle pourra se livrer de nouveau à l'agréable exercice de la danse, les engagements qu'elle a déjà contractés ne lui laissent plus la libre disposition de sa main pour tout le reste de la soirée. »

Le chevalier semblait hésiter encore à croire ce qu'il venait d'entendre ; mais le silence et l'air d'embarras de sa pupille ne lui laissant bientôt plus aucun doute à cet égard, il se tourna tristement vers Arthur pour lui témoigner tout le regret que lui causait une contrariété qu'il n'avait point prévue.

« Devez-vous être étonné, chevalier, de l'empres-

sement dont votre charmante pupille est l'objet? demanda la marquise à laquelle le dépit de M. de Sésanne n'avait point échappé.....

« — Je vous remercie, mon ami, dit alors avec une sorte de fierté Arthur, que blessait cruellement le silence prolongé de Clémence... Je ne vous en remercie pas moins de l'honneur que vous aviez bien voulu me faire,... mais je devais m'attendre à être prévenu, écarté... Tant de bonheur ne m'était sans doute pas réservé! »

Et tout en disant ces mots, le malheureux jeune homme, les yeux toujours fixés sur Clémence dont la beauté semblait emprunter un nouvel éclat, un charme plus enivrant encore de son air d'embarras et de confusion, restait immobile à la même place, comme si une puissance surnaturelle l'y eût attaché.

« Ah! c'est vous enfin, s'écria la marquise à la vue du duc de Lindsay qui rentrait au même instant, un flacon à la main... »

Arthur se retourna brusquement vers son odieux rival et le regarda avec une expression de jalousie et de colère que le duc, dans son empressement à s'approcher de Clémence, ne vit point ou feignit de ne pas remarquer...

« Qu'est-il donc arrivé? s'écrièrent à la fois le chevalier et madame Valton, qui avait suivi le duc de près.....

« — Rien, en vérité! répondit vivement la marquise; rassurez-vous, chevalier... rassurez-vous,

ma chère amie.... un éblouissement passager dont il ne reste plus de traces..... Voyez donc les belles couleurs qui brillent sur son visage!..... Prenez toujours ceci, ma chère petite, ajouta-t-elle en lui présentant le cordial qu'avait apporté le duc de Lindsay... vous en éprouverez un grand bien...»

Clémence, rappelée à elle-même par les paroles de la marquise et les interrogations pressantes de son tuteur et de sa tante, s'efforça de calmer leur inquiétude en leur souriant avec reconnaissance, et parut vouloir rassurer en même temps une autre personne bien chère à son cœur, en lui adressant un regard dont l'expression l'eût dédommagée sans aucun doute de tout ce qu'elle avait eu à souffrir. Mais, par une sorte de fatalité, le duc de Lindsay, qui se trouvait en ce moment à demi penché vers elle, le recueillit d'abord comme s'il eût été le juste prix de ses soins et de son empressement, sans qu'il échappât pour cela au malheureux jeune homme qui contemplait cette scène avec une émotion indéfinissable. Frappé au même instant comme d'un coup de foudre, il retira brusquement sa main que tenait encore pressée le chevalier de Sésanne, et sortit à pas précipités, sentant qu'il lui était impossible de se maîtriser plus long-temps.

« Où courez-vous, Arthur? lui dit une voix qui paraissait ne pas lui être inconnue....

« — Ah! c'est vous.... Valdemar!...

« — Mais qu'avez-vous donc? votre main est tremblante.... vos traits en désordre! Quelqu'un

de ces jeunes étourneaux vous aurait-il insulté? Je suis là pour....

« — Non, non, mon ami, je vous remercie de votre tendre sollicitude.... Je vais rejoindre madame la comtesse de Linange....

« — Ah! c'est très bien! repartit le major en souriant...... Mais je vous cherchais depuis une heure pour vous demander enfin une....

« — Je ne le puis en ce moment.... plus tard.... demain....

« — Un seul mot, Arthur.... et je vous laisse; vous savez que dans quelques jours une réunion....

« — Oui, oui, Valdemar!

« — Eh bien! quelle réponse puis-je faire à nos amis ?... »

Arthur parut hésiter pendant quelques secondes, et lutter même contre une secrète répugnance; mais emporté par les sensations cruelles qui torturaient son cœur et troublaient sa raison : « Ma réponse, lui dit-il d'un air sombre.... Celle que vous désirez, je suis tout à vous..... Qu'ai-je maintenant à redouter?... »

Et en prononçant d'une voix plus basse ces derniers mots que ses lèvres semblaient se refuser à articuler, il laissa son ami non moins étonné de son agitation que satisfait de sa réponse.

Au moment où Arthur s'était en quelque sorte arraché de la loge, le regard expressif qu'il avait jeté sur Clémence l'avait navrée de douleur, en

même temps que sa sortie brusque et précipitée avait fixé l'attention de ceux qui l'entouraient.

« Qu'est-ce que cela signifie ? s'était écriée madame Valton en regardant la marquise comme pour lui demander l'explication de cette conduite extraordinaire.....

« — Rien autre chose, ma chère amie, répondit la marquise d'un ton d'indifférence, si ce n'est que ce jeune homme s'était flatté de figurer dans un quadrille avec votre nièce; et ses espérances ont été déçues par d'autres engagements qui avaient devancé le sien. »

Madame Valton lui fit comprendre, par un sourire d'intelligence, combien cette circonstance lui causait de plaisir.

« Du reste, continua la marquise, il s'en consolera aisément avec madame de Linange que j'aperçois là-bas presque en face de nous, et comme tout effrayée de son isolement....

« — Ah ! je vous retrouve enfin, fugitive marquise, dit au même instant le commandeur de Sancerre en se présentant à la porte de la loge; figurez-vous, madame, que cette précieuse vicomtesse de Coulanges est parvenue à faire établir une table de wisth dans une des loges d'avant-scène.... M. le marquis de Sainte-Marthe est des nôtres.... Une partie superbe.... Deux louis la fiche.... Eh bien ! ne me remerciez-vous pas de cette excellente nouvelle ?... Voulez-vous bien me permettre de vous accompagner ?...

« — Je ne le puis, commandeur, répondit la marquise avec hésitation, et comme si elle flottait indécise entre deux passions également vives qui se disputaient en ce moment son cœur.

« — O ciel! mon aimable amie, dit le commandeur de l'air du plus grand étonnement.... Refuser une semblable partie!... Vous!... Ah! je ne vous reconnais plus....

« — Je ne refuse pas précisément, mon cher commandeur;..... mais je voudrais auparavant faire un tour ou deux dans le bal, au foyer.....

« — A cela ne tienne, madame la marquise, repartit le commandeur en lui offrant galamment son bras..... Nous avons d'ailleurs un trajet assez long d'ici à la loge dont s'est emparée cette charmante vicomtesse. »

La marquise ne se fit pas presser plus longtemps, et suivit le commandeur après avoir adressé un geste d'intelligence au duc de Lindsay pour l'encourager à poursuivre ce qu'ils avaient déjà si bien commencé d'un commun accord.

En cet instant, madame de Nangis, tout entière à la nouvelle passion que les paroles du commandeur avaient réveillée dans son ame, paraissait avoir oublié son volage adorateur et le ressentiment qu'il lui avait causé par sa fuite. Elle se laissait doucement entraîner vers la loge où l'attendait, avec une impatience non moins vive, la vicomtesse de Coulanges, lorsqu'en arrivant près du foyer elle crut voir passer devant ses yeux, rapide comme l'é-

clair, le vicomte de Randan qui se dirigeait vers la salle du bal, où déjà de nouveaux quadrilles commençaient à se former au séduisant appel des instruments.

A cette apparition soudaine, elle fit un brusque mouvement pour s'élancer sur ses traces, en s'écriant : « Je vous avais dit, commandeur, que je désirais parcourir..... »

Le commandeur l'avait devinée, et ne voulant pas se dessaisir d'un partner si nécessaire pour la séduisante partie qui lui était promise, il l'interrompit en s'écriant au même instant : « Où va donc si vite le chevalier de Palousy ?.... Il ne nous aura probablement pas reconnus.....

« — Comment? vous croyez, commandeur, que ce personnage qui vient de passer si rapidement devant nous.....

« — C'est M. de Palousy lui-même, qui a sans doute des engagements à remplir avec quelque belle..... Je lui en fais mon compliment bien sincère..... Quant à moi, je préfère une partie de wisth, surtout alors quil s'agit de deux louis la fiche, à toutes les danses possibles, et même avec les plus jolies femmes de Paris..... Je pense que tel est aussi votre goût, madame la marquise, et combien il vous honore à mes yeux !... Mais venez, venez, ne faisons pas attendre davantage madame de Coulanges..... D'ailleurs, si vous tenez à voir tout ce qui se passe dans le bal, on a un coup d'œil vraiment magnifique de la loge qu'elle a choisie,

et de plus, l'agrément inappréciable de ne pas être ballotté au milieu d'une si fatigante cohue..... »

Cette dernière observation décida la marquise, qui d'ailleurs n'était pas parfaitement sûre d'avoir reconnu le vicomte de Randan; et elle suivit le commandeur avec le plus vif empressement, jalouse qu'elle était sans doute de le dédommager du temps précieux qu'elle lui avait fait perdre.

C'était bien cependant le vicomte de Randan qui, au moment où la marquise l'avait aperçu, se dirigeait vers le bal, sur les pas de la comtesse de Linange, à laquelle Arthur donnait le bras.

Le volage gentilhomme éprouvait déjà depuis quelque temps une profonde jalousie des assiduités d'Arthur auprès de la jeune femme qu'il rendait lui-même si malheureuse par son inconstance. D'abord, et sûr comme il croyait l'être, dans sa fatuité, du cœur de madame de Linange, il s'était peu alarmé de leur intimité naissante; il avait d'ailleurs encore à ménager la marquise de Nangis, dont le crédit était nécessaire à son ambition, et il n'avait pas douté un seul instant que, lorsqu'il lui plairait de revenir à la comtesse, son repentir ne fût accueilli non seulement sans rancune, mais même avec la joie la plus vive.

Mais il ne tarda pas à s'apercevoir qu'il s'était trompé dans ses calculs; car, lorsque d'un côté il n'eut plus rien à demander à la marquise, et que de l'autre les soins d'Arthur pour la comtesse

commencèrent à lui porter véritablement ombrage, il trouva le retour beaucoup moins facile qu'il ne se l'était imaginé.

Non, sans doute, que madame de Linange eût songé un seul instant à imiter son inconstance; mais digne, comme elle l'était en tout point, d'appartenir à son sexe, même par ses faiblesses, elle n'était point fâchée d'irriter par ses rigueurs l'amour du vicomte, et de tirer en même temps une bien légitime vengeance des longs tourments qu'il lui avait fait endurer.

Le résultat de cet innocent manége lui prouva bientôt qu'elle avait bien jugé le cœur des hommes, lequel s'exalte le plus souvent par l'indifférence, et s'attiédit devant de trop faciles encouragements.

Le vicomte essayait en effet, en se rapprochant chaque jour davantage, de ressaisir sur son cœur l'empire qu'il croyait lui échapper pour jamais; mais la comtesse n'accueillit d'abord son repentir qu'avec la plus profonde insouciance, et ne répondit à toutes ses avances que par une désespérante froideur.

La jalousie, le ressentiment du vicomte ne connurent alors plus de bornes. Tantôt il se rejetait comme avec entraînement vers la marquise de Nangis pour porter ombrage à madame de Linange; mais voyant que ce manége ne produisait plus aucun effet sur son cœur, il revenait à elle plus ardent que jamais, et par le feu de ses regards, par l'ex-

pression de son visage, par l'air de douleur dont toute sa personne était empreinte, il semblait vouloir implorer sa grace et n'attendre qu'un mot de sa bouche pour expier à ses pieds ses longues et coupables erreurs.

Mais de plus en plus froissé des rigueurs dont il était l'objet, tous les jours plus irrité des marques de tendresse qu'elle prodiguait avec affectation à Arthur, surtout en sa présence, le malheureux jeune homme, roulant dans sa tête mille projets confus et désespérés, ne savait plus que devenir, que faire pour rentrer en possession d'un cœur qu'il avait paru long-temps dédaigner; et par le ressentiment qui l'animait, il était facile de juger que cet orage, qui grondait encore dans son sein, ne tarderait pas à éclater.

Le moment semblait alors arrivé; car jamais peut-être madame de Linange, même sans le vouloir, et cédant uniquement à la tendre pitié que lui inspirait Arthur, n'avait plus cruellement attaqué et déchiré le cœur de son amant.

Toujours observée par le vicomte qui, depuis l'ouverture du bal, n'avait cessé de suivre tous ses mouvements d'un œil jaloux et courroucé, la comtesse paraissait mettre plus de chaleur, plus d'abandon dans les consolations qu'elle adressait au désespoir d'Arthur.

« Cher Arthur, lui disait-elle avec la sensibilité la plus touchante, calmez, calmez, je vous en conjure, votre douleur.... elle vous égare peut-

être, et me rend moi-même bien malheureuse.

« — Quelle est donc ma destinée ? répondit avec amertume l'infortuné jeune homme, être condamné à désespérer tous ceux qui daignent me montrer quelque affection, et compatir à mes peines !...

« — Oui, je souffre de vos chagrins, mon ami ; mais je ne voudrais laisser qu'à une seule personne au monde le soin de les adoucir.... Il faut aimer et être malheureux soi-même par l'amour pour comprendre toutes les douleurs dont il est la source.... Mais je ne sais.... je vous crois moins à plaindre que moi, peut-être ; car votre Clémence ne connaît pas du moins une folle ambition....

« — Eh ! qu'a donc cet homme pour lui plaire, si ce n'est son nom, sa haute naissance, son rang à la cour, dans le monde ?

« — Cet éclat nous éblouit quelquefois, il est vrai, faibles femmes que nous sommes ! mais l'illusion ne tarde pas à se dissiper, et bientôt.....

« — Peut-être en est-il ainsi, reprit Arthur avec un sombre découragement, lorsque l'amour n'a pas entièrement subjugué la raison ; mais quand il s'est attaché au cœur d'une jeune fille comme à une proie...

« — Je ne puis croire encore à l'amour de Clémence pour le duc, interrompit la comtesse d'un ton de profonde conviction..... Tout ce qui vous désespère, mon ami, ne m'en est pas la preuve.... Non, je n'aperçois pas là le caractère de cette passion terrible....

« — Ah ! madame, vous n'avez pas vu comme moi le plaisir, l'émotion qui brillaient dans ses traits à l'aspect de celui qu'elle aime,.... le charme de son accueil,.... son agitation, quand son nom seulement venait résonner à son oreille.... Et pour moi, pour moi seul, un air froid, contraint, repoussant même;.... plus de sourire sur ses lèvres, comme autrefois, plus de joie sur son visage, plus de confiance, plus d'abandon ;.... ma présence lui pèse, la blesse en secret ; elle la regarde comme un continuel reproche.... Eh bien ! n'est-ce point là le caractère de cette passion enivrante ?... du délire pour celui qui l'inspire,... de l'aversion pour celui qui vous fatigue de ses vœux....

« — Et si vous-même, Arthur, égaré par une fausse délicatesse, aviez trop vivement froissé son cœur par votre fierté ; si, étouffant son amour dès sa naissance, vous l'aviez détourné sur un autre plus adroit et plus confiant en lui-même ; si par votre faute seule.....

« — Oh ! non, repartit Arthur avec hésitation, et comme s'il venait d'être frappé subitement par un trait de lumière, oh ! non, cela n'est point ainsi..... Était-ce, d'ailleurs, à Clémence à s'y méprendre ? Devais-je m'attacher à elle comme à une riche proie, pour que le monde ne vît dans la passion la plus pure qu'une odieuse séduction, ou le plus méprisable calcul ?....

« — Malheureux jeune homme ! Hélas ! où peut nous entraîner un cœur trop généreux ! Mais ras-

surez-vous, Arthur; il en est temps encore, peut-être.....

« — Non, non, ah! c'en est fait, je le sens!... L'amour est dans son cœur..... il ne le quittera plus..... Et d'ailleurs, puis-je m'abaisser jusqu'à servir de jouet aux caprices d'une enfant?.... Tout à l'heure encore, n'ai-je pas éprouvé ses dédains, supporté ses refus?.... A-t-elle eu seulement une parole pour m'exprimer ses regrets? N'ai-je pas entendu dire hautement en sa présence, avec son approbation peut-être, que le duc seul avait choisi cette parure qui la rend et plus séduisante et plus belle?... Pour qui sont ces couleurs dont elle s'est parée?.... Tenez, ajouta-t-il vivement en saisissant la main de la comtesse comme par une contraction nerveuse, et dirigeant en même temps ses regards vers l'objet de toutes ses pensées, voyez, chère comtesse, voyez si je puis m'abuser désormais!.... Une fleur est tombée de ses cheveux..... il la ramasse..... il la presse sur son cœur avec ivresse.... elle la redemande à peine.... il l'implore avec un regard suppliant..... elle baisse la tête..... un sourire effleure ses lèvres.... Ce gage d'amour, il l'a obtenu..... il le porte de nouveau à sa bouche..... Ah! malheureux que je suis! une si horrible douleur m'était-elle aujourd'hui réservée!.... »

Tout en parlant ainsi, l'infortuné jeune homme, égaré par son désespoir, et devenu même insensible aux marques d'affection de la comtesse, se

leva brusquement, regarda un moment encore Clémence et le duc, et s'élança rapidement hors de la salle pour ne pas être plus long-temps témoin d'un spectacle qui déchirait son cœur.

« Arrêtez, arrêtez! lui dit au même instant, en le saisissant avec force par le bras, le vicomte de Randan, dont la jalousie et la colère venaient enfin d'éclater.

« — Que me voulez-vous? lui dit Arthur en le regardant d'un air sombre..... Laissez-moi..... je ne puis vous entendre.....

« — Il le faut pourtant, reprit le vicomte en élevant la voix et redoublant d'efforts pour le retenir.....

« — Que signifie une semblable violence, vicomte?.... Laissez-moi, vous dis-je..... Qu'ai-je affaire de vous?....

« — Vous êtes un misérable séducteur! s'écria le vicomte d'une voix tonnante, et je vous dois une punition exemplaire..... Eh bien! qu'avez-vous à répondre?....

« — Que j'ai pitié de vous, répliqua Arthur d'un air à la fois empreint de compassion et de dédain.

« — Ah! c'en est trop!.... joindre l'ironie à l'insulte!.... Vous m'en rendrez raison!....

« — La jalousie vous aveugle, vicomte de Randan, dit Arthur en essayant de se maîtriser..... Je dois vous plaindre plutôt que.....

« — N'achevéz pas!.... C'est de ma pitié seule

que vous aurez besoin bientôt vous-même..... Priez le ciel que je daigne vous l'accorder!

« — Vous vous préparez d'amers regrets, vicomte!.... Je puis pardonner encore à votre violence ; laissez-moi.....

« — Ah! je ne vous quitte plus..... Il faut que votre sang expie mon injure!....

« — Ce n'est pas votre main qui peut ni doit le répandre, repartit Arthur avec un amer sourire..... Je ne suis pas votre ennemi!.... »

Le calme apparent d'Arthur en prononçant ces paroles n'avait servi qu'à exalter de plus en plus le ressentiment de son adversaire. « Voulez-vous enfin, s'écria-t-il en s'abandonnant à toute sa fureur, que je vous proclame à la face du monde entier un misérable hypocrite, dont le seul courage consiste à subjuguer par ses pleurs une faible femme?.... Voulez-vous que j'attache à votre nom une épithète plus infamante, et que j'hésitais encore à vous donner?.... Seriez-vous un lâche?....

« — Ah! jamais, s'écria Arthur l'œil étincelant de colère, jamais une telle flétrissure ne souillera le nom que m'a transmis mon père!.... C'est du sang, vicomte, que demande votre aveugle rage?....

« — Oui, oui, je me fais une joie affreuse....

« — Le ciel sera juge entre nous, répliqua Arthur avec une imposante dignité.... Sortons!.... la nuit du moins couvrira de son ombre l'ac-

tion coupable que vous me forcez de commettre.... »

Le vicomte fit un mouvement rapide pour le suivre; mais s'arrêtant au même instant, comme si une réflexion subite venait de se présenter à son esprit :

« — Vous diriez peut-être, s'écria-t-il, que c'est en traître que je vous ai frappé! Il faut que le soleil éclaire la punition que ma haine vous destine!....

« — Triste jouet d'une erreur qui vous coûtera la vie, puissent ces quelques heures que je veux bien accorder vous apporter un conseil salutaire!

« — Elles seront trop lentes encore au gré de mon impatience!...

« — Finissons-en, dit brusquement Arthur... Où dois-je me trouver?

« — Sous les murs de Vincennes, répondit le vicomte à voix basse.

« — A quelle heure?

« — Au point du jour!...

« — Les armes?

« — Celles d'un gentilhomme!... l'épée...

« — Je ne le suis pas, dit Arthur avec un léger sourire.

« — Vous le devenez, s'écria le vicomte avec orgueil, en m'ayant pour adversaire.

« — Je n'ai pas besoin d'un pareil titre pour châtier votre insolence, vicomte de Randan!...

« — Et cependant votre main est tremblante,

présomptueux jeune homme, et votre effroi dément la fierté de votre langage...

« — Ma bouche ne proférera jamais une seule parole que mon épée ne soit prête à appuyer;... mais j'aurais voulu la tirer pour une meilleure cause.

« — En est-il pour vous une meilleure que de laver votre honneur?...

« — Mon honneur! ah! vous ne le verrez jamais pâlir devant votre écusson... A demain!

« — Oui, à demain!... ce jour éclairera...

« — La mort de l'un ou de l'autre! » s'écria Arthur en faisant un violent effort pour se dégager des mains du vicomte.

Un cri terrible retentit au même instant dans la vaste enceinte. Arthur s'arrêta : il lui semblait que son nom s'était mêlé à ce cri de douleur; il se retourna avec effroi pour en connaître la cause.... mais il disparut à pas précipités.....

Clémence venait de tomber évanouie dans les bras du duc de Lindsay.

XXIII.

Paris était muet : ses édifices sombres,
De leurs angles blanchis coupant l'obscurité,
Projetaient en tremblant de gigantesques ombres
Au loin sur le fleuve argenté.

Et j'entendais les pas des gardes vigilantes,
Je voyais à travers les grilles du jardin,
Dans le château royal, des lueurs vacillantes
Surgir, puis s'éclipser soudain.

« Le peuple, m'écriai-je, en vos mains se confie,
« O rois! comme un pasteur veillez sur vos troupeaux...
« Tout un peuple vaut bien qu'un roi lui sacrifie
« Quelques heures de son repos! »

(*Poésies inédites.*)

C'était dans les premiers jours du mois de mars 1816 ; une brillante voiture de ville attendait déjà

depuis long-temps attelée dans la cour de l'hôtel de Lindsay, lorsque le duc parut accompagné d'un jeune homme d'une trentaine d'années environ, à la mise élégante, aux formes distinguées, et dont les traits auraient eu un caractère de beauté vraiment remarquable, si elle n'eût été effacée en quelque sorte par l'expression indéfinissable qui perçait dans ses regards. Le maintien du duc avait quelque chose de triste et de sévère à la fois, et l'on pouvait juger, à la manière dont les plis de son front étaient contractés en ce moment, que son ame était en proie à une vive agitation qu'il essayait en vain de maîtriser.

« Monsieur le duc, dit le jeune homme après quelques minutes de silence, n'a-t-il plus rien à m'ordonner ?

« — Non, répliqua le duc en accompagnant ce monosyllabe d'un de ces gestes qui annoncent cependant le travail continuel de l'esprit..... mais se reprenant tout aussitôt : Ah ! mon cher Jules, dit-il avec vivacité, n'oubliez pas de passer chez le vicomte de Sauveterre et de lui témoigner tous mes regrets de ne pas m'être trouvé chez moi lorsqu'il s'est présenté pour me voir.... Vous ajouterez que mes nombreuses occupations, mes devoirs de cour, m'ont empêché de me rendre à son invitation...Vous lui direz enfin...tout ce que vous voudrez... Mais s'il venait par hasard à vous parler de cette lettre à laquelle je n'ai pas cru devoir répondre, vous déclarerez n'en avoir au-

cune connaissance..... Je verrai moi-même plus tard..... Surtout beaucoup de réserve dans vos paroles..... Vous me comprenez; ceci est fort délicat..... Je m'abandonne à votre prudence. »

Le duc avait cessé de parler, que le jeune homme paraissait attendre encore de nouvelles instructions; mais le noble personnage lui adressa un geste de la main, accompagné d'un gracieux sourire, et s'élança rapidement dans la voiture.

« *Aux affaires étrangères!* s'écria le valet de pied du duc après avoir pris ses ordres; et il se disposait à fermer la portière en donnant le signal du départ, lorsqu'un carrosse de place se présenta au même instant à la porte de l'hôtel...... Le duc avait avancé vivement la tête pour reconnaître quelle visite lui arrivait dans un moment si inopportun, mais il se rejeta brusquement en arrière avec un mouvement de contrariété et de dépit, comme s'il eût voulu se dérober à la vue du personnage qui descendait du malencontreux carrosse. »

C'était un homme déjà sur le retour de l'âge, aux cheveux grisonnants et clair-semés sur le sommet de la tête, et qui, par sa démarche compassée, son maintien austère et une nuance très prononcée de mysticisme dont ses traits portaient l'empreinte, semblait annoncer à tout venant les profondes et sérieuses méditations dont il nourrissait habituellement son esprit. Il s'approcha rapidement de la voiture dont il avait reconnu la livrée; et le duc, jugeant à sa démarche qu'il lui

était désormais impossible de l'éviter, se décida à faire bonne contenance, et rouvrant lui-même la portière, il accueillit le nouveau venu avec des manières empreintes de la plus aimable affabilité. Mais celui-ci ne répondit à toutes ses prévenances que par un salut dont la froideur se déguisait sous une apparence de respect, et prenant aussitôt la parole : « Monsieur le duc, lui dit-il à voix basse, j'avais à vous parler....

« Je suis vraiment desolé de ce contre-temps, mon cher vicomte, repartit le duc en donnant à son visage une expression hypocrite.... mais une affaire de la plus haute importance exige impérieusement....

« — M'est-il permis de vous demander de quel côté se dirige votre voitu....

« — Mais je ne sais », répliqua vivement le duc que cette insistance paraissait contrarier au plus haut point..... Et s'apercevant au même instant de la singulière réponse qui lui était échappée : « Ah! pardon, M. de Sauveterre, ajouta-t-il en se reprenant.... Je vais du côté de la rue de Varennes.....

« — Et jusqu'à la rue du Bac, sans doute, ajouta son interlocuteur avec un sourire plein de malice; c'est au mieux, M. le duc; une affaire également importante m'appelle non loin de là.... J'aurai l'honneur de vous accompagner, et le temps de vous expliquer, durant le trajet, le motif de ma visite.... »

Il ne restait plus au duc aucun moyen de reculer devant une telle ténacité; et s'exécutant alors de bonne grace, il répondit que cet arrangement lui convenait à merveille, et permit enfin au vicomte de prendre à ses côtés la place après laquelle il paraissait soupirer avec tant d'ardeur.

A peine la voiture fût-elle sortie de l'hôtel, que M. de Sauveterre, qui semblait jaloux d'utiliser le peu de moments dont il pouvait disposer, se hâta d'adresser la parole au duc, en tenant les yeux fixés sur son visage, avec l'intention bien marquée de lire dans son cœur si les réponses qu'il allait obtenir n'étaient point l'expression déguisée de ses véritables sentiments.

« M. le duc, lui dit-il d'un ton bref, j'ai eu l'honneur de me présenter chez vous plusieurs fois....

« — J'ai éprouvé, mon cher vicomte, une vive contrarité de ne pas m'être trouvé....

« — Si elle eût été aussi vive que vous voulez bien le dire, je ne vois pas ce qui eût pu vous empêcher de venir me l'exprimer vous-même....

« — J'en ai eu plusieurs fois l'intention, la volonté, mais des devoirs impérieux....

« — En ce cas, pourquoi ne m'avez-vous pas assigné un rendez-vous, ou du moins pourquoi n'avez-vous pas répondu à la lettre?......

« — La lettre! » répéta le duc, comme s'il eût voulu donner à entendre qu'il n'en avait aucune connaissance.

Mais le vicomte, qui avait compris son intention,

reprit en insistant : « Oui, cette lettre que j'ai remise moi-même à M. Jules Orsan, votre secrétaire de confiance.... Il me semble qu'elle était de nature à mériter une réponse....

« — Certainement, vicomte, très certainement ; je me fais toujours un devoir....

« — De répondre aux lettres qui vous sont adressées ; sans doute, M. le duc!..... Je connais trop bien la politesse qui vous distingue pour en avoir pu douter un seul instant.... mais la mienne nécessitait une réponse prompte et décisive....

« — Oui, monsieur, repartit le duc avec un peu plus de fermeté.... elle nécessitait, sans doute, une réponse de ma part ; mais ce que vous me demandiez était d'une telle importance, qu'il fallait réfléchir, et long-temps, avant....

« — Il fut un temps, interrompit le vicomte d'un ton de reproche, et un temps qui n'est pas bien loin de nous, où vous n'auriez peut-être pas réfléchi si long-temps pour me répondre....

« — Quelle pensée est la vôtre, monsieur? et en quoi, je vous prie....

« — Oui, M. le duc, voulez-vous que je vous parle avec franchise? et certes je la crois en ce moment nécessaire.... vous vous perdez....

« — Monsieur! s'écria le duc avec un air de hauteur....

« — Oui, vous vous perdez, duc de Lindsay.... vous vous êtes engagé dans une fausse route, en abandonnant vos anciens amis.... Oh ! n'essayez

pas de vous en défendre ; s'il en était autrement, pourquoi vous seriez-vous éloigné de nos réunions chez monseigneur de Rochebrune ? pourquoi ne vous aurait-on pas vu chez madame de Coulanges? pourquoi auriez-vous refusé de me recevoir par deux fois? car vous avez positivement refusé.... vous étiez chez vous, je le sais.... et pourquoi enfin quelques membres de la chambre basse, dont on connaît le dévouement à votre personne, auraient-ils, après avoir long-temps marché de concert avec nous, rejeté dernièrement l'abolition du divorce, et repoussé les changements que nous voulions faire à ceux des articles de la charte qui ont été remis en question ? »

Le duc était confondu de cette vigoureuse réplique, et plus encore de la fermeté avec laquelle s'était exprimé le vicomte ; mais faisant un effort pour dissimuler son embarras : « Mon cher vicomte, lui dit-il d'une voix émue, je vous jure que vous êtes dans l'erreur....

« — N'ajoutez pas un parjure, interrompit le vicomte avec sévérité, à l'ingratitude dont vous vous êtes déjà rendu coupable.....

« — L'ingratitude ! s'écria brusquement le duc dont tout l'orgueil s'était soulevé devant un tel reproche, l'ingratitude !... Mais en quoi, monsieur, je vous prie, ai-je pu me montrer ingrat envers vous ou les vôtres ? Mon crédit, mes soins, les démarches les plus pressantes, j'ai tout employé jusqu'à présent pour vous servir! Qu'avez-vous fait pour moi?...

« — Ce que nous avons fait pour vous, monsieur? répliqua le vicomte sans se laisser intimider par l'air hautain du noble personnage..... Vous nous avez été utile, il est vrai, mais croyez-vous que nous soyons demeurés en reste jusqu'à ce moment? N'avons-nous pas déjà aplani la route qui doit vous conduire un jour au pouvoir, malgré la répugnance personnelle du roi? Qui, si ce n'est moi et mes amis, vous a prôné en tous lieux, et proclamé hautement comme l'un des hommes en qui les fidèles serviteurs de la monarchie avaient le plus de confiance; comme le restaurateur futur du trône et de notre belle et sainte religion?.... Qui, enfin, a pensé à vous mettre à la tête du ministère qui se prépare?....

« — Qui se prépare! s'écria le duc en interrogeant d'un œil avide la physionomie de son interlocuteur, comme pour s'assurer jusqu'à quel point il pouvait se fier à ses paroles.....

« — Monsieur le duc, reprit le vicomte avec le plus grand calme, vous ne pouvez sacrifier en même temps à Baal et au vrai Dieu : êtes-vous des nôtres, oui ou non?....

« — Mais je ne vois pas comment vous pourriez douter?....

« — Point de subterfuge, monsieur, il faut servir l'un ou l'autre..... Êtes-vous ami, ou ennemi? Nous devons savoir à quoi nous en tenir à cet égard..... Croyez-moi, mon cher duc, ajouta-t-il d'un ton plus affectueux, et comme s'il voulait

ménager adroitement l'amour-propre de l'homme de cour; quelques uns des nôtres, peut-être, ne se rattachent à vous que parce que votre crédit peut leur être utile aujourd'hui, ou dans un avenir qui n'est pas éloigné...... Moi, je vous ai voué (et il accompagna ces mots d'un serrement de main), je vous ai voué une sincère estime et le plus tendre attachement, vous ne l'ignorez pas.... C'est donc uniquement dans votre intérêt que je crois devoir vous apprendre que nos amis sont mécontents de votre conduite équivoque..... Le ministère a cru se fortifier en ayant recours à votre appui; nous le savons..... Mais ce qui nous a justement étonnés, connaissant surtout votre prudence et votre perspicacité, c'est que vous ayez pu donner ainsi dans le piége tendu à votre confiance... Monsieur le duc, vous avez mal choisi votre temps; ces gens-là ne peuvent rester au pouvoir, et le conserveraient-ils encore, ils ne vous accorderont jamais de place dans leurs rangs..... Votre nom, votre crédit, votre influence, sont un épouvantail pour eux; ils veulent dominer..... Avec vous ils ne le pourraient pas; vous ne serez jamais leur élu! Mais, grace au ciel, le moment approche où la chute de ces hommes, aussi aveugles que perfides, va apprendre à ceux qui seraient tentés de marcher sur leurs traces, qu'il n'y a point de gouvernement solide et durable hors des vrais principes religieux et monarchiques; le gouffre des révolutions à peine fermé ne tarde

rait pas à se rouvrir bientôt, et plus dévorant peut-être, si on ne mettait un terme à leurs terribles folies. L'Europe, toujours éminemment intéressée à la tranquillité de la France, ne saurait voir d'un œil indifférent une marche si désastreuse..... Sachez, monsieur le duc, qu'une note secrète, présentant notre situation actuelle sous son véritable point de vue, a été remise par nos soins aux monarques de la sainte-alliance; elle a produit sur leur esprit l'impression que nous avions le droit d'en attendre, et déjà leurs ambassadeurs ont adressé des représentations énergiques au roi de France. Sa Majesté a paru ébranlée, mais elle hésite encore à éloigner de sa personne ce ministre objet d'un fol engouement... A Dieu ne plaise toutefois que nous ayons l'intention de forcer le choix de notre maître par une coupable violence! mais il est des limites où s'arrête l'obéissance que nous devons à ses volontés; serviteurs fidèles, nous ne pouvons être paralysés par de froides convenances, lorsqu'un caprice peut perdre cette belle monarchie qu'il a juré de transmettre intacte à son successeur... Nous n'en viendrons pas cependant, je l'espère, jusqu'à une résistance trop ouverte; un puéril amour-propre retient seul peut-être le roi en ce moment..... Il craint de paraître faible en cédant à nos justes demandes;.... mais il entendra ce soir même une voix énergique.....

« — Ce soir, dites-vous? s'écria le duc avec un vif mouvement de curiosité...

« — Oui, ce soir même, la voix d'un homme mort depuis long-temps au monde, mais qui, je ne crains pas de le dire, s'est rapproché du ciel en consacrant les longues heures de sa solitude à la méditation et à la prière, cette voix résonnera à l'oreille de notre maître; puissante comme celle du prophète lorsqu'elle se fit entendre aux Pharaons d'Égypte, elle saura triompher de tous ses vains scrupules en éclairant et subjuguant à la fois son esprit et sa conscience;... et les ministres tomberont devant ces paroles divines, comme les murs de Jéricho s'écroulèrent autrefois devant les redoutables trompettes d'Israël..... Vous voyez, monsieur le duc, que nous ne nous sommes pas endormis dans une funeste sécurité....

« — Je m'en aperçois, répliqua le duc, dont un léger sourire était venu effleurer les lèvres....

« — Eh bien! duc de Lindsay, quelle réponse dois-je faire à nos amis? »

Le duc parut hésiter un moment devant cette interrogation pressante.

« Voulez-vous arriver, aujourd'hui peut-être, au pouvoir par notre assistance, ou vous perdre à jamais avec des hommes qui vous détestent?

« — On ne saurait balancer en présence d'une semblable alternative, mon cher vicomte.... mais cependant...

« — Décidez-vous, monsieur le duc! êtes-vous notre allié ou notre adversaire? il faut choisir,.... et le choix.....

« — N'est pas douteux pour moi, repartit le duc avec feu; ce n'est pas que vous ayez dû me compter jamais au nombre de vos adversaires; mais dans ma position, il est des convenances..... des ménagements,...... et la volonté du roi sur tous ceux qui l'entourent a d'ailleurs une telle influence.....

« — Je la comprends très bien, monsieur le duc; mais cette volonté nous reviendra aujourd'hui même, et les fidèles serviteurs du trône n'auront plus à flotter désormais entre leurs intérêts, qui se confondent toujours avec ceux de la monarchie, et leur affection ou leur déférence pour une personne toujours auguste.....

« — Mais comment l'entendez-vous, vicomte? et par quel moyen puissant espérez-vous?...

« — Ce soir même, répliqua le vicomte d'un ton de conviction profonde, c'est dans nos rangs que le roi plantera le drapeau sans tache;.... n'en doutez plus,.... c'est moi qui vous le garantis..... Le lieu et le moment sont mal choisis pour tous les détails qu'exige une confidence de cette nature;... venez ce soir chez monseigneur de Rochebrune, et vous connaîtrez alors.....

« — J'y viendrai, vicomte... à l'heure...

« — A l'heure ordinaire, monsieur le duc, et ce sera, je l'espère, sans préjudice de la grande réunion pour un de ces jours chez madame la vicomtesse de Coulanges, car c'est là que seront arrêtés le choix des nouveaux ministres, et la marche poli-

tique qu'ils auront à suivre dès leur arrivée au pouvoir.

« — Je ne saurais y manquer ; vous pouvez compter sur moi.

« — Ainsi donc, c'est désormais entre nous, monsieur le duc....

« — A la vie et à la mort!...

« — Fort bien ! vous avez déjà ma parole..... la vôtre.....

« — Je vous la donne, vicomte, sans restriction aucune.... et puisse le duc de Lindsay être noté d'infamie s'il abandonnait jamais des amis si généreux... »

La voiture du duc tournait en ce moment dans la grande rue du Bac, et se dirigeait vers un hôtel d'assez belle apparence, dont une inscription sur marbre, incrustée dans le frontispice, annonçait la haute destination ; le duc donna ordre d'arrêter, et levant en même temps les yeux sur son interlocuteur avec un visible embarras, il parut hésiter sur la route qu'il avait maintenant à prendre... Les traits du vicomte brillèrent tout à coup d'une expression maligne qui couvrit le front du duc d'une vive rougeur; mais ne voulant pas prolonger son trouble et sa confusion : « C'est ici que je vous quitte, monsieur le duc, lui dit-il, et plus heureux du résultat de notre entrevue que je ne saurais l'exprimer.....

« — Croyez, mon cher vicomte, que je partage tous vos sentiments.....

« — Je n'en doute plus, mon cher duc..... je ne veux plus en douter; l'alliance que nous venons de contracter.....

« — Rien désormais ne saurait la détruire, ajouta vivement le duc, car elle est fondée sur une estime et un attachement réciproques.....

« — Ainsi donc, à ce soir..... à neuf heures très précises, chez monseigneur de Rochebrune..... »

Tout en parlant ainsi, le vicomte se disposait à descendre de la voiture; mais se ravisant tout à coup : « A propos, monsieur le duc, lui dit-il, dans quelques jours une place d'aumônier sera vacante dans la maison d'un de nos princes..... J'ai un fils déjà depuis long-temps dans les ordres, et qui, par toutes les vertus dont son cœur.....

« — Je vous comprends!..... Reposez-vous sur moi du soin de les faire briller dans le haut rang où il aspire..... C'est un bien noble héritage que vous lui avez transmis là, mon cher vicomte!.....

« — Excellent ami! s'écria le vicomte l'œil presque humide de larmes,.... comment pourrai-je reconnaître jamais un si noble dévouement?.....

« — En me conservant toujours votre précieuse amitié!.....

« — Ah! monsieur le duc, si vous y attachez quelque prix, c'est un vœu que depuis bien long-temps vous n'avez plus à former. Je suis tout à vous pour jamais..... Adieu! »

A ces mots le vicomte prit congé du duc, non sans lui avoir donné sa main à presser comme un

gage de sa sincérité, et se dirigea vers la rue de Sèvres à pas lents, la démarche grave, compassée, comme un homme tout pénétré de la nouvelle importance qu'il venait d'acquérir.

Le duc le suivit des yeux pendant quelques minutes, et tout en se livrant à cet examen, une vive agitation se faisait remarquer dans toute sa personne; il paraissait hésiter, combattu par deux idées contraires d'une égale influence sur son esprit; mais lorsque le valet de pied se présenta à la portière pour lui demander ses ordres, son indécision cessa tout à coup..... Il venait de rencontrer l'œil investigateur du vicomte qui s'était retourné tout en poursuivant sa marche.... « *Chez madame la marquise de Nangis* », s'écria-t-il au même instant d'une voix forte, à la grande surprise de ses gens; et la voiture s'éloigna de toute la rapidité de deux magnifiques chevaux, dans la nouvelle direction qu'il avait indiquée.

La nuit enveloppait déjà depuis long-temps de son ombre les rues solitaires de la capitale; tout était successivement rentré dans ce profond repos qui succède aux agitations d'une vie laborieuse, et l'on n'entendait plus, par intervalles, que le roulement lointain de quelques carrosses et les pas sourds et mystérieux des gardes, dont un brouillard épais contrariait l'active surveillance.

A travers cette obscurité roulait lentement, à la lueur faible et tremblante des réverbères qu'un vent d'orage faisait gémir en les balançant violem-

ment dans les airs, une voiture sans écusson ni armoiries qui, venant de l'autre rive de la Seine, se dirigeait vers la royale demeure.

Arrivée à la grille du jardin elle s'arrêta, et deux hommes, couverts d'un manteau d'une forme toute particulière, en descendirent précipitamment; l'un d'eux fit entendre un léger cri auquel, après un moment d'attente, on répondit de l'intérieur ; et la petite porte de la grille s'ouvrant bientôt devant leurs pas, ils avancèrent avec précaution vers le château, précédés du nouveau personnage qui les avait accueillis.

Parvenus sous la galerie qui d'un côté aboutit à la chapelle, leur guide leur fit prendre un passage dérobé qui les conduisit en peu d'instants à l'un des appartements du premier étage, qu'une lampe recouverte éclairait à peine de sa mourante lueur, et les pria de se reposer pendant qu'il allait avertir son maître de leur présence.

Lorsque le bruit de ses pas, en s'éloignant graduellement, ne vint plus retentir à leurs oreilles que comme un faible écho, l'un de ces mystérieux personnages se leva et, se débarrassant du manteau qui l'enveloppait, s'approcha, pour lui rendre le même service, de son compagnon qui, silencieux, immobile, et s'apercevant à peine des soins dont il était l'objet, semblait déjà ne plus appartenir à la terre.

Le premier de ces deux hommes paraissait toucher aux limites ordinaires de la vie ; sur sa tête,

presque entièrement dépouillée de cheveux, on remarquait encore une légère trace de forme circulaire, indice non équivoque du caractère sacré dont il était revêtu. Malgré tous ses efforts pour donner à ses traits une expression de résignation pieuse et de béatitude, sa physionomie était dure, fortement caractérisée, et décelait une ame ardente dont l'âge n'avait pas détruit l'énergie. A la simplicité de ses vêtements on l'eût pris d'abord pour un ministre des autels d'un rang inférieur, si une croix pastorale, qui brillait sur sa poitrine, n'eût indiqué la réunion en sa personne des plus hautes dignités de l'église.

Ce puissant personnage contempla un moment l'humble et chétive créature qu'il avait devant ses yeux, avec un air plutôt méprisant et dédaigneux qu'attendri, comme si tant d'abaissement eût exalté le sentiment intime qu'il avait de sa supériorité morale; et touchant une de ses mains qui pendait froide et presque inanimée le long de son corps amaigri : « Mon cher fils, lui dit-il en essayant d'adoucir la rudesse de sa voix, quelles sont en ce moment vos pensées? recueillez-vous vos esprits et toutes les forces de votre ame pour l'entrevue solennelle qui se prépare? vous en aurez besoin....

« — Le plus faible des mortels, répondit le néophyte à voix basse, n'a-t-il pas toujours assez de force, lorsque la grace du Seigneur est descendue sur sa tête, pour faire entendre aux rois les plus

puissants de la terre la vérité qu'ils méprisent dans leur fol orgueil?

« — Sans doute, mon très cher fils.... Dieu ne vous refusera pas sa protection en cette circonstance;.... il soutiendra votre faiblesse, et donnera de l'autorité à vos paroles.... Mais n'oubliez pas que vous allez paraître devant l'un des princes les plus éclairés de l'Europe!...... Vous perdriez peut-être notre sainte cause, si, dans cet entretien, vous négligiez la prudence du serpent pour ne faire usage que du courage du lion.... L'Église est triomphante dans le ciel, il est vrai, mais sur la terre elle est encore militante; et c'est surtout par la persuasion qu'elle doit établir son empire sur les hommes, puisque pour éprouver ses humbles ministres, Dieu leur a refusé, en ce moment, cette force qui ne doit être un jour que le prix de leurs victoires....

« — Mon père, répliqua son interlocuteur en s'agenouillant le front incliné sur la terre, obéir à votre voix est le premier de mes devoirs et le plus ardent de mes vœux.... Cette voix est celle d'un des plus glorieux ministres du Seigneur, éprouvé long-temps par l'exil et la persécution.... Combien ne doit-elle pas être puissante sur une créature aussi chétive et ignorante que je le suis?... Que votre bénédiction descende sur moi, et rien ne me manquera plus pour parler à ce prince aveugle le langage qu'il doit entendre!

« — Fort bien, mon très cher fils! c'est ainsi

qu'il faut remplir la mission divine qui vous est confiée ; un langage calme d'abord, respectueux, plein d'onction et de douceur ;.... que la persuasion découle de vos lèvres,.... tel est le précepte même de notre divin Sauveur ; mais si l'incrédulité ou l'indifférence venait à accueillir vos paroles, il sera temps alors....

« — De leur donner l'éclat et la force qu'avait la voix de Dieu lui-même, lorsqu'il descendit sur le Sinaï au milieu des éclairs et de la foudre....

« — *Do veniam, mi fili !* reprit l'austère personnage en tenant ses mains étendues sur sa tête pour le bénir.... Mais relevez-vous.... je crois entendre le messager royal qui nous apporte les ordres de son maître.... Allez, et que l'esprit de Dieu vous accompagne ; c'est à moi maintenant à me prosterner le front dans la poussière, et à prier, dans l'humilité de mon cœur, pour le le succès de votre céleste entreprise. »

Comme il achevait ces mots, leur guide reparut et fit signe de le suivre au malheureux néophyte qui, après quelques minutes d'une marche silencieuse, fut introduit dans le cabinet du roi de France.

Le roi Louis était seul dans l'appartement où allait avoir lieu cette singulière entrevue ; sa figure noble et pleine de bonté brillait, en ce moment, d'une dignité vraiment royale, à laquelle se mêlait une légère nuance de sévérité, comme s'il eût voulu déguiser sous cette apparence l'inquiétude qui agi-

tait secrètement son cœur.... Il était assis dans un large fauteuil surmonté d'une couronne, devant lequel était placé un carreau de velours pour servir d'appui à ses jambes.... Il portait un habit de drap bleu sans broderies, orné de deux épaulettes et du cordon de ses ordres..... Une de ses mains était à demi cachée dans son sein, et de l'autre il soutenait un petit livre où ses yeux s'arrêtaient de temps en temps avec un plaisir qu'il n'essayait pas de dissimuler.

A côté de lui, et sur une table éclairée par deux candélabres chargés de bougies, on remarquait un épais volume orné d'une reliure gothique, dont les marges, couvertes d'enluminures, annonçaient quelque traité théologique du quatorzième ou quinzième siècle; l'attention du monarque était partagée tour à tour entre les deux livres qu'il avait sous les yeux; elle s'arrêtait tantôt sur l'un, et ses traits prenaient alors un caractère de méditation sérieuse; tantôt sur celui qu'il tenait à la main, et son front se déridait devant les pensées riantes qu'il aimait à y puiser : telle était la préoccupation de son esprit, ou tel peut-être le désir d'inspirer une certaine inquiétude au personnage qui était devant lui, qu'il ne lui avait pas encore adressé un geste, une parole, pour lui faire entendre qu'il s'était aperçu de sa présence.

Celui-ci, après avoir salué respectueusement le roi, semblait être devenu tout à coup indifférent à ce qui se passait autour de lui; il se tenait

debout, à l'entrée de l'appartement, les paupières humblement baissées vers la terre, les bras croisés sur sa poitrine, et dans l'attitude d'un homme livré à de profondes réflexions; à ses joues creuses et pâles, à ses yeux presque éteints qu'ombrageaient d'épais sourcils, on eût dit, au premier aspect, un malheureux qui, après avoir passé par toutes les épreuves de la vie, était arrivé à la décrépitude; mais en l'observant avec plus d'attention, il était facile de reconnaître que ce ravage, ce délabrement, étaient moins le résultat de la main dévorante du temps que des passions brûlantes qui avaient desséché son cœur, ou des mortifications par lesquelles il avait déchiré son corps en affaiblissant sa raison; sa robe de laine d'une couleur sombre, ouverte depuis le cou jusqu'au-dessous de la poitrine, comme pour laisser entrevoir le cilice de crin qu'elle cachait à demi, descendait jusqu'à ses pieds que couvraient à peine de grossières sandales.... Sa taille était serrée par une corde à laquelle pendait un énorme chapelet dont il faisait continuellement rouler les grains dans doigts en murmurant quelques paroles à voix basse. Son maintien avait quelque chose de grave et de solennel qui produisit une vive agitation dans le cœur du roi au moment où il leva ses yeux, par un mouvement involontaire, sur ce singulier personnage.

Après l'avoir observé un instant en silence, le monarque passa sa main sur son front comme pour

rassembler ses pensées, et se soulevant à demi avec effort : « Asseyez-vous, monsieur, lui dit-il en indiquant du geste un tabouret placé à quelques pas de son fauteuil, asseyez-vous, je vous le permets.....

« — Sire, répondit l'inconnu du ton le plus respectueux, si Votre Majesté y consent, je garderai cette posture pour lui faire entendre la parole divine, jusqu'au moment où, heureux de voir qu'elle a pénétré dans son cœur, je saurai en prendre une plus humble encore pour lui exprimer, au nom du ciel qui m'envoie, toute la reconnaissance que....

« — Cela dépendra, dit le roi avec une dignité calme, de ce que vous avez à nous demander; nous nous ferons un plaisir de vous accorder tout ce qui sera juste et raisonnable; mais dans ce cas même vous n'aurez à nous en témoigner aucune reconnaissance, car la justice est le premier devoir des rois. Votre nom, monsieur, est Bassonvi....?

« — Votre Majesté me demande sans doute celui que je porte devant Dieu et dans le cloître? car le vain nom sous lequel je fus longtemps connu des hommes est pour jamais sorti de ma mémoire!

« — J'essaierai alors d'y suppléer; car garder le souvenir des familles qui nous ont montré du dévouement ou rendu d'éminents services, c'est encore un des devoirs des rois..... Vous êtes, si

l'on m'a bien informé, le descendant de la noble maison de Bassonville....

« — Qui parle de ce que fut jadis la maison de Bassonville? s'écria le mystique personnage en levant les yeux au ciel avec un air de délire.... Qui a osé prononcer son nom?

« — C'est le roi de France qui voudrait voir le dernier rejeton de cette illustre famille dans une situation différente, peut-être, de celle où il se trouve, pour lui prouver qu'il n'a point oublié les services de ses ancêtres....

« — Eh! qu'importent les faveurs des rois et de stériles honneurs à celui qui, depuis long-temps, est mort au monde! Crois-tu, monarque, tout grand que tu sois parmi les monarques de la terre, que ta voix puisse faire sortir du tombeau les ossements desséchés qui y blanchissent, ou que ta volonté puisse réunir la tête et le tronc que la hache a une fois séparés? Où sont-ils ces Bassonville que tu évoques en ta présence? Tous égorgés pour ta cause... un pouvoir plus redoutable que le tien les a emportés, comme ces feuilles légères que disperse au loin l'ouragan, après que le voyageur les a foulées sous ses pas!!

« — Qui êtes-vous donc? demanda le roi d'un ton sévère....

« — Ce que je suis.... hélas! je l'ignore moi-même.... une faible et chétive créature que Dieu aime à visiter quelquefois.... le dernier des soldats de la milice céleste.... Quelques uns, cependant,

me donnent encore un nom dans ce monde.... Je suis pour eux le frère Jacques, pauvre et misérable pécheur s'il en fut parmi les hommes!

« — Eh bien! frère Jacques, reprit le roi avec un air de compassion, puisque c'est ainsi qu'on vous nomme, dites-moi à quel ordre vous appartenez? dans quelle maison vous avez prononcé vos vœux? quel est ce costume qui vous couvre et que je ne puis reconnaître?

« — Celui que Dieu a pris à son service, et dont le front brille de l'auréole, signe éclatant de sa mission céleste, a-t-il besoin que ses vœux aient été reçus par les enfants des hommes pour faire entendre la vérité aux rois de la terre? ..... Ne sais-tu pas d'ailleurs, ô prince aveugle! que les brebis, long-temps dispersées par l'orage, sont rentrées dans le bercail d'où les avait chassées un de tes pères?

« — Je devrais l'ignorer, répondit le roi d'un ton sévère, jusqu'à ce qu'il ait plu à notre volonté royale de leur rouvrir l'entrée de notre royaume.

« — Le rédempteur des hommes, s'écria le frère en s'inclinant avec respect, eut-il besoin de faire un appel aux puissances de ce monde pour répandre la semence divine parmi les peuples? Il dit à ses disciples : *Allez et instruisez :* et les idoles païennes s'écroulèrent de toutes parts au bruit de leurs paroles..... Leurs successeurs n'ont pris conseil que de leur zèle et de leur courage pour rentrer dans ce royaume, que l'impiété et l'a-

narchie se disputèrent comme une proie abandonnée par Dieu même dans sa colère, lorsqu'ils en furent sortis à titre de proscrits, et après avoir secoué la poussière de leurs pieds....... Ils sont revenus pour terrasser cette hydre des révolutions qui menace encore de l'étouffer dans son étreinte, et purger ton héritage de ces principes impies et sacriléges sur lesquels tu n'as pas craint de greffer ta nouvelle puissance....

« — Les temps sont bien changés! repartit le roi d'un ton d'autorité imposante.....Je ne souffrirais pas que l'on entreprît aujourd'hui d'opérer des conversions par la violence... et celles que fait la persuasion sont devenues bien rares...... Si je veux bien fermer les yeux sur la conduite de certains hommes qu'un des rois mes prédécesseurs bannit de son royaume, c'est sous la condition qu'ils ne seront plus que citoyens, tous égaux devant la loi et soumis à ce qu'elle ordonne. »

A cette réponse vigoureuse, une expression indéfinissable se présenta dans les yeux du frère Jacques; ses traits se contractèrent d'une manière horrible, et un mouvement nerveux fit trembler ses lèvres; il leva ses bras en les brandissant plusieurs fois au-dessus de sa tête, et les croisant ensuite avec effort sur sa poitrine comme s'il voulait comprimer l'indignation qui grondait dans son sein..... « Prince aveugle! s'écria-t-il d'une voix rauque et sourde, la vérité te serait-elle devenue importune? Oui, je te le dis, tu as des yeux pour

ne point voir, des oreilles pour ne pas entendre, et des bras qui refusent de travailler à la vigne du Seigneur..... Mais tu m'écouteras, car je suis l'envoyé de Dieu même.... Tu apprendras les ordres qu'il te transmet par mon organe, et je ne sortirai pas de ta présence sans avoir accompli ma mission, à moins que tu n'essaies de m'en faire arracher par la violence. »

Pendant que le frère Jacques s'abandonnait comme un insensé à son exaltation religieuse, le roi tenait ses regards scrutateurs fixés sur son visage pour tâcher de reconnaître si c'était le fanatisme ou l'hypocrisie qui dictait les paroles étranges échappées de sa bouche..... La colère anima un moment les traits du monarque à la vue d'une telle audace; mais elle fit bientôt place à un sentiment de compassion, lorsqu'il fut témoin de l'accablement qui avait succédé tout à coup au délire frénétique de cet infortuné, semblable en cet instant à l'un de ces maniaques qui, après le plus violent paroxisme, retombent épuisés dans un état de marasme presque voisin de la mort.

« Il faut sans doute, dit le roi après un instant de silence, que je sois retenu par l'idée de la haute mission dont vous êtes revêtu, pour avoir pu condescendre à écouter de si étranges paroles!... Les princes de la terre, et c'est peut-être en eux une faiblesse, aiment cependant qu'on approche de leur trône avec la même soumission qu'on apporte aux pieds des autels de celui qui leur a

transmis une partie de sa puissance... Tâchez de ne pas l'oublier. »

L'air de dignité imposante du roi, en donnant cet avis sévère, parut produire une vive impression sur le frère Jacques. ... Il se rapprocha de son fauteuil, s'agenouilla, et poussa à plusieurs reprises, en se frappant avec force la poitrine, de sourds gémissements qui émurent le cœur du prince de la plus tendre pitié.

« Relevez-vous, lui dit-il avec bonté, il ne convient pas qu'un saint homme garde devant nous une si humble posture ; le respect que nous demandons doit être autant dans les termes dont vous vous servez, que dans le maintien : relevez-vous.... Maintenant que vous me paraissez plus calme, je veux bien consentir à vous entendre ; mais, si cela vous est possible, mettez plus d'ordre et de liaison dans vos idées, et surtout moins d'exaltation dans vos paroles ; car, je vous en avertis, elles produiraient sur nous un effet différent peut-être de celui que vous en attendez..... Vous vivez depuis long-temps, m'a-t-on dit, dans une profonde solitude, sanctifiant vos jours par le jeûne et la prière ;...... la grace d'en haut est descendue sur votre tête, le Seigneur vous a visité ; et vous avez même, ainsi que nous en trouvons de nombreux exemples dans les saintes Écritures, prédit, avant qu'ils fussent accomplis, les événements mémorables qui nous ont fait rentrer dans le royaume de nos ancêtres. Vous avez, a-t-on

ajouté, à me communiquer des choses que seul, dans mon royaume, je puis et je dois connaître.... Parlez..... je vous écoute. »

Soit que le frère n'eût pas entendu l'injonction qui lui était adressée, ou qu'il fût intimidé peut-être par l'accent légèrement railleur du monarque, il continua à dérouler rapidement dans ses doigts les grains de son chapelet, murmurant en lui-même quelques paroles mystérieuses, comme s'il eût demandé au ciel le secours dont il avait besoin pour triompher de son embarras.

Le roi, contrarié de ce silence, se hâta d'interrompre sa méditation, et fixant sur lui des regards perçants : « Vous avez eu, lui dit-il, des visions, des apparitions surnaturelles..... de grandes choses vous ont été révélées..... »

Le frère leva les yeux vers le monarque, et lui fit comprendre par un geste expressif, qu'on ne l'avait pas trompé.

« Croyez-vous, demanda le roi, aux apparitions surnaturelles?.... Dieu daigne-t-il choisir des créatures aussi faibles et aussi chétives que nous le sommes, pour dicter ses oracles à la terre?

« — Le Dieu tout-puissant, répondit le frère d'une voix basse d'abord, mais qui s'anima à mesure qu'il parlait, est assis sur un trône qu'environnent la foudre et les éclairs : les archanges, les anges, les dominations, et toutes les puissances célestes forment son redoutable cortége..... Une

fois il se montra aux yeux des hommes dans tout l'appareil de sa grandeur ; son regard fit trembler le monde..... sa voix formidable l'ébranla jusque dans ses fondements..... Un seul de ses gestes l'eût replongé dans ce chaos d'où il l'avait tiré ; il eut pitié de ces chétives créatures qui ne pouvaient le voir ni l'entendre sans sentir craquer leurs os.... Alors, dans sa bonté, il fit descendre sa grace sur ses élus, et leur donna mission de le représenter sur la terre..... Élie fut un prophète, Moïse fut un prophète, Daniel fut un prophète, et tant d'autres encore à qui il avait accordé la prescience... Bien plus, il rendit la parole aux animaux, afin qu'ils pussent proclamer aussi la vérité aux hommes,.... et les bêtes mêmes firent des miracles. Nier de telles choses, en douter même, est un blasphême.....

« — A Dieu ne plaise, mon frère, que nous songions à nous rendre coupable d'un crime si énorme..... Nous avons dans les livres saints une foi sincère... Mais depuis que notre divin Sauveur, le Fils de Dieu même, est venu sur la terre pour racheter nos péchés, nous n'avons plus eu d'exemple de ces missions surnaturelles confiées à de simples mortels; car il a enseigné, dans sa sublime doctrine, tout ce que l'homme le plus obscur comme le plus élevé devait savoir et faire pour marcher dans la voie du Seigneur, et mériter les récompenses éternelles... Cependant, ajouta le roi en désignant le livre gothique qu'il avait devant lui, voici un

savant évêque, le vénérable Jacques Gelu, l'un des plus illustres docteurs du quinzième siècle, qui a essayé d'établir, par les preuves les plus convaincantes, la mission divine de cette courageuse fille qui délivra jadis notre beau royaume de France de la puissance anglaise.....

« — Malheur! trois fois malheur à celui qui oserait douter de cette mission divine, s'écria tout à coup le frère avec une exaltation qui approchait du délire..... Mais as-tu lu aussi dans ce livre quelle fut la récompense de cette vierge sur la terre? Un cachot, des chaînes, un bûcher d'où ne put l'arracher toute la puissance du roi sur le front duquel elle avait fait couler l'huile sacrée..... Ah! Jeanne! Jeanne! tu sauvas un grand royaume, et les flammes furent le seul prix de ton courage! C'est par le chemin du martyre que tu es arrivée dans le ciel à la dignité de sainte..... Je suis comme toi l'élu du Seigneur; une place m'attend à mille degrés sans doute au-dessous de celle que tu occupes; mais pour la mériter, il n'est pas de péril que je ne brave, de tourment que je ne supporte, dussent les méchants torturer par le fer et le feu mon enveloppe mortelle.....

« — Repoussez, mon frère, de telles craintes, dit le roi en secouant doucement la tête; on ne fait souffrir aujourd'hui le martyre à personne..... Et si vous nous rendez quelques services....

« — Oui, oui, s'écria le frère en proie au plus

terrible égarement, je suis appelé à te rendre de grands services; je te le dis, en vérité, Dieu lui-même m'a visité dans ma solitude; et quoique je ne fusse devant ses yeux que comme le plus petit grain de sable de l'abîme des mers, il m'a cependant donné la science et la sagesse, afin que je fusse semblable en tout au saint roi David dont l'Écriture a dit : *Sapiebat sicut angelus Domini*..... Alors je suis venu à toi, comme Joseph lorsqu'il parut devant le Pharaon;... et je te le dis, car c'est l'ordre de Dieu même,.... dans ton aveuglement tu t'es appuyé sur des hommes impies et sacriléges, et ils t'ont trompé,..... et ils te trompent encore, et ils te tromperont toujours, jusqu'au moment où tu appelleras auprès de toi les élus du Seigneur, ses serviteurs, ceux à qui il a donné le pouvoir de lier et de délier...... Alors tu rendras l'église triomphante sur la terre comme elle l'est dans le ciel, et tu feras couler sur ton front l'huile sainte, et tu seras véritablement roi parmi les hommes.... Mais si tu méprises ses ordres, si tu te montres rebelle à son église, son souffle terrible te fera disparaître, comme un fétu de paille, de cette terre où tu crois avoir ancré tes pieds, et t'engloutira dans l'éternel abîme, comme le furent autrefois *Datan*, *Coré* et *Abiron*.

« — Ce sont de cruelles paroles, dit le roi maîtrisant à peine son émotion;... j'ai plus de confiance dans la miséricorde divine..... Assez de malheurs sont descendus sur moi et sur ma famille,....

d'assez grandes leçons nous ont été adressées par la Providence, pour que nous puissions regarder aujourd'hui sa colère comme épuisée, surtout après l'éclatante marque de protection qu'elle nous a donnée en relevant le trône légitime.

« — Et sais-tu, continua le frère sans se laisser intimider par cette réponse, sais-tu pourquoi de si grandes choses ont été accomplies ?

« — *Grave ne rediret sæculum Pyrrhæ*, murmura le roi à voix basse.

« — Sais-tu pourquoi Dieu, dans sa colère, a bouleversé les royaumes et les empires?..... pourquoi ta maison a été éprouvée par le fer, par l'exil et la persécution ?.....

« — Parce que telle fut sa volonté redoutable, et que nous devons nous y soumettre sans murmurer, répondit le roi avec une sublime résignation.

« — Non, non, ce fut parce que tes prédécesseurs avaient cherché la sagesse dans les livres profanes, et que tu as imité leur exemple....

« — Nous devons la chercher partout où elle se trouve... Vos prédictions ont sur moi, sans doute, une grande influence,... mais il y a deux mille ans qu'un poète que j'estime et que j'aime les avait fait entendre à un grand prince ;... et dans un fort beau langage, ajouta le roi en souriant, car il était aussi un éloquent prophète... *Poeta sicut vates*...... Écoutez, mon frère,... je vous dois une récompense pour vos sages conseils.

« Delicta majorum immeritus lues,
« Romane, donec templa refeceris
« Ædesque labentes deorum, et
« Fœda nigro simulacra fumo. »

En récitant ces vers avec un plaisir qu'il n'essayait pas de dissimuler, le roi avait jeté un coup d'œil sur le frère Jacques, pour juger de l'effet qu'ils produisaient sur son esprit;..... mais lui, silencieux, immobile, les yeux baissés, paraissait comme indifférent à ce qu'il venait d'entendre...... Le roi laissa échapper alors un geste d'impatience qui fit tressaillir son interlocuteur, dont le front couvert d'un sombre nuage s'éclaircit tout à coup, et s'embellit même d'un léger sourire....

« J'étais bien sûr, s'écria le roi, que ces beaux vers vous causeraient un plaisir égal à celui que j'éprouve moi-même....

« — Du plaisir! répéta le frère avec amertume; ah! c'est un vain mot qui ne doit plus résonner à mon oreille..... Mais puisque Votre Majesté se montre encore sensible aux beautés des livres profanes, il ne nous est pas défendu d'emprunter le langage qui plaît aux enfants des hommes.... Il y a d'ailleurs quelque sagesse peut-être dans les vers qui suivent, et que Votre Majesté a négligé de me faire entendre; le poète païen n'ajoute-t-il pas :

« Dìs te minorem quòd geris, imperas....?

« — *Hinc omne principium,* reprit le roi cédant au charme que lui causaient ces citations de son poète favori.

« — *Hùc refer exitum*..... ajouta vivement le frère ; *Dí neglecti dederunt Hesperiæ*....

« — Non, non, mon frère, votre mémoire est en ce moment infidèle ; le texte dit :

« Dî multa neglecti dederunt
« Hesperiæ mala luctuosæ.

« — Eh ! bien, s'écria le frère Jacques avec le plus vif enthousiasme, que cette prophétie, ô mon roi, quoique émanée d'une bouche profane, ne trouve pas ton cœur insensible.... la justice de Dieu descend sur les peuples qui méprisent son culte, et sa redoutable colère, semblable à la foudre, frappe d'abord les têtes les plus élevées....Tu as beaucoup à faire, ô Louis, pour rentrer dans la bonne voie... Tu t'es laissé égarer par une fausse sagesse;... tes lumières ne sont qu'erreur et mensonge,.... ta clémence une criante injustice....Tu as délaissé les bons pour appeler à toi les méchants.... Tu as pardonné quand il fallait punir.... Un sang innocent criait vengeance, et tu as été sourd à sa voix;... mais le ciel l'a entendue.... Le Seigneur ne disait-il pas à Caïn : *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terrâ*.... le cri du sang de ton frère s'est élevé de la terre jusqu'à moi : malédiction aux meurtriers ! l'as-tu- fait ?

« — J'ai pardonné comme lui, répondit le roi avec émotion ; j'ai obéi à ses dernières paroles, et à Dieu lui-même, qui nous prescrit l'oubli des injures.....

« — Dieu n'a-t-il pas dit aussi, prince aveugle : Celui qui verse le sang innocent sera puni de mort.... qui frappe de l'épée doit périr par l'épée ? Telle est la loi de Dieu ; la justice n'est pas la vengeance.... Hâte-toi, ô Louis, hâte-toi d'appeler à ton secours les lévites ; une main aiguise déjà dans l'ombre un poignard, elle veut arrêter la séve dans la seule branche qui bourgeonne ; hâte-toi de lui donner pour appui la religion, qui seule est la vraie force.... Que ton trône, que ta famille soient entourés des ministres du Très-Haut et de toute la milice céleste ;... sans quoi, tu pourrais dire bientôt comme Jacob :

« Fera pessima devoravit filium meum.

« — Vous me faites frémir !....

« — Eh ! puisse le ciel ne pas te réserver encore de plus grandes douleurs !.... Qui méprise ses décrets sera frappé d'une juste punition en ce monde comme dans l'autre....

« — J'ai beaucoup fait pour la religion, mon frère, et ses ministres peuvent se confier....

« — Un secret terrible, interrompit le frère avec un sombre égarement, était enseveli dans l'ombre ; qui te le révéla ?...

« — Silence, silence, mon frère, s'écria le roi

en s'agitant sur son siége,.... j'ai tout oublié,.... je ne veux rien savoir de plus....

« — Dieu leur avait donné la science, continua le frère, comme une preuve de la mission qu'ils avaient à remplir sur la terre, et les enfants des hommes l'ont reçue avec indifférence;... ils ont relevé un trône, et après avoir été à la peine, ils n'ont pas été à l'honneur;... ils veulent travailler à la vigne du Seigneur, et on leur refuse la pioche et la bêche.... Je te le dis, en vérité, ô roi, ta sagesse n'est que folie; ce courage dont tu te vantes, que la timidité d'une jeune fille; ta prétendue force, que la faiblesse d'un enfant; ton sceptre, qu'une baguette d'osier; ton épée, qu'un faible jonc... L'église voit encore son royaume aux mains des hérétiques et des infidèles,... et tu as laissé les portes de l'enfer prévaloir contre elle.... Pierre l'avait bâtie sur une pierre, et tu veux, toi, la bâtir sur le sable... Tu as écouté le serpent, quand il fallait ouvrir l'oreille à la céleste colombe... Le démon avait conçu une œuvre impie, et tu l'as prise sous ta protection, et tu l'as donnée à ton peuple comme une loi.... Monument d'erreur, de faiblesse et de vanité;.... monument de spoliation et d'injustice;.... monument qui consacre le vol, le meurtre....

« — *Monumentum perennius ære,*.... s'écria le roi d'un ton d'indignation où perçait en même temps le sentiment d'un juste orgueil,... la seule œuvre durable qui témoignera peut-être de mon passage sur la terre! Frère Jacques, répétez à ceux qui

vous ont envoyé, ce que vous dit en ce moment le roi de France : la couronne quil porte sera brisée sur son front, le sceptre échappera de ses mains, avant que par une coupable condescendance.....

« — Eh bien! interrompit le frère en se rapprochant du roi, comme s'il craignait que les murs mêmes n'eussent des oreilles pour entendre les paroles mystérieuses qui allaient sortir de sa bouche;.... eh bien! roi de France, tremble de ce que tu vas apprendre!..... je te le dis, car c'est l'ordre de Dieu même qui est descendu sur ma couche solitaire, pour me révéler ce secret terrible.... Les morts sont sortis de la tombe dévorante, comme si la trompette du jugement avait déjà réuni leurs ossements dispersés; en ce temps-là, les rois assis sur le trône n'avaient pas eu le droit d'y monter;.... l'erreur, la violence leur avaient donné la couronne..... Mais quand le moment fut venu, Joas sortit du temple où les lévites l'avaient dérobé aux meurtriers de sa famille, et se mettant à leur tête, il parut devant son peuple en s'écriant : « C'est moi qui suis Joas, moi seul qui suis votre « roi; me voici! » A ces paroles redoutables l'usurpateur descendit du trône....

« — J'en descendrais aussi, interrompit le roi avec la plus vive émotion, pour faire place au fils de mon malheureux frère, si le ciel l'avait conservé à la France; mais quels sont les misérables, ajouta-t-il d'une voix animée par une géné-

reuse colère, qui osent se jouer ainsi de tout ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes?....

« — Je te salue, fils de Jacob! poursuivit le frère en proie au plus affreux délire... Un nouveau Messie est descendu sur la terre,... les cieux se sont ouverts.... Oh! quelles éblouissantes clartés! tous les élémens sont déchaînés;... encore des orages et des tempêtes; les astres roulent et bondissent dans l'espace.... Grace, grace, ô mon Dieu, pour de misérables pécheurs!.... Qu'est devenu ce soleil que vous aviez suspendu sur nos têtes?.... son flambeau est déjà consumé;... l'auriez vous dévoré d'un regard? il vient de s'éteindre,... ah! quelles ténèbres m'environnent!... Dieu! quel froid mortel se glisse dans mon cœur!!...

« — Assez, assez! » s'écriait le roi d'une voix déchirante, et il agitait en même temps avec force le cordon d'une sonnette. Mais le malheureux ne l'entendait plus; il se roulait sur le parquet, en poussant des cris étouffés; l'épuisement seul de ses forces pouvait mettre un terme au terrible paroxisme dans lequel il était tombé.

« — Ah! c'est vous, comte, dit le roi avec un vif mouvement de joie au personnage qui s'était rendu précipitamment à ses ordres;... relevez ce malheureux, je vous prie, et ôtez-le de ma présence : sa vue me cause un mal affreux.

« — Sire, faut-il que je demande des secours?....

« — Non, non, M. le comte, que nul autre que vous ne soit témoin de ma faiblesse; j'en rougis

presque à mes propres yeux.... Funeste condescendance ! Comment ai-je pu me prêter à une semblable jonglerie ? Et cet infortuné ! à quel triste état n'ont-ils pas craint de le réduire ? »

Pendant que le roi s'adressait à lui-même ces amers reproches, le nouveau témoin de cette scène prodiguait les soins les plus empressés au frère, dont la crise violente touchait à peine à son terme.

« Où suis-je, ô mon Dieu? s'écria-t-il en se relevant tout à coup par un mouvement convulsif....

« — Qu'il n'ajoute pas un mot, dit le roi avec feu. M. le comte, aidez-le à se placer sur un siége, et tâchez de lui faire reprendre ses esprits le plus tôt qu'il sera possible. »

L'accent ému du roi parut avoir produit comme un effet électrique sur le frère ; il se laissa placer sans résistance dans un fauteuil, et s'abandonna aux soins dont il était l'objet.

« Infortuné ! reprit le roi en le regardant d'un air de compassion ; où peut conduire, hélas! une exaltation funeste ! Va, trop déplorable jouet des passions humaines, je réserve un châtiment exemplaire à ceux qui n'ont pas craint de te faire servir à leurs coupables projets. Il faut que vous les découvriez tous, M. le comte.

«—Sire, ils le sont déjà ; mais Votre Majesté me permettra de ne pas les lui faire connaître,... elle aurait trop à punir....

« — Je le veux, je vous l'ordonne, reprit le roi d'un ton ferme....

« — Si Votre Majesté daignait m'en croire, elle laisserait cette odieuse scène dans le plus profond oubli. Ils diraient peut-être, pour se justifier, qu'ils ont pu se laisser abuser par l'apparence, lorsque le roi de France lui-même a consenti....

« — N'achevez pas, comte! interrompit le roi en lui adressant un geste impératif..... Vous avez raison peut-être,... le nom du roi de France ne doit pas être mêlé à celui d'un malheureux visionnaire.

« — J'avais déjà pris la liberté de faire observer à Votre Majesté que toutes ces folies.....

« — Oui, oui, monsieur le comte, dit le roi avec un léger sourire, vos sages avis sont encore présents à notre mémoire;..... mais il était convenu que vous n'entendiez rien aux apparitions surnaturelles, et pour vous épargner les censures de l'église, nous avons dû juger par nous-même.....

« — Et Votre Majesté, ajouta son interlocuteur d'un air respectueux où perçait une intention de flatterie, n'a pas même eu besoin d'employer toute la pénétration qui la distingue, pour reconnaître que les merveilleux secrets révélés à cet infortuné étaient simplement....

« — *Velut ægri somnia,* acheva le roi dont le front se dérida entièrement..... Nous mettrons ce pauvre homme entre les mains d'un docteur assez habile pour lui rendre la raison;..... et s'il y par-

vient, nous lui devrons, par ma foi, une belle récompense..... Vous paraissez en douter, monsieur le comte ?

« — Dieu me préserve de douter jamais de ce que Votre Majesté daigne me dire;..... mais ici le fanatisme a fait plus que d'épaissir, il a subjugué entièrement sa raison, et je pourrais lui appliquer ce vers d'un poète bien connu de Votre Majesté :

« Quem verò arripuit, tenet occiditque....

« — *Non missura cutem nisi plena cruoris*,.... ajouta vivement le roi. Dieu fasse qu'il n'en soit pas ainsi en cette circonstance, quoique nous ayons de graves motifs pour le craindre.... Mais je m'aperçois, cher comte, que ce malheureux visionnaire a recouvré un peu de calme ; voyez s'il est à même de sortir de notre présence, et veillez, je vous prie, à ce qu'on lui prodigue tous les secours que son état peut réclamer. »

Le pauvre frère paraissait, en ce moment, revenu en partie de l'égarement où il avait été plongé. Une sorte d'inquiétude se peignait dans ses regards qu'il promenait avidement autour de lui, comme pour rassembler ses souvenirs encore confus; mais, à l'instant où ils se rencontrèrent avec ceux du monarque, qui lui-même le contemplait d'un air de compassion, il s'élança rapidement du siége sur lequel on l'avait placé, et se prosternant à ses genoux malgré tous ses

efforts pour l'en empêcher, il saisit sa main, la baisa plusieurs fois avec une sorte de frénésie, et la couvrit de larmes tout en poussant des sanglots déchirants.

« Relevez-vous, relevez-vous, lui dit le roi vivement ému de cette marque touchante d'affection, relevez-vous, je vous en prie.

« — Pardonnez, Sire, pardonnez à un malheureux !

« — Je n'ai rien à pardonner, reprit le roi avec bonté, à celui qui n'a pas eu l'intention de m'offenser; c'est elle seule qui fait la faute,... et je n'ai que trop jugé par moi-même que vous étiez incapable d'apprécier le mal que l'on vous forçait à me causer.... Relevez-vous...

« — Je prierai pour vous dans la solitude, dit le frère en obéissant aux ordres du roi.....

« — Pas un mot de plus, je vous le défends; je veillerai sur vous comme un père, et mes secours ne vous manqueront pas : puissent-ils ne pas être inutiles ! Mais, si vous êtes encore en état de me comprendre, écoutez-moi, et tâchez de ne point oublier ce qu'il me reste à vous dire : Il est quelques uns de nos fidèles serviteurs qui, à ce que nous avons appris, seraient jaloux de régner à notre place, sans doute pour nous en épargner le souci; si vous les connaissez, engagez-les à modérer le zèle qu'ils affectent pour notre service : cette noble ardeur pourrait les emporter trop loin, peut-être; mais si par hasard ils n'ajoutaient aucune

foi à vos paroles, priez alors pour eux, et pour qu'ils ne franchissent pas les limites où s'arrêterait notre indulgence. Allez. — Monsieur le comte, ajouta le roi en s'adressant au noble personnage qui se tenait debout à ses côtés dans l'attitude la plus respectueuse, rendez-nous le service de reconduire cet infortuné, qui a quelques droits à notre compassion; nous vous en tiendrons compte. Je renonce à connaître les auteurs de cette misérable jonglerie que j'ai eu le tort d'encourager par ma condescendance;..... mais l'on nous aurait accusé d'incrédulité, ou peut-être même d'hérésie, si nous avions refusé de recevoir cet ambassadeur d'un nouveau genre...... Désormais, cher comte, c'est à vous seul que nous laisserons le soin de vérifier toutes lettres de créance.

« — Sire, daignez me permettre d'ajouter encore un mot; je ne puis quitter Votre Majesté sans....

« — Eh bien! monsieur le comte, de quoi s'agit-il? »

Le comte se rapprocha du roi qui paraissait l'écouter avec une secrète inquiétude, et lui dit à voix basse quelques paroles qui lui causèrent la plus vive émotion.

« Quelle audace! s'écria-t-il d'un ton indigné, ceci devient plus sérieux que je ne me l'étais imaginé d'abord; voilà donc cette fidélité dont ils se vantent!... Mais si vous étiez abusé par de faux rap-

ports, ajouta-t-il en fixant sur son confident un regard scrutateur, et comme s'il aimait à douter encore de ce qu'il venait d'entendre....

« — Je le voudrais, Sire; mais en présence de telles preuves.... je puis les mettre entre les mains de Votre Majesté à l'instant même....

« — Nous les verrons plus tard, reprit vivement le roi ; mais il faut se hâter d'étouffer ceci dans son principe,... quelques malheureux pourraient en être les victimes.....

« — Sire, ce serait à recommencer chaque jour, si nous renoncions à saisir tous les fils de cette vaste intrigue; d'ailleurs toutes les pièces de conviction ne sont pas encore en mon pouvoir ;... je soupçonne que Votre Majesté apprendra certaines choses qui ne manqueront pas de l'étonner.....

» — Fasse le ciel, repartit le roi en poussant un soupir, qu'elles ne soient pas de nature à mettre des bornes à notre indulgence !... car, s'il en était ainsi, nous n'oublierions pas que la justice est le premier devoir des princes..... Allez, cher comte, je me repose sur vous du soin de veiller à la sûreté et à la tranquillité de mon royaume ;... vos services me sont toujours aussi précieux qu'agréables, et quelles que soient les circonstances où puisse nous jeter la fortune, soyez sûr d'avance que mon appui ne manquera jamais à votre zèle...... Maintenant, ajouta le roi en souriant, il est temps de renvoyer à demain les cho-

ses sérieuses, et de demander au poète de plus doux songes :

. . . . Minuentur atræ
Carmine curæ.





XXIV.

— Vertu, gloire, patrie, que m'importe ??.......
Ah! tout périsse plutôt que ce pouvoir dont la
soif me dévore !!!

(*L'Ambitieux.*)

Hier encore, s'abandonnant avec ivresse à tous
les plaisirs du monde; aujourd'hui humble pénitente, vêtue de laine et de bure, au lieu d'or et
de soie.... et prosternée devant une image du Dieu
mort sur la croix, qui cache le voluptueux tableau des amours de l'ancien maître de l'Olympe.

(*Les Mœurs du jour.*)

Quelques jours après la mémorable entrevue où
le roi de France avait pu juger, par lui-même, des

moyens que ne craignait pas d'employer la faction aristocratique et religieuse pour ébranler et asservir sa volonté, le duc de Lindsay descendait avec précipitation le petit escalier intérieur du château des Tuileries qui avoisine la rivière; le plus grand désordre régnait dans toute sa personne; son œil en feu, ses traits livides, ses mouvements brusques et rapides, tout en lui décelait une agitation profonde qu'il essayait en vain de déguiser sous un dehors imposant et fier.

Arrivé dans la cour du château, et au moment de monter en voiture, il s'arrêta tout à coup; et ses yeux se dirigèrent, comme par un souvenir plein d'amertume, vers les appartements qu'il venait de quitter. A l'audace de son maintien, à la vivacité de ses gestes, à l'expression de ses regards, on eût dit qu'il osait braver, dans le ressentiment qui l'animait, le puissant maître de cette royale demeure.

« La voiture de monseigneur l'attend, lui dit respectueusement l'un de ses valets de pied, qui, jouissant d'un certain crédit auprès de sa personne, avait cru devoir lui faire connaître, par cette remarque, l'attention désagréable dont il était devenu l'objet.

« — C'est bien, Philippe! répliqua brusquement le duc.... qu'on la fasse approcher à l'instant...

« — Le cocher de monseigneur n'attend que ses ordres pour lancer les chevaux, ajouta le valet,

en lui indiquant du geste que la voiture était sous ses yeux, et le marchepied abaissé depuis longtemps.

« — Ah! s'écria le duc en sortant de la rêverie qui absorbait toutes ses facultés..... Et s'apercevant en même temps de l'indiscrète curiosité de ses gens, il se jeta dans le carrosse, qui partit avec la plus grande rapidité.

« Voyez si monsieur Orsan est chez lui, et prévenez-le que je l'attends », dit le duc en descendant de voiture; et il se retira tout aussitôt dans son cabinet pour donner un libre essor aux sensations qui fermentaient dans son sein. Là, son profond ressentiment des affronts dont il avait été abreuvé, des ennuis qu'il venait de supporter, et des longs froissements de son orgueil, s'exhala en cris de haine, de colère, et en imprécations terribles et menaçantes : tantôt il marchait à grands pas, en faisant crier le parquet sous les battements répétés de son pied; l'instant d'après, il se jetait sur un lit de repos, les mains appuyées sur son front, comme s'il eût voulu rassembler et fixer les pensées tumultueuses qui se pressaient dans son esprit;... mais bientôt, et ne pouvant rester un seul moment à la même place, il se levait précipitamment et se remettait à parcourir l'étendue du cabinet, semblable en tout au malheureux qui court sans cesse après une illusion consolante, qui semble le fuir à mesure qu'il avance pour la saisir.

Ce fut au milieu de cette crise violente que le surprit le personnage qu'il avait demandé à son arrivée; mais telle était la préoccupation où il était plongé, que quelques minutes s'écoulèrent avant qu'il se fût aperçu de sa présence.

Le jeune homme, debout devant la porte qu'il avait refermée avec soin, gardait une attitude en apparence respectueuse;.... mais, à l'expression des regards furtifs qu'il jetait sur le duc, au sourire qui errait sur ses lèvres, on eût dit qu'il jouissait en secret du trouble de son cœur et du désordre de ses esprits.

« Ah! c'est vous, Jules, dit enfin le duc, dont l'agitation commençait à céder devant la direction nouvelle que semblaient avoir prise ses pensées.

« — J'attendais les ordres de monseigneur, répondit le jeune homme en baissant la tête pour cacher au duc l'investigation qu'il avait exercée un moment sur sa personne....

« — Monsieur Orsan, reprit le noble personnage en s'arrêtant tout à coup devant lui, et fixant sur son visage un regard perçant, qui ne parvint cependant pas à troubler son air indifférent et calme, vous m'avez déjà donné de grandes preuves de dévouement et de zèle.....

« — Je n'ai fait que mon devoir; monsieur le duc sait bien que la seule récompense où j'aspire, c'est de pouvoir lui être agréable....

« — Je ne puis accepter un semblable désinté-

ressement, mon cher Orsan; depuis que je vous ai attaché à ma personne, vous m'avez servi avec une affection que je ne saurais jamais trop reconnaître..... Jusqu'à ce moment je n'ai pu le faire comme je l'aurais voulu; mais ce n'est point l'intention, ce sont les moyens qui m'ont manqué... Attendez un temps meilleur pour votre maître, mon cher Jules, et ses bienfaits vous prouveront qu'il ne vous a point oublié.... Je sais que votre cœur n'a pas besoin d'une telle espérance pour se montrer toujours également dévoué, mais je sais aussi que l'ingratitude chez les grands est plus qu'un crime; elle est encore une faute, car lorsque la récompense manque aux services, le zèle s'éteint, l'ardeur se calme, et vient peu à peu l'indifférence, moins funeste peut-être à ceux qui l'éprouvent qu'à ceux qui sont parvenus à l'inspirer.

« — Je suis trop bien payé de mes soins, monsieur le duc, par l'honorable confiance.....

« — Ajoutez aussi par l'attachement, par l'estime que je vous porte, et dont je suis heureux de vous renouveler l'assurance...... Eh bien! mon cher Jules, je vais vous en donner encore une preuve, et bien grande... car vous seul, peut-être, saurez tout ce que j'ai souffert... »

Le duc parut hésiter un moment, comme s'il reculait encore devant une si pénible confidence... « Mais vous saurez aussi comment je me suis vengé », ajouta-t-il, le visage étincelant de colère...; et il

fit de nouveau quelques pas, en proie à la plus vive agitation.....

Jules Orsan le suivit des yeux à la dérobée pendant quelques minutes, et tout en se livrant à cet examen, son front pâlit, rougit tour à tour, et se couvrit d'un sombre nuage; mais bientôt essayant de donner à son maintien une apparence de calme, et à sa voix un accent de sensibilité dont elle était habituellement dépourvue: « Monsieur le duc, dit-il avec un peu d'hésitation, aurait-il éprouvé aujourd'hui quelque désagrément?...

« — Eh! mon cher Jules, s'écria le duc avec un geste rapide d'indignation, se passe-t-il un seul jour sans que quelque nouvelle injure vienne frapper les partisans les plus dévoués de la monarchie! Oui, je ne dois pas vous le cacher, car depuis long-temps je n'ai plus de secrets pour vous,... votre maître a reçu un de ces affronts qui, s'ils ne descendaient pas de si haut, ne trouveraient pas assez de sang pour être lavés!... Il faut que j'aie des ennemis cachés et bien redoutables, et surtout des surveillants gagés de toutes mes actions, de toutes mes démarches!..... Qui sont-ils? je l'ignore; mais qui ce pourrait-il être, hors ce misérable favori, sorti à peine depuis hier des derniers rangs du peuple, et qui aujourd'hui repousse loin du trône les premières familles du royaume, lorsqu'elles résistent à plier sous son joug.

« — Eh quoi ! monsieur le duc, on aurait osé,... il se pourrait qu'on se fût permis envers vous quelque insulte.....

« — Oui, oui ! s'écria le duc n'écoutant que le ressentiment qui l'animait, cela se peut...cela s'est fait, et tout à l'heure encore... A la réception du château, j'étais, selon le droit de ma naissance, auprès du roi qu'entourait un trop grand nombre de fidèles serviteurs de sa maison ;.... déjà, à la froideur de son accueil, aux regards sévères qu'il m'avait adressés, j'avais pu craindre que quelque langue empoisonnée ne m'eût noirci dans son esprit ; mais jamais, non jamais, je n'aurais pu croire qu'il me réservât un affront si éclatant ! Les plus grands personnages de la cour s'entretenaient en sa présence des affaires publiques, dont la funeste direction est, certes, de nature à éveiller toute leur sollicitude. « Mon cousin, m'a dit le roi en m'invitant à approcher de son fauteuil et me regardant fixement, nous avons appris que quelques uns de nos sujets avaient formé le dessein d'asservir notre royale volonté et de la soumettre en quelque sorte à leur tutèle ; je distingue, dans le nombre de mes serviteurs, ceux qu'égare seulement un faux zèle, de ceux-là qui ne craignent pas de recourir à toutes sortes de moyens, que je ne qualifie pas encore, pour arriver à leur but criminel..... Je prouverai à ces derniers que, dans mon royaume, il ne se fera jamais rien que je ne veuille bien moi-même.... De vains discours, des

cris impuissants, de basses intrigues, ne sauraient me faire dévier d'un seul pas de la route que je me suis tracée..... J'ai les yeux ouverts sur tout ce qui se passe; rien ne m'échappe;..... et si, dans un coupable vertige, ils osaient franchir les bornes où s'arrête notre indulgence, aucune considération humaine, ni le rang, ni le titre, ni même d'anciens services, rien ne m'empêcherait de faire justice à qui de droit, et comme c'est le devoir d'un prince sage et ferme.... Aujourd'hui tout est égal en France, punitions et récompenses....... Ne l'oubliez pas, mon cousin!......

« — Que peut signifier un pareil langage, monsieur le duc?

« — Ah! je ne le comprends que trop...

« — Mais comment le roi a-t-il pu savoir, et par qui?

« — Et par quel autre que par cet objet du plus fol engouement, auquel il sacrifie les dévouements les plus purs!..... Mais ce n'est pas tout, mon cher Jules..... Ah! si vous aviez pu voir, alors qu'il parlait ainsi, la froide sévérité de son visage, son amer sourire, son ironie cruelle, son air dédaigneux et presque méprisant!..... Oui, oui, le mépris le plus insultant, et le geste dont il a accompagné l'ordre de me retirer à l'instant même,.... j'en tremble encore de colère et de rage!..... Et puis encore cet empressement de tous ces lâches courtisans à s'éloigner de moi, comme

s'ils eussent craint d'être souillés par le contact d'un homme frappé de disgrace.... Ah! un traitement si cruel ne restera pas sans vengeance..... Il brûle mon sang,... il dessèche mon cœur,... il obscurcit ma raison..... Je suis affranchi pour jamais de ce reste de fidélité que je lui gardais encore par une vieille et méprisable habitude...... Oui! plutôt succomber avec audace, que de végéter comme un misérable sans être vengé!...

« — Cette insulte est cruelle,... atroce même, dit son interlocuteur, comme s'il eût eu en secret l'intention d'exalter le ressentiment du duc en prolongeant ses tortures...

« — Puis-je compter sur vous? interrompit brusquement le duc de l'air d'un homme qui vient de s'arrêter tout à coup à un parti extrême...

« — Toujours comme par le passé..... Mais dans votre intérêt, cependant, je crois...

« — Réfléchissez encore, M. Orsan, avant de vous lier par un engagement sans retour...Quant à moi, le sort en est jeté! J'ai tout épuisé, moins la force,.... tout; et les conseils, et les avis, et les prières,.... rien n'a manqué au roi..... Tout récemment encore, à l'insu de mes amis, ne me suis je pas, avec une condescendance coupable peut-être, soumis à sa volonté? N'ai-je pas déféré à sa seule invitation comme à un ordre?.... Eh bien! quelle en a été la récompense? vous le voyez..... Faites donc vos réflexions, je le répète...

« — Elles le sont déjà, monseigneur....

« — Et vous me servirez ?

« — Comme je le dois........

« — J'y comptais... Apprenez donc maintenant ce qu'il me reste à faire... Vous connaissez les relations que j'ai eues déjà avec cet homme autrefois attaché à la police impériale?... »

Le jeune homme fit un geste affirmatif.

« Il faut le voir aujourd'hui même, et lui dire qu'il peut agir, en se conformant aux instructions qu'il a reçues...... Vous le savez, mon cher Jules, une faction toujours ennemie de la dynastie légitime commence à s'agiter sourdement et à remuer la lie du peuple : beaucoup de bras sont sans travail,.... de nombreuses familles sans ressource aucune : ..... la faim et le désespoir sont de mauvais conseillers ; les ministres du roi ont mis ce levain en fermentation, par leur faiblesse, ou peut-être même par une coupable connivence; l'avenir nous l'apprendra...... Quoi qu'il en soit, nous, serviteurs fidèles, nous ne devons pas laisser périr la monarchie dans cette tourmente qui se prépare ; notre existence est trop bien liée à la sienne, pour que nous demeurions témoins impassibles de ce désastre; il est d'ailleurs nécessaire pour séparer à jamais le bon grain de l'ivraie, qui parviendrait un jour peut-être à l'étouffer ; mais il faut que nous suivions jour par jour, heure par heure, les progrès de cette sourde inquiétude, pour qu'à l'instant même où elle devra éclater, nous soyons prêts à offrir notre appui

à la couronne, et de manière à ce qu'il ne lui manque jamais..... Si le roi s'obstinait encore à laisser périr cette belle monarchie dont il n'est que le dépositaire, la glace est rompue à tout jamais..... Que nous importe après tout que Louis ou Charles soit le nom du roi de France? les enfants d'un même père n'ont-ils pas tous des droits égaux à son héritage? la légitimité est dans la famille entière et non dans un seul de ses membres....

« — Mais en effet! monsieur le duc, dit son confident avec un sourire équivoque....

« — Agissez donc sans retard, car, si j'en crois les renseignements qui me viennent de toutes parts, nous n'aurons pas beaucoup à faire pour hâter cette explosion..... On ne dira pas du moins que nous avons poussé tous ces misérables à leur perte; nous les aurons laissés y courir d'eux-mêmes..... Mais surtout, mon cher Jules, de la prudence,.... beaucoup de prudence;.... et que mon nom ne paraisse pas..... »

Jules Orsan lui fit connaître par un signe de tête qu'il serait obéi comme il le désirait.

« Ce n'est pas tout, ajouta le duc en faisant un effort sur lui-même, comme s'il hésitait à laisser échapper ces paroles de sa bouche; dans le nombre des mécontents, il est un homme, jeune encore, et qui m'est personnellement.....

« — Arthur Saingal, sans doute?....

« — Lui-même, mon cher Jules..... Ce jeune

audacieux, vous le savez déjà, habile à profiter d'une ancienne intimité, a osé se jeter en travers de mes projets.....

« — Votre seigneurie lui ferait-elle l'honneur de le craindre?

« — Peut-être! il est bouillant, rempli de courage.....

« — On dit, en effet, qu'il en a fait preuve dans sa rencontre avec M. de Randan.

« — Que trop, hélas! Maladroit vicomte! s'écria le duc en frappant violemment la terre du pied, se laisser désarmer deux fois par un tel adversaire!.... Il eût mérité d'être dégradé de son titre de gentilhomme!..... Mon cher Jules, reprit-il d'un ton plus calme, ce jeune homme a une tête ardente, des opinions fortement prononcées..... Depuis quelque temps, d'ailleurs, les ennuis et les affronts ne lui ont pas manqué;.... il est malheureux,.... il ne peut tarder à devenir coupable..... Qu'il soit entouré, poussé, assailli de toutes parts..... Je ne veux de lui qu'un mot, un aveu, une seule démarche imprudente...... Vous me comprenez?....

« — Parfaitement, monsieur le duc;.... je vous servirai comme je le dois.....

« — Allez donc, mon cher Jules, mettre sans retard la main à l'œuvre, et soyez bien assuré de toute ma reconnaissance...... »

A ces mots, le jeune homme s'inclina respectueusement devant le duc, pour lui donner à en-

tendre qu'il allait s'occuper immédiatement de l'exécution de ses ordres; mais lorsqu'il se dirigea vers la porte du cabinet, son visage brilla tout à coup d'une expression tellement extraordinaire, qu'il eût été difficile de connaître s'il partageait les sentiments du duc, ou bien si son cœur était en secret révolté de tant de bassesse et de perfidie.

A cette époque de notre histoire, la France touchait de nouveau à une crise violente, née à peu près des mêmes circonstances qui, l'année précédente, avaient amené le renversement de la monarchie à peine restaurée.

C'était toujours cette haine profonde et vivace que, dès la première restauration, le parti aristocratique avait laissé éclater contre un ordre de choses qui, blessant à la fois ses anciens droits et son orgueil, pouvait faire grandir à ses côtés de nouvelles familles, et les admettre au partage des faveurs du maître et des graces de la cour!....

Mais quel pas immense les événements lui avaient fait faire vers ce but, constant objet de ses vœux! Devenu maître, en quelque sorte, du gouvernement, par la position qu'il avait conquise dans la chambre des députés, il s'était habilement empressé de profiter de la victoire que lui avaient donnée les armes de l'Europe : suspension de la liberté individuelle, lois contre la presse, arrestations arbitraires, accusations capitales, justice exceptionnelle, restrictions à la clémence du

prince, empiétements sur la prérogative royale, rien ne lui avait coûté, jusqu'à ce moment, pour consommer, en le morcelant chaque jour, la ruine du pacte fondamental, et asservir le trône lui-même à son impérieuse tutèle.

A cette ligue déjà si redoutable, était venu se joindre un clergé long-temps soumis avec bassesse à l'homme extraordinaire qu'il avait béni comme l'élu de Dieu tant qu'il avait tenu en main son épée victorieuse, mais qui, impatient maintenant de reconquérir sa vieille et turbulente domination, proclamait, en relevant fièrement la tête, que la monarchie légitime ne pouvait durer et se fortifier que par son influence; que l'église était la clef de voûte de tout état social bien ordonné; que l'état était tout en elle et par elle, et qu'en vertu du pouvoir divin qui lui avait été transmis par le successeur des apôtres, il devait tout faire courber devant sa puissance, depuis le monarque qui relève de Dieu par le sceptre qu'il lui a donné, jusqu'à l'humble cultivateur qui arrose de ses sueurs et de ses larmes le champ qui doit nourrir sa famille.

Tant d'excès, de folles prétentions, tant de sanguinaires exigences, avaient effrayé le gouvernement lui-même, qui n'entrevoyait qu'un abîme profond pour la monarchie au bout de cette route semée d'écueils où elle avait été violemment engagée; mais isolé qu'il était, en quelque sorte, au milieu des nombreux partis qui divisaient le royaume,

ne rencontrant de tous les côtés que des ennemis à combattre, il flottait, tremblant, incertain sur les moyens qu'il lui restait à prendre pour se garantir de la double explosion dont il était menacé.

D'autre part, en effet, les hommes qui, durant le cours de leur vie, avaient eu quelques points de contact avec la révolution ou avec l'empire, encouragés par le réveil de l'opinion publique, sortaient insensiblement de la stupeur où les avait plongés un si terrible désastre. Paris était sombre et menaçant; les provinces de l'est inquiètes et courroucées; le midi en proie à des haines d'autant plus furieuses qu'elles étaient nées dans le sang; Lyon désolé par la discorde; le Dauphiné, d'où vingt-cinq ans auparavant était parti le premier cri de liberté qui avait remué toute la vieille France, mécontent, agité, surtout dans les campagnes..... Le moment semblait venu, pour tous ces débris échappés au commun naufrage, d'oublier leurs anciennes divisions, et de se réunir pour faire tête à l'orage qui grondait sur eux. Les uns tout palpitants encore des souvenirs de la révolution, les autres regrettant la grandeur merveilleuse de l'empire, tous proscrits, humiliés, repoussés de toutes parts, et privés du prix de leur sang versé pour la défense de la patrie, se pressaient derrière une génération nouvelle qui, à défaut de la gloire enlevée par les circonstances à sa généreuse ambition, s'était passionnée tout à coup pour une liberté absolue, indéfinissable; commençaient à en appe-

ler de leur oppression à cette masse du peuple qui sympathise toujours avec les vaincus, et se préparaient en secret à opposer une résistance énergique dont les esprits même les plus éclairés ne pouvaient que difficilement prévoir l'issue.

Arthur ne pouvait rester en arrière de ce mouvement d'un parti auquel le rattachaient tous ses souvenirs de famille et ses sentiments personnels; non sans doute qu'il se montrât disposé à tomber dans les complots, en exigeant trop d'un gouvernement dont il jugeait et savait apprécier la position; mais quand l'heure du combat a sonné, les ames généreuses courent se ranger sous l'un ou l'autre drapeau :... il fallait arborer la bannière de la contre-révolution ou celle de la liberté,... se mettre au nombre des oppresseurs ou des opprimés; son choix ne devait pas être un seul instant douteux : ce n'était pas à lui à abjurer, comme un vil apostat, les opinions de toute sa vie, ni à répudier, héritier indigne, le nom que lui avait légué son père. Comptant de nombreux amis parmi ces braves militaires jeunes encore qui, sans récompense de leurs héroïques travaux, presque sans moyens d'existence, avaient été repoussés de l'armée nouvelle, il pouvait suivre, jour par jour, heure par heure, les sourds progrès de leurs mécontentements, de leurs inquiétudes, et voir se développer sous ses yeux les projets qu'ils rêvaient pour se rouvrir la carrière si subitement fermée à leur courage..... Obligé en quelque sorte d'être leur

confident, c'était presque les trahir que de ne pas devenir leur complice; et déjà même il avait à craindre de paraître tel à leurs yeux..... Valdemar, dont la haine pour le nouveau régime s'accroissait avec les excès dont il était témoin et les dégoûts qu'il avait à subir, commençait à lui reprocher amèrement ses hésitations, ses incertitudes; et, comme pour servir d'auxiliaires à ses funestes conseils, venaient chaque jour assaillir Arthur des avis secrets, des personnages mystérieux se couvrant du nom d'anciens amis de son père, qui l'accusaient de tiédeur pour la cause de la liberté, et d'une coupable indifférence pour les maux auxquels son pays était en proie.

Et cependant le malheureux jeune homme n'était que trop poussé de lui-même vers cette association périlleuse, par la funeste disposition de son esprit, et le dégoût invincible de la vie qui s'était emparé de son ame depuis les événements dont le bal de l'Odéon avait été le théâtre.

Jusqu'à ce moment peut-être, et malgré toutes les apparences, il n'avait pu arracher de son cœur un dernier reste de confiance et d'espoir ;.... mais son sort lui paraissait fixé maintenant pour jamais :.... il était condamné à dépérir lentement, victime d'une passion dévorante et insurmontable.... N'avait-il pas vu sous ses yeux la preuve vivante et mille fois répétée de l'amour de Clémence pour le duc de Lindsay? et lui-même n'avait-il pas été forcé de sanctionner en quelque sorte,

par son duel avec le vicomte de Randan, l'opinion depuis long-temps répandue, et partagée sans doute par la jeune fille, de son attachement pour une autre femme? Tout était donc fini pour lui!..... Ainsi froissé, aigri de toutes parts, et violemment rejeté hors de la ligne naturelle de ses passions et de ses sentiments, il s'agitait sourdement dans une de ces positions fausses et équivoques auxquelles se résignent lâchement les êtres vulgaires, mais d'où les ames vigoureuses ne cherchent qu'à s'élancer par un de ces moyens désespérés qui plaisent tant à leur courage.

Quelques jours après l'entretien dont nous avons rendu compte au commencement de ce chapitre, Arthur avait été subitement ramené, par une circonstance bien douloureuse dans cette demeure où s'étaient écoulés dans une si douce paix les jours de son enfance. Le chevalier de Sésanne avait été frappé d'un de ces signes, le plus souvent infaillibles, dont le ciel se sert quelquefois pour nous avertir de notre fin prochaine..... Depuis la scène violente dont l'honorable député avait été la victime à la chambre, une altération, de plus en plus sensible, s'était fait remarquer dans sa constitution physique, déjà ébranlée par des travaux pénibles et une lutte qui n'étaient plus de son âge. A ces moyens puissants de destruction, auxquels l'énergique vieillard essayait en vain d'opposer toute la force de son ame, étaient venus se joindre ces calomnies empoisonnées, ces haines

furieuses dont les divisions politiques sont presque toujours la source, et ces traits acérés qui déchirent profondément le cœur, fût-il armé d'un triple airain; et telle avait été leur mortelle influence, qu'en peu de jours la santé du chevalier avait commencé à inspirer de sérieuses inquiétudes à ses nombreux amis.

A peine Arthur fut-il instruit de cet événement déplorable, qu'il vola, n'écoutant que la voix de son cœur, auprès de l'homme généreux qui lui avait servi de père. Le chevalier était seul au moment où il vint le surprendre si agréablement par sa présence; et le plaisir, l'attendrissement qu'il éprouva à son aspect ne sauraient se dépeindre.

« Que je suis heureux, lui disait-il en le pressant sur son sein avec un redoublement d'affection, que je suis heureux de vous retrouver dans cette demeure d'où vous vous êtes exilé depuis si long-temps! Ah! cher Arthur, quand vous l'avez quittée, vous aviez oublié sans doute le chagrin amer que devait en ressentir votre père!.... mais rassurez-vous, mon ami! quoique je sois presque tenté de me féliciter de ma situation, puisque c'est à elle seule que je dois votre aimable visite, c'est un devoir pour moi cependant de calmer vos inquiétudes,..... je suis mieux, beaucoup mieux depuis l'instant où je vous ai revu.....

« — J'ai besoin de l'espérer,.... de le croire, mon généreux ami!....

« — Et s'il vous en fallait une nouvelle preuve, ne la trouveriez-vous pas dans l'absence de ma chère Clémence, que j'ai forcée moi-même d'aller chez madame de Nangis pour y prendre une distraction qui ne lui est que trop nécessaire, et dont elle s'était privée depuis long-temps malgré mes instances! »

Tandis que le chevalier cédait ainsi à l'émotion qui remplissait son ame, Arthur, les yeux fixés sur son visage, suivait, avec un vif sentiment de douleur, les traces profondes qu'y avait imprimées la maladie, et se reprochait amèrement en lui-même d'avoir contribué peut-être à l'aggraver par sa conduite peu généreuse et son indifférence apparente.

Aucune des sensations qui agitaient tour à tour son cœur n'échappait à la perspicacité de M. de Sésanne qui, s'il craignait depuis long-temps d'avoir perdu quelque chose dans sa confiance, vit aussi dans ce moment que son fils adoptif ne lui avait jamais porté une affection plus tendre ni un plus sincère attachement : « Arthur, lui dit-il, ne croyez pas que j'essaie de vous abuser par de trompeuses paroles sur l'état d'une santé qui, je le vois avec reconnaissance, vous est toujours précieuse.....

« — Eh quoi! mon ami, auriez-vous pu douter un seul instant de ma piété toute filiale? Je fus donc bien coupable?....

« — Non, cher Arthur, vous ne sauriez jamais

l'être envers celui qui fut assez heureux pour vous servir de père; mais vous avez peut-être manqué de confiance..... Écoutez-moi, mon ami; depuis long-temps j'éprouvais le besoin d'être seul avec vous, de vous entretenir sans témoins, de vous parler avec franchise : vous le savez, je me suis toujours fait une loi d'éloigner dans nos rapports mutuels toute idée de contrainte; je voulais ne rien devoir qu'à votre seule amitié; mais jusqu'à ce moment, j'ai vainement attendu de vous cette marque d'estime, et j'ignorerais encore vos véritables sentiments, si je n'eusse été éclairé par les discours du monde et la jalousie de monsieur de Randan.... Arthur, vous aimez la comtesse de Linange?.... »

Arthur tressaillit à ces paroles..... Mais avant qu'il eût pu faire entendre une réponse qui lui paraissait exiger de longs détails, et une peinture fidèle de l'état de son cœur, le chevalier, abusé par l'émotion qui se peignait sur son visage, ajouta vivement : « Oui, vous l'aimez..... je ne puis plus en douter..... je le lis dans vos traits..... Eh bien! mon ami, pourquoi n'avez-vous pas déposé dans mon sein vos vœux, vos espérances de bonheur?....

« — Le bonheur! dit Arthur en soupirant.....

« — Oui, mon ami, le bonheur! vous le trouverez dans une alliance qui est bien digne de vous! madame de Linange est une femme charmante, d'illustre naissance, irréprochable dans sa con-

duite,.... et, si j'en crois le bruit public, elle n'est point insensible à votre tendresse? Elle n'est pas riche, il est vrai; mais, vous le savez, Arthur, ma fortune sera la vôtre un jour,... bientôt peut-être..... »

Le chevalier fut interrompu en ce moment par l'entrée d'un de ses domestiques, qui était chargé de remettre à Arthur un billet dont la réponse était attendue avec impatience. Arthur demanda au chevalier la permission d'en prendre connaissance, et pendant qu'il le lisait avec la plus grande attention, M. de Sésanne, qui suivait avec inquiétude tous les mouvements de son visage, fut vivement frappé de l'impression qu'il parut en ressentir.

Arthur réfléchit profondément durant quelques minutes, et froissant tout à coup le papier entre ses doigts : « Répondez, dit-il brusquement au domestique, que je descends à l'instant même.... Et lorsque le valet fut sorti : Mon ami, ajouta-t-il en se rapprochant de M. de Sésanne avec un maintien embarrassé, je suis forcé de vous quitter,.... un devoir impérieux.....

« — Eh quoi! si tôt, Arthur? j'avais espéré que cette soirée tout entière m'était réservée.... Vous le voyez, je suis seul, et j'avais tant de plaisir à vous confier mes projets pour votre bonheur!...

« — Je suis moi-même plus contrarié que je ne saurais le dire de cette circonstance imprévue, chevalier; mais ce billet pressant d'un ami....

« — De Valdemar sans doute? demanda M. de Sésanne d'un air d'anxiété.

« — Il est vrai, répondit Arthur avec un peu de confusion.

« — Et vous me sacrifiez à.....

« — Vous sacrifier? vous? ah! quelle pensée!... Jamais, non, jamais personne au monde n'usurpera la place que vous occupez dans mon cœur....

« — Je le crois, oui, j'ai besoin de le croire, reprit le chevalier ému jusqu'aux larmes;... mais pardonnez à ma tendresse, à ma vive sollicitude, cher Arthur; je dois vous l'avouer, je redoute pour votre repos l'influence de Valdemar, homme franc, noble, généreux, il est vrai, mais qui, dans les circonstances critiques où nous sommes, pourrait vous entraîner dans des projets téméraires, dangereux peut-être.... A cette heure, que peut-il vouloir de vous? Cet empressement à venir vous chercher jusque chez moi.... Ce billet,... ne voudriez-vous pas me dire ce qu'il renferme?

« — Je vous jure, chevalier, repartit Arthur en posant la main sur son cœur pour donner par ce geste plus d'autorité à ses paroles, je vous jure que j'ignore ce qu'il peut vouloir de moi,.... en ce moment du moins », ajouta-t-il d'un ton plus bas, et comme s'il eût rougi, tout en disant cependant la vérité, de cacher au chevalier les craintes que cette lecture avait fait naître dans son cœur.

Le geste, le ton d'Arthur en prononçant ces paroles, avaient un peu tranquillisé le chevalier.

« Eh bien ! allez, lui dit-il, puisque c'est un ami qui peut avoir besoin de votre présence ; mais promettez-moi, cher Arthur, de ne plus laisser passer désormais un seul jour sans me voir.....

« — Oui, oui, repartit Arthur avec feu,... ce soir même s'il m'est possible,..demain,..tous les jours...

« — Vous me jurez aussi de résister à toutes les sollicitations que pourrait vous adresser Valdemar, ou tel autre de vos amis, pour vous faire contracter des engagements de nature à compromettre votre sûreté ou votre repos ?

« — Je vous le promets, répondit Arthur d'une voix profondément émue.

« — Songez bien, Arthur, qu'en attirant sur vous par quelque imprudence ou un fol entraînement des périls que je redoute, ce serait les appeler sur ma propre tête,.... ce serait abréger ma vie et empoisonner mes derniers instants ; car vous ne savez pas toute l'amertume qui remplit le cœur d'un père lorsqu'au moment de fermer pour jamais les yeux, il se voit privé des embrassements de l'enfant qu'il aima toujours avec idolâtrie. »

Cette parole touchante, l'accent de sensibilité du chevalier, la profonde émotion qui se peignait sur son visage, parurent ébranler la volonté d'Arthur ; mais jetant de nouveau et comme involontairement les yeux sur le billet de Valdemar : « Adieu, mon généreux ami, lui dit-il avec vivacité, conservez à votre Arthur cette tendre affection qui fait aujourd'hui son seul bonheur ; par-

donnez-moi de vous quitter; mais désormais il ne se passera pas un seul jour sans que je ne vienne vous rassurer et vous consoler par ma présence. Et en achevant ces mots, il sortit à pas précipités, sentant que sa résolution devenait de plus en plus incertaine et chancelante.

« —Vous vous êtes fait long-temps désirer, s'écria en l'apercevant Valdemar qui attendait à la porte de l'hôtel, en proie à la plus vive impatience.

« — Il est vrai, répondit Arthur dans le plus grand désordre;..... le chevalier faisait pour me retenir des efforts...

« — Dont je vous remercie d'avoir triomphé, cher Arthur, car votre présence m'était bien nécessaire.

« — De quoi s'agit-il donc? Il me semble que notre rendez-vous était fixé à une heure plus avancée de la nuit; des raisons puissantes sans doute...

« — Vous les connaîtrez bientôt, dit Valdemar en ouvrant la portière d'une voiture que l'obscurité avait dérobée jusqu'à ce moment à la vue d'Arthur. Ne tardons pas davantage.

« — Mais je ne sais si je dois,... dit Arthur en hésitant à y prendre place... »

Valdemar, voyant l'indécision de son ami, s'empara vivement de sa main, le poussa comme par force dans la voiture, y monta lui-même et donna l'ordre au cocher de s'éloigner le plus rapidement qu'il lui serait possible.

La voiture roulait déjà depuis un quart d'heure

bruyamment sur le pavé, sans que Valdemar, entièrement absorbé dans ses réflexions, eût dit encore un seul mot pour satisfaire la curiosité de son ami, qui cherchait à reconnaître à travers l'obscurité la route qu'ils suivaient en ce moment.

« M'apprendrez-vous enfin où nous allons ? s'écria d'un ton de dépit Arthur qui, s'apercevant au mouvement plus doux de la voiture qu'ils venaient de quitter le pavé, croyait en même temps entrevoir confusément dans le lointain la flèche d'or de l'hôtel des Invalides.

« — J'attendais que nous fussions arrivés sur le boulevart, répondit froidement son ami, et que le bruit moins criard de la voiture me permît de me rendre à votre juste impatience..... Vous ne serez probablement pas fâché de m'avoir accompagné. Sachez donc que le hasard, ou plutôt un Dieu favorable, m'a mis sur la trace de projets ténébreux que depuis si long-temps je brûlais d'approfondir. Vous hésitiez encore, cher Arthur, à seconder les vrais amis de la liberté et de l'indépendance de leur pays; vous disiez (et c'eût été avec raison sans doute, dans des temps plus calmes) que cette liberté, cette indépendance après laquelle nous soupirons tous deux, ne s'obtenaient point par de téméraires ou coupables entreprises; que c'était seulement par les voies légales qu'il fallait éclairer le roi et la nation sur les dangers où les précipitaient de sanglantes réactions : eh bien ! mon ami, vous allez bientôt juger par vous-même

de l'avenir que nous réservent les prétendus amis du trône et de la légitimité; vous allez apprendre comment ces fidèles serviteurs savent aimer leur prince et les institutions qu'il a données à son peuple; car il s'agit ici, je n'en doute pas, d'une de ces sociétés mystérieuses que des voix indiscrètes nous ont déjà révélées, et qui, sous le nom de Francs régénérés, ne tendent à rien moins qu'à bouleverser de nouveau le royaume, et à rendre la royauté elle-même esclave et vassale d'un pouvoir prétendu divin.....

« — Je cherche en vain à vous comprendre, Valdemar; tout ce que vous me dites....

« — Je vous parle, il est vrai, un langage qui doit vous paraître énigmatique... eh bien! voici en peu de mots ce dont il s'agit.... Mais je m'aperçois, reprit-il au même instant en jetant un coup d'œil investigateur sur le point de la route où ils se trouvaient alors, je m'aperçois que nous sommes près d'arriver.... C'est ici que nous devons descendre. » A ces mots, il ordonna au cocher d'arrêter, lui dit qu'il n'avait plus besoin de ses services, et entraîna rapidement Arthur après lui.

En quittant la voiture, les deux amis avaient pris une des contr'allées qui bordent le boulevart des Invalides, et la parcouraient silencieusement depuis quelques minutes, lorsque Valdemar, s'arrêtant tout à coup comme pour reconnaître les lieux, dit à voix basse: « C'est ici même, je crois...oui. » Et regardant autour de lui pour s'assurer qu'ils

n'avaient été suivis d'aucun témoin indiscret, il ouvrit avec précaution une petite porte donnant entrée dans un vaste jardin à l'extrémité duquel s'élevait un bel édifice, dont le sommet se détachait très distinctement sur un ciel tout scintillant d'étoiles.

L'émotion qu'éprouvait Arthur en traversant le jardin ne saurait être exprimée.... La conduite de son ami, ses demi-confidences si mal à propos interrompues, le mystère dont il s'enveloppait, cette entrée furtive, et à une pareille heure, dans une demeure à lui inconnue, mais dont l'extérieur annonçait la grandeur et la magnificence ; tout se réunissait pour donner un nouvel aliment à sa curiosité, et accroître en même temps ses inquiétudes... Quoiqu'il se laissât entraîner comme machinalement à la suite de son ami, il rougissait intérieurement de sa propre faiblesse, et plusieurs fois même il avait été sur le point de secouer cet empire dont il ne pouvait se rendre compte.... Mais, à mesure qu'ils avançaient, Valdemar semblait redoubler de précautions et de prudence, et le moment eût été mal choisi pour hasarder une question ou une démarche imprudente qui n'eût pas manqué de les compromettre.

Ils étaient enfin arrivés au rez-de-chaussée d'un pavillon formant l'une des ailes de ce magnifique édifice..... Valdemar éclaira alors une lanterne sourde dont il s'était pourvu, pria Arthur de le suivre en silence, et guida ses pas dans un petit

escalier dérobé qui conduisait aux étages supérieurs.

« Nous voici enfin à notre destination, dit Valdemar en s'arrêtant tout à coup; et posant la lanterne sourde de manière à ce que son foyer de lumière ne pût trahir leur présence, il fit quelques pas en avant de lui, et souleva avec précaution une draperie de soie qui servait à masquer une porte vitrée.

L'appartement où ils se trouvaient alors était d'une médiocre étendue, mais les brillantes tapisseries qui en recouvraient les murs, les meubles de prix qui le décoraient encore, et dont, malgré leur forme déjà ancienne, on admirait l'élégance et la richesse, les globes de cristal suspendus au plafond, tout annonçait que le maître ou la maîtresse de cette demeure y avaient passé jadis de bien doux moments, consacrés à d'autres soins qu'à de sérieuses ou mystiques contemplations.

« Personne encore, dit Valdemar en se rapprochant de son ami, et tout est merveilleusement disposé pour notre scène d'observation..... Asseyez-vous, Arthur, ajouta-t-il en se laissant tomber nonchalament sur une moelleuse ottomane, et que je vous explique enfin tout ce mystère.

« — Il était temps, répondit Arthur qu'étonnait et impatientait presque déjà l'air de tranquillité de son ami; me direz-vous enfin où nous sommes?

« — Comment! vous ne reconnaissez pas cette

somptueuse demeure? Nous sommes chez la vicomtesse de Coulanges.....

« — Chez votre tante?

« — Sans doute.....

« — Mais vous ne savez donc pas que je n'ai jamais eu l'honneur d'être admis chez elle.....

« — En effet, repartit Valdemar en souriant; quoique M. de Sésanne et sa pupille soient au nombre des amis de ma tendre parente, j'oubliais que vous êtes frappé de réprobation, ainsi que moi-même, à cause de nos opinions politiques.... Mais vous voyez qu'en dépit de ses argus, nous avons violé cette redoutable consigne : tant il est vrai de dire que la jeunesse, quand elle le veut bien, trouve toujours accès, sinon dans le cœur, du moins dans l'asile de la plus cruelle de toutes les femmes!

« — Cessez de plaisanter, Valdemar, je vous en supplie, car je commence à m'apercevoir que vous m'avez engagé, bien malgré moi-même, dans une démarche tout au moins imprudente... Cette entrée qui nous est ouverte dans une maison étrangère,... à cette heure... et d'une manière si mystérieuse,... je dois en être inquiété.....

« — Nullement, mon ami, repartit Valdemar d'un air frivole, ne suis-je pas dans le palais de mes pères?.... sur une terre qui devrait être mon apanage, et qui le sera très positivement un jour en dépit de tous les efforts de cette rebelle vicomtesse.

« — Toujours le même! s'écria Arthur qui, malgré sa juste impatience, ne pouvait s'empêcher d'admirer la liberté d'esprit et l'insouciance de son ami, dans une position si délicate.

« — Ah! reprit Valdemar sur le même ton, je viens enfin à ce que vous brûlez de connaître, et certes j'ai de quoi vous dédommager de l'inquiétude que je vous ai causée jusqu'à ce moment, car ceci promet, à ce qu'il me semble, d'être singulièrement bouffon.... Voici le fait : vous savez déjà que mon excellente tante, qui pousse sa tendresse pour moi jusqu'à renier presque la parenté qui nous unit, est une vieille folle jadis passablement éprise des vanités de ce monde, s'il faut en croire quelques unes de ses meilleures amies;.... mais comme chacun de nos caprices doit avoir son tour ici-bas, elle s'est autorisée depuis peu de temps de changer de rôle, et après avoir été femme de plaisir dans toute l'étendue du mot, de devenir dévote, ne pouvant guère être autre chose, il est vrai, si ce n'est royaliste encore, et à un point vraiment prodigieux, ce qui est dans la règle, d'après le refus que lui fit autrefois un barbare usurpateur de l'attacher à sa dernière épouse avec le titre le plus élevé. Toujours est-il, mon ami, que parmi les nobles dames de la nouvelle cour, nulle aujourd'hui ne montre dans sa piété ou plutôt dans ses pratiques de religion une ferveur plus exemplaire, et, ce qui est bien mieux encore, de meilleures dispositions pour l'église et ses humbles mi-

nistres..... Aussi la voit-on sans cesse entourée, à la grande édification du siècle, d'une foule de ministres des autels, de tous les âges, de toutes les robes, de toutes les classes, qui l'aident à manger grandement ses revenus en œuvres pies et en succulents dîners, jusqu'à ce qu'ils puissent enfin s'emparer d'un fort honnête capital pour en faire le patrimoine des pauvres, à ce qu'ils assurent. Ce n'est pas tout, mon ami,..... et comme ma chère tante donne aussi dans la politique (car elle sait cumuler, à l'exemple de tant d'autres, cette excellente vicomtesse :.... Le trône et l'autel, elle veut tout servir à la fois), son cortége s'est grossi d'une foule de profonds hommes d'état qui ont étudié tous les secrets de la diplomatie et les besoins de la France, de l'autre côté du Rhin, et qui, forts maintenant de leurs théories, veulent essayer de les mettre en pratique à nos dépens. Aussi est-ce merveilleux de voir avec quel noble zèle tous ces dévoués serviteurs de la religion et de la monarchie ont élu domicile dans le brillant hôtel où nous sommes en observateurs, et savent dissiper les immenses revenus de la vicomtesse, de telle sorte que le capital même commence à courir de grands risques, si quelque circonstance imprévue n'y met bientôt bon ordre ; ce dont j'enrage fort, ainsi que vous pouvez vous en douter! Heureusement pour moi que j'ai des intelligences dans la place..... La femme de charge de la vicomtesse me porte un vif intérêt, ayant été long-temps attachée

à ma pauvre mère.... Mais elle ne peut que gémir de tout ce qui se passe ici, et faute de marques plus efficaces de son affection, elle m'instruit avec soin de toutes les folies dont cette demeure est le théâtre, et du nom de tous les nouveaux prosélytes que des raisons que vous pouvez comprendre y amènent incessamment. C'est ainsi que j'ai été informé qu'il y avait ce soir assemblée chez ma chère tante. J'en ignore le motif et le but; mais ils doivent être de la plus haute importance, ou je me trompe fort, si j'en juge par la qualité de quelques invités, et surtout par les précautions et le mystère dont s'est entourée la vicomtesse pour réunir tout ce monde..... Vous penserez peut-être comme moi, en apprenant que de ce nombre est votre heureux rival,... le duc de....

« — Le duc de Lyndsay?..... s'écria vivement Arthur dont la curiosité était captivée au plus haut point par les confidences de son ami.

« — Lui-même!..... Oui, cet entreprenant et adroit personnage, que l'on est sûr de rencontrer partout où il y a quelque chose à gagner ou quelque mal à faire. Il faut que cette réunion lui offre un bien puissant intérêt; car le duc voit peu ma tante, et son zèle pour l'église n'est pas des plus ardents, à ce qu'on assure. Il y a de plus l'ambitieux et remuant évêque de Rochebrune,... celui-ci, par exemple, le plus fervent ami et le directeur même de la vicomtesse,.... et un certain abbé Murinais, encore peu connu, mais qui ne tardera pas à l'être;

fanatique ou hypocrite, je ne sais trop lequel, mais ardent à se pousser, et à un tel point que, maîtrisant déjà la faible volonté et l'esprit borné de l'évêque son protecteur, il n'aspire qu'à le supplanter dans la confiance même de madame de Coulanges. Quoi qu'il en soit, nous connaîtrons bientôt, je l'espère.... Mais je crois entendre du bruit... Oui, je ne me trompe pas.... Voyons... Et tout en disant ces mots, Valdemar s'approcha avec précaution de la porte vitrée, et considéra attentivement les dispositions que les gens de la vicomtesse faisaient dans l'appartement où allait avoir lieu cette mystérieuse réunion.

« — Tout est au mieux, dit-il à voix basse en revenant se placer auprès d'Arthur; le conventicule ne tardera pas à s'ouvrir.... Mais personne encore dans la pièce voisine.... L'appartement n'est que faiblement éclairé, ce qui me donne à penser que les hautes puissances politiques et religieuses prolôngent les plaisirs d'un souper délicat, pour mieux défendre sans doute de la voix et du geste l'autel et le trône qui leur ont confié leurs précieux intérêts.... Mais vous m'écoutez à peine, Arthur; votre attention est entièrement captivée par ces peintures....

« —Il est vrai, répondit Arthur, qui avait profité de l'éloignement momentané de son ami pour examiner, à la faible lueur de la lanterne sourde, les tableaux de prix qui formaient le plus bel ornement de ce délicieux boudoir; ces voluptueuses

peintures dues au talent de quelques uns de nos maîtres les plus distingués ont de quoi me surprendre.....

« — En effet! interrompit Valdemar avec un léger sourire, *Jupiter se changeant en pluie d'or pour s'introduire auprès de Danaé; — Mars et la déesse de la beauté sous un même réseau; — Ariadne pleurant son triste abandon; — Sapho cherchant dans l'abîme des mers un remède à son amour sans espoir*. Et plus loin : *le beau fleuve Scamandre sous une ravissante figure humaine*, à côté du *grand roi embrassant les genoux de la tendre La Vallière*.... Tous ces sujets d'amour et de volupté vous étonnent sans doute dans la demeure d'une femme dévote;.... mais ne vous ai-je pas dit déjà que ma chère tante n'avait pas toujours été en hostilité ouverte avec Satan, ses pompes et ses œuvres!....

« — Et ce somptueux réduit, dit Arthur en continuant de regarder autour de lui avec un juste sentiment d'admiration....

« — Abandonné aujourd'hui, repartit Valdemar, comme un favori en disgrace dont ou redoute les muets reproches sur une indifférence trop peu méritée, servait autrefois d'asile aux tendres méditations d'une jeune veuve, dont l'époux n'avait pas emporté le cœur ardent et sensible dans la tombe où il descendit de bonne heure, et souvent peut-être à des épanchements plus doux encore dont les heureux confidents ont connu comme nous

les mystères du pavillon du jardin et de l'escalier dérobé.

« — Mais, reprit Arthur en se rapprochant de la porte vitrée et soulevant un coin de la draperie, si la vicomtesse, rappelée tout à coup à des souvenirs qui ne sont pas encore pour elle dans un passé trop lointain, venait à nous surprendre....

« — N'ayez à cet égard aucune crainte, répliqua Valdemar en écartant presque entièrement la draperie.... Voyez comme tout passe et change ici-bas !.... Cette porte est à jamais fermée;.... et ceux-là même qui seront admis dans la salle voisine en ignoreront l'existence. Une Vierge de Raphaël, échappée à prix d'or aux spoliations du Louvre, et que ma tante, par un reste de patriotisme sans doute, n'a pas voulu laisser enlever à la France, en couvre presque entièrement le vitrage; le panneau en est masqué à tous les yeux par un élégant prie-dieu de Jacob, sur lequel sont placés de moelleux carreaux, destinés à rendre moins pénible pour la noble pénitente l'humble posture qu'elle prend dans ses accès de piété devant son divin créateur; et c'est à peine si, malgré le léger exhaussement que dans l'intérêt de notre curiosité ma prévoyante protectrice a donné à la figure de la Vierge, notre œil pourra, à travers cet étroit intervalle, reconnaître toutes ces figures béates ou diplomatiques qui vont passer sous nos yeux.... Mais cette fois j'entends un grand mouvement dans la salle voisine..... Oui;..... l'on place des

siéges ; et la mystérieuse assemblée entre enfin en séance.... Qui jamais eût pensé que la somptueuse chambre à coucher d'une des femmes de Paris les plus élégantes encore aux derniers jours de l'empire, servirait, quelques années à peine écoulées, d'asile à un conventicule de fanatiques ou d'hypocrites de tous les rangs et de toutes les couleurs!....

« — Ainsi va le monde! dit Arthur en soupirant.... Sommes-nous jamais sûrs d'aimer le lendemain ceux-là mêmes que nous entourions la veille de l'affection la plus vive ?....

« — Il n'en sera point ainsi de la tendre amitié qui nous unit! repartit Valdemar en pressant affectueusement la main d'Arthur; elle est à l'épreuve de toutes les prospérités, comme des plus cruelles disgraces.... Mais asseyez-vous, mon ami, et soyons attentifs à ce qui va se passer ; car j'ai quelque idée qu'il y aura ample matière à notre rôle d'observateurs. »

XXV.

. . . . . . Esprit d'imposture et de rage!
. . . .
Dont partout aujourd'hui la tortueuse audace
Se mêle en habits courts aux nouveaux fils d'Ignace;
Qui prêche sous le froc, rampe sous le surplis.....

(C. Delavigne.)

Valdemar cessait à peine de parler, que les nobles personnages admis à ce conciliabule entrèrent successivement dans la salle disposée pour les

recevoir, précédés du comte évêque de Rochebrune qui donnait le bras à la maîtresse de la maison, la pieuse vicomtesse de Coulanges.

M. de Rochebrune était l'un de ces anciens prélats demeurés constamment en pays étranger jusqu'à la restauration de la famille royale, et qui, ayant protesté, dès 1801, contre le concordat intervenu entre le chef de l'église et le premier consul de la république française, s'étaient vu dépouiller de leurs siéges épiscopaux que la dynastie légitime ne leur avait pas encore rendus, mais dont ils déploraient amèrement la perte, sans renoncer toutefois à l'espérance d'y remonter un jour.

A la suite du noble évêque marchait, les yeux humblement baissés, son confident intime l'abbé Murinais, jeune prêtre ambitieux et fanatique qui, faisant éclater déjà la plus grande exaltation pour les intérêts de la religion et de l'église, travaillait à couvert, sous l'autorité du nom et du caractère de l'orgueilleux prélat, à l'accomplissement des desseins liberticides d'une secte encore ignorée dont il était l'un des séides les plus actifs et les plus entreprenants.

Au moment où M. de Rochebrune vint prendre possession d'un vaste et riche fauteuil qui dominait le demi-cercle au centre duquel il était placé, Valdemar, dont l'œil curieux suivait avec intérêt toutes les circonstances de cette scène, ne put retenir un léger sourire, et se penchant à l'oreille

d'Arthur qui de son côté y prêtait une non moins vive attention : « Que pensez-vous de ce trône épiscopal? lui dit-il à voix basse.

« — Ce que j'en pense?.... Qu'en toute occasion l'église est habile à conserver également ses droits spirituels et sa supériorité temporelle..... Mais je n'aperçois point encore le personnage que vous m'aviez annoncé.....

« — Le noble duc votre rival?.... Oh! tranquillisez-vous! il ne nous privera pas de l'honneur de sa présence..... Il se fait un peu attendre, il est vrai;.... mais il est positivement au nombre des élus.....

« — Je n'en doute plus, répliqua vivement Arthur, car je reconnais déjà plusieurs personnages politiques que je sais être au nombre de ses familiers.....

« — J'ai ouï dire, cependant, qu'il avait essayé de faire volte-face,.... et que ses anciens amis se plaignaient hautement de l'abandon qu'il avait osé faire d'eux..... Mais c'était probablement une ruse de guerre.

« — Qui avait pour but de les mieux servir en se pratiquant des intelligences dans les rangs opposés.....

« — Il en est bien capable, sur ma foi!.... Mais c'est une chambre au petit pied que cette réunion mystérieuse!.... La politique l'emportera ce soir sur les intérêts de l'église..... Voilà presque la fleur de nos introuvables des deux chambres.....

Eh! mes yeux me trompent-ils?.... mais non, c'est lui-même!..... un des membres du conseil de la couronne qui vient sans doute chercher ici des appuis pour se maintenir sur le terrain glissant du pouvoir.....

« — Thémistocle d'un nouveau genre, ajouta Arthur en souriant, que la faveur d'un de ses collègues empêche probablement de dormir.....

« — Eh! mais..... qui vois-je à ses côtés?.... Le Danton royaliste de la chambre ardente!....

« — Le comte de Forville! dit Arthur d'un air de dégoût..... Cet homme qui, par ses fureurs, ne craint pas de rappeler les énergumènes de l'ancienne montagne! Le rôle d'Achille, quoi qu'en veuillent dire ses amis, ne va pas à sa taille, et je le redoute peut-être moins que ce petit et fluet personnage.....

« Vous m'avez prévenu, interrompit Valdemar... Oui, oui, le voilà bien l'Achille, l'Hercule de la chambre, en dépit de sa mine piteuse, de ses formes grêles et de sa voix aigre et criarde ... Il ira loin si on le laisse faire, ce comte de Rusay, auquel les chefs du parti sacrifieraient volontiers le plus grand nombre de ceux qui siégent à ses côtés.... Souple, adroit, entreprenant, il est capable de s'introduire avant peu dans le conseil de la couronne, dût-il, pour y arriver, passer sur le corps de ses féaux amis et se glisser même par le trou de la serrure!!...

« — Et que dites vous du personnage placé au-

près de lui ? Son compatriote, si je ne me trompe...

« — Oh ! quant à celui-ci, je ne le crains guère, c'est le Thersyte de l'assemblée... Mais remarquez donc ce pieux mandataire qui, les yeux levés vers le ciel...

« — Le vicomte de Sauveterre !...

« —Oui, ce Tartufe de cour s'il en fut, et d'autant plus redoutable que son influence est toute mystérieuse... L'un des plus intimes amis du duc de Lindsay..... et philosophe à vues transcendantes qui, tout en se perdant dans les nuages, ne néglige pourtant pas les choses terrestres, s'il faut en juger par les captieuses prévenances qu'il adresse en ce moment au marquis de Sainte-Marthe,... député influent, je crois...

« — Moins qu'on ne le pense, en vérité ! Mais par ses forfanteries et ses prétentions nobiliaires, il est parvenu à éblouir un grand nombre de ses collègues qui le regardent comme un des soutiens les plus fermes de leur parti, qu'il abandonnerait volontiers pour un peu d'or, pour un titre, une place à la cour, et peut-être même pour un sourire du premier ministre...

« — Quelle réunion de figures à peindre ! s'écria Valdemar en s'abandonnant imprudemment à toute sa gaîté... Oh ! les délicieuses caricatures que ce baron de Goubert, ce chevalier de Palousy, et tous ces bons mandataires du peuple français qui nous rappellent si bien le temps des cheveux poudrés, des talons rouges et de l'épée en sautoir ! !...

Mais au milieu de tant de curieux visages, je ne puis m'empêcher d'admirer par-dessus tout l'attitude superbe du noble prélat, et bien plus encore la face jaune et hypocrite de cet abbé Murinais, qui me retrace involontairement le pieux Ambroise de Laméla de Gilblas. Ah! Lesage, Lesage! que n'es-tu là où nous sommes....?

« Dites plutôt, interrompit Arthur avec feu: Que n'es-tu là, ô Tacite! pour immortaliser leurs excès et leurs épouvantables fureurs, en burinant cette histoire qu'ils nous font chaque jour plus horrible et plus sanglante!...

« — Silence, mon ami! voici enfin, je crois, le duc de Lindsay! »

C'était en effet le duc lui-même, qui entrant dans le salon, la tête haute, la démarche aisée et les manières empreintes d'une sorte de confiance en lui-même, fit naître comme un malin sourire sur le visage de quelques uns des membres de la réunion, qui s'étaient levés cependant pour lui faire honneur.

Le duc s'approcha d'abord de la vicomtesse de Coulanges et de la marquise de Nangis qui étaient assises sur un divan placé à quelques pas du fauteuil de M. de Rochebrune. Après leur avoir présenté ses hommages de l'air le plus aimable, il adressa un geste gracieux aux hommes, comme pour les inviter à se rasseoir, et s'avança immédiatement vers le prélat qui paraissait attendre ses salutations avec la plus vive impatience.

A la vue du siége presque épiscopal sur lequel sa grandeur s'était placée, le duc ne put retenir un geste de surprise; mais trop habile pour trahir long-temps les sensations qui l'animaient en secret, il se disposait à prendre la parole en essayant de sourire, lorsqu'il fut interrompu par le prélat qui, lui tendant la main pour l'inviter à occuper un fauteuil demeuré vacant à ses côtés, lui dit en même temps avec bonté : « Soyez le bien venu, monsieur le duc..... Nous vous attendions avec d'autant plus d'impatience que déjà depuis long-temps.....

« — J'en demande humblement pardon à votre grandeur;..... mais elle ne peut ignorer que dans la position où je me trouve, et chargé comme je le suis de soins aussi importants que multipliés....

« — Oui, monsieur le duc, reprit l'évêque d'un ton encore plus affectueux, nous savons que les hommes de votre rang sont quelquefois obligés de paraître oublieux des affaires même qui les intéressent le plus vivement;... mais nous ne vous en avons pas moins toujours considéré comme l'un des plus fermes soutiens de la monarchie de saint Louis, et l'un des plus zélés défenseurs de notre sainte église, dont la supériorité sur les intérêts purement terrestres a dans tous les temps frappé les esprits les plus aveugles...

« — Si j'avais pu douter un seul instant de cette suprématie, dit le duc d'un ton légèrement ironique, mes yeux se seraient dessillés à l'instant même où

j'ai eu l'honneur d'être admis en présence de votre grandeur.... Personne plus que moi n'admire....

« — Monseigneur et messieurs, s'écria en se levant avec impétuosité le comte de Forville, il me semble que nous n'attendons plus personne... Si nous nous occupions sans aucun retard de l'objet important qui nous a réunis....

«—Permettez, dit au même instant le vicomte de Sauveterre, que je vous présente deux nouveaux membres qui aspirent à l'honneur de faire partie de notre sainte société....

« — A Dieu ne plaise, mon cher fils, dit en l'interrompant monsieur de Rochebrune, que je puisse concevoir jamais la pensée de refuser les nouveaux auxiliaires qu'il plaira au ciel de nous envoyer, surtout alors qu'ils se présentent sous vos auspices; mais je dois vous faire observer que si, dans l'origine, nous avons accueilli indistinctement tous les cœurs fidèles qui venaient à nous, il conviendrait peut-être, aujourd'hui que nous n'avons plus rien à désirer sous le rapport du nombre, de nous montrer plus difficiles sur la qualité des initiés!....

« — Aussi, répliqua avec feu le vicomte, votre grandeur n'a-t-elle aucune objection à me faire sur ce point, fort essentiel sans doute à mes yeux;... les deux personnages dont je sollicite l'admission appartiennent à la première noblesse de province... Ce sont messieurs de Madigny et de Florival: le premier, officier déjà distingué et n'ayant jamais

servi sous l'usurpateur; le second, administrateur consommé, quoique jeune encore....

« — Je n'en demande pas davantage, dit le prélat avec un sourire approbateur..... Connaissent-ils, monsieur le vicomte, les devoirs que leur impose la faveur qu'ils réclament... ont-ils fait leurs preuves et le serment d'usage ? »

Le vicomte répondit par un signe de tête affirmatif.

« En ce cas, reprit monsieur de Rochebrune, agissant en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous proclamons messieurs de Madigny et de Florival membres, à dater de ce jour, de la sainte congrégation instituée pour la conservation et la défense des principes religieux et monarchiques, et admis à jouir de tous les avantages attachés à ce titre.... Je leur ferai expédier, mon cher vicomte, la cédule qui doit les faire reconnaître en cette qualité par tous leurs frères en Dieu!

« — C'est très bien! dit le comte de Forville que tous ces détails insignifiants commençaient à impatienter, voilà qui est fini, je pense;.... occupons-nous maintenant d'objets plus importants..... Il est donc vrai, messieurs, que l'ambassade de ce malheureux visionnaire....

« — Visionnaire! s'écria le prélat avec une sainte indignation, de quels termes, monsieur le comte, vous servez-vous?...

« — Ah! pardon, monseigneur! c'était *illuminé* que je voulais dire, *éclairé de la grace d'en haut...*

Il est donc vrai que ses révélations n'ont produit aucune impression sur l'esprit du roi ?

« — Hélas! répondit le prélat en poussant un soupir étouffé...

« — Je m'y étais attendu, reprit le comte; nous sommes malheureusement à une époque d'incrédulité et d'indifférence, mais ce n'est pas une raison pour désespérer de notre cause, surtout si nous nous réunissons tous tant que nous sommes pour arracher par la force ce que nous n'avons pu obtenir par la persuasion.....

« — Tel est aussi mon avis, messieurs, dit le vicomte de Sauveterre, et je crois que nous sommes aujourd'hui en mesure de parvenir à notre but de l'une ou de l'autre manière..... Si vous le permettez, je vais soumettre à votre examen d'abord un exposé succinct de notre situation politique, et en second lieu un aperçu des divers moyens à employer pour amener le renversement de l'administration actuelle, ce qui est, je pense, le premier et le plus ardent de vos vœux.

« — Oui, oui, certainement, certainement; » s'écria-t-on de toutes parts.....

Le vicomte déroula alors un papier manuscrit sur lequel il avait jeté déjà plusieurs fois les yeux avec une certaine affectation, impatient qu'il était sans doute de communiquer à la noble assemblée le fruit de ses élucubrations, et commença le discours suivant d'une voix d'abord traînante, mais qui s'animait par degrés.

« Messieurs, j'éprouve la satisfaction la plus vive de vous informer que notre sainte congrégation, que les jacobins et les bonapartistes de France n'ont pas craint de tourner en ridicule en la désignant sous le nom de *Societé des Francs régénérés;*.... que notre sainte congrégation, dis-je, prend de jour en jour le plus merveilleux accroissement..... D'abord, vous le savez, nous n'avions pu parvenir à nous affilier que des ames pieuses de petite classe, et des royalistes de second ordre; mais il en est autrement aujourd'hui :.... pairs de France, députés, généraux, magistrats, préfets, administrateurs de toute espèce, publicistes, hommes de finance même, enfin tout ce que la France compte de plus distingué dans tous les genres, tout se fait un honneur et presque un devoir de grossir nos rangs. Une si noble ardeur, un si louable empressement, nous ont permis, messieurs, de donner à notre sainte ligue une organisation plus régulière, des ramifications beaucoup plus étendues, et j'ose vous affirmer qu'elle a jeté dans l'état de si profondes racines, que nous pouvons maintenant nous mesurer corps à corps, et sans désavantage, avec quelque pouvoir que ce puisse être, avec la révolution elle-même.

« Cependant je ne dois pas vous dissimuler que les factions révolutionnaire et bonapartiste, un moment comprimées par les armes de nos fidèles alliés, commencent à s'agiter sourdement, à relever la tête, et à essayer de mettre en fermen-

tation le peuple..... Ce mouvement eût été sans doute de nature à nous effrayer, connaissant surtout par notre propre expérience comment elles savent agir, quand elles le veulent, avec une épouvantable énergie; mais heureusement que les nombreux affiliés que nous avons dans les provinces nous ont donné l'éveil sans aucun retard, et nous ont mis en mesure de surveiller jour par jour, heure par heure, moment par moment, les progrès de cette sourde inquiétude, de les régulariser même, de telle sorte qu'après un mûr examen nous avons reconnu que cette explosion, qui n'est plus à craindre puisqu'elle est prévue, peut, au contraire, avoir pour nous les résultats les plus efficaces et les plus positifs.

« Dans cet état de choses, il est important de connaître les précautions qu'a dû prendre déjà le gouvernement du roi, les moyens de répression dont il compte faire usage, et monseigneur, ajouta le vicomte en s'adressant au personnage que Valdemar avait désigné comme faisant partie du conseil de la couronne, voudra bien sans doute nous donner quelques explications à cet égard.

« — C'est un devoir pour moi, messieurs, s'empressa de répondre ce noble personnage, et je le remplis avec un bien vif plaisir..... Mais les renseignements que je suis à même de vous donner se bornent encore à bien peu de chose..... Les préfets nous ont appris sans doute que des symptômes de mécontentement commençaient à se ma-

nifester dans quelques provinces;.... à Lyon, dans la Bourgogne, et notamment dans les campagnes du Dauphiné;.... mais jusqu'à présent le ministère n'a rien fait pour les étouffer dans leur principe..... Ces avis lui ont paru présenter beaucoup trop de vague, d'incertitude, et dès-lors il est décidé à attendre l'explosion, et à n'agir que selon les circonstances.....

« — Mais il y a là matière à une accusation capitale, dit le comte de Rusay en adressant à ce personnage un de ces sourires qui peuvent s'interpréter de diverses manières.

« — Peu m'importe, M. le comte, pourvu qu'elle ne s'étende pas jusque sur moi; et certes, je n'ai pas lieu de penser.....

« — Oh! non, non, ne craignez rien à cet égard, s'écrièrent en même temps plusieurs voix.....

« — Messieurs, reprit le vicomte de Sauveterre, pour en revenir à ce qui nous occupe, je disais que, puisque le gouvernement n'a arrêté encore aucune mesure pour paralyser les projets coupables des ennemis de la dynastie légitime, c'est à nous à y aviser le plus tôt possible, et dès-lors je pense qu'il serait convenable et urgent de prescrire à nos affiliés des provinces de se concerter, de se réunir en secret et de se tenir prêts à tout événement. Les départements de la Vendée, du Gard, de la Haute-Garonne, nous présentent de grandes ressources..... Les corps armés royalistes y sont nombreux, il ne s'agit que de leur donner le mot

d'ordre..... Ils sont déjà impatients de se montrer.

« Si cette explosion a lieu, messieurs, nous sommes là, nous, fidèles soutiens du trône, pour l'arrêter,.... nous offrons alors au roi le seul appui qui lui restera en cette circonstance; nous mettons en accusation les ministres, surtout celui de la police, comme coupables d'avoir laissé naître le danger sans recourir à aucun moyen pour le prévenir ou pour le combattre.....

« — C'est au mieux! s'écria le comte de Forville d'une voix éclatante..... Mais il me semble que nous n'avons pas besoin d'attendre jusque-là pour battre en brèche le ministère; ses actes de chaque jour nous suffisent, et je le prouve à l'instant même..... Vous avez tous, messieurs, présents à votre souvenir les décrets du 24 juillet 1815?.....

« — Certainement! certainement! répondirent plusieurs membres d'un ton de plaisir qu'ils ne se donnaient pas la peine de dissimuler.

« — Eh bien! reprit le comte,.... quels individus, malheureusement trop peu nombreux à mon avis, étaient compris dans ces ordonnances? Vous le savez,.... des traîtres,..... des conspirateurs,... des ennemis déclarés de la dynastie..... Ils ont été traduits devant les tribunaux, et les tribunaux ont fait leur devoir,.... vous le savez encore;.... mais les ministres ont-ils fait le leur? je vous le laisse à décider..... En un mois, trois généraux reconnus

traîtres au roi, et comme tels condamnés à mort, Boyer, Travot et Debelle, ont été graciés au grand scandale de la France..... Que vous faut-il de plus pour dresser une accusation de haute trahison contre les ministres qui n'ont pas craint de conseiller au roi un tel acte de clémence?....

« — Mon cher collègue, repartit le comte de Rusay, permettez-moi de vous faire observer d'abord que la charte donne formellement au roi le droit de gracier.

« — La charte! Ah! s'écria le chevalier de Palousy avec un geste de dégoût.

« — Mais nous ne la reconnaissons pas, dit d'une voix forte l'évêque de Rochebrune.....

« — Non, nous ne la reconnaissons pas,.... nous ne la reconnaîtrons jamais, ajouta avec plus de chaleur encore l'abbé Murinais.....

« — Comment, vous en êtes là? Vous tenez encore à observer la charte, mon cher collègue? demanda d'un air sardonique le baron de Goubert.....

« — Quant à moi, dit d'un ton capable le marquis de Sainte-Marthe, je n'y ai pas donné mon approbation.... et je ne me crois nullement lié par mon serment de député....

« — D'ailleurs, mon cher fils, reprit l'évêque de Rochebrune, si vous conserviez quelques scrupules à cet égard, souvenez-vous que l'église a le pouvoir de tout délier sur la terre. »

Le noble marquis le remercia par un gra-

cieux sourire de cette marque délicate d'attention.

« Oui, messieurs, reprit le comte de Rusay avec le plus grand calme, lorsque ce torrent d'exclamations fut épuisé, je disais que la charte donne au roi le droit de faire grace à qui bon lui semble, et que, rigoureusement parlant, on ne saurait mettre en accusation des ministres pour lui avoir conseillé d'en user.... Ce n'est pas au fond que je tienne à cette charte plus qu'aucun de vous! non sans doute;.... mais avec quelques interprétations, modifications ou restrictions, que je me chargerais volontiers d'y faire, je crois qu'on parviendrait aisément....

« — A la démolir pièce à pièce, au lieu de la renverser d'un seul coup, ajouta en riant aux éclats le baron de Goubert....

« — Puisque cela revient au même, j'y souscris volontiers, dit d'un ton important le marquis de Sainte-Marthe.

« — Commençons donc, messieurs, reprit M. de Rusay, par une bonne loi d'élections.... Et c'est ici qu'il faut réunir toutes nos forces pour la faire adopter à la chambre des pairs et au roi.... Le seul rapport dont je suis chargé écraserait le ministère le plus redoutable, eût-il un Richelieu à sa tête....

« — Mais il me semble, dit le baron de Goubert, qu'un nom à peu près semblable se trouve maintenant....

« — Oh! interrompit le chevalier de Palousy, ce

n'est pas du Richelieu actuel que veut parler notre honorable collègue, mais bien de l'illustre cardinal..... Le nôtre n'est qu'un descendant dégénéré de ce grand homme,.... et ce n'est pas étonnant, car il vient par les femmes....

« — Mais, mon cher chevalier, cela ne peut guère être autrement, vu sa qualité de cardinal...

« — Messieurs, messieurs, s'écria le comte de Forville d'un ton d'impatience, nous perdons tout notre temps en vaines paroles..... Est-ce pour un cours d'histoire ou de généalogie que nous sommes ici réunis ?... Occupons-nous, et sans tarder davantage, d'affaires plus sérieuses.... Voici en peu de mots quelle est notre situation.... Nous avons la majorité dans l'une et l'autre chambre; et cependant, qui gouverne ? Un ministère qui ne s'appuie que sur une faible minorité.... Cela est irrégulier, inconstitutionnel, même en prenant cette prétendue charte pour base.... Il faut donc de toute nécessité un changement dans la marche des choses.... Notre situation est bonne, sachons en profiter.... Les sociétés royalistes deviennent chaque jour plus nombreuses, plus hostiles au pouvoir actuel, et enveloppent le royaume comme dans un immense réseau.... Les préfets, les généraux, la magistrature, le clergé, sont pour nous.... Les rois de la sainte-alliance ont l'œil ouvert sur tout ce qui se passe, et nous sont favorables, il n'y a pas à en douter..... L'explosion bonapartiste et jacobine qui se prépare doit appeler toute leur

sollicitude, et les décider à adresser des représentations encore plus énergiques au roi de France.... Sachons donc la fomenter, l'activer, la faire éclater le plus tôt possible ; nous n'avons rien à craindre, puisque nous sommes sur nos gardes..... En attendant, il faut harceler, fatiguer le ministère, et amener sa chute par l'emploi même des moyens que nous offre cette charte... Je vous propose donc de réunir toutes nos forces pour ériger, sans aucun retard, en loi du royaume, la loi sur les élections telle que nous l'avons modifiée ;... d'en faire ordonner le rapport, toutes choses cessantes,... et, dans l'intervalle, de rédiger une série de propositions qu'un de nous soumettra à la chambre, et qu'elle s'empressera d'adopter : de telle sorte que les ministres se verront forcés de nous les représenter sous la forme de projets de loi..... Nous aurons soin de leur déclarer d'avance que c'est là notre ultimatum, et que le vote du budget est subordonné à la proposition de ces mesures importantes... Eh bien ! messieurs, qu'en dites-vous ?

« — Bravo, bravo, monsieur le comte ! s'écrièrent plusieurs voix avec le plus vif enthousiasme....

« — Permettez, messieurs, dit le vicomte de Sauveterre en essayant de tempérer la noble ardeur de ses collègues ; l'assistance des évêques et du clergé de France nous sera du plus grand secours pour la lutte qui se prépare,... et les en-

seignements de l'histoire nous apprennent que les rois eux-mêmes ont eu recours, dans toutes les circonstances critiques, aux lumières des ministres du Seigneur, sur la tête desquels l'Esprit-Saint descend chaque jour..... D'ailleurs, à ce qu'il me semble, notre réunion d'aujourd'hui avait principalement pour objet de nous concerter avec monseigneur de Rochebrune, et de discuter plusieurs propositions qu'il avait à nous soumettre dans l'intérêt de la religion et de la monarchie... »

A ces mots, tous les regards se dirigèrent spontanément vers l'orgueilleux prélat qui depuis quelques instants s'entretenait à voix basse avec son confident, attendant sans doute avec une vive impatience l'occasion de se faire entendre.... Le silence qui succéda tout à coup aux dernières paroles de M. de Sauveterre le rappela à lui-même : il leva les yeux sur la noble assemblée en adressant à chacun de ses membres un sourire des plus affectueux, et après avoir eu recours à quelques unes de ces précautions oratoires si familières à ceux qui hésitent encore sur la manière dont ils aborderont leur exorde : « Oui, messieurs, dit-il enfin, nous avons quelques propositions à vous soumettre dans l'intérêt de la religion et de la monarchie, dont je me fais un devoir de proclamer que vous êtes les soutiens les plus fermes..... Cette entrevue ne sera pas, j'ose l'espérer, sans quelques résultats avantageux pour l'une et pour l'autre;.. et cette confiance ne repose pas moins sur les motifs loua-

bles qui nous ont réunis, que sur le concours de si nobles et si religieux personnages, et de dames aussi distinguées par leur piété que par le crédit dont elles jouissent à si juste titre dans la haute sphère ou Dieu même les a placées. »

A cet appel fait à l'amour-propre de son auditoire, chacun s'empressa de répondre par une inclination de tête respectueuse.

« — Quant à nous, ajouta le prélat après avoir essayé de mettre son maintien en harmonie avec ses paroles, notre corps est déjà glacé par l'âge, flétri depuis long-temps par le malheur et la persécution... Nous ne sommes qu'un des plus humbles parmi les humbles serviteurs de Dieu, mais notre cœur brûle encore du zèle le plus ardent pour notre sainte religion, et nous serons heureux, sur la fin de notre carrière, d'avoir pu, selon nos faibles forces, contribuer à maintenir parmi les hommes sa divine et salutaire influence...... Voici, ajouta-t-il, après avoir porté à ses yeux, comme pour essuyer une larme, sa main vénérable qu'il laissa reposer ensuite sur la tête de l'abbé Murinais; voici, messieurs, notre conseil, souvent notre consolateur et le confident de toutes nos pensées, M. l'abbé Murinais, qui vous fera connaître ce que la religion et l'église attendent de vous; vous verrez combien peu il s'agit de faire pour elles, et cela uniquement dans l'intérêt de la monarchie légitime, dont elles sont le plus solide appui.

« — Parlez, saint abbé, s'écria avec le plus vif enthousiasme la vicomtesse de Coulanges; parlez, chacune de vos paroles se gravera profondément dans le cœur de ceux qui ont le bonheur de vous écouter. »

Encouragé par ces paroles si flatteuses pour sa vanité, l'abbé Murinais promena d'abord ses yeux sur l'assemblée comme pour s'assurer que l'invitation à lui adressée par la maîtresse du lieu ne trouvait pas de contradicteurs; et après s'être un instant recueilli, prononça en s'animant graduellement, comme s'il était sous une influence toute divine, les paroles suivantes :

« Puisqu'un prélat, aussi recommandable par ses vertus que par son caractère, et regardé à juste titre comme l'une des lumières de l'église à laquelle il a donné des gages si nombreux de son dévouement, daigne me choisir, moi, le plus obscur des ministres du Seigneur, pour l'interprète de ses pensées et l'organe de ses sentiments...

« — Oui, mon fils, interrompit vivement M. de Rochebrune en inclinant modestement la tête, je consacre d'avance, par mon approbation, toutes les paroles qui vont sortir de votre bouche. »

L'abbé continua :

« Puisque ce choix déjà si honorable est ratifié par les dignes personnages qui m'écoutent en ce moment, j'essaierai de remplir, aussi bien qu'il me sera possible, la glorieuse tâche qui m'est imposée, priant humblement l'Esprit-Saint de des-

cendre sur ma tête, et de suppléer à la faiblesse de mes accents par ses inspirations divines.

« Je rappellerai d'abord à la noble assemblée devant laquelle j'ai l'honneur de me faire entendre, que tout ce qu'il y a, non seulement en France mais en Europe, non seulement en Europe mais dans le monde entier, d'esprits vraiment éclairés et de cœurs vertueux, est profondément convaincu de la sainteté, de la vérité de la religion catholique, apostolique et romaine, de sa supériorité sur toutes les autres prétendues religions, qui ne sont l'ouvrage que des mortels et le fruit de l'erreur ou de la perversité, et surtout de la juste influence et prépondérance qu'il est nécessaire qu'elle exerce partout où elle existe, partout où les créatures de Dieu sont assez heureuses pour la connaître.

« Cette influence, qu'elle doit à la pureté et à la sublimité de sa doctrine, ne peut manquer de s'étendre sur tous et chacun des actes de la vie de l'homme, et, par une conséquence inévitable, sur tous les intérêts de la société générale et universelle dont il fait partie; car lorsque le fils de Dieu a proclamé que sa mission n'était pas de ce monde, paroles dont les impies et les pervers ont abusé contre les successeurs des apôtres, il a voulu dire que cette mission ne se bornait pas à la terre, où ni l'influence qu'elle parviendrait à exercer, ni les honneurs, ni la considération, ni la puissance même dont elle serait entourée, ne peuvent jamais être

qu'un trop faible prix des saintes vérités qu'elle enseigne ; mais qu'elle avait encore un avenir plus grand et plus glorieux, dans la perspective de cette vie éternelle promise aux élus, en récompense de leurs pieux efforts dans cette vallée de larmes et de douleurs.

«—Ces divines paroles, mon très cher fils, s'écria le prélat en se redressant de toute sa hauteur, ne sauraient avoir jamais d'autre explication que celle que vous leur donnez..... Par ma croix pastorale, par cette houlette du pasteur que l'on n'a pu parvenir à nous arracher, nous n'aurions pas mieux parlé que vous ne venez de le faire en ce moment ! Vous vous exprimez comme un véritable père de l'église..... Poursuivez, mon cher fils, vos accents plaisent à mon oreille, et font descendre quelque consolation dans ce cœur que le spectacle de l'impiété du siècle a si long-temps abreuvé du fiel le plus amer.

«— Si telles doivent être, poursuivit l'abbé d'un ton plus animé, la supériorité de notre sainte religion, et son influence sur toutes les choses de ce monde, combien ne devons-nous pas gémir de l'aveuglement criminel qui a osé la ranger presque sur la même ligne que ces infernales créations d'hommes pervers et corrompus, décorées du vain nom de religion, en ne lui attribuant qu'une vaine suprématie d'honneur et de dignité, et couvrant, en sa présence, de l'égide de la loi ces castes impies et sacriléges pour lesquelles on aurait dû ral-

lumer les bûchers, leur digne et seule récompense en ce monde comme dans l'autre ?

« C'est le seul oubli de ces vérités saintes qui a amené les déplorables bouleversements dans lesquels tant d'existences ont été englouties, en expiation de l'indifférence qui avait desséché le cœur des grands et des puissants de la terre, et fermé leurs oreilles aux cris prophétiques des ministres du Très-Haut.

« Mais dans ce naufrage commun des dynasties et des trônes, la religion a montré, aux yeux même les plus aveugles, quelle était son énergie, sa force, et combien à juste titre elle avait été proclamée éternelle par son divin fondateur; elle est sortie de cette lutte terrible, plus sublime, plus pure et plus belle que jamais. Ce n'est donc pas uniquement dans son intérêt qu'elle demande l'autorité et la puissance temporelles, comme voudraient le persuader les athées et les jacobins, mais pour maintenir sur son trône ce roi très chrétien, descendant de saint Louis, à qui Dieu a tendu dans le malheur une main secourable, après lui avoir donné une grande leçon qu'il ne doit point oublier s'il veut conserver désormais sa couronne.

« Les nombreux ministres du Seigneur, dont je suis aujourd'hui le faible organe, ce clergé vraiment français, dans les rangs duquel je me fais un honneur d'être compté, n'aspirent donc qu'à rétablir la monarchie du saint roi sur ses antiques bases, à la soutenir de leur divine influence contre

les attaques des méchants, et à lui rendre cette force et cet éclat qu'elle n'a perdus que par le mépris des rigoureux devoirs imposés par Dieu même aux princes de la terre.

« Mais, pour y parvenir, tout homme pieux et ami de son roi, s'il veut travailler comme il le doit à la vigne du Seigneur, doit concourir de tous ses moyens à l'abolition de cette charte qui a osé consacrer la liberté de tous les cultes, monument d'erreur et d'orgueil humain, élevé à la gloire de l'enfer, au milieu des douleurs et des convulsions de l'église.

« La religion catholique, apostolique et romaine, doit être la seule religion du royaume de France; elle doit y régner en souveraine et maîtresse, et, semblable au saint archange qui foule Satan sous ses pieds, détruire par la force, quand elle n'aura pu y parvenir par la persuasion, les castes impies et sacriléges qui ne sauraient exister en sa présence.

« Pour que la monarchie de saint Louis soit grande et forte, le clergé, son plus ferme appui, doit jouir de cette indépendance de fortune qui est son plus bel apanage; c'est à lui à faire l'aumône, mais il ne peut la recevoir déguisée sous le nom de secours ou de salaire.

« Les biens de l'église existent encore dans les mains des infidèles.... il faut les leur arracher, et les faire rentrer dans ce patrimoine de saint Pierre, que Dieu lui-même a proclamé inviolable et sacré.

« Ce n'est que par la permission du ciel et l'intercession de ses ministres, que la terre produit des fruits et d'abondantes moissons... Dieu crée pour le riche comme pour le pauvre, tous sont égaux devant ses yeux.... Les riches devront donc déposer entre nos mains le bien des pauvres, dont nous sommes les protecteurs et les pères.

« Mais une longue expérience a démontré que les faibles produits de la terre étaient insuffisants pour secourir tous les infortunés. Il faut permettre aux ames pieuses d'abandonner à l'église des biens qui ne pourraient que dépérir s'ils étaient transmis à leurs héritiers naturels.... L'église n'a pas besoin de l'état pour donner; pourquoi serait-elle soumise à ses caprices lorsqu'il s'agit de recevoir?

« Tous les hommes qui naissent et grandissent sur la terre sont les enfants de l'église.... leur vie, leur état lui appartiennent tout entiers... C'est à elle seule à constater leur entrée dans ce monde, et leur sortie quand il plaît à Dieu de les rappeler dans son sein. C'est elle seule encore qui doit guider leurs pas dans la carrière de la vie.... La religion, voilà tout ce qu'ils doivent apprendre et connaître. . Là réside seulement toute éducation vraiment chrétienne..... Qui peut mieux la diriger que ses ministres?....

« Pour que l'union des enfants des hommes soit heureuse et porte ses fruits, il faut également que Dieu la bénisse et la ratifie par notre intermédiaire : la faire descendre au rang des institutions

humaines, c'est l'avilir, c'est la dégrader.... Ce qu'une main sacrée a réuni, des mains profanes ne sauraient, sans impiété, le séparer.... Ce honteux divorce n'êxiste plus, il est vrai, dans le code de nos lois, mais ce n'est point assez, la religion seule doit intervenir pour former ou dissoudre le mariage. N'est-ce pas au successeur de saint Pierre que Dieu a donné les clefs avec la puissance pour lier et délier sur la terre?

« C'est à lui seul encore, comme représentant de J.-C. et chef visible de son église, qu'il appartient de choisir et de nommer ses ministres; les grands comme les petits, depuis l'humble pasteur qui tient la houlette, jusqu'aux princes, dont la tête est ceinte de la mitre, et la main armée du sceptre pastoral. Il peut, de sa propre volonté, en restreindre le nombre ou les multiplier à l'infini sur la terre... Les envoyer dans les régions les plus éloignées, pour y porter la parole divine, ou les renfermer dans la solitude, loin des vanités du monde, pour adorer le créateur, et se prosterner en silence devant son trône. Tous ceux que son cœur choisit et que sa main élève doivent être grands et puissants parmi les hommes, quel que soit leur nom ou leur dignité....

« Enfin, les vertueux prélats que le saint-siége avait choisis dans la plénitude de sa puissance, et qu'il n'a sacrifiés à des intérêts purement terrestres, que sous les liens d'une honteuse servitude, doivent rentrer dans les droits inviolables

dont une usurpation sacrilége les a pendant trop long-temps dépouillés..... Il faut, de plus, pour prix de la persécution et du martyre qu'ils ont eus à subir, qu'on leur donne les premiers siéges épiscopaux du royaume..... Et s'il m'est permis, à moi, humble pécheur, qui ne désire rien sur la terre que le pardon de mes fautes, de former un vœu bien cher à mon cœur, je demanderai, pour le saint évêque qui nous éclaire en ce moment de ses lumières et de ses conseils, le second archevêché de France, qu'a trop long-temps occupé au grand scandale de l'église, un prêtre indigne de ce nom sacré, par son adhésion à ce concordat infâme qui consomma la spoliation et la ruine de l'ancienne église.....

« — O ciel! mon cher fils, s'écria à ces mots M. de Rochebrune, l'œil presque humide de larmes, qu'avez-vous osé dire?.... Quels vœux osez-vous former?... Dieu m'est témoin que je n'aspire à d'autre récompense qu'à celle de voir, avant de descendre dans la tombe, l'entière restauration de la religion et de la monarchie de Clovis et de saint Louis...

« — Votre élévation, monseigneur, repartit l'abbé d'un ton ferme, ne peut que contribuer à réaliser ce vœu de votre noble cœur..... Les vrais serviteurs de l'église et du roi qui m'écoutent ne vous appellent-ils pas déjà à cette haute dignité, bien au-dessous encore de vos vertus et de votre mérite?.... »

Un geste unanime d'assentiment accueillit cette demande.

L'abbé continua : « Dieu n'a-t-il pas dit à ses ministres?... Vous irez partout où il y aura quelque bien à faire...... On vous choisira, et vous obéirez.....

« — Il est vrai, mon cher fils, répondit le prélat d'un air de résignation évangélique, ce sont bien les propres paroles de notre divin Sauveur.... Mon devoir alors est d'obéir..... Que la volonté de Dieu soit faite!....

« — Touchante abnégation! s'écria la vicomtesse de Coulanges en essuyant une larme.

« — Sublime dévouement! dit d'une voix attendrie madame de Nangis. Ne l'admirez-vous pas, mon noble ami? ajouta-t-elle en se penchant vers le duc de Lindsay.

« — Au-delà de toute expression », répliqua le duc en essayant de comprimer un léger sourire qui était venu errer sur ses lèvres.

Après quelques instants accordés à l'attendrissement général : « Monseigneur, dit le comte de Rusay qui ne pouvait revenir encore de la surprise que lui avait causée un si étrange discours, il n'est pas une seule des réclamations que vous avez daigné nous faire entendre par l'organe de M. l'abbé Murinais, dont mes honorables amis n'aient déjà reconnu toute la justice, et qu'ils ne soient disposés à appuyer de leur vote dans les chambres.... Mais la franchise dont je me suis tou-

jours fait une loi ne me permet pas de vous dissimuler que, pour faire agréer ces demandes à ceux qui nous ont délégués, et au roi lui-même, c'est moins le mérite qui leur manque que l'opportunité.... Et votre longue expérience des hommes et des choses de ce monde vous a déjà appris, sans doute, que dans les affaires sérieuses c'est presque toujours une des premières conditions pour réussir.

« — Monsieur le comte, répliqua le prélat en s'efforçant de déguiser son dépit sous une apparence de généreuse abnégation, quelque légère que puisse être la difficulté qui vienne s'opposer à une élévation que, Dieu m'en est témoin, je n'ai jamais ambitionnée, j'y renonce d'avance; je la repousse même de toutes mes forces si elle peut être un obstacle au rétablissement de la suprématie de l'église dans le royaume de France...

« — Votre grandeur a mal compris mon noble ami, dit vivement le duc de Lindsay... Nous pensons au contraire tous, tant que nous sommes, que ce qui vous est personnel ne peut souffrir que de bien légères difficultés. Il ne s'agit que de négocier avec un homme qui ne peut plus rentrer en France, et auquel même tout fait une loi de résigner son siége..... Notre Saint-Père le pape ne refusera certainement pas ses bulles à un prélat aussi digne que vous l'êtes de ses faveurs..... Mais quant au surplus des réclamations que vous nous avez fait connaître, vous n'ignorez pas qu'il faut les faire agréer d'abord au chef de l'état, et puis encore à

une nation long-temps corrompue par les maximes les plus désastreuses, et rebelle même aux prétentions les plus justes.

« — Tel est aussi mon avis, s'écria avec feu le comte de Forville; le moment serait mal choisi pour soulever des questions aussi épineuses.... Laissez-nous d'abord arriver au pouvoir, nous nous occuperons ensuite des intérêts de l'église..... C'est la seule marche naturelle à suivre en ce moment; et vous n'aurez certainement rien perdu pour attendre.

« — D'ailleurs, reprit le comte de Rusay, ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de le faire observer à votre grandeur, c'est uniquement par l'usage que nous en saurons faire, que nous parviendrons à détruire cette charte dont l'existence ne m'est pas moins odieuse qu'à vous-même...... Le roi l'a voulue,... il a juré de la maintenir,... et vous connaissez toute la ténacité de sa volonté.... L'adresse est ici le meilleur et le plus sûr moyen de succès,... et toutes nos forces réunies ne parviendraient pas à détruire violemment une seule de ses syllabes,... ou ce serait peut-être la seule dont le clergé catholique pourrait désirer le maintien...

« — Qu'entendez-vous, monsieur, par ces dernières paroles? s'écria l'abbé Murinais d'un ton de hauteur,... et à quoi bon nous parler toujours de cette charte comme d'un épouvantail pour l'église?... Rendez au clergé ce qui lui appartient par un droit divin et imprescriptible,... et l'on verra

plus tard, lorsqu'ils seront mis tous deux en présence, lequel aura bientôt cédé la place à l'autre...

« — Les choses de ce monde, monsieur l'abbé, répliqua le duc de Lindsay d'un air froid et sévère, se gouvernent autrement que vous ne l'entendez peut-être....

« — Oui! je ne le vois que trop, s'écria l'abbé Murinais avec un sourire de dédain et d'amertume, la société moderne est pleine de corruption, d'orgueil et d'impiété depuis le sommet jusqu'à la base;... mais la religion et l'église sont encore plus fortes, et leurs ministres plus ardents et plus dévoués en présence d'une si monstrueuse perversité.....

« — Nous nous entendons tous ici à merveille, dit l'évêque de Rochebrune en prenant un ton conciliateur;... nous sommes parfaitement d'accord sur le but,... et, en nous expliquant avec calme, j'ose espérer que nous le serons également sur les moyens à employer pour y parvenir.

« — J'en demande humblement pardon à votre grandeur, répondit l'abbé d'un air qui contrastait avec ses paroles, mais je commence à m'apercevoir que nous sommes bien éloignés de nous comprendre.... Nous tendons peut-être au même but, mais par deux routes opposées, à ce qu'il me semble.... Dans celle que j'ai choisie, on ne saurait entrer avec un cœur froid, indifférent, et toujours épris des vanités humaines.... Nous nous rencontrerons un jour à la fin de la carrière, et chacun de nous

obtiendra alors la récompense qu'il aura méritée....

« — Mais que vous faut-il donc, monsieur? s'écrièrent à la fois le duc de Lindsay et le comte de Forville.

« — Oui, que vous faut-il? ajouta d'un ton plus calme le comte de Rusay.... Nous serions bien aises de connaître particulièrement celles de vos justes réclamations que vous désireriez voir accueillir le plus promptement possible, comme la plus importante.... »

A cette interrogation pressante, l'abbé parut hésiter, comme s'il cherchait à recueillir ses pensées....

Le vicomte de Sauveterre, qui, depuis quelques instants gardant le plus profond silence, ne pouvait se défendre d'une certaine inquiétude sur le résultat de cette entrevue, se hâta de prendre la parole, espérant que la proposition qu'il allait émettre serait de nature à concilier tous les suffrages. « Monseigneur, dit-il en s'adressant d'un ton respectueux au comte évêque, il me semble que ce que les ministres des autels et tous les cœurs vraiment chrétiens et royalistes doivent le plus vivement désirer en ce moment, c'est de voir le roi faisant consacrer par les lévites du Seigneur les droits qu'il tient de sa naissance, et humiliant son sceptre devant les clefs qui sont le symbole de la double puissance de l'église en ce monde comme dans l'autre.

« — J'applaudis, mon cher fils, à ce vœu pieux de votre noble cœur, répondit le prélat en lui adressant un sourire à la fois protecteur et bienveillant... Mais il me semble, ajouta-t-il en se tournant vers l'abbé Murinais dont les yeux étaient élevés vers le ciel avec une vive expression de ferveur, il me semble que notre très cher fils avait également sur cet objet important une pensée à nous faire connaître, qui nous réunirait tous dans un commun sentiment.... Parlez, mon bien aimé confident ;... n'avait-il pas été déjà question entre nous de rendre l'éducation des familles chrétiennes à cette sainte société qui a donné tant de lustre à la religion catholique, et dont la destruction impie et sacrilége a laissé le trône légitime sans défense contre le débordement d'immoralité qui est parvenu bientôt à l'engloutir ?

« — Votre grandeur les a nommés, répondit l'abbé d'un air où perçait le sentiment d'un juste orgueil.... Quels autres hommes, excepté les dignes enfants d'Ignace, peuvent mériter un si juste et si bel éloge ?.... Une vieille monarchie s'écroula presqu'à l'instant même où ils se virent contraints de l'abandonner aux funestes conseils de l'athéisme et de la perversité la plus monstrueuse.... La monarchie nouvelle ne peut se raffermir sur ses antiques bases que par leur assistance... Sans eux, point de salut pour les grands ni pour les petits....

« — Sans doute, monsieur l'abbé, dit le comte de Rusay, ce jour de réparation et d'éclatante jus-

tice brillera bientôt, je l'espère, pour de si glorieux martyrs;... mais avant d'accomplir ce grand œuvre, il faut d'abord déraciner bien des préjugés, vaincre bien des résistances....

« — C'est ce que j'avais aussi pensé, ajouta le prélat d'un ton d'hésitation.

« — C'est à l'œuvre que l'on reconnaît l'ouvrier, répliqua l'abbé..... Votre cœur mollirait-il déjà, monseigneur? serait-il épuisé par le malheur et la persécution...?

« — A Dieu ne plaise! mon très cher fils, nous saurions braver, s'il le fallait, un nouveau martyre, et....

« — Mais, interrompit le duc de Lindsay, la loi qui frappa cette milice redoutable n'est-elle pas encore écrite dans nos codes?...

« — L'impiété et le sacrilége, repartit l'abbé l'œil étincelant de colère, doivent-ils donc seuls trouver des défenseurs parmi les enfants des hommes?....

« — Les pères de Jésus, reprit M. de Rochebrune qu'effrayait ce dialogue plein d'amertume, furent toujours, monsieur le duc, de puissants auxiliaires de la religion et de la monarchie :... leur rappel me paraît un acte de justice qu'il ne conviendrait peut-être pas de faire attendre trop long-temps....

« — Ces messieurs n'ignorent pas, reprit l'abbé d'un ton de plus en plus énergique, que ces dignes lévites n'ont eu besoin d'aucun secours profane

pour rentrer sur le sol d'une patrie qui fut toujours la leur..... Cet acte de justice n'est déjà plus à faire;.... mais il faut qu'il devienne éclatant et public;.... il faut que les glorieux proscrits rentrent dans leurs anciens priviléges, dans les biens dont ils sont encore seuls légitimes propriétaires, et qu'on n'a pu leur ravir que par la plus odieuse spoliation.....

« — On les leur rendra, mon cher fils, n'en doutez pas;.... mais en ce moment il serait dangereux peut-être pour eux-mêmes de proclamer leur retour.....

« — Il sont citoyens et libres comme tous les Français..... Pourquoi craindraient-ils de se montrer?..... Croit-on que le courage leur manque pour....

« — Non sans doute, dit le duc de Lindsay avec un amer sourire, on connaît leur brûlante énergie..... On sait qu'ils manient le fer et la parole avec une habileté au moins égale.....

« — Tout le monde, ajouta le prélat, a donné de justes éloges à leur zèle pour la religion de Jésus-Christ, et des larmes à leur touchante résignation dans le malheur..... Mais ne m'avez-vous pas dit vous-même, mon cher fils, que leur puissance avait grandi dans l'ombre, et qu'elle perdrait peut-être à éclater trop rapidement au milieu de la société nouvelle?... J'ai admiré la prudence de vos paroles..... Voudriez-vous les désavouer aujourd'hui?....

« — A Dieu ne plaise que ma bouche désavoue jamais les paroles qu'elle aura une fois proférées! répliqua l'abbé d'un air de dédain. Eh bien! qu'on nous tienne encore dans l'abaissement et l'obscurité, puisque l'on nous fait l'honneur de nous craindre,.... et qu'on manque de courage soit pour nous repousser, soit pour nous reconnaître..... Mais malheur à ceux qui essaieraient de lutter corps à corps avec nous!.... Malheur à ceux qui voudraient nous fermer désormais la route dans laquelle nous avons déjà fait un premier pas!!!... Nous sommes de puissants auxiliaires, mais nous sommes encore de plus terribles ennemis..... Nous arriverons à notre but, messieurs, avec vous, si vous nous tendez la main;.... mais si vous osiez par hasard.....

« — Cette entrevue est finie là, messieurs, interrompit vivement le prélat, qui redoutait de plus en plus les suites de cette discussion.....

« — Encore un mot, messieurs! s'écria l'abbé en s'élançant impétueusement de son siége; vous pensez peut-être, dans l'aveuglement de votre cœur, que tous vos devoirs envers Dieu et son église sont accomplis par quelques concessions que vous a arrachées la force des circonstances!..... vous essayez même de vous en faire un mérite devant les ames vraiment pieuses et chrétiennes qui sont encore en grand nombre dans ce royaume! Mais je vous le dis en vérité, car il ne m'a pas été donné de flatter les passions ni l'amour-propre des hom-

mes,... vous êtes entrés dans une voie d'erreur, de perdition et d'impiété;.. votre propre ambition vous aveugle, et vous lui sacrifiez des intérêts bien autrement précieux.... Mais songez que si Dieu a bien voulu se servir un instant de votre puissance, il saura également la détruire, si elle vient à manquer à la destination qu'il avait indiquée lui-même..... Réfléchissez-y encore :... de grands desseins, criminels peut-être selon les lois de ce pays, avaient été conçus et dejà mis à exécution dans l'ombre par de hauts et puissants personnages;.... un nouveau royaume devait se former qui aurait marché l'égal de celui que gouverne seul aujourd'hui le chef de la famille;... tout était prêt,..... le succès semblait assuré et prochain..... Mais pendant que des cœurs *fidèles* (et en prononçant ce mot l'accent de l'abbé Murinais était empreint de la plus cruelle ironie) se laissaient bercer par leurs folles espérances, et s'endormaient dans une funeste sécurité, il en était d'autres, non moins fidèles et dévoués, à ce qu'il me semble, qui veillaient pour detruire un si bel ouvrage, et qui le firent disparaître en un instant devant leurs paroles révélatrices, comme ces feuilles légères que disperse au loin un vent d'orage.... Que cette leçon ne soit pas perdue pour vous, messieurs!!

« — Je ne vous comprends pas, mon fils », dit le prélat en arrêtant sur l'abbé des regards qui cherchaient à lire dans ses traits le sens mystérieux que renfermait ce discours....

Mais son confident, sans se donner la peine de lui répondre, promena un moment ses yeux autour de lui avec une expression d'ironie dédaigneuse et d'orgueil satisfait, impossible à dépeindre, et se hâta de s'éloigner, laissant tous ces nobles personnages stupéfaits de son audace, et comme atterrés de la sévère admonition qu'ils venaient de recevoir.

Ce brusque départ fut suivi de quelques minutes d'un morne silence, durant lesquelles chacun essayait de se rendre compte des impressions qu'il éprouvait en lui-même, et de composer habilement son visage, pour les déguiser à des yeux investigateurs. Le duc de Lindsay se décida enfin à quitter son siége pour se rapprocher du comte de Rusay et du vicomte de Sauveterre, et ce fut alors comme un signal donné aux divers membres de cette réunion pour se former en petits groupes, afin d'épancher réciproquement leurs sensations dans les cœurs où ils trouvaient le plus de sympathie.

Valdemar, jugeant que cette entrevue était arrivée à son terme, s'empressa de rappeler à lui-même Arthur qui paraissait confondu de tout ce qu'il venait de voir et d'entendre : suivez-moi, cher ami, lui dit-il, le désordre est dans le camp ennemi;.... profitons-en pour opérer notre retraite...... D'ailleurs, l'heure de notre réunion approche...... A notre tour maintenant...... » Et tout en disant ces mots, Valdemar entraîna son

ami aussi rapidement qu'il lui fut possible, en employant toutefois les mêmes précautions dont il avait déjà usé pour arriver jusque dans l'ancien boudoir de sa dévote parente.

XXVI.

Faut-il, muets témoins, dévorer tant d'outrages ?
(C. Delavigne.)

Fer, réveille-toi!
(Épigraphe de V. Hugo dans *les Orientales*.)

« Eh bien! vous voyez maintenant où l'on nous veut conduire! dit Valdemar à son ami, au moment où ils franchissaient la porte du jardin;

vous connaissez leurs desseins, et l'avenir qu'il nous préparent.

« — Ils sont bien coupables! répondit Arthur en donnant essor à l'indignation qui l'animait..... Malheur! malheur à ceux qui osent se jouer ainsi des destinées de la France!!

« — Oui, mille fois malheur à ces députés infidèles qui sacrifient leur pays à une criminelle ambition, et vendent leur conscience à de méprisables et fanatiques sectaires! Mais honte à nous, si nous nous laissions abattre sans essayer même de résister! c'est le moment, ou jamais, de prendre un parti vigoureux et décisif....

« — Et cependant, répliqua Arthur d'un ton d'amertume, nous allons les imiter, tout en flétrissant leur conduite, tout en ayant pitié de leurs folies!! Malheureux gouvernement qui, entouré de nombreux et redoutables ennemis, trouve à peine quelques défenseurs, quelques appuis isolés !,....

« — Juste ciel! quelle comparaison osez-vous faire?... Eh quoi! Arthur, hésiteriez-vous, maintenant que l'heure est venue?...

« — Je le devrais peut-être, car une promesse sacrée me lie à un homme....

« — Et quel est donc, interrompit Valdemar d'un ton de reproche, le caractère de celle qui vous unit à moi, votre ami le plus tendre, ainsi qu'aux dévoués partisans de la cause de la liberté? Est-ce le moment, grand Dieu! de balancer, après tout ce que vous venez et de voir et

d'entendre?.... Croyez-vous donc avoir rempli tous vos devoirs comme homme et comme citoyen, en essayant de stériles efforts pour sauver une illustre victime?... auriez-vous oublié qu'il en est d'autres encore qui ont incessamment suspendu sur leur tête le glaive de la vengeance?... Et dans ce nombre, que d'anciens amis, combien de frères d'armes de votre glorieux père! Ah! voudriez-vous répudier un si noble héritage, pour prendre place parmi ces hommes qui, dans une lâche et coupable indifférence, voient, sans songer même à les cicatriser, les plaies sanglantes de la patrie qui leur a donné naissance?

« — Je ne résiste plus, Valdemar, dit Arthur avec une exaltation énergique..., le sort en est jeté...!! Mais si je fais mal, je vous pardonne d'avance.... car je sens là, ajouta-t-il en posant la main sur son cœur, quelque chose qui me dit que la mort la plus horrible, alors qu'on la subit en combattant pour la liberté, est toujours préférable à la honteuse servitude que leurs criminels desseins nous préparent....

« — Je vous reconnais bien à ce généreux transport, s'écria Valdemar en pressant son ami dans ses bras avec la plus vive émotion; c'est ainsi qu'il m'est doux de vous voir, cher Arthur!... Mais éloignez de vous de tristes pressentiments.... nous sommes nombreux, dévoués, et tous liés par les serments les plus terribles..... La France est pour nous,... le succès ne peut manquer à nos efforts!...

« — Puisse-t-il en être ainsi ! dit Arthur d'un ton qui annonçait cependant qu'il était loin de partager toutes les espérances de son ami...

« — Mais ne tardons pas davantage ! reprit Valdemar,... nous sommes attendus avec impatience;... peut-être même est-on déjà étonné de notre absence ! »

A ces mots, Valdemar, s'empara du bras d'Arthur comme pour prévenir de nouvelles objections, le força en quelque sorte à le suivre, et ils rentrèrent dans l'intérieur de la ville, par des rues solitaires et détournées.

Les deux amis marchaient silencieusement depuis environ une demi-heure; Arthur tellement absorbé par les pensées diverses où se perdait son esprit, qu'il remarquait à peine la route que lui faisait suivre Valdemar;... celui-ci, au contraire, comme involontairement agité d'une secrète inquiétude qu'il essayait en vain de maîtriser, et jetant fréquemment les yeux autour de lui, pour reconnaître s'ils n'avaient sur leurs traces aucun observateur indiscret ou dangereux.

Ils s'arrêtèrent enfin dans une des rues les plus sombres du quartier de la Cité. Valdemar fit entendre alors un signal convenu, et au même instant s'ouvrit devant eux une porte grillée, donnant entrée dans un étroit passage qu'ils eurent franchi en quelques minutes.

Parvenus à l'extrémité de ce couloir, Valdemar échangea quelques paroles avec un homme que

l'obscurité dérobait à leurs regards, et prenant aussitôt Arthur par la main, il guida ses pas à travers une cour intérieure à l'extrémité de laquelle se présenta un escalier, par où ils descendirent dans une salle voûtée, faiblement éclairée par une lampe recouverte suspendue au-dessus d'une table de forme demi-circulaire et chargée de papiers, qu'entouraient plusieurs personnages s'entretenant à voix basse et d'un air mystérieux.

L'entrée des deux amis fut suivie d'exclamations répétées dont le ton prouvait qu'ils étaient attendus depuis long-temps, et avec la plus vive sollicitude.

Valdemar s'avança vers un homme d'une cinquantaine d'années environ qui occupait le centre de la table dont nous venons de parler, et lui présentant Arthur : « Colonel, lui dit-il avec un air de visible satisfaction, voici le plus cher et le meilleur de mes amis, M. Saingal. »

Ce personnage s'était levé à leur approche pour leur faire honneur, et à peine eut-il entendu prononcer le nom d'Arthur, que lui tendant la main avec une franchise toute militaire : « Soyez le bien-venu parmi nous, monsieur, lui dit-il; vous nous avez fait désirer long-temps votre présence,.... mais j'étais bien sûr que vous ne tarderiez pas à faire cause commune avec les anciens amis de votre père, qui sont aussi les vôtres à jamais. »

Arthur venait de reconnaître le colonel Ginesti, l'un des généreux conjurés pour l'enlèvement du maréchal Ney; la surprise qu'il en éprouva d'abord

l'empêcha de répondre comme il l'eût voulu peut-être à un si aimable accueil.... Cependant, rendu bientôt à lui-même, il se disposait à lui en témoigner toute sa reconnaissance, mais le colonel ne lui en donna pas le temps; frappant au même instant plusieurs coups sur la table pour interrompre les conversations particulières : « Messieurs, dit-il à demi-voix, je vous invite à prendre vos places, la séance est ouverte. »

A ce signal, une vingtaine d'hommes qui se promenaient dans la salle, divisés par petits groupes, se rapprochèrent du bureau du président, et prirent place sur les banquettes disposées pour les recevoir, tout en s'examinant mutuellement avec une sorte d'inquiète curiosité.

Arthur, qu'embarrassait déjà l'attention particulière dont il était l'objet de la part de plusieurs membres de l'assemblée, commença alors à réfléchir sur la démarche tout au moins imprudente dans laquelle l'avait engagé Valdemar; car il s'apercevait, non sans le plus vif regret, qu'il se trouvait presque involontairement au milieu d'une de ces réunions mystérieuses où s'exhalait dans l'ombre, en attendant le moment d'éclater, la haine énergique et profonde que nourrissaient contre le gouvernement nouveau des mécontents de tous les états, de toutes les classes, regrettant amèrement chacun celui des divers régimes détruits auquel il avait été attaché.

En cet instant, sans doute, il eût voulu pouvoir revenir sur ses pas, car quelque opposées

que fussent ses opinions politiques au système en vigueur, il improuvait cependant ces associations secrètes, comme dangereuses même pour la liberté ; mais au point où il en était venu, il ne lui restait plus aucun moyen de sortir convenablement de cette position critique : aussi se décida-t-il à en subir toutes les conséquences, se réservant en lui-même de prendre un parti plus sage lorsqu'il aurait connu les projets que l'on allait sans doute débattre devant lui.

Valdemar, à qui cette préoccupation n'avait point échappé, parut craindre l'issue de la lutte dont il suivait les progrès dans le cœur de son ami, et se penchant vers son oreille, de manière toutefois à ne pas éveiller la sollicitude de ceux qui l'entouraient : « Votre air distrait et rempli d'inquiétude, lui dit-il, est généralement remarqué,.... soyez donc plus occupé de ce qui va se passer. » Et lançant en même temps un coup d'œil significatif au colonel qui présidait la séance, « Messieurs, ajouta-t-il d'une voix forte, M. le président réclame toute votre attention.

« — Nobles amis, dit au même instant le colonel, avant d'aborder le sujet important qui nous rassemble, permettez-moi de vous annoncer que nous venons de faire une acquisition précieuse dans la personne de M. Arthur Saingal, fils du brave général de ce nom, mort pour son pays au champ d'honneur. »

A ces mots tous les regards se dirigèrent spon-

tanément sur Arthur, qui, d'un air ému et embarrassé, salua ses nouveaux amis, remerciant en même temps le colonel, par une inclination de tête, des paroles flatteuses qu'il avait bien voulu lui adresser.

Le président continua :

« Je n'ai pas besoin, messieurs, de vous parler des talents, du patriotisme et de la noblesse de caractère qui distinguent le nouveau membre,.... mais je me porte personnellement garant de sa loyauté et de sa franche et utile coopération à nos généreux projets ; soyez bien convaincus que personne ne saura remplir plus dignement toutes les obligations que lui impose son admission parmi nous. »

Cet exorde fut suivi d'un murmure d'assentiment unanime en faveur d'Arthur ; et Valdemar, qui continuait d'observer avec sollicitude tous les mouvements de son visage, dut s'apercevoir, non sans le plus vif plaisir, que son air contraint, inquiet, embarrassé, avait fait place tout à coup à une certaine fierté de maintien, à une vivacité de physionomie qui semblaient annoncer un grand changement opéré en quelques minutes dans les sombres pensées qui le préoccupaient d'abord.

« Maintenant, messieurs, reprit le colonel après un instant de silence, je dois vous prévenir que notre réunion de ce soir doit amener un résultat important et décisif; la crise politique que nous redoutons tous approche rapidement,.... nos en-

nemis deviennent chaque jour plus nombreux, plus actifs, plus entreprenants,.... hâtons-nous de les arrêter dans leur marche;.... car quelques mois encore, et je ne sache peut-être pas une seule partie du globe où aucun des hommes qui ont eu quelque point de contact avec la révolution, ou avec notre glorieux empire, pût trouver un asile pour reposer sa tête à l'abri de leurs horribles vengeances..... Mais avant d'ouvrir la délibération sur ce point, un de nos honorables amis désire mettre sous vos yeux un exposé fidèle de la situation déplorable de la France, et un aperçu des mesures énergiques qu'il nous reste à prendre pour secouer à jamais un joug si pesant. Je vous invite à l'écouter avec une religieuse attention..... M. Lenoir, vous avez la parole.»

Le personnage auquel s'adressait cette interpellation était ce même Lenoir, que nos lecteurs connaissent déjà comme l'ancien secrétaire et confident intime du duc d'Otrante.

Sur l'invitation qui lui en était faite il se leva, promena un moment ses regards autour de lui comme pour commander le silence, et prononça les paroles suivantes d'une voix forte et animée :

«Mes amis, vous êtes les dignes fils de ces hommes héroïques qui, après avoir donné la liberté à la France, surent la défendre avec constance contre tous les rois de l'Europe, et forcer par leurs victoires ces vieilles dynasties à reconnaître notre

jeune et immortelle république. L'œuvre était consommée,... et il ne restait plus qu'à vaincre des résistances subalternes, lorsqu'un homme parut, qui, sorti lui-même de notre révolution, profita habilement de quelques divisions intestines, suite inévitable des longues agitations politiques, pour s'attribuer à lui seul le prix des courageux et patriotiques efforts de nos pères. Il étouffa la liberté;... mais du moins il rendit long-temps la France triomphante et glorieuse..... Vous savez comment il tomba une première fois,.... avec quelle audace il sut se relever, et comment enfin il a disparu pour toujours du sol de cette patrie qui l'avait adopté!... Sa chute était une grande leçon donnée à ceux qui se disent princes parmi les hommes.... Le roi de France parut en avoir profité... Il contracta alliance avec son peuple, alliance cimentée par de communes infortunes, sanctionnée par tout ce qu'il y a de plus saint parmi les hommes, et qui semblait devoir être à jamais durable.... Un bel avenir nous était encore promis par cette charte de liberté.... Comment s'est-il éclipsé tout à coup?..... Vous le savez encore... A Dieu ne plaise cependant que j'incrimine les intentions du roi Louis!.... je les crois sincères, justes et honorables..... Mais ce prince, je ne crains pas de le dire, est moins sûr et maître aujourd'hui de sa volonté qu'il ne l'était peut-être dans son exil..... N'est-il pas assailli, opprimé lui-même par une faction non moins ennemie des rois constitutionnels que des peuples

qui veulent être libres? Et cette faction, chaque jour plus insolente, chaque jour plus redoutable, ai-je besoin de vous apprendre comment elle travaille à notre entier asservissement? Faut-il que je remette sous vos yeux le tableau hideux de leurs réactions et de leurs exécrables vengeances? Faut-il que je rappelle à vos souvenirs Brune lâchement assassiné à Avignon, ... Ramel à Toulouse, ... Lagarde à Nîmes,... Labédoyère frappé presque à nos côtés,... malheureux guerrier que n'ont pu sauver ni sa jeunesse, ni ses graces, ni son courage..... Et ce héros grand parmi tant de grands hommes, le vainqueur de la Moskowa et de vingt batailles, glorieux martyr immolé à la haine de nos parjures ennemis! ..... et tant d'autres encore qui sont déjà tombés sous le plomb meurtrier, ou qui, chaque jour, trouvent dans chaque partie de la France des juges et un échafaud! ... Mais que dis-je, et pourquoi m'arrêter à quelques exemples plus déplorables? La proscription n'est-elle pas partout? ne descend-elle pas sur toutes les têtes?..... Quel homme, si obscur qu'il puisse être, oserait se dire libre aujourd'hui ou croire qu'il le sera encore demain?... Cette liberté, cette égalité qui servent de base à notre nouveau code, qu'en ont-ils fait?.... méconnues, avilies, foulées aux pieds... Ces milliers de bras que la paix a désarmés ne se voient-ils pas condamnés sans récompense aux travaux d'une vie obscure et misérable? Notre voix est étouffée par l'arbitraire;... nos personnes enchaînées, et telle-

ment esclaves que nous ne pouvons faire un seul pas sans en avoir obtenu la permission presque à genoux;..... le cri de la conscience refoulé jusqu'au fond des cœurs, et la croyance religieuse elle-même, quand elle diffère de la leur, érigée en crime qu'ils savent punir par de lâches assassinats!..... Toutes les carrières, toutes les places obstruées, envahies par des hommes qui longtemps ont combattu pour l'étranger contre leur propre patrie, et n'ont rapporté parmi nous que la haine que nous leur avions inspirée par nos victoires... Les faveurs, refusées au mérite ou à de longs services, redevenues le prix de la naissance ou de l'intrigue..... La France redescendue même au-dessous du rang qu'elle occupait sous l'ancienne monarchie..... L'avenir, enfin, plus sombre, plus menaçant et plus terrible encore peut-être que le présent.... Voilà, messieurs, voilà ce que nous sommes devenus en quelques mois!... Voilà la destinée qui succède à celle que nous avait assurée le courage de nos pères.... Périrons-nous, amis, nous laisserons-nous immoler comme un vil troupeau d'esclaves, sans essayer même de nous défendre,.... sans porter quelques coups à nos adversaires?..... Le vermisseau lui-même relève fièrement la tête sous le pied qui l'écrase; et nous, serons-nous écrasés comme lui, sans avoir même son audace et sa fierté?...

«—Non, non! s'écria-t-on de toutes parts avec énergie, non, mille fois non!.... La mort ne nous

viendra pas sans que nous fassions du moins de courageux efforts pour la repousser!....

« — Oui, mes amis, reprit Lenoir avec le plus vif enthousiasme, nous saurons leur opposer une vigoureuse résistance,.... j'en ai pour garant ce noble cri qui vient de s'élever de vos cœurs..... Apprenez donc maintenant les moyens de salut qui sont en notre pouvoir..... L'esprit public commence à se réveiller dans les provinces; le nombre des mécontents s'accroît de jour en jour; et le peuple, revenu de son fol engouement, et s'apercevant enfin du sort qu'on lui destine, cherche déjà parmi nous ses défenseurs: tous nos rapports des départements sont unanimes sur ce point..... Des associations patriotiques se forment de tous les côtés pour protéger nos libertés menacées, et comptent dans leur sein des hommes marquants dont les antécédents doivent nous inspirer la plus légitime confiance;..... des bras long-temps redoutables s'arment en secret dans le Dauphiné, dans la Bourgogne, à Lyon, dans les Cévènes.... Tous les hommes de la révolution et de l'empire se réunissent aujourd'hui par le sentiment de leurs communs dangers, et, avant qu'il soit peu, nous serons, je l'espère, en état de présenter un front formidable au gouvernement... Mais si nous ne voulons pas voir échouer nos efforts, il faut organiser, régulariser ces mouvements partiels, il faut que de Paris parte sans aucun retard le mot d'ordre, le signal qui doit faire lever spontanément toutes nos

légions comme un seul homme, pour purger en un jour le sol de la France de tous ses ennemis..... Il faut que tous les fils de cette vaste conjuration viennent aboutir à un centre commun; car sans unité dans le pouvoir dirigeant, quel qu'il soit, il n'y a point de succès possible, ni surtout durable..... Les phases de notre révolution ne nous en offrent que de trop déplorables exemples.....

« —Oui, messieurs, dit en se levant avec vivacité un homme d'une soixantaine d'années, dont les traits fortement caractérisés, les yeux brillants encore d'un feu sombre, et le maintien plein d'audace, annonçaient une ame ardente et un caractère entreprenant et énergique, M. Lenoir a raison; sans unité dans le pouvoir, point de succès possible...... Je propose donc de choisir, parmi tous nos affiliés, un noyau d'hommes éprouvés et capables d'imprimer le mouvement à toutes les associations politiques qui font avec nous cause commune..... Mais il faut que par les antécédents de ces hommes on sache d'une manière invariable là où nous voulons en venir; en d'autres termes,.... quel est le nouveau gouvernement que nous voulons donner à la France;... car je crains, qu'unanimes dans le but de nous soustraire à l'oppression qui nous frappe tous tant que nous sommes, nous ne soyons divisés peut-être soit sur les moyens à employer, soit sur le régime qu'il s'agit d'établir.....

« — Eh! que voulez-vous de mieux que notre immortelle république? s'écria Lenoir avec le plus vif enthousiasme.

« — Oui, oui, la république! vive à jamais la république! répétèrent avec acclamation les membres les plus jeunes de l'assemblée.

« — C'est pour elle que nous avons toujours combattu, reprit le même personnage qui avait ouvert la délibération;.... de vrais patriotes ne peuvent que demander son rétablissement,.... et c'est elle aussi que je voulais proposer.....

« — La république! dit d'un ton bref le colonel Ginesti; il ne faut point y penser, messieurs; c'est courir après une chimère... Elle est désormais impossible en France....

« — Impossible! repartit Lenoir.... Et pourquoi donc, colonel, je vous prie?.... croyez-vous qu'il manque de cœurs qui la désirent?

« — Libre à eux de la désirer, riposta un autre personnage dont la carrière militaire avait commencé seulement avec les beaux jours de l'empire;... mais, nous autres soldats, nous ne devons pas la vouloir.... Nous nous souvenons des humiliations, des dégoûts, des injustices qu'eurent jadis à supporter les généraux de la république;... nous nous rappelons le sort déplorable de Custines, et de tant d'autres illustres officiers, tristes victimes de la fureur de vos proconsuls.... C'est le trône impérial qu'il faut relever....

« — Oui, messieurs, s'écria Valdemar avec en-

traînement, c'est sur les ailes de l'aigle impériale que nous devons voler à de nouveaux triomphes... Élevons le fils de notre ancien général sur le pavois où nous avions placé son glorieux père!...

« — Eh quoi! reprit Lenoir avec un sourire plein d'amertume, vous avez donc oublié quel sang coule dans les veines de cet enfant que vous voulez vous donner pour maître?..... C'est celui d'une.....

« — Il a le grand Napoléon pour père, s'écrièrent plusieurs voix, que nous importe dès-lors!!

« — Que vous importe?... Eh bien! oui, messieurs, il a pour père cet usurpateur de tous nos droits, ce destructeur de toutes nos libertés, qui, sorti des rangs du peuple, abjura bientôt toutes ses anciennes croyances, et changea le sceptre dont il s'était emparé, en une verge de fer, sous laquelle il courba trop long-temps nos têtes... Cet homme fut un despote;... son fils lui ressemblerait peut-être.... Je n'en veux pas....

« — Oui, oui, point de maître, point de tyran!.... répéta cette portion de l'assemblée qui sympathisait avec les sentiments de Lenoir...

« — Songez bien, messieurs, reprit Valdemar en essayant de maîtriser la colère qui l'animait déjà, qu'en voulant rétablir la république, vous courez le risque de retomber dans l'anarchie..... L'empereur seul.....

« — Nous n'en voulons pas!... Nous ne devons pas en vouloir....

« — Rappelez-vous ses victoires!...

« — Je ne me souviens que de son despotisme! repartit Lenoir....

« — Quand la France a-t-elle été plus grande, plus forte et plus glorieuse que sous....

« — Quand, major Valdemar?.... Mais vous avez donc perdu le souvenir des triomphes de la république; de Fleurus, de Valmy, de Jemmapes, et de tant d'autres batailles où nos armes humilièrent toujours les ennemis de la France?... Avez-vous oublié encore que les plus beaux lauriers de cet homme, que vous voulez faire revivre dans son fils, sont ceux dont il couvrit sa tête à Arcole, à Lodi, lorsqu'il combattait pour la liberté, avant de l'avoir étouffée, comme un fils barbare qui déchirerait le sein qui l'a nourri....

« — L'armée ne veut qu'un seul maître, répliqua brusquement Valdemar, et nos généraux ne veulent plus être décimés par des avocats déguisés en dictateurs....

« — Fort bien, major!... Ils aimeraient mieux sans doute les poursuivre de leurs baïonnettes comme au 18 brumaire... L'armée ne doit connaître qu'une chose, l'obéissance.... C'est à la loi et à ses organes à commander.... Despote pour despote,.... ce n'est pas la peine de changer.... La république! vive la république! ou restons tels que nous sommes....

« — Napoléon II, successeur de son père! s'écrièrent les partisans de l'empire avec enthou-

siasme ;.... notre épée ne sortira du fourreau que pour lui rendre le trône.

« — En ce cas, messieurs, s'écria Lenoir d'une voix tonnante, séparons-nous :.... nous ne pouvons pas nous entendre....

« — Un instant, messieurs, reprit le président qui redoutait les funestes conséquences de cette division; la matière que nous avons abordée est brûlante, et, s'il vous faut dire toute ma pensée, je crois cette discussion prématurée.... Mon opinion, à moi, est qu'il faut en appeler à la France entière pour qu'elle juge et décide quel est le gouvernement qui peut le mieux lui convenir!

« — Eh! colonel, repartit un jeune officier, les peuples acceptent toujours le gouvernement qu'on leur impose....

« — Sauf à le renverser plus tard lorsqu'il leur est antipathique, riposta Lenoir avec feu.

« —Laissons cela, messieurs, dit le président,. .. on s'occupera plus tard du pouvoir exécutif;...empire ou république, n'importe quel en soit le nom, pourvu que nous soyons libres.... Mais je crois que le moment est venu d'arrêter nos dernières mesures pour en finir avec le gouvernement despotique qui pèse sur nous.... Quels sont vos avis à cet égard? Et procédons avec ordre....

« —Voici le mien, dit Lenoir avec impétuosité...

« — Permettez, monsieur, s'écria Arthur en s'élançant de son siége sur lequel il s'agitait avec la plus vive impatience depuis le commencement de ces dé-

bats ; je serais coupable si je gardais plus longtemps le silence.... Messieurs, lorsque j'ai été admis parmi vous (et en disant ces mots ses regards se portèrent sur Valdemar avec une expression de profonde douleur et de reproche), je pensais que le seul objet comme le seul but de vos réunions consistait à rendre avec énergie et constance, mais par les seules voies légales, le repos et l'indépendance à notre malheureuse patrie, en concourant au maintien et à l'entière exécution de la charte qui nous a été donnée...... Mais je m'aperçois avec un vif regret que je me suis abusé.... Il ne s'agit de rien moins, parmi vous, que de travailler à renverser le gouvernement du roi.... Ce but est criminel, messieurs ; je ne dois pas vous le cacher....

« — Criminel ! s'écrièrent plusieurs voix d'un ton de surprise ; peut-on l'être jamais en cherchant la liberté ?

« — Oui, messieurs, on peut l'être, reprit Arthur avec une nouvelle force, et j'en vois un triste exemple sous mes yeux.... Je ne crains pas de le dire, il n'existe peut-être pas de cœur qui désire plus ardemment que le mien le bonheur et la liberté de son pays ; aucun qui sympathise davantage à ses maux, à ses revers.... Mais pourquoi chercher un gouvernement nouveau pour la France ?... Espérez-vous lui en donner un qui soit préférable à celui dont nous a dotés la sagesse royale ? En est-il un autre qui puisse vous offrir un jour plus de

sécurité, plus de garanties? C'est à la charte seule que je me rallie, messieurs, et que doivent se rattacher les vrais amis de leur patrie.... Nos maux actuels sont grands, je l'avoue; mais je dois déclarer aussi que je repousse de toutes mes forces tout ce qui peut ressembler à la révolte, tout ce qui peut amener de nouveau au sein de la France les horreurs d'une guerre civile. Je n'en serai jamais volontairement le complice, à moins que l'excès de l'oppression ne me force à mettre les armes à la main....

« — Faut-il donc, monsieur, dit Lenoir avec un amer sourire, être entièrement abattu pour essayer de se relever?

« — Vous me comprenez mal, répliqua Arthur avec dignité; je m'opposerai toujours, et tant qu'il me restera une ombre de force ou de volonté, à la persécution et à la tyrannie, sous quelque forme qu'elles se présentent.... Mais je ne les provoquerai point par une résistance coupable, alors surtout qu'on n'enfreindra pas trop ouvertement les lois de mon pays....

« — Que voulez-vous donc attendre? s'écria une voix avec un accent d'ironie...

« — J'attendrai que les choses en soient venues à ce point qu'un cœur d'homme ne puisse les supporter plus long-temps sans s'avilir.

« — C'est du sentiment tout pur, riposta la même voix....

« — Messieurs, s'écria Valdemar avec un vif

mouvement de colère, chacun est libre ici d'émettre son opinion....

« — Oui, pourvu qu'elle ne conduise pas tout droit au despotisme ;..... nous l'abhorrons tous ici.....

« — Et moi aussi je l'abhorre, reprit Arthur en promenant sur ses auditeurs des regards pleins de fierté ; mais songez-y bien, messieurs, il marche toujours à la suite de l'anarchie... Vous en avez vu de nombreux exemples... La liberté, c'est l'exécution des lois.... Haine, haine aux guerres civiles ! et malheur à ceux qui les engendrent, plus encore peut-être qu'à ceux qui y succombent !...

« — Vous nous parlez de lois, répliqua Lenoir, mais il faudrait s'entendre !.... C'est toujours aussi par des lois que l'on tue la liberté et que l'on fonde le despotisme..... C'est ainsi que cette exécrable chambre a déjà anéanti la liberté individuelle ;.... c'est ainsi qu'elle a détruit la presse,... et qu'elle nous a donné les cours prévôtales..... L'exécution des lois !..... Eh ! je ne vois partout que réactions, que vengeances, qu'oppression pour le présent et dans l'avenir !.... Eh quoi ! lorsque ceux qui devraient être nos frères nous apportent la guerre, serions-nous assez lâches pour la refuser ?....

« — Nous devrions avoir ce courage, répliqua Arthur avec dignité..... Dans un tel refus, monsieur, il y a plus de grandeur et de véritable patriotisme que dans une sanglante victoire, obtenue contre des concitoyens !....

« — Il faut donc nous laisser immoler comme un vil troupeau d'esclaves?....

« — On se défend autrement que par les armes.... La charte à la main nous pouvons résister, et.....

« — Et ne la foulent-ils pas tous les jours sous leurs pieds?.... Bouclier toujours impuissant à protéger les faibles, les lois.....

« — Enfin, monsieur, où voulez-vous en venir? interrompit Arthur en fixant sur Lenoir un regard perçant; que prétendez-vous faire?....

« — Il faut nous réunir, répliqua Lenoir d'un ton ferme, nous opprimés, tous tant que nous sommes, contre nos oppresseurs.... Il faut prévenir leurs coups homicides;.... il faut armer nos mains.....

« — Contre qui?

« — Contre tous!..... Frappons avant d'être frappés..... Que la vengeance soit entière aujourd'hui, si nous ne voulons avoir à recommencer demain.....Point de fausse ni imprudente pitié!.... L'œuvre est encore à faire parce qu'elle ne fut pas accomplie..... Un ennemi à demi vaincu relève tôt ou tard la tête..... On n'est plus à craindre sous l'inexorable pierre du tombeau...... La mort ne lâche plus sa proie..... Sachons la lui faire abondante.....

« — Vous me faites frémir!....

« — Le danger glacerait-il déjà votre courage?...

« — J'eus toujours horreur du sang.....

« — Vous n'êtes donc qu'une faible femme, que le moindre péril.....

« — Je suis homme,.... je suis citoyen,.... et le sang de mes frères.....

« — Le frère, s'écria Lenoir d'un air sombre, n'a pas de plus cruel ennemi que le frère quand il est haï!.... La loi de Dieu même ne nous autorise-t-elle pas à repousser la mort par la mort?....

« — C'est un cruel devoir sans doute, quand il ne reste plus d'autre moyen de défense;.... et peut-être encore vaudrait-il mieux descendre les mains pures dans la tombe, que....

« — Je l'ai déjà dit, nous ne pouvons nous entendre, s'écria Lenoir d'un ton de dédain...... Libre à vous de tendre la gorge à vos ennemis; moi j'essaierai de les prévenir..... Entre nous, c'est désormais une guerre à mort..... Ils ont voulu du sang,.... eh bien!....

« — Oui, oui! s'écrièrent plusieurs membres de l'assemblée avec un emportement frénétique,.... mort, mort à nos ennemis!

« — Malheureux!.... Eh! vous frémiriez à ce terrible moment..... La pitié.....

« — Nous attendrons qu'elle parle à nos cœurs.... En ont-ils eu pour nous?....

« — Eh quoi! reprit Arthur en faisant un appel à toute l'énergie de son ame, c'est ce qui vous les fait haïr, et vous voudriez marcher sur leurs traces!.... Amis, écoutez, je vous en conjure, la voix d'un homme qui veut vous épargner non

pas des périls, puisque vous ne les craignez pas, mais des remords déchirants et éternels..... La liberté n'a pas de plus cruel ennemi que la guerre civile..... On ne voit qu'une fois cet horrible fanatisme qui ne cherche de sûreté que dans la mort d'un frère..... Vous êtes, dites-vous, impatients de frapper?.... Et quand l'heure de la vengeance aurait sonné, trahis à votre insu par la douceur de vos mœurs nouvelles, trahis par cette divine pitié qui veille toujours au fond des nobles cœurs, vous ne sauriez trouver le fer destiné à armer votre main!.... Ah! revenez à vous, mes amis,.... revenez à de plus généreux sentiments!.... On peut succomber avec gloire quand on a vécu sans remords... Mais le souvenir de la vengeance est bien amer à nos derniers moments..... Laissez, laissez au temps le soin d'accomplir ce que de sanglantes représailles rendraient impossible à jamais..... Il n'y a plus de réunion à opérer entre des hommes que sépare un fleuve de sang..... Dieu et le roi veillent sur la France; leur bras redoutable s'appesantira tôt ou tard sur ceux qui furent de vils assassins..... Dans l'homme qui a pu le devenir ne battit jamais le cœur d'un vrai citoyen!.... Et vous, amis, répudieriez-vous ce titre glorieux, pour recevoir cet exécrable nom que suivent en tous lieux l'infamie et la malédiction du ciel?.... »

Ces paroles énergiques et courageuses, mais plus encore le sublime entraînement d'Arthur en les prononçant, produisirent sur l'auditoire un effet im-

possible à décrire... Le colonel Ginesti, cédant à son émotion, saisit la main du noble jeune homme qu'il pressa avec sensibilité dans la sienne, et la plupart de ses frères d'armes suivirent son exemple, Valdemar seul d'entre eux hésitant à les imiter, et se tenant debout à côté d'Arthur, sans oser même lever les yeux sur lui.

La plus grande confusion régnait en ce moment dans l'assemblée; plusieurs groupes s'étaient formés çà et là dans cette vaste salle; et dans ceux-là même qu'avait réunis une communauté de sentiments, il était facile de juger à la chaleur de la discussion que les avis étaient loin d'être unanimes sur l'objet qui captivait toute leur attention.

Dans l'un de ces groupes se trouvait Lenoir qui, furieux au-delà de toute expression de la tournure qu'avait prise une entrevue dont il avait espéré les résultats les plus importants, exhalait en imprécations terribles et menaçantes le ressentiment qui l'animait.

« Ce nouveau venu a tout gâté, lui dit à demi-voix le personnage qui avait ouvert les débats en proposant le rétablissement de la république.

« — Il n'est que trop vrai, ajouta un troisième interlocuteur;.... tout allait au mieux;...tandis que je vois déjà plusieurs de nos honorables qui paraissent faire de sérieuses réflexions;.... ils craignent peut-être de s'être trop avancés!....

« — Avez-vous remarqué l'entêtement de ces anciens militaires? dit une autre voix; ils ne veulent

pas en démordre;.. on dirait que ce diable d'homme leur a jeté un sort,... ils ne voient que lui.... ou son petit rejeton....

« — Cela finira....

« — Par nous conduire en place de Grève, interrompit d'un air sombre Lenoir, que dominaient malgré lui-même les plus tristes pressentiments.

« — O ciel! quelle idée est la vôtre! repartit son interlocuteur.... Nous avons encore du chemin à faire avant d'y arriver.

« — Heureusement, ajouta un nouvel interlocuteur en s'approchant, que nous avons plus d'une corde à notre arc.... J'ai vu aujourd'hui même Carbonneau, et.....

« — Carbonneau! répétèrent plusieurs membres d'un ton de surprise....

« — Oui, Carbonneau et Pleignier son ami! avec eux, du moins, on sait ce que l'on veut faire, et comment il faut s'y prendre.... M. Lenoir, serez-vous des nôtres demain.... ?

« — Je verrai,..... peut-être,..... répondit Lenoir;..... mais je m'aperçois, ajouta-t-il avec émotion en promenant ses yeux dans la salle, que quelques membres nous ont déjà quittés.... Ce que nous avons de mieux à faire maintenant, je crois, c'est de les imiter.... »

En cet instant la porte s'ouvrit brusquement, et une voix forte cria : « Le major Valdemar!..... »

Valdemar tressaillit à cette interpellation inat-

tendue ; et avant même qu'il eût pu répondre , tous les membres de la réunion qui restaient encore se groupèrent autour de lui en s'écriant : « Que peut-on vouloir de vous ? Qui peut vous demander à cette heure....?....

« — Je ne sais ,..... répondit le major en proie à la plus vive anxiété ; mais je cours m'en instruire ! » Et il se précipita vers la porte, laissant les personnages qui l'entouraient agités d'une mortelle incertitude...... Elle ne fut pas de longue durée... Valdemar reparut au bout de quelques minutes , et dans un état de trouble , de désordre , qui décelait, malgré tous ses efforts, l'impression terrible qu'avait produite sur son cœur la nouvelle qu'il venait d'apprendre. « Il faut nous séparer, messieurs, dit-il d'une voix tremblante...

« — Nous séparer ?...

« — A l'instant même !...

« — Et pourquoi ?... serions-nous trahis ?...

« — J'espère encore que non ;.... cependant je..... »

Il n'acheva pas;... mais ses réticences même ajoutèrent encore à l'effet des paroles foudroyantes qu'il venait de faire entendre.

« Messieurs, reprit-il tout aussitôt en voyant que chacun faisait ses dispositions pour s'éloigner le plus promptement possible, il faut nous diviser... et choisir des issues différentes... Vous, colonel, ajouta-t-il en s'adressant au personnage qui avait présidé la séance, mettez à tout événement

nos papiers à l'abri de toutes les recherches... Ah ! mon ami, dit-il d'un ton de douleur en s'approchant d'Arthur, que viens-je d'apprendre, et de quels remords !...

« — Veillez à votre sûreté, si elle est menacée, répondit Arthur avec émotion.... Moi, reprit-il d'un accent plus calme et comme rassuré par la voix de sa conscience, je ne puis avoir rien à craindre.....

« — Je l'espère, mon ami ;... peut-être même ce ne sera qu'une fausse alarme ! je cours m'en informer... Rentrez chez vous sans aucun délai,... et attendez-moi dans le courant de la nuit.... Je viendrai vous rendre compte de mes démarches, quel qu'en soit le résultat.... Colonel Ginesti, je vous confie mon ami le plus cher, je le place sous votre protection.... » Et il sortit en achevant ces mots.

Le colonel s'occupa avec le plus grand empressement de faire disparaître tout ce qui aurait pu témoigner de leur présence dans ces lieux, et pria Arthur de l'attendre quelques minutes pendant qu'il allait mettre en sûreté les papiers confiés à sa garde.

Arthur était seul déjà depuis un moment dans cette vaste salle, et au milieu de l'obscurité la plus profonde, lorsqu'il crut entendre tout auprès de lui un bruit léger, comme de pas mystérieux.... Persuadé que c'était le colonel Ginesti qui revenait vers lui afin de guider ses pas hors de cette

demeure dont les détours lui étaient étrangers: « Est-ce vous, colonel? demanda-t-il à demi-voix.....

« — Monsieur Saingal! répondit-on d'un ton plus bas encore.....

« — Moi-même....

« — Fort bien! suivez-moi... » Et au même instant il sentit une main qui cherchait la sienne. Arthur l'abandonna sans résistance à son guide qui, sans proférer une seule parole, lui fit traverser rapidement plusieurs passages étroits et sombres avec lesquels il paraissait familiarisé. Cependant, croyant s'apercevoir, après quelques instants de marche, qu'il suivait une route différente de celle que lui avait fait prendre Valdemar, et d'ailleurs surpris du silence obstiné du colonel, Arthur ne put résister à son impatience, et dit vivement : « Où me conduisez-vous, colonel?....

« — Nous sommes arrivés, répondit une voix qui lui était totalement inconnue....

« — Avec qui suis-je donc? s'écria Arthur en refusant d'aller plus loin..... Ce n'est pas vous, colon...

« — Avec un ami....

« — Son nom?

« — Que vous importe de le savoir, pourvu qu'il vous donne un conseil salutaire? Venez donc,.... car nous n'avons peut-être pas un moment à perdre.... »

Et ils firent quelques pas en avant, Arthur

cédant comme malgré lui-même à l'ascendant de son étrange conducteur....

« Vous êtes un brave jeune homme! lui dit ce mystérieux personnage en s'arrêtant tout à coup;... mais vous avez été bien imprudent..... Valdemar....

« — Est mon ami, repartit Arthur avec feu; et je ne dois pas souffrir....

« — Oui, sans doute, il est votre ami; mais aussi un bien funeste conseiller... Vous avez des ennemis, M. Saingal,... et puissants...

« — Des ennemis, dites-vous? quels sont-ils? demanda Arthur de plus en plus étonné d'un tel langage...

« — Ai-je besoin de vous les nommer?..... Il en est un surtout....

« — Le... duc de Linds...

« — Lui ou tout autre, interrompit vivement son interlocuteur, peu importe!... Mais il faut songer à votre sûreté,... ne négligez pas cet avis,... c'est un homme qui a eu peut-être,... c'est un ami qui vous le donne, ajouta-t-il en se reprenant tout aussitôt;.... vous vous perdriez en ne le mettant pas à profit.... Qu'on ne vous trouve pas chez vous cette nuit, ni demain, ni de plusieurs jours encore;... enfin jusqu'à ce que l'orage soit passé... Allez.

« — Mais à qui suis-je donc redevable.... »

On ne le laissa pas achever;.... une petite porte que l'obscurité dérobait à sa vue s'ouvrit au

même instant, et Arthur se sentit pousser fortement au dehors.... « Mais où suis-je? eut-il à peine le temps de demander.

« — Au bout de l'allée est le quai de la Tournelle », répondit son guide mystérieux; et il referma brusquement la porte sans attendre de nouvelles questions.



XXVIII.

La fortune ne porte pas toujours des coups mortels, elle tue à coups d'épingle.

(Diderot.)

La nuit était déjà avancée, lorsque Arthur rentra chez lui dans une agitation impossible à décrire ; le désordre de ses vêtements, sa pâleur, l'émotion dont ses traits portaient la profonde empreinte, mais surtout un retard qui lui était si peu ordi-

naire, causèrent la plus douloureuse surprise à son fidèle serviteur, le vieux George qui, jadis attaché à son père, n'avait jamais voulu le quitter lui-même, quelque incertaine et précaire que fût devenue depuis sa position.

« O ciel! mon cher maître, dans quel état vous vois-je? que vous est-il donc arrivé? s'écria-t-il en se précipitant au-devant de ses pas, en proie à la plus mortelle inquiétude....

« — Eh quoi! George, vous vous êtes refusé, pour m'attendre, un repos si nécessaire à votre âge! répondit Arthur, oubliant un instant, à la vue d'un si vif attachement, les angoisses de son propre cœur;... ce n'est pas bien à vous....

« — Ah! mon cher maître, reprit le fidèle serviteur, ému jusqu'aux larmes de l'expression encore plus affectueuse que de coutume avec laquelle Arthur lui avait adressé ce tendre reproche, vous savez bien que tant que vous n'êtes pas ici, sous la garde de votre vieux George, il ne saurait être un moment tranquille....

« — Je suis donc bien coupable, mon ami, dit Arthur en lui pressant la main, de vous avoir fait veiller si long-temps....

« — Ce n'est pas cela, monsieur Arthur.... George est fait pour vous obéir, et pour vous attendre tant que cela peut vous faire plaisir... Mais ce qui me chagrine, ajouta-t-il en secouant la tête, c'est la cause,... oui, la cause de ce retard, et puis votre air de...

« — Je vous remercie de votre sollicitude, mon cher George ; mais n'ayez aucune crainte à cet égard... J'ai passé la soirée avec quelques amis... qui m'ont retenu plus long-temps...

« — Avec M. Valdemar, sans doute ? » dit George d'un air d'hésitation... »

Arthur tressaillit à cette demande, et George comprenant à son émotion que ses pressentiments ne l'avaient pas trompé, poursuivit d'un ton animé....

« Tenez, mon cher maître, si vous voulez que je vous ouvre mon cœur, je crois M. Valdemar un fort brave garçon, sans doute,... je le crois votre ami;... mais je ne dois pas vous cacher qu'on le signale comme l'un des plus grands ennemis qu'ait le gouvernement des Bourbons ; il regrette beaucoup son empereur, et c'est juste, car c'était un bon temps pour les militaires..... Mais aujourd'hui ce n'est plus cela ;.... et on parle de complots, de conspirations pour renverser la famille actuelle.... S'il vous faut dire toute ma pensée,... monsieur Arthur, je crains que M. Valdemar ne vous entraîne....

« — Ne m'entraîne ! moi ! Valdemar ! s'écria Arthur d'un ton qui arrêta tout à coup la parole sur les lèvres de George....

« — Pardon, monsieur, balbutia le vieux serviteur d'un air confus, je n'avais pas l'intention de vous offenser....

« — Non, mon ami, non sans doute, tu n'as

pas voulu m'offenser, dit Arthur avec un redoublement d'affection, comme pour le dédommager de la brusquerie de sa réponse..... Mais je te le répète, n'aie aucune inquiétude sur moi....

« — Si vous voulez que cela soit ainsi, il faut vous coucher tout de suite.... Vous n'êtes pas bien, monsieur Arthur;... si vous le permettez, j'aurai soin de vous pendant toute la nuit.... »

Et tout en parlant ainsi, George s'occupait, avec une vivacité peu ordinaire à son âge, de prodiguer au jeune homme une foule de petits soins qu'Arthur était toujours obligé d'accepter, sous peine de lui causer un mortel déplaisir.

Cependant, dans la disposition d'esprit où il se trouvait en ce moment, la présence de George lui devenait sinon importune, du moins tellement gênante, qu'il fit un effort sur lui-même pour l'éloigner le plus promptement possible, tout en ménageant son amour-propre; et déguisant sa volonté fortement prononcée sous un air riant et enjoué : « Je suis forcé de vous désobéir encore, mon cher George, lui dit-il avec une douce familiarité;... je dois écrire une partie de la nuit, et votre présence me devient dès-lors inutile;.. le seul service que je vous demande, c'est d'éclairer le foyer,.... car le temps est froid ! !....

« — Un temps épouvantable! dit George, comme s'il eût voulu par cette remarque lui faire comprendre combien cette résolution lui paraissait étrange, et si vous m'en croyez....

Arthur se hâta de l'interrompre, en faisant une partie des préparatifs qu'il réclamait du vieillard, et George, qui crut apercevoir un sentiment pénible pour lui dans les soins que s'imposait son jeune maître, y vaqua lui-même avec la plus grande précipitation. »

Lorsque ces apprêts furent terminés : « Il est possible, dit Arthur d'un air d'embarras qu'il essayait en vain de dissimuler, que je reçoive pendant la nuit un message.

« — De monsieur Valdemar ? demanda George avec vivacité.

« — Oui, mon ami ; ... et peut-être viendra-t-il lui-même...

« — Il viendra lui-même ? ah !...

« — Dans ce cas, je vous prie d'être attentif...

« — Oui, monsieur, répondit George en poussant un soupir étouffé.... Je vous comprends.... Je serai attentif ;..... et cependant si vous aviez voulu,...

« — Allez, George, dit Arthur avec un geste amical ;..... mais que cela ne vous empêche pas de vous livrer au repos dont vous devez avoir le plus grand besoin .... Il est d'ailleurs possible que Valdemar ne vienne pas, comme je le crois mal à propos peut-être...Dans une heure je serai couché. »

George se retira alors en levant les yeux au ciel avec une expression de crainte et de douleur qui émut profondément Arthur... Mais il éprouvait un besoin si impérieux d'être seul avec lui-même,

qu'il se sentit soulagé comme d'un grand poids en le voyant enfin s'éloigner.

Au moment où Valdemar l'avait quitté d'une manière si brusque, Arthur venait d'être frappé à la fois par tant de sensations différentes, que c'était à peine s'il avait pu envisager toute l'étendue de la situation dangereuse où il s'était laissé engager.

La confidence mystérieuse qui avait suivi son départ, et sa sortie si extraordinaire de cette demeure à lui inconnue, venant coup sur coup captiver son attention, ne lui avaient pas permis davantage de rassembler ses esprits; mais lorsqu'il put enfin réfléchir en se retrouvant sans autre témoin que sa conscience, alors, quelque innocent qu'il pût être à ses propres yeux, le malheureux jeune homme commença à comprendre toute l'imprudence de sa conduite, et à peser les funestes conséquences qui pourraient en résulter pour son repos.

Alors ses pensées se reportèrent sur le chevalier de Sésanne et les conseils qu'il en avait reçus, sages conseils si tôt et si follement oubliés. Il rougit devant lui-même en se rappelant la promesse qu'il lui avait faite, et les méprisables subterfuges auxquels il avait eu recours pour tromper la confiance du noble vieillard. Avec quelle profonde amertume il se retraça le regard triste et affectueux dont il avait accompagné sa sortie précipitée, cette expression indéfinissable qu'il avait remarquée sur son visage, ses traits amaigris par les souffrances

auxquelles il était en proie, et les paroles touchantes qu'il lui avait adressées avec cet accent d'un homme qui sent en lui-même qu'il incline rapidement vers la tombe.

Tous ces souvenirs déchirants vinrent alors en foule assaillir son esprit, torturer son cœur, et le livrer à toutes les angoisses du plus affreux désespoir.

A l'orage qui grondait dans son sein, et comme pour en accroître la violence, se joignait encore le désordre des éléments. La pluie battait à coups redoublés contre le vitrage de sa fenêtre, tantôt plus lente, tantôt plus rapide, et accompagnée alors des mugissements aigus du vent qui, sifflant avec force à travers les interstices de la boiserie, venait jusque dans l'intérieur de la chambre agiter brusquement les draperies dont elle était ornée.

Il lui semblait que cette draperie mouvante, sur laquelle projetait un pâle reflet la flamme qui tourbillonnait dans le foyer, prenait tour à tour les formes les plus bizarres, comme pour exalter le délire de son imagination et faire entrer dans son ame les plus sombres pressentiments.

Arthur était loin sans doute d'être accessible à des craintes superstitieuses; sa raison l'avait toujours élevé au-dessus de ces croyances ténébreuses qui subjuguent seulement les ames vulgaires......
Mais il est des instants critiques dans la vie de l'homme même dont le cœur est le plus vigoureusement trempé, où toute sa force morale s'anéantit en

quelque sorte devant des circonstances fortuites qui, à une autre époque, n'auraient excité que ses plus froids dédains... Alors, surtout, qu'éprouvés sans relâche par les coups du sort, frappés douloureusement dans les objets les plus chers de notre affection, devenus en haine ou en mépris à nos semblables avec l'ame la plus pure, ou coupables même à leurs yeux lorsque nous n'avons failli qu'avec les intentions les plus droites, c'est alors que, tristes jouets de notre imagination, nous croyons trouver dans les accidents les plus ordinaires un motif puissant de terreur superstitieuse, entendre dans les mugissements du vent le cri de notre conscience ou la voix plaintive de celui que nous pleurons, entrevoir un pressentiment funeste dans la fureur des éléments, et reconnaître, dans les ombres qui frappent tour à tour nos regards, des figures fantastiques chargées de messages de désespoir ou de mort par celui qui pèse notre fragile destinée dans la balance de sa redoutable justice.

Telle était en ce moment la situation déplorable d'Arthur, et ses tourments redoublaient encore à chaque instant par l'attention même qu'il prêtait au moindre bruit qui venait frapper son oreille, espérant y reconnaître le signal de l'arrivée de Valdemar; mais c'était en vain...... L'orage s'était insensiblement apaisé; tout, autour de lui, était retombé dans un silence lugubre;.... et il se retrouvait seul, toujours seul, avec ses sombres pen-

sées, et son impatience qui devenait d'un instant à l'autre plus affreuse à supporter.

Cependant les heures s'écoulaient, quoiqu'avec lenteur; la lueur mourante du foyer, les vacillations de la lampe près de s'éteindre, le calme qui régnait de toutes parts, tout lui paraissait un augure certain de son inutile attente.

Succombant alors à la fatigue, son corps épuisé lui demanda ce repos par lequel, en dépit du trouble de notre ame, la nature manifeste toujours l'empire qui lui est acquis sur notre faiblesse...... Arthur se jeta dans un fauteuil, et bientôt à l'agitation de ses esprits succéda insensiblement cet état d'engourdissement et de torpeur, seul et triste soulagement des infortunés, ou de ceux qui ont connu le remords.

Il était depuis une heure à peine plongé dans cette accablante léthargie qui laisse toute leur désespérante activité aux facultés de l'ame, et poursuivi par les rêves les plus effrayants sous lesquels il se débattait comme un criminel sous le poids de ses horribles souvenirs, lorsqu'un bruit soudain et un vif éclat de lumière vinrent le réveiller en sursaut...... Il se leva en poussant un cri terrible.....

« Silence! » dit une voix étouffée; et au même instant il sentit la pression d'une main qui cherchait en le secouant avec force à le rappeler à lui-même.

Arthur recula brusquement d'un pas, et mesu-

rant d'un œil étonné la figure qui était debout devant lui : «Val....demar! dit-il avec hésitation, et comme s'il ne pouvait en croire le témoignage de ses sens....

« —Eh! qui donc, si ce n'est moi, attendez-vous à cette heure?» repartit Valdemar avec un accent qui vibra douloureusement à l'oreille de son ami.....

Arthur se rapprocha de lui; et fixant sur son visage un regard perçant, comme pour juger, à l'aspect de sa physionomie, plus rapidement encore que par ses paroles, de la nature des nouvelles qu'il avait à lui apprendre : « Que signifie ce déguisement?» lui dit-il au même instant, frappé de l'étrangeté de son costume.

Valdemar baissa la tête et garda le silence.....

« Qu'avons-nous donc à craindre? reprit vivement Arthur.....

« — Tout! mon ami, répondit Valdemar avec un soupir.

« — Tout! répéta Arthur d'une voix altérée.....

« —Oui, tout!.... car nous sommes découverts...... Ah! qui l'eût dit? qui eût pu le penser?..... Toutes nos mesures prises, et si bien calculées!.... Fallait-il échouer au moment même où nous touchions au port!.... »

Tout en parlant ainsi, Valdemar parcourait la chambre à pas précipités, tantôt levant les yeux vers le ciel avec une expression de colère, tan-

tôt entrechoquant ses bras l'un contre l'autre avec force, frappant brusquement le parquet, et dans un tel état de désordre et de fureur que son ami en oublia presque ses propres douleurs.

Arthur d'ailleurs était de ces hommes dont la force d'ame et l'énergie de caractère faiblissent quelquefois dans les tourments de l'indécision ou d'une pénible attente, mais qui se relèvent en un instant plus vigoureux et plus fermes que jamais lorsque leur sort est arrêté, quelque affreux qu'il puisse être. Aussi, redevenu tout-à-fait maître de lui-même, ce fut pour consoler et rassurer son ami, qu'il reprit la parole avec un calme qui le fit rougir de son abattement.

« Eh quoi! Valdemar, lui dit-il en l'attirant affectueusement à lui, est-ce le moment de vous abandonner à de stériles regrets comme une faible femme?

« — Oui, sans doute, s'écria Valdemar avec un accent de douleur plutôt que de crainte; je regrette de si glorieux efforts à jamais perdus!..... mais ce qui surtout me déchire le cœur, c'est le remords de vous avoir entraîné dans ma ruine!.... Ah! de quels reproches!....

« — Je ne songe point à vous en adresser, mon ami; puis-je me plaindre de partager votre destin, quel qu'il soit?....

« — Trop généreux Arthur!....

« — Ne perdons point le temps en vaines pa-

roles, Valdemar..... voyons, sans retard, le parti qu'il convient de prendre.....

« — Le seul qui nous reste, c'est celui de la fuite, et d'une fuite prompte.....

« — Fuir ! reprit Arthur avec dignité;.... et pourquoi?....

« — Tout est perdu ! vous dis-je..... Nous avons été trahis, vendus; nous sommes découverts, et l'ordre d'arrêter tous les membres de la réunion de cette nuit est déjà donné..... Il sera exécuté dans quelques heures.

« — Et de qui vous vient un semblable avis?....

« — D'un ami sûr! et vous devez juger de son dévouement par cet avis salutaire.....

« — Imprudent! s'écria Arthur avec un mouvement involontaire.

« — Ah! plus coupable encore qu'imprudent, cher Arthur! Coupable, du moins, ajouta-t-il en se redressant avec fierté, aux yeux d'un gouvernement faible ou corrompu, qui dans son effroi choisira pour victimes les partisans de l'indépendance de leur pays, et n'osera frapper de plus dangereux ennemis dont vous connaissez les criminels projets.....

« — En ce cas, dit vivement Arthur, fuyez, cher Valdemar, fuyez, car je frémis en songeant qu'ils vous réservent.... Connaissez-vous, ajouta-t-il en se reprenant d'un air de terreur, la peine qu'on inflige aux crimes de haute trahison!... La mort!.... la dégradation!....

« — Oui, oui, repartit Valdemar avec fermeté; avant de conspirer pour rendre la liberté à la France, je savais que je courais peut-être à ma perte.... La mort n'a jamais effrayé le cœur d'un soldat; mais la dégradation!.... l'infamie!.... oui, l'infamie! car ce peuple, ce même peuple qui nous eût couronnés de lauriers si nous avions triomphé, couvrira peut-être de boue, en nous poursuivant de ses fureurs, le tombereau qui nous conduira au supplice vaincus et désarmés!....

« — Votre douleur vous égare, Valdemar..... L'infamie ne saurait jamais s'attacher à la mort subie pour une semblable cause.... Vous méconnaissez ce peuple pour lequel vous vous étiez cependant armé;.... il nous plaindrait aujourd'hui, ne pouvant nous sauver; mais un jour il honorerait notre mémoire et la défendrait contre la calomnie qui s'acharne toujours après ceux qui ont succombé!.... Mon ami, soyez témoin de ce jour de réparation et de justice;... fuyez sur une terre étrangère!...... moi je resterai en France pour....

« — Vous, rester en France!... s'écria Valdemar avec effroi; eh! pourquoi refuseriez-vous de me suivre?

« — Je le dois, Valdemar : j'ai été moins imprudent que vous, et ma conduite ne peut....

« — Désabusez-vous, Arthur; à leurs yeux, vous êtes tout aussi coupable que moi-même, tout aussi criminel que nous tous ensemble..... Croyez-

vous qu'ils distingueront des degrés de culpabilité dans notre conduite respective, qu'ils mettront de la gradation dans la peine? Non, non, nous serons tous également accusés et punis!..... Ah! ne vous laissez point égarer par une funeste sécurité, ou par une folle confiance dans leur justice;..... le ciel vous préserve d'y être jamais soumis!..... Venez, venez, Valdemar ne vous quittera pas plus que son ombre : s'il fut coupable envers vous, il a su du moins réparer en partie sa fatale imprudence! Tenez, voici un déguisement semblable à celui que j'ai déjà pris; voici des papiers qui nous mettront à l'abri de leurs recherches, et voici encore, car tout est prévu, voici des armes qui, si elles ne peuvent protéger notre fuite, nous serviront du moins à ne pas succomber sans résistance ni sans être vengés. »

Pendant que Valdemar mettait ainsi, avec une chaleur entraînante, sous les yeux de son ami les moyens auxquels il avait eu recours pour l'arracher au péril qu'il avait appelé sur sa tête, Arthur, en proie à l'agitation la plus vive, semblait méditer en lui-même sur le parti qu'il devait prendre dans une circonstance si critique, et cette lutte n'échappait point à Valdemar qui, suivant attentivement tous ses mouvements, en attendait l'issue dans la plus cruelle anxiété.

« Non, non, dit enfin Arthur d'un ton ferme et résolu, je ne fuirai pas; je ne le puis ni ne le

dois !... C'est alors que je paraîtrais coupable...

« — Oui, oui, vous êtes coupable, s'écria Valdemar épouvanté de cette résolution..... Vous le serez du moins à leurs yeux,.... et ils vous jugeront comme tel, mon ami!.... Ils nous condamneront sans nous entendre..... La peur les rendra peut-être plus cruels encore..... Vous hésitez à me suivre, vous refusez le bras que je vous tends après vous avoir précipité dans mon naufrage, vous ne pouvez ni ne devez fuir, dites-vous! ah! cruel ami, vous voulez donc que Valdemar meure, et qu'il meure avec l'affreux remords d'avoir causé votre perte, d'avoir mis l'innocent sous le couteau de la vengeance, d'avoir tranché le fil de la vie la plus honorable et la mieux remplie!..... Non, Arthur, vous ne pouvez me rendre criminel à ce point...... Je vous en conjure à genoux, je vous le demande avec des larmes, suivez, suivez Valdemar, ou ici même, dans cette même chambre où je vous ai subjugué, perdu par mes funestes conseils, frappez, frappez-moi pour me punir de mon crime, et me délivrer de mes remords. »

Tout en parlant ainsi, Valdemar embrassait les genoux d'Arthur, couvrait ses mains de ses baisers et de ses larmes, et s'attachant à ses pas, semblait attendre la mort comme un bienfait.

Arthur, ému, attendri, vaincu par tant de dévouement, de générosité, et une abnégation si sublime, marchait à grands pas dans la chambre, et dans

un désordre d'esprit, dans une confusion de pensées impossibles à rendre. Il voulait parler,.... mais sa voix hésitait à articuler soit un refus, soit un consentement qui répugnait à sa fermeté comme à son innocence; et Valdemar, devenu à chaque instant plus tendre, plus pressant, le poursuivait de ses ardentes prières... En ce moment une larme brilla dans les yeux d'Arthur;.... sa main serra la main de son ami avec plus de force;... ses regards en tombant sur lui étaient plus affectueux : « Valdemar, dit-il enfin en lui tendant les bras....

« — Généreux ami! s'écria Valdemar en s'y précipitant avec transport, vous m'accordez enfin la grace que j'implore.... Ah! de quelle joie inattendue vous remplissez mon ame!... Oui, oui, ajouta-t-il avec abandon, suivez Valdemar,.... suivez-le sur une terre moins inhospitalière que celle qui tremble sous nos pas.... Il vous couvrira de son corps;.... il emploiera sa vie à vous servir.... Eh! qui pourrait vous aimer, vous honorer plus que lui?.... Qui jamais eut pour vous une affection aussi vive, un dévouement aussi grand?..... Ah! ne me quittez plus, Arthur;.... qui d'ailleurs pourriez-vous aujourd'hui regretter dans notre malheureuse France?.... Qui plus que moi s'intéresse à votre existence, à votre destinée?....

« — Hélas! dit Arthur en levant les yeux vers le ciel avec une expression de douleur et d'amertume, il me restait encore un ami dont j'ai méconnu peut-être..... »

Il n'acheva pas..... Un bruit violent et trois fois répété vint frapper leurs oreilles, et d'autant plus retentissant qu'il troublait seul en ce moment le silence qui régnait de toutes parts.

Les deux amis tressaillirent.... Valdemar s'élança vers l'escalier..... La grande porte d'entrée venait de s'ouvrir avec fracas, et l'on entendait, dans le vestibule du rez-de-chaussée, un murmure sourd comme de voix confuses, d'où s'élevaient, renvoyées par l'écho de la voûte, des exclamations de surprise, d'étonnement ou de douleur.... Des pas précipités franchirent les degrés qui conduisaient à la chambre d'Arthur; mais les ombres que projetaient sur la muraille les vacillations de la lampe dont s'éclairaient les nouveaux venus empêchaient de distinguer leurs figures et de reconnaître leur nombre.

Valdemar revint rapidement vers son ami, d'une main saisit son épée, de l'autre ses pistolets, et se plaçant au-devant de la porte pour en défendre l'entrée : « Quels qu'ils soient, s'écria-t-il d'une voix tonnante, ils n'arriveront à vous qu'en passant sur mon cadavre! »

Ces paroles foudroyantes et l'accent terrible de Valdemar causèrent une telle surprise et un si grand effroi aux personnages qui montaient l'escalier, que l'un d'eux s'écria : « Mon maître, mon cher maître, vous n'avez rien à craindre;.... c'est moi....

« — C'est la voix de George! » dit Arthur en

abaissant l'arme fatale que Valdemar avait déjà élevée à la hauteur de l'œil.

George parut au même instant sur le palier de l'escalier, suivi de deux domestiques qu'Arthur reconnut comme faisant partie de la maison de M. de Sésanne : « Il est mort ! s'écria-t-il, frappé tout à coup d'un pressentiment funeste.

« — Dieu nous préserve d'un tel malheur ! répondit l'un des domestiques en essayant de retenir ses larmes ; mais....

« — Le ciel en soit loué ! ah ! je respire ! s'écria Arthur, comme soulagé du poids terrible qui avait un moment oppressé son cœur.

« — Mais l'on craint pour ses jours, dit l'autre domestique : une attaque violente l'a surpris dans la nuit, et il était seul, sans secours, nous ayant empêchés de veiller près de lui, comme nous l'avions désiré...... Il est resté long-temps sans connaissance ;..... et quand il l'a reprise, à l'arrivée des hommes de l'art, il nous a ordonné de venir vous chercher sans aucun retard....

« — Allez, mes amis, dit Arthur en s'efforçant de maîtriser sa profonde douleur, je vous suis à l'instant même....

« — La voiture de notre maître est en bas qui vous attend....

« — Non, non, allez, répondit vivement Arthur ; et rentrant au même instant dans la chambre : « Il va mourir ! s'écria-t-il en se frappant le

front avec un mouvement de frénésie ; et c'est moi, moi son fils, qui l'ai tué!....

« — Arthur, Arthur! dit Valdemar effrayé de son désespoir.....

« — Oui, oui, c'est moi qui l'ai tué!.... Il me l'avait dit : Arthur, vous causerez ma mort! et cette affreuse prédiction s'est bientôt accomplie!.... Ah! Valdemar, Valdemar!....

« — Votre douleur vous égare, mon ami!.... Le malheureux que vous pleurez n'a pu apprendre encore le déplorable résultat de notre imprudence....

« — Valdemar, reprit Arthur d'un ton bref et ferme, ce serait le moment peut-être de vous adresser de cruels reproches, si je ne connaissais les motifs qui vous ont fait agir et l'innocence de votre conduite..... Mais moi!... c'est en vain que je voudrais essayer de m'absoudre à mes propres yeux.... J'étais libre de vous écouter, de vous suivre;..... vous ne sauriez donc vous imputer ma fatale condescendance!... Allez, mon ami, songez à votre sûreté; l'amitié d'Arthur vous accompagnera sur la terre étrangère.... Peut-être un jour viendra-t-il vous y rejoindre! mais aujourd'hui aucune puissance humaine ne saurait me forcer à quitter la France..... Vous savez en quels lieux est ma place!... je cours l'occuper.... Allez! plus de prières, plus de larmes;... vous vous perdriez peut-être sans me sauver.... Je reste en France; mes ennemis me trouveront au pied du lit d'un mourant!! »

Valdemar garda pendant quelques minutes un morne silence; il jugeait en lui-même, d'après l'accent d'Arthur, que sa résolution était désormais inébranlable. « Je vous obéis, dit-il enfin; allez donc où le devoir vous appelle! Valdemar ne sera pas une seconde fois coupable en vous en détournant. Adieu, Arthur, ajouta-t-il en le pressant avec force dans ses bras et l'inondant de ses larmes, adieu! mais rappelez-vous que si votre sort est tel que je puis le craindre, Valdemar reviendrait du fond des enfers pour vous y soustraire ou pour vous venger... Adieu! » Et à ces mots il s'élança brusquement hors de la chambre.

« — George! dit alors Arthur au vieillard qui pleurait d'attendrissement à la vue de cette scène touchante, je cours chez celui qui me servit si longtemps de père,... et puisse le ciel le conserver encore à ma tendresse!... Qui que ce soit, entendez-vous? qui que ce soit qui vienne me demander, envoyez-le chez M. de Sésanne,.... je ne le quitte plus! »

XXVIII.

C'est ainsi qu'il mourut, si c'était là mourir !

(De Lamartine.)

La mort s'avançait à grands pas, précédée de ces signes funestes par lesquels elle semble annoncer le coup terrible qu'elle prépare à la victime qui lui est dévouée; et l'homme juste attendait cette dernière et cruelle épreuve avec tout

le calme de la vertu, avec toute la fermeté et les douces espérances du chrétien.... Il était là, étendu sur son lit de douleur, pâle, défiguré, mais opposant une sérénité héroïque aux tortures qui déchiraient son corps, n'éprouvant en ce moment d'autre crainte que celle de cesser d'être sans avoir pressé dans ses bras le fils qu'il avait toujours si tendrement aimé, et demandant sa présence comme une grace à l'Homme-Dieu, dont l'image brillait devant lui, comme un phare dans une nuit de tempête aux yeux du matelot qui entrevoit déjà le profond abîme sous ses pieds.

A ses côtés, et prosternée vers la terre, la douce créature qui avait trouvé en lui un second père tenait pressée contre ses lèvres une de ses mains qu'elle arrosait de ses larmes; le désordre de ses vêtements, ses blonds cheveux dont les anneaux se déroulaient sur son visage, la terreur empreinte dans ses traits que contractaient par moments des mouvements convulsifs, les soulèvements précipités de son sein d'où s'exhalaient des cris étouffés, tout se réunissait pour rappeler, dans la jeune fille, cette ravissante figure que le Christ expirant vit pleurant avec amertume aux pieds de la croix qu'il avait choisie.

A l'autre côté du lit, un homme touchant presque au déclin de l'âge, et plus pâle, plus ému peut-être que le mourant lui-même, écoutait avec une douloureuse attention les derniers battements de la vie qui s'enfuyait, comme pour retrouver

dans ces signes quelquefois trompeurs une confiance qu'il n'osait déjà plus nourrir.

Çà et là, quelques serviteurs fidèles pleuraient en silence le vertueux maître qui les abandonnait.... Quelques autres se pressaient à la porte d'entrée, cherchant à entrevoir un rayon d'espoir sur le front de ceux qui pouvaient épier les mouvements du mourant.... Tous étaient mornes, craintifs, dans cet asile de la douleur; tous, une femme exceptée, qui allait, venait autour du lit de mort, impassible comme une figure de marbre; ou si quelque sensation passait de temps en temps sur son visage, difficilement on eût pu distinguer si c'était l'expression du regret ou du remords; on eût dit plutôt une émotion de joie qu'elle s'efforçait tout aussitôt de refouler dans son cœur.

Cependant le mal empirait, et ses rapides progrès pouvaient faire craindre que le terme d'une si belle carrière ne fût près d'arriver. A une nuit orageuse avait succédé un jour pur et serein, comme si le soleil lui-même eût voulu assister à la mort d'un juste. Déjà se faisaient entendre les cris répétés de mille oiseaux divers, qui saluaient le retour de la lumière, et ce joyeux concert paraissait exercer une influence secrète sur le mourant.... La vie se ranimait dans son sein; ses yeux se rouvraient avec amour pour contempler le réveil de la nature, et la circulation plus mesurée de son sang pouvait donner encore quelque espérance.... Ainsi, par une sympathie mystérieuse,

on voit le plus souvent l'homme malade suivre les phases diverses de l'astre par qui tout se développe sur la terre ; inclinant rapidement vers la tombe, alors que vient cette profonde obscurité, image anticipée de la mort, il renaît avec la lumière, comme s'il ne pouvait consentir à cesser d'être à l'instant même où tout, autour de lui, semble lui dire qu'il est si doux de vivre et d'aimer.

Ce fut en ce moment qu'Arthur entra dans la chambre, en proie à toutes les angoisses de l'incertitude : et telle est la puissance des affections humaines, quand elles sont cimentées par la vertu, que le chevalier reprit tout à coup une force surnaturelle.... Il se mourait, et ses lèvres s'embellirent du plus doux sourire.... il se soutenait à peine, et ses bras s'ouvrirent pour étreindre d'un dernier embrassement celui qu'il n'espérait déjà plus revoir.

A ces premiers cris de douleur et de désespoir d'un côté, de joie et de bonheur de l'autre, succédèrent quelques minutes de silence..... Le chevalier pressait Arthur sur son sein ; Arthur l'inondait de ses larmes. Le mourant s'aperçut qu'il lui manquait encore sa fille... Il se pencha vers elle avec effort, et de sa main déjà glacée l'attirant doucement près d'Arthur, il appuya sur eux sa faiblesse, semblable à un vieux chêne qui, battu et renversé par la tempête, cherche un dernier soutien dans les jeunes arbres qui grandirent à l'abri de son feuillage.

« Mes enfants, leur dit-il alors avec sensibilité,

ah ! que je suis heureux de vous voir tous deux là, près de moi ; à mes derniers moments ! et combien la mort doit être affreuse lorsqu'elle vient nous surprendre loin de tous ceux que nous aimons sur la terre ! Grace au ciel, je ne connaîtrai pas une semblable douleur.... Je le remercie de ce bienfait.... Je puis mourir maintenant,.... mes enfants me fermeront les yeux... »

A ces paroles touchantes les deux jeunes gens ne purent répondre que par leurs gémissements et de nouvelles larmes.

« Pourquoi vous affliger ainsi ? reprit le vieillard en essayant de leur rendre un peu de force et de courage par son exemple... Telle est notre destinée en ce monde : Dieu ne nous y a déposés que comme des voyageurs dont il a d'avance borné la carrière,... et mourir n'est pas la plus cruelle épreuve qu'il ait réservée à notre faiblesse... J'aurais voulu, il est vrai, passer quelques jours encore au milieu de vous..... J'avais formé pour votre bonheur des vœux..., des projets dont la mort vient suspendre le cours... J'avais espéré que vos destinées, ... par mes soins... unies à jamais... »

Il ne put achever...... De tristes pensées vinrent obscurcir son front,.... la parole expira sur ses lèvres ; mais il attacha sur ses enfants un regard d'une expression indéfinissable, comme s'il eût voulu leur demander un aveu...... Vain espoir!..... Tous deux silencieux, immobiles, tenaient la tête baissée vers la terre.... Le chevalier

ne put sonder l'abîme de leur cœur.... Un soupir s'exhala de sa poitrine, et il continua : « Mes enfants, vous avez toujours eu pendant ma vie une part égale dans ma tendresse;..... je ne vous sépare point à l'instant où je vais mourir..... Ces biens que je vous laisse, vous les partagerez en frères.... Recevez-les comme un bien faible gage de mon amour.... Je vous les transmets avec honneur, comme je les reçus de mes ancêtres...Leur origine fut toujours pure... Ma bonne Clémence, j'aurais voulu remettre les droits que me donna votre père à un ami bien cher à mon cœur, et qui a déjà pour vous l'affection la plus vive,... mais mon pouvoir finit avec ma vie... Les hommes prononceront..... J'ose espérer cependant qu'ils auront quelque égard à mes dernières volontés.... Quant à vous, Arthur, j'ai une prière à vous adresser... Une jeune et faible femme a quelquefois besoin d'une protection plus énergique que celle d'un vieillard qui, s'il est habile à guider son inexpérience, manque le plus souvent de force pour défendre son honneur contre les attaques des méchants..... C'est à vous que je lègue ce soin,..... et tout me dit que vous ne répudierez pas cette partie de mon héritage...

« La répudier! moi, s'écria Arthur avec feu; ah! tant qu'il me restera une ombre de force et de volonté, je la consacrerai, quel que soit le sort que me réserve le Providence, a remplir ce dernier vœu de votre cœur....

« — Je puis mourir en paix maintenant, dit le chevalier avec un vif mouvement de joie..... Vous l'avouerai-je, cher Arthur ? je ne sais quels tristes pressentiments s'étaient glissés dans mon ame .... Je craignais, avant de descendre dans la tombe, d'être témoin d'un de ces affreux revers qui brisent le cœur d'un père... Je redoutais pour vous les funestes conseils de Valdemar ...... Non sans doute, ajouta-t-il à la vue de l'émotion qui se peignait sur le visage d'Arthur, que Valdemar soit un ami indigne de vous,... ou que vous-même puissiez jamais commettre ou méditer une seule action que réprouvent la vertu la plus pure et le plus rigide honneur ; ... mais, vous ne l'ignorez pas, ... il est des actes dans la vie de l'homme qui changent de caractère et de moralité selon les circonstances...... Tel fait pour lequel tel peuple vous eût érigé des autels, d'autres hommes, à une autre époque, l'appellent crime et trahison... Cher Arthur, jurez-moi ici, en ce moment, et sur ce lit de mort,...c'est une dernière consolation que je vous demande avant de vous quitter pour toujours,.... jurez-moi que.....

« — O ciel ! quelle indignité ! » s'écria tout à coup madame Valton en se précipitant avec effroidas la chambre.

Arthur tressaillit, et fit quelques pas vers la porte.

« D'où viennent ce bruit, ces cris que j'entends? demanda le chevalier avec anxiété...

« — La maison est pleine de gens de loi et de gendarmes, repartit madame Valton.

« — Des gendarmes! répéta le chevalier d'un ton de terreur... Que veulent-ils, madame?

« — Ce qu'ils veulent?.... je l'ignore.... J'ai eu à peine le temps de me sauver à leur approche... Vos gens se mettaient en devoir de leur opposer de la résistance pour les empêcher de pénétrer jusqu'à vous;... mais j'ai entendu prononcer le nom de *monsieur*,... ajouta-t-elle en désignant Arthur...

« — Votre nom! Quoi! Arthur, c'est vous qu'ils demanderaient? s'écria le chevalier en le regardant avec des yeux égarés; ô ciel! que viens-je d'apprendre?... » Et succombant à son désespoir, l'infortuné vieillard se laissa retomber sur son lit en poussant des gémissements et des cris étouffés qui brisèrent le cœur d'Arthur.

Cependant le bruit et le tumulte redoublaient de moment en moment de violence, et semblaient se rapprocher de la chambre du malade.... Les gens de loi avaient surmonté la résistance des domestiques, et étaient sur le point de pénétrer dans la salle voisine. Arthur, voulant dérober leur présence aux yeux du mourant, et sentant qu'il avait besoin de toutes ses forces pour l'épreuve qu'il allait subir, pressa vivement la main du chevalier comme pour le ranimer, tout en s'écriant: « Mon père! revenez, revenez à vous; c'est votre fils qui vous en conjure. » Et il s'élança brusquement hors de la chambre.

Il était temps ;.... car au même instant entraient précipitamment dans l'antichambre des officiers de police, suivis de nombreux agents de la force publique, et à leur tête un magistrat revêtu des insignes de sa dignité.

« Monsieur, lui dit Arthur d'un ton ferme, je vous supplie, si vous portez un cœur d'homme, de défendre aux gens sous vos ordres de franchir cette enceinte.... Un noble vieillard se meurt dans la chambre voisine.... Cet affreux spectacle le tuerait.... »

Le magistrat, frappé de l'air de dignité d'Arthur en prononcant ces paroles, et jaloux sans doute de concilier les devoirs de sa place avec ceux de l'humanité, s'empressa de déférer à sa demande, et invita du geste les gendarmes à se retirer en silence, ne retenant auprès de lui que le chef des agents de la police.

« Je vous remercie, monsieur, reprit Arthur avec sensibilité ; ce que vous venez de faire en ce moment vous a acquis mon estime et ma reconnaissance pour toujours,.... si elles sont toutefois de quelque prix à vos yeux, ajouta-t-il d'un ton plus bas.... »

Le magistrat lui répondit par une inclination de tête.

« Monsieur, continua Arthur avec une fierté noble et calme, c'est moi, sans doute, que vous cherchez ?....

« — Je le crains, dit le magistrat en lui adres-

sant un regard où se peignait la douleur qu'il éprouvait à remplir un devoir si pénible ;.... vous êtes....

« — Arthur Saingal!

« — Ah! malheureux jeune homme! Quelle a été votre imprudence !....

« — Je suis touché et reconnaissant, monsieur, de cette marque d'intérêt, repartit Arthur sans se troubler,.... et mon cœur me dit que je n'en suis pas tout-à-fait indigne ;.... car la conduite que j'ai tenue est bien moins coupable que vous ne le pensez peut-être....

« — Ah! plut au ciel!....

« — J'aurais pu fuir, monsieur, et me dérober à vos.....

« — Eh! que ne l'avez-vous fait? dit le magistrat à voix basse en se rapprochant d'Arthur.

« — Vous le voyez, monsieur, j'étais informé de vos recherches; je connaissais les ordres que vous exécutez en ce moment, et j'aurais pu les prévenir!..... mais c'eût été m'avouer criminel,.... et je ne le suis pas..... Monsieur, vous savez qui je suis, et chez qui vous vous trouvez; un malheur affreux me menace aujourd'hui, peut-être : je crains de perdre le plus vertueux des hommes, qui m'a toujours tenu lieu de père..... Je ne puis l'abandonner en ce cruel moment.... Ma tendresse, mes soins, et surtout la douce certitude que ma sûreté n'est point compromise, le rappelleraient peut-être à la vie..... Pouvez-vous me permettre de tromper

pendant quelques jours sa douleur, et de veiller auprès de lui jusqu'à ce que je sois rassuré sur sa précieuse existence?..... Je jure, par tout ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes, que je ne me déroberai point.....

« — Je le crois, je le crois! noble jeune homme, s'écria le magistrat ému jusqu'aux larmes, et plût au ciel que je fusse libre d'adhérer à votre pieuse demande!.... Mais, je ne suis qu'un instrument;... je dois obéir,.... et vous emmener.... à l'instant même!....

« — A l'instant même! dit Arthur avec effroi.... Quoi! pas un jour,.... un seul jour!.... »

Le magistrat baissa la tête sans répondre..... Arthur se recueillit un moment, et faisant un effort pour parler avec fermeté : « En ce cas, monsieur, lui dit-il, je vous suis..... Mais si un retard de quelques minutes,.... je voudrais remplir un dernier devoir.....

« — Le ciel me préserve d'y mettre obstacle!.... Allez, malheureux jeune homme!... allez!.... Je prends tout sur moi!.... »

Arthur lui témoigna sa reconnaissance en pressant sa main avec transport, et s'empressa de rentrer dans la chambre du mourant.

A sa vue, qu'elle n'espérait déjà plus, Clémence tressaillit, et le cri qui lui échappa ranima le chevalier qui, depuis le moment où Arthur s'était arraché de ses bras, était plongé dans une effrayante immobilité.

« Malheureux enfant! s'écria-t-il tout à coup en l'apercevant;.... ah! mes funestes pressentiments ne m'avaient pas trompé!....

« — Grace! grace! mon père, dit Arthur en proie au plus violent désespoir.....

« — Arthur, reprit le chevalier en rassemblant toutes ses forces, c'est le moment de m'apprendre la vérité, la vérité tout entière..... Je veux la savoir.... Qu'une fausse pitié ne vous retienne pas.... Ce coup est affreux, sans doute;.... mais je sens qu'avec vos paroles, quelque consolation peut descendre encore dans mon triste cœur;...... car il me dit que vous ne sauriez être coupable..... Parlez, mon ami, parlez,... je vous en supplie.... »

Arthur s'empressa de lui obéir; il se pencha sur son lit, et, d'un air de noblesse et de franchise, qui déjà commença à rassurer le chevalier, il lui fit l'entier aveu de son imprudence, tout en ménageant avec délicatesse l'ami qui l'avait entraîné par ses conseils.

A mesure qu'il parlait, le front du chevalier s'éclaircissait, ses traits s'animaient tour à tour de sensations diverses, et il s'y peignit même un sentiment de joie, orgueilleux qu'il était sans doute de posséder un tel fils!... Une lueur d'espérance venait de briller encore à ses yeux :

« Noble enfant! s'écria-t-il en essuyant ses larmes; je le savais bien,... vous ne pouviez être coupable;... mais quels juges passionnés et pré-

venus vous avez imprudemment rendus les arbitres de votre destinée!

« — Mon père, reprit Arthur en s'efforçant de maîtriser sa douleur, faites un appel à tout votre courage, et qu'au moment de vous quitter....

« — Me quitter!... répéta le chevalier avec un cri terrible, et comme si cette pensée déchirante se présentait alors seulement à son esprit.

« — Il le faut.... Toute résistance serait inutile,... dangereuse même.... La loi a parlé,... il faut obéir....

« — Eh quoi! leur cœur est donc plus froid, et plus dur que le marbre?... Votre innocence, votre jeunesse, votre courage, rien n'a donc pu les toucher!.... Ah! je ne croyais pas que la mort pût jamais être si affreuse pour moi!...

« — Mon père, dit Arthur en s'agenouillant devant lui, c'est une dernière grace que j'implore de vous.... Cette séparation brise mon cœur; mais que j'emporte au moins votre bénédiction, si vous ne voulez pas que je succombe à mon désespoir!... »

A cette prière touchante, le chevalier fit un effort sur lui-même; il contempla un moment son malheureux fils avec une expression de douleur indéfinissable, puis étendit ses mains sur sa tête, en levant les yeux vers le ciel comme pour en obtenir la ratification des paroles qu'il allait prononcer, et dit d'un ton attendri et solennel : « Arthur, je vous bénis, car vous avez toujours été

un fils tendre, soumis et respectueux... Je vous pardonne votre funeste imprudence, vous n'en êtes que trop puni... J'espère que le ciel m'accordera encore quelques jours pour que je puisse voir éclater votre innocence;... mais si le terme de ma vie était marqué avant ce moment, que le désespoir n'entre pas dans votre ame;... confiez-vous à Dieu qui n'a jamais laissé l'homme juste sans consolation et sans secours sur la terre... Relevez-vous, mon fils, et recevez encore une fois les embrassements de votre père!... »

Un éclair de joie brilla dans les traits d'Arthur à l'instant où il quitta son humble posture pour presser le chevalier sur son cœur, mais il s'évanouit tout à coup devant la présence de madame Valton, qui lui lança en rentrant un regard dont il ne comprenait que trop l'intention..... Sentant alors que le moment était venu, et que ce reste de fermeté qui le soutenait encore était près de l'abandonner, il étreignit le chevalier dans ses bras avec un mouvement convulsif, couvrit son visage vénérable des baisers les plus tendres, et s'élança brusquement hors de la chambre en lui disant un éternel adieu !...

« Arthur, Arthur ! » s'écria le chevalier en essayant de le retenir;..... mais s'apercevant de l'inutilité de ses efforts, il poussa un cri déchirant, agita violemment ses bras en les élevant vers le ciel, et se laissa retomber sur son lit comme s'il venait d'exhaler le dernier soupir.

Il était depuis une heure dans un état d'anéantissement voisin de la mort qui résistait à tous les secours de l'art, et ne donnait plus quelques faibles signes de vie que par des soupirs étouffés qui par intervalles s'échappaient de sa poitrine, lorsque le marquis de Charlus entra, les yeux noyés de larmes, et le visage empreint de la plus profonde douleur : il venait d'apprendre tous les détails de cette affreuse séparation.

Il s'approcha du lit de son malheureux ami, et s'efforça de le rappeler à la vie, par les marques les plus tendres de son affection ; mais pendant quelques minutes tous ses soins furent infructueux :... il semblait que le cœur du chevalier était déjà glacé par le froid de la mort..... Cependant il se ranima insensiblement ;..... ses yeux en se rouvrant s'arrêtèrent sur le marquis, et il parut chercher des paroles pour lui exprimer la joie qu'il éprouvait à le revoir ; mais ce ne fut qu'un doux sourire accompagné d'une faible pression de main qu'il eut la force de lui adresser.

Cette scène attendrissante fut bientôt interrompue par l'entrée de madame Valton qui, se plaçant de manière à ne pas être aperçue de M. de Sésanne, fit un signe au marquis avec mystère, comme si elle avait quelque chose d'important à lui communiquer.... M. de Charlus s'approcha d'elle, prêta une oreille attentive à ses paroles, et laissa échapper tout à coup un mouvement de surprise et de terreur..... Mais madame Valton insistant avec cha-

leur, le noble vieillard réfléchit un moment,.... éleva les yeux vers le ciel pour lui demander une inspiration, et les abaissant d'un air résigné, adressa un geste d'assentiment à madame Valton qui s'empressa de sortir.

Quand il s'avança de nouveau vers le lit de mort, le marquis fut étonné du calme et de la sérénité qui brillaient sur le front du chevalier..... Ainsi qu'il arrive souvent à l'instant suprême, le mourant avait repris toute sa connaissance, et regardant son vieil ami avec une tendre affection, semblait l'inviter à lui ouvrir son cœur.

M. de Charlus n'hésita pas plus long-temps, car il éprouvait le besoin de s'acquitter le plus promptement possible de ce pénible devoir. « Mon cher Sésanne, lui dit-il d'une voix émue, que je suis heureux de lire sur votre visage un augure certain de vous voir conservé à l'attachement de tous ceux qui vous entourent.... Il faut remercier Dieu de cette grace, et si, pour cet acte pieux, vous jugiez nécessaire le concours d'un ministre des autels....

« — Je vous comprends, mon ami, interrompit le chevalier avec un regard expressif, vous pensez que j'ai besoin pour mourir du secours d'un prêtre,.... et que ses consolations me sont.... »

Il s'arrêta tout à coup..... Ses yeux s'étaient dirigés vers la porte qui s'ouvrait au même instant, et une émotion, non de crainte, mais de surprise et d'indignation, contracta violemment ses traits :

« Vous ici, monsieur? s'écria-t-il avec une force surnaturelle....

« — O ciel! monsieur l'abbé Murinais! s'écria Clémence d'un ton d'effroi....

« — Par quel ordre, monsieur l'abbé? demanda vivement le chevalier.

« — Par l'ordre de celui qui n'attend pas qu'on le réclame pour se manifester aux pécheurs, répliqua le prêtre avec audace. » Et en disant ces mots, il regarda fièrement autour de lui, ordonnant du geste à tous ceux qui se trouvaient dans la chambre de le laisser seul avec le mourant.

« Restez, mes amis, je vous l'ordonne;..... je vous en supplie, dit le chevalier à qui l'indignation prêtait de nouvelles forces.... Je ne suis pas encore faible à ce point, qu'on asservisse ma volonté..... Ne vous éloignez pas... Maintenant, monsieur, ajouta-t-il en s'adressant au prêtre d'un air d'autorité, que voulez-vous, et que venez-vous faire ici?...

« — Vous apprendre à mourir, repartit l'abbé sans se laisser intimider par ses paroles.....

« — Eh! jeune homme, dit le chevalier avec un sourire de pitié, vous n'étiez pas encore né, que j'avais depuis long-temps appris à vivre; et, croyez-moi, cette épreuve était plus difficile que celle qu'il me reste à subir....

« — O coupables illusions de la vanité! reprit l'abbé en s'approchant du lit, faut-il que l'homme vous sourie encore alors qu'il a déjà un pied dans

la tombe! Est-ce donc là une fin chrétienne, après une telle vie?....

« — Après une telle vie! Qu'est-ce à dire, monsieur? ma carrière ne fut pas exempte, sans doute, de faiblesses et d'erreurs, car j'étais homme et sujet à faillir... Mais quelle action coupable vous donne le droit de la flétrir tout entière?....

« — Quelle action? et c'est vous qui le demandez?..... Homme aveugle et rempli d'orgueil, répondez-moi!.... Qui, dans ces temps d'impiété où la colère de Dieu planait sur la France, qui osa élever la voix pour qu'une assemblée sacrilége soumît les ministres des autels à la puissance civile?....

« — Ce fut la mienne, monsieur; et je ne m'en défends pas!.... Dieu lui-même a voulu que ses ministres prêtent obéissance aux princes qu'il a institués....

« — O impiété! ô profanation!..... Dieu mit-il aussi dans votre bouche ces horribles paroles qui devaient faire dépouiller son église des biens qu'il lui avait donnés?

« — L'homme-Dieu, repartit le chevalier d'un ton ferme, Jésus-Christ, naquit dans l'asile de la misère,..... vécut dans la pauvreté, mourut abreuvé de fiel sur une croix, et ne laissa à ses apôtres d'autre héritage que sa doctrine toute divine, pour qu'ils la transmissent aux hommes, et une simple houlette, comme le symbole de la seule puissance qu'il leur donnât sur la terre....

« — Misérable pécheur ! s'écria l'abbé avec frénésie; et tu ne vois pas dans ces blasphêmes qui sortent de ta bouche une preuve vivante de la colère de Dieu, et de la terrible justice qu'il te prépare !

« —Je ne me rappelle, monsieur, durant le cours de ma vie entière, aucune pensée, aucune action qui puisse troubler mon cœur par le remords, ni me faire craindre la justice du Dieu devant lequel je vais bientôt paraître..... Ce Dieu est un être tout de grandeur et de clémence, et les erreurs d'une créature aussi chétive que je le suis à ses yeux ne peuvent faire éclater sur elle sa redoutable colère..... Je me réfugie avec une douce espérance dans le sein de sa miséricorde....

« — Il te rejettera, pécheur endurci !...

« — J'ai plus de confiance en sa bonté, dit le chevalier en pressant avec ferveur sur ses lèvres l'image du Dieu mort sur la croix.

« — Tu ne veux donc pas déposer tes fautes et tes criminelles erreurs dans le sein d'un prêtre !... purifier ton ame par la pénitence, et recevoir de ces mains d'où le pardon descend les derniers secours qui te restent sur la terre contre la damnation éternelle !...

« — Voici, voici qui me jugera ! repartit le chevalier en baisant de nouveau le crucifix ; voici qui me pardonnera ou me punira, selon que je l'aurai mérité, lorsqu'il viendra sonder l'abîme de ce cœur où vous ne sauriez lire vous-même !

« — C'en est assez, s'écria l'abbé les yeux étincelants de colère ; la mesure est comblée maintenant.... L'impiété a jeté de profondes racines dans ce cœur que ronge une honteuse gangrène.... Tu peux partir, ame criminelle,... l'enfer te réclame!

« — Qu'on me délivre de cet homme! s'écria le chevalier avec force ; sa vue empoisonnerait mes derniers moments, ses paroles me feraient presque douter de la clémence du Dieu qui m'attend!... Mon ami, ajouta-t-il avec plus de calme en s'adressant au marquis de Charlus, qui contemplait cette scène avec un sentiment d'indignation et de terreur, mon vieil ami, je vous prie de faire sortir ce prêtre fanatique.... La consolation et le pardon ne peuvent descendre d'une telle bouche!....

« — Monsieur, dit avec dignité le marquis en s'approchant de l'abbé Murinais, vous devez comprendre que votre présence en ces lieux n'est plus nécessaire.....

« — Eh quoi! vous aussi! s'écria l'abbé en le regardant d'un air hautain....

« — Les volontés d'un ami sont toujours sacrées pour moi ; celles d'un mourant doivent l'être également pour vous;... c'est avec regret sans doute,... mais je suis forcé...

« — Fort bien, monsieur! dit l'abbé en l'interrompant ; je sors, puisque la parole de Dieu ne peut trouver accès dans cette demeure.... Mais prenez-y garde,.... ceux qui refusent de l'entendre sont réservés à une fin misérable dans ce monde ;

à une vie d'éternelle douleur dans l'autre;..... ne l'oubliez pas!.... »

Il dit ; jeta de nouveau sur le mourant un regard menaçant qu'il accompagna d'un geste affreux, et sortit de la chambre à pas lents, la tête haute, l'œil fier, et murmurant à demi-voix : « *Impius cùm in profundum venerit contemnit.* »

Cette scène avait profondément ému tous ceux qui en avaient été témoins; le chevalier lui-même, malgré la fermeté qu'il avait appelée à son secours, en avait ressenti une vive et funeste impression ; elle ne tarda pas à se manifester après la sortie du prêtre ; les efforts surnaturels qu'il avait faits pour réprimer son audace avaient épuisé le peu de forces qui lui restaient encore, et sentant que sa fin était imminente, il fit un signe à tous les assistants, comme pour les prier de se rapprocher de son lit de manière à pouvoir l'entendre.

« Mes amis, dit-il d'une voix affaiblie, j'ai montré peut-être devant cet homme trop d'orgueil et une confiance trop grande en moi-même ! ..... Je vous en témoigne tous mes regrets, ainsi que des mauvais exemples que j'ai pu vous donner durant le cours de ma vie.... Je meurs comme j'ai vécu, chrétien, et profondément pénétré des vérités d'une religion toute divine qui ne saurait jamais souffrir des écarts d'un zèle aveugle, ni de la conduite imprudente ou coupable de quelques uns de ses ministres .... Je pardonne, selon ce qu'elle ordonne, à tous ceux qui ont pu me faire quelque

mal...... Je pardonne à M. l'abbé Murinais ses paroles de colère, et le coup affreux qu'il m'a porté... Mon vieil ami, ajouta-t-il en pressant la main du marquis de Charlus, vous connaissez depuis long-temps les vœux de mon cœur et le désir que j'éprouve de vous voir investi de tous mes droits sur cette jeune et malheureuse enfant... J'ai maintenant une autre prière.....

« — Je vous comprends, interrompit vivement le marquis les yeux noyés de larmes..... Votre fils sera aussi le mien...

« — Je meurs plus tranquille ! reprit le chevalier en adressant à son ami un regard où brillait l'expression de la plus vive reconnaissance.... Pauvre Arthur ! dans ton infortune il te restera du moins encore un protecteur puissant...

« — Et la sœur la plus tendre ! s'écria Clémence avec transport...

« — O ma chère enfant ! pardonne-moi de t'avoir oubliée un moment..... Tu es sans doute une bien faible créature ; mais que d'amour et de dévouement dans le cœur de la femme ! Oui, ma fille, je suis bien convaincu que tu ne goûteras pas un seul instant de repos et de bonheur que tu n'aies rendu la liberté à ton frère en faisant éclater son innocence ! ...... Maintenant, ma bien aimée Clémence, je sens que je m'affaiblis de plus en plus.... Éloignez-vous ; ... ce serait pour votre faiblesse un trop affreux spectacle que celui de la mort...

« — Jamais! jamais! s'écria la jeune fille avec une énergie surnaturelle..... O mon père! je vous le demande à genoux..... Ma place est à vos côtés tant qu'il vous restera un souffle de vie, ... et peut-être serai-je assez heureuse pour que mes soins et mes prières vous conservent à tous ceux qui vous aiment!

« — Pauvre enfant! dit le chevalier en secouant la tête d'un air d'incrédulité...... Eh bien! puisque Dieu vous donne cette force, restez, restez auprès de moi, et priez; en arrêtant mes regards sur votre angélique figure, je croirai entrevoir déjà les anges qui veillent autour du trône devant lequel je vais paraître. »

Le chevalier cessa de parler alors; et tandis que pressant avec amour le Christ sur ses lèvres il attendait dans une sainte confiance que Dieu daignât l'appeler à lui, régnait dans l'appartement un religieux silence que venaient troubler par intervalles les sourds gémissements qui s'échappaient du cœur oppressé de tous les témoins de cette scène de mort.

C'était le moment où, inclinant rapidement à l'horizon, le soleil semble ranimer tous ses feux pour jeter un dernier et plus vif éclat.... Un de ses rayons, élancé à travers les plis de la draperie de la fenêtre, inondait comme d'une pluie d'or le lit du mourant :

« Qu'on me laisse ainsi! dit-il d'une voix déjà éteinte, en prévenant les soins d'une tendresse

trop officieuse; il est si doux de voir le soleil!.... Ma bien aimée Clémence, quand je ne pourrai plus tenir ce Christ pressé contre mes lèvres,.... votre main me rendra ce dernier bienfait;... mais je sens qu'il me reste encore quelque force.... Ce soleil est si pur, si beau!.... on ne peut mourir tant qu'on se sent réchauffé de ses rayons.... Continuez de prier..... »

La jeune fille se hâta de lui obéir, et unit avec ferveur ses prières à celles que murmurait le mourant, et qu'accompagnaient les sanglots de ceux qui l'entouraient.

« *Nunc dimittis servum tuum, ô Domine!* » s'écria tout à coup le chevalier en interrompant ce concert lugubre et solennel.

Clémence releva la tête, et contempla le visage du chevalier que le dernier rayon du soleil colorait, en s'évanouissant, d'un rouge plus vif.... Un doux sourire semblait errer sur ses lèvres, et elle aussi se prit à sourire, agitée d'une joie inconnue. Un cri étouffé s'exhala de la poitrine du mourant; et au même instant la chambre fut remplie de cette mystérieuse obscurité qui succède tout à coup à un brillant jet de lumière aussitôt éclipsé.... « Il est mort! » s'écria Clémence frappée d'un pressentiment funeste; et elle tomba évanouie dans les bras du marquis de Charlus.

« Non, ma fille, répondit le noble vieillard en essayant de maîtriser sa douleur; il jouit maintenant dans le sein de Dieu de cette vie éternelle qui

est la récompense des justes. » Et profitant de l'état d'insensibilité de la malheureuse enfant, il s'empressa de l'arracher à cet affreux spectacle qui eût brisé son faible cœur.

XXIX.

Insensé! quelle erreur abusa ta jeunesse?
La gloire!... n'est qu'un mot; l'amour!... qu'une faiblesse.
Tout nous trompe ici-bas, tout n'est que fausseté ...
Un jour tu gémiras de ce cruel mensonge,
En passant tout à coup des prestiges du songe
A la réalité!

(*Poésies inédites.*)

Ma terre natale, adieu!

(Byron.)

La mort du chevalier de Sésanne et l'arrestation d'Arthur avaient laissé un champ libre aux pré-

tentions du duc de Lindsay sur la riche héritière, ainsi qu'aux obsessions de madame Valton pour décider enfin sa nièce à conclure une alliance qui était toujours le plus pressant objet de son ambition.

Les derniers voeux de M. de Sésanne avaient été remplis, il est vrai, par la transmission de ses droits de tutèle au marquis de Charlus; mais sur la demande expresse de madame Valton, appuyée par le duc et la marquise de Nangis, le nouveau tuteur avait permis que Clémence continuât de résider chez sa tante, qui, dès le jour même de la mort du chevalier, s'était empressée de l'emmener chez elle, sous prétexte de l'arracher à des lieux qui devaient nourrir sa douleur en lui rappelant de si cruels souvenirs.

Ce n'est pas que M. de Charlus fût disposé à répudier tout ce que pouvait avoir de pénible le mandat honorable qu'il avait accepté, ni qu'il se montrât indifférent au bonheur de sa pupille; Clémence lui inspirait au contraire la plus vive sollicitude et l'attachement le plus tendre par toutes les vertus et les qualités aimables qui brillaient en elle: mais il avait cru agir dans son intérêt même, en la laissant placée sous l'autorité de sa plus proche parente, en la confiant à l'affection d'une tante qui devait lui léguer un jour toute sa fortune; et d'autre part sans doute, averti par son âge déjà avancé et les devoirs qui l'appelaient incessamment à la cour, le prévoyant tuteur avait senti la nécessité de se décharger sur une femme de cette partie

de ses fonctions la plus importante et la plus difficile, qui consiste à surveiller avec un soin religieux les actions et les démarches d'une jeune fille recherchée par de nombreux et brillants adorateurs.

Tout s'était donc réuni pour favoriser sur ce point les projets cupides du duc de Lindsay; mais d'un autre côté, et par suite des événements politiques qui s'étaient accomplis depuis la mort de M. de Sésanne, cette riche alliance était devenue pour lui plus nécessaire que jamais.

Le duc avait joué en effet un grand rôle, beaucoup plus marquant peut-être qu'on n'eût pu le croire d'après sa prudence habituelle, dans les discussions orageuses qui signalèrent les derniers moments de cette assemblée dont le déplorable souvenir vivra à jamais dans nos annales. Après avoir épuisé sans succès, pour renverser les ministres, tous les moyens qu'avait pu lui suggérer la haine la plus invétérée, la faction aristocratique et religieuse avait réuni toutes ses forces pour arriver à ce but par les voies parlementaires, et elle avait même remporté une sorte de victoire en obtenant le vote de cette loi d'élections qu'elle appelait depuis long-temps de ses vœux les plus ardents, et dont les combinaisons adroites devaient avoir pour inévitable résultat de consolider et perpétuer son influence, en rendant impossible désormais tout ministère qui ne serait pas l'expression vivante de l'esprit qui l'animait elle-même.

Mais la volonté personnelle du roi était intervenue dans cette circonstance critique : le sage monarque avait mis un terme à tant de sanglantes folies, en prononçant la clôture des chambres ; et déjà la nation pouvait concevoir l'espérance de voir éloigner pour toujours des affaires ces tribuns fanatiques et factieux qui n'avaient pu recevoir leur mandat qu'à une époque de délire et de vertige.

Ainsi débarrassé de ces luttes de chaque jour qui paralysent le plus souvent tous les moyens d'action du pouvoir, le ministère, fortifié d'ailleurs par l'adjonction d'un homme (1) que la majorité de la chambre ardente avait poursuivi de ses cris et de ses fureurs, et dont l'honorable caractère ainsi que la haute éloquence étaient justement avoués de tous les partis, paraissait vouloir, avec l'inébranlable appui du monarque, faire luire une ère nouvelle pour la France.

Mais les circonstances étaient graves encore, la position du gouvernement hérissée de difficultés de tout genre, et ce n'était que par un mélange heureux de modération et de force que les ministres pouvaient espérer de triompher des obstacles qui se multipliaient presque chaque jour sous leurs pas.

La maison royale s'était agrandie par une alliance qui promettait de faire sortir de nouveaux rejetons de cet antique tronc dont le malheur sem-

(1) M. Lainé.

blait avoir épuisé la séve, et le roi, voulant faire apparaître cette union à son peuple sous d'heureux auspices, s'était empressé de tempérer la rigueur de ces lois cruelles qui menaçaient encore tant de glorieuses têtes. Les généraux Boyer, Debelle et Travot avaient été soustraits à une mort horrible, et leurs frères d'armes, le vertueux Drouot, et le brave Cambronne récemment illustré par un mot héroïque que répétaient toutes les bouches avec un juste orgueil, avaient trouvé plus de justice dans les hommes qui, appelés à prononcer sur leur sort, avaient été éclairés sans doute sur les desseins futurs du monarque.

Mais le cours de cette clémence royale venait d'être suspendu tout à coup par les funestes complots qui avaient porté le trouble et le désordre dans plusieurs provinces du royaume, et dont le gouvernement, avec une surveillance plus active, et surtout en donnant des gages plus certains de ses intentions à venir, aurait pu prévenir l'explosion.

Presqu'à l'instant même où la conspiration des patriotes de 1816 était découverte dans la capitale, éclataient simultanément à Dijon et dans le Dauphiné des insurrections armées qui pouvaient avoir les résultats les plus redoutables, et où l'on vit de malheureux paysans, entraînés par de perfides insinuations, se jeter avec le plus fol enthousiasme de liberté sur des troupes disciplinées, préparées à les recevoir, et que commandait un homme qui,

par des rigueurs inouïes, paraissait jaloux de donner au nouveau régime un gage sanglant de son aveugle et ambitieux dévouement.

Ainsi victorieux de toutes parts, le ministère se montrait disposé à profiter de la victoire et à sévir contre tous ses ennemis; mais par une inégalité dont l'histoire a depuis long-temps fait justice, tandis qu'il appelait sur les uns des condamnations capitales, c'était à peine s'il osait frapper les autres, en leur retirant seulement les faveurs qu'ils tenaient de la bonté du prince.

De ce nombre était le duc de Lindsay, dont l'alliance avec les chefs du parti de la contre-révolution, ouvertement signalée dans les derniers débats parlementaires, avait excité au plus haut point le mécontentement personnel du roi. Ce n'est pas qu'il n'eût essayé depuis, avec l'adresse qui le caractérisait, de rentrer dans les bonnes graces du monarque; mais voyant l'inutilité de ses efforts et de ses démarches, froidement accueilli à la cour où il était dans cet état équivoque qui n'est cependant pas une disgrace complète, dédaigné des ministres qui paraissaient déjà peu soucieux de sa future opposition dans la chambre haute, le duc, n'espérant plus désormais que dans le changement qu'une circonstance toute fortuite pouvait amener dans la direction des affaires, avait momentanément concentré toute son ambition sur la riche alliance qu'il recherchait depuis si long-temps, comme l'un des plus grands pas qu'il pût faire vers ce pouvoir, où

l'on arrive rarement sans cette influence et cette indépendance heureuse que donne seulement une immense fortune.

A cet égard, le duc se trouvait dans la position la plus favorable qu'il eût pu désirer : le chevalier de Sésanne n'était plus là pour jeter au-devant de ses vœux une opposition qu'il avait toujours redoutée ; le malheureux jeune homme dont la rivalité l'avait si long-temps importuné expiait sa funeste imprudence dans une captivité dont le terme était bien loin encore, en admettant même qu'elle dût en avoir d'autre qu'une mort ignominieuse ; et Clémence, entièrement asservie aux volontés de sa tante, semblait une proie maintenant assurée à sa cupidité. Libre en effet de la voir, de l'entretenir à chaque heure, à chaque instant, le duc laissait éclater tout son amour, et se sentant fortement appuyé par madame Valton, devenait de jour en jour plus pressant et plus ardent à solliciter le prix de son inaltérable constance. Mais, en dépit de toutes les apparences qui se réunissaient en sa faveur, il ne pouvait cependant se défendre d'une secrète inquiétude, dont il essayait en vain de se rendre compte à lui-même ; non que Clémence eût manifesté une opposition formelle à ses vœux, ou même un sentiment de répugnance pour sa personne, mais depuis la mort de M. de Sésanne, nourrissant dans la plus profonde retraite une douleur que rien ne pouvait surmonter, la jeune fille ne répondait à ses in-

stances de chaque jour que par la plus froide impassibilité; en vain madame Valton avait-elle recours de son côté aux prières et aux menaces, aux paroles de douceur et aux paroles de colère, rien ne pouvait ébranler la volonté de Clémence; et leur montrant sans cesse les vêtements lugubres qui la couvraient, comme une preuve toujours vivante du deuil qui remplissait son ame, elle semblait vouloir leur faire entendre que le moment n'était pas encore venu de les échanger contre une parure de fête ou la robe nuptiale dont on voulait la revêtir.

Le duc de Lindsay commençait à désespérer de vaincre cette obstination de la jeune fille dont il ne pouvait approfondir la cause, lorsqu'une circonstance fortuite vint servir ses projets mieux qu'il n'aurait pu le faire lui-même avec toute sa merveilleuse habileté. Le marquis de Charlus, après avoir employé pendant un mois, et sans succès, les sollicitations les plus pressantes pour rendre Arthur à la liberté, fut obligé de partir pour l'Angleterre, où sa fille, lady Ferrers, le réclamait impérieusement pour des affaires de famille de la plus haute importance. Clémence éprouva, en le voyant s'éloigner, une douleur d'autant plus amère, que c'était seulement dans ses doux entretiens avec son tuteur qu'elle entendait prononcer ce nom d'Arthur, qui résonnait toujours si délicieusement à son oreille, et qu'elle perdait en quelque sorte l'espérance d'arracher le malheureux jeune homme au sort affreux dont il était

menacé. Mais avant de quitter la France, le généreux marquis pria avec instance le duc de Lindsay de poursuivre sans relâche les démarches qu'il avait déjà commencées lui-même en faveur du fils de son ancien libérateur, et Clémence, en joignant ses prières à celles de son tuteur, fit comprendre à son adorateur jaloux combien était puissant encore l'intérêt que lui inspirait le rival qu'il ne cessait de redouter.

A peine le duc se vit-il débarrassé de la surveillance d'un homme dont le noble caractère lui causait toujours malgré lui-même quelques craintes, qu'il s'occupa de profiter de son absence pour arriver sans retard au but où tendaient tous ses efforts. Ce n'est pas qu'il eût perdu un seul instant de vue toutes les phases du terrible procès dans lequel Arthur se trouvait engagé;.... il en suivait depuis long-temps la marche avec attention et vigilance;.... mais alors seulement touchaient à leur terme les travaux du magistrat chargé de rassembler tous les éléments d'une accusation capitale, et l'effroi qu'il éprouva ne saurait s'exprimer, lorsqu'il vint à apprendre que les charges qui pesaient sur Arthur étaient si peu importantes en elles-mêmes, qu'il ne serait vraisemblablement pas renvoyé devant une cour de justice avec ses nombreux complices. Le duc, pesant alors toutes les conséquences de cette mise en liberté, eut habilement recours à d'autres manœuvres, se servit du nom et du crédit du marquis de Charlus, et parvint à

obtenir du chef de la police qu'Arthur serait élargi dans un court délai, sous l'obligation, qui paraissait commandée par son intérêt même, de sortir momentanément de France à titre d'exilé.

Mais tandis que l'astucieux personnage déployait de ce côté une prévoyance si odieuse, il faisait grossir aux yeux de Clémence, par les discours perfides de tous ceux qui l'entouraient, les dangers chaque jour croissants de la position où se trouvait Arthur; et lui-même, lorsque la jeune fille venait à lui demander compte du résultat de ses démarches, prenait un maintien tellement embarrassé, donnait à son visage une telle expression de douleur, que Clémence, redoutant toujours qu'il n'essayât de lui cacher une partie de cette triste vérité, sentait ses inquiétudes, déjà si vives, s'exalter encore par ses adroites réticences. Malheureusement la voix publique ne venait que trop à l'appui des insinuations hypocrites du duc, en exagérant les troubles qui avaient éclaté sur plusieurs points du royaume, et annonçant en même temps les mesures de rigueur que le gouvernement se montrait disposé à employer, dans l'intérêt de la sûreté de l'état; elle ne comprenait que trop, en y réfléchissant seule avec elle-même, combien ces circonstances critiques étaient de nature à influer sur le sort d'Arthur, et n'ayant autour d'elle aucune voix amie qui pût faire descendre quelque consolation ou quelque espérance dans son cœur, elle redoublait alors

d'instances et de prières auprès du duc, de la marquise de Nangis, de sa tante, pour les intéresser en faveur de l'infortuné jeune homme. Le duc était trop habile pour faire connaître lui-même le prix qu'il osait mettre à ses démarches; mais la marquise et madame Valton surtout se chargeaient de ce soin, en donnant à entendre à la jeune fille que le noble personnage courait le plus grand risque de se compromettre, en sollicitant trop ouvertement pour un homme sur lequel pesait une accusation capitale : et c'est ainsi que, cédant à l'exaltation de son imagination, aux terreurs qui venaient l'assiéger nuit et jour, et se rappelant la promesse toujours sacrée à ses yeux qu'elle avait faite à son tuteur mourant, de tout sacrifier pour sauver Arthur; c'est ainsi qu'en peu de jours la malheureuse Clémence fut entraînée à se lier par les serments les plus solennels, et à jurer à sa tante de se rendre à ses désirs aussitôt qu'Arthur aurait été mis en liberté.

Le duc, alors au comble de ses vœux, réclama avec empressement l'exécution de la promesse qui lui avait été faite par le chef de la police, employa les sollicitations les plus imposantes, et parvint à faire élargir son odieux rival, toutefois avec l'obligation de quitter la France dans le délai de deux jours, sous la conduite d'un agent choisi par le duc lui-même!

Il était libre enfin! et comment essayer de peindre cette sensation de volupté qui vint inonder son

cœur au moment où il secoua ses chaînes!... Non sans doute qu'il eût pu redouter jamais, en descendant dans sa conscience, l'issue du terrible procès où sa seule imprudence l'avait engagé; mais quelle ame, si vigoureusement trempée qu'elle puisse être, conserve toujours son énergie et toute sa force dans les ennuis d'une horrible captivité!..... Quel homme, si sûr qu'il soit de son innocence, résiste long-temps sans en être ébranlé à cette funeste influence d'un long et douloureux isolement! Et cet aspect lugubre et monotone de la prison, et ces visages repoussants qui semblent interdire désormais toute espérance, et ces fers dégradants, et cet air méphytique du cachot qui détruit lentement le corps, comme pour laisser l'ame sans défense contre les inquisitions perfides du juge toujours empressé d'y épier la trace du crime, de combien de douleurs, de quelles pensées amères ne sont-ils pas la source, pour le captif qui n'entrevoit de terme à ses longues souffrances que le jour où il viendra répondre de sa vie entière devant des hommes le plus souvent prévenus, confondu sur l'infamante sellette avec des êtres bas ou dégradés dont il aura à partager les périls, sans avoir été le complice de leur crime. C'était dans ces tristes moments, où de sombres pressentiments trouvent toujours accès dans l'ame la plus ferme, qu'Arthur s'était rappelé que, dans ses rigoureuses prévoyances, la loi a des punitions pour ceux-là même qui, sans avoir participé à un complot contre

la sûreté de l'état, n'ont pas voulu accepter le rôle odieux de délateurs. C'est alors qu'envisageant, non sans effroi, tous les périls de sa situation à venir, il s'était représenté les circonstances au milieu desquelles le gouvernement se trouvait placé, circonstances où la justice suit rarement un cours impartial, égarée qu'elle est elle-même par l'effervescence des passions, et où il n'y a le plus souvent qu'un pas de l'accusation à la condamnation même la moins méritée.

Aussi, quelle que fût son innocence, accepta-t-il comme un bienfait cette liberté qui lui était rendue sans qu'il eût à courir des chances si terribles, et en oublia-t-il un moment le prix arbitraire qu'y avaient mis ceux qui étaient en quelque sorte maîtres de son sort! Toutes ses sombres pensées s'étaient évanouies devant ce soleil si beau, si brillant, qu'on aime tant à contempler après une longue privation; tout souvenir pénible s'était effacé devant cet air pur et salutaire qui précipitait les mouvements de son cœur en pénétrant délicieusement dans sa poitrine : il semblait renaître, il jouissait de ce premier jour d'indépendance avec une ineffable volupté, comme le premier homme lorsque, ouvrant les yeux avec amour à toutes les merveilles qu'un Dieu bienfaisant avait rassemblées pour lui seul, il éprouva cette ravissante sensation de vie qu'annonçaient les doux soulèvements de son sein.

Mais quand cette première impression d'un

bonheur sans mélange se fut insensiblement affaiblie par la jouissance, lorsqu'il voulut jeter les yeux autour de lui pour retrouver les objets de son affection, alors il commença à ressentir ce douloureux isolement où il se trouvait de tous ceux qu'il avait long-temps aimés. Plus un seul cœur qui daignât s'intéresser à son existence, plus un ami qui pût recevoir les épanchements de son cœur, partager ses peines, adoucir ses chagrins!... Il n'était plus là pour accueillir sa présence par le plus doux sourire, ce vieillard généreux, ce second père dont il avait récompensé la tendresse en abrégeant ses jours et empoisonnant ses derniers moments par sa fatale imprudence! A ces amères pensées, de quels remords se sentait déchiré l'infortuné jeune homme! Il était impatient alors de fuir la France, comme s'il eût dû y laisser, en l'abandonnant, tous ses sujets de douleur. Ce n'était plus que sur la terre étrangère qu'il pouvait espérer un peu de calme et quelques consolations : il avait là encore un ami, le seul qui lui restât maintenant, ce Valdemar dont il avait oublié depuis long-temps les torts, pour ne se rappeler que les adoucissements apportés par ses lettres toujours tendres et affectueuses aux longs ennuis de sa captivité. Valdemar l'attendait à Bruxelles, où il avait obtenu pour lui-même un asile assuré, qu'il l'invitait à venir partager aussitôt qu'il serait libre : là du moins il pourrait se croire encore au milieu de ses compatriotes, et retrouver

une image et quelques beaux souvenirs de cette France, idole de son ame, et pour laquelle il eût avec joie sacrifié sa vie.

Mais avant de se résoudre à cette cruelle séparation dont il essayait en vain de prévoir le terme, il avait besoin de puiser un peu de force et quelques espérances de retour dans un cœur qui pût le comprendre et sympathiser à ses douleurs; il les trouva dans cette aimable comtesse de Linange, qui ne l'avait pas abandonné dans sa disgrace, mais dont toutes les démarches pour le rendre à la liberté avaient toujours été sans succès. Il éprouva encore un moment de bonheur en revoyant cette fidèle et tendre amie, qui du moins apporta quelque allégement au découragement qui affaissait son ame, en s'efforçant de lui faire entrevoir un meilleur et prochain avenir. Mais combien s'évanouirent rapidement ce sentiment de joie et cette douce confiance, lorsqu'il apprit par elle la situation où se trouvait Clémence, et la retraite profonde où elle vivait asservie aux volontés de sa tante, et l'éloignement du marquis de Charlus dont il n'avait pu s'expliquer long-temps l'indifférence, et surtout les projets du mariage du duc de Lindsay avec la jeune héritière, qui se révélaient déjà par d'éclatants préparatifs!

Le cœur d'Arthur fut brisé par ce triste récit : il lui sembla qu'alors seulement l'abandonnait pour toujours le dernier espoir de cette félicité qu'il avait long-temps poursuivie dans ses rêves de jeune

homme. La douleur triompha de sa force, de l'énergie de son ame, et ses yeux s'obscurcirent de larmes que n'avaient pu lui arracher toutes les souffrances de sa captivité; et il resta un moment comme anéanti, atterré sous le coup affreux qui venait de lui être porté. Mais bientôt, rendu à toute sa fermeté d'homme, et, sans oser se l'avouer peut-être, entraîné par la jalousie qui se réveillait dans son cœur avec plus de violence que jamais, ou peut-être encore poussé par cette dernière espérance à laquelle se rattache toujours le malheureux malgré toute l'horreur de son sort, Arthur se décida, quelque amertume que lui eût causée l'oubli où Clémence l'avait laissé dans son infortune, à revoir cette jeune fille auprès de qui il avait passé les seuls instants de bonheur qui lui eussent été accordés sur la terre, et à tenter un dernier et puissant effort pour ressaisir ce cœur qui allait lui échapper pour toujours. Un jour lui restait encore, pendant lequel il pouvait espérer de vaincre toutes les résistances qui viendraient à s'opposer à cette entrevue, et résolu maintenant à en profiter sans aucun retard, il fit ses adieux à la comtesse de Linange, qui l'animait elle-même de ses encouragements, et se dirigea, armé de toute son énergie, vers l'hôtel de madame Valton.

A mesure qu'il approchait de cette demeure, où une voix secrète semblait lui dire qu'allait se décider le destin de sa vie entière, de nouvelles

pensées se glissaient insensiblement dans son ame, devant lesquelles il sentait faiblir tout son courage. Quelques moments encore, et il allait se trouver peut-être auprès de la seule femme qui eût fait battre son cœur, mais qui jusqu'à ce moment n'avait accordé qu'une bien froide affection à ce besoin d'être aimé avec ardeur, dont il était lui-même dévoré! Comment serait son accueil? Quels seraient en sa présence et son maintien et ses paroles?..... Ne lui reprocherait-elle pas de l'avoir privée, par sa conduite coupable, de l'affection et des soins de celui qui lui tenait lieu de père?..... Et lui-même, par quelles paroles essaierait-il de lui faire connaître les sentiments divers qui l'animaient en ce moment?.... Irait-il se couvrir à ses yeux de cette indifférence dont il s'était fait longtemps un rigoureux devoir?.... Mais pourquoi tenter alors cette dernière démarche?... Oserait-il laisser éclater enfin cette passion qui embrasait son ame?.... Mais dans quel instant, hélas!.... et pouvait-il espérer d'autre prix de cette déclaration tardive et peut-être importune, que le mépris, le dédain, ou une froideur plus cruelle encore?.....

Toutes ces réflexions tumultueuses et déchirantes se succédaient rapidement dans son esprit, et le jetaient dans de si pénibles angoisses, qu'il fut plusieurs fois sur le point de revenir sur ses pas, et d'échapper, par la fuite, à cette entrevue qu'il redoutait maintenant plus encore peut-être qu'il ne l'avait désirée!.... Mais une impulsion sur-

naturelle semblait le pousser incessamment vers la demeure de la jeune fille, et il avançait toujours, malgré ses irrésolutions, toujours assailli par les mêmes pensées, et dans une telle agitation, dans un tel désordre, qu'il était arrivé à sa destination avant même d'avoir pu se reconnaître!...

Arthur hésita un moment avant d'entrer : la pensée qu'un refus allait être le seul prix de son audace, se présenta tout à coup à son esprit,... et il balança encore.... Mais cette pensée même lui rendant tout son courage, il rassembla ses forces, franchit brusquement le seuil de la porte, et d'une voix qu'il essayait de faire paraître assurée, prononça le nom de mademoiselle de Ligny.

« Monsieur est sans doute le joaillier qu'attendait ma maîtresse », lui dit une jeune fille qui veillait seule en ce moment à l'entrée de cette demeure.

Arthur parut ne pas avoir compris ces paroles, et dans le trouble qui l'agitait, balbutia de nouveau en rougissant le nom de Clémence.

« Oui, oui, reprit la jeune fille avec un sourire d'intelligence, vous venez pour les parures du mariage qu'avait fait demander madame.... »

A ces mots, les lèvres d'Arthur se contractèrent comme si lui-même aussi eût voulu sourire, et la jeune fille, abusée par cette réponse muette, continua sur le même ton de gaîté.

« Madame Valton est sortie, impatientée qu'elle était de vous attendre.... Mais montez toujours,.... mademoiselle Clémence est au salon,....

elle ne sera pas fâchée de vous recevoir... Cela la regarde, à ce qu'il me semble, plus que qui que ce soit;..... on doit éprouver tant de plaisir à voir d'avance ses parures de noce.... » Et sans adresser à Arthur de nouvelles questions, elle lui désigna du geste la route qu'il avait à suivre, donnant en même temps le signal convenu aux domestiques qui faisaient le service du premier étage.

Arthur, rappelé tout à coup à lui-même par les sons répétés de la cloche, se disposa à profiter sans retard de la méprise dont il était l'objet, et se dirigea rapidement vers l'escalier que venait de lui indiquer la jeune fille.

« Veuillez entrer dans le salon, lui dit, au moment où il se présenta dans l'antichambre, le laquais de garde; je vais avertir mademoiselle de votre présence. »

Arthur franchit la porte qui venait de s'ouvrir devant lui, et parcourut vivement des yeux toutes les parties de ce vaste et somptueux appartement, avec une sorte d'anxiété qui fit place au même instant à une émotion involontaire de plaisir, lorsqu'il put espérer de se trouver pendant quelques minutes encore seul avec lui-même : il éprouvait le besoin de recueillir ses esprits et de faire un appel à toutes les forces de son ame, pour cette solennelle entrevue devant laquelle, alors même qu'il l'eût voulu, il ne lui était plus permis maintenant de reculer. Tout, dans ce lieu, était plein cependant de la présence de la bien-aimée de son

cœur : une harpe, et des feuilles légères, dépositaires des impressions d'un homme de génie, disposées comme pour une étude récente ; des broderies, ouvrage de ses mains, et qu'une nouvelle occupation sans doute avait suspendues ; des peintures déjà remarquables, dont les sujets annonçaient la nature et la direction habituelle de ses pensées ; quelques livres çà et là jetés négligemment, et dont la position semblait indiquer qu'elle y recueillait, peu de moments auparavant, les émotions dont son cœur était avide ; tout enfin témoignait hautement des talents aimables dont la jeune fille était douée, et avait fait naître dans le cœur d'Arthur une émotion rêveuse qu'il savourait depuis quelques instants avec un délire inexprimable, lorsqu'il fut rappelé à lui-même par le bruit que faisait en s'ouvrant une porte intérieure ; il détourna vivement la tête, et Clémence, qui s'avançait avec calme, abusée qu'elle était par le nom que lui avait annoncé le laquais de service, s'arrêta tout à coup en reconnaissant Arthur, malgré le changement qu'une longue et douloureuse captivité avait opéré dans ses traits, poussa un cri de surprise et de joie, et sentant que ses genoux lui refusaient leur secours, s'appuya sur un siége pour ne pas succomber au saisissement qu'elle venait d'éprouver.

Arthur, de son côté, retenu par un sentiment de crainte involontaire, avait paru hésiter d'abord un moment à aller au-devant de la jeune fille ; mais

rassuré maintenant par l'expression dont avaient brillé ses yeux à son aspect, il se précipita vers elle, l'enveloppa doucement de ses bras pour soutenir sa faiblesse, la pressa avec ivresse sur son sein, et après l'avoir déposée sur un fauteuil, se tint respectueusement debout à ses côtés, contemplant sa figure angélique avec une sensation de volupté qui lui ôtait la faculté de proférer même une seule parole.

Clémence elle-même était agitée en ce moment de mille sensations diverses qui portaient la confusion et le désordre dans ses pensées : c'étaient tour à tour de la surprise, de la joie, de la crainte, du bonheur, et peut-être encore quelques tristes souvenirs qui se présentaient involontairement à son esprit. Elle voulait parler,... mais les paroles restaient comme suspendues sur ses lèvres ; elle eût voulu soulager par de bienfaisantes larmes son cœur oppressé,..... mais la nature lui refusait son secours ;.... et elle demeurait mollement penchée sur un de ses bras, ses blonds cheveux flottant sur son visage, les traits brillants d'un enivrant éclat, et rappelant une de ces créations sublimes que le pinceau de Raphaël semble avoir formées d'un des plus doux rayons de la gloire céleste.

« Chère et bonne Clémence, s'écria enfin Arthur, ne pouvant résister davantage à l'entraînement de son cœur, il est donc vrai que vous éprouvez encore quelque plaisir à me revoir!... Oh! parlez, parlez-moi! j'éprouve un si grand besoin de vous

entendre!.... » Et tout en disant ces mots il saisit une des mains de la jeune fille, la pressa avec un vif transport dans la sienne, et osa la porter à ses lèvres tout en fléchissant le genou.

Le délire d'Arthur réveilla dans le cœur de Clémence cette délicieuse pudeur qui avertit toujours une femme bien née, même de la plus légère inconvenance dans la position où elle se trouve momentanément placée; elle fit un effort sur elle-même, et sans essayer toutefois de dégager sa main, détourna la tête vers Arthur, leva timidement ses yeux où roulaient déjà quelques pleurs, les abaissa tout à coup comme par un sentiment de crainte devant le feu qui brillait dans les regards dévorants du jeune homme, mais les relevant bientôt avec émotion, elle parut vouloir en appeler de sa faiblesse à toute sa générosité.

Arthur, vaincu par cette supplication muette et touchante, abandonna la main de la jeune fille, et reprit sa première attitude; mais ce fut sans ressentir aucune impression de peine, le touchant accueil de Clémence l'ayant déjà presque entièrement rassuré sur les sentiments qu'il désirait retrouver dans son cœur. « Chère Clémence, dit-il après quelques instants, oh! parlez-moi, je vous en supplie..... Que j'entende cette voix si harmonieuse et si douce qui plaît tant à mon oreille!.... parlez-moi.... Il est donc vrai que vous ne m'aviez pas oublié dans mon infortune?....

« — O ciel! Arthur, répondit vivement Clémence

en faisant un geste comme pour rejeter cette pensée bien loin d'elle, auriez-vous pu le croire jamais?

« — Hélas! j'aurais pu le craindre! dit Arthur d'un ton de mélancolie ; il est si peu de cœurs qui sachent conserver même un souvenir pour un ami dans l'adversité! L'infortune ne relâche-t-elle pas le plus souvent, quand elle ne les brise pas tout-à-fait, les liens qui semblaient le plus étroitement formés?.... L'abandon marche presque toujours à la suite de la disgrace!..... Mais pourquoi en faire un reproche au cœur de l'homme?..... C'est ainsi qu'il a été créé, et peut-être avec une sage prévoyance!..... Il serait trop à plaindre, s'il pouvait se rappeler éternellement ses douleurs;.... sa vie entière n'est qu'un continuel usage d'indifférence et d'oubli. »

Pendant qu'Arthur s'abandonnait ainsi aux impressions qu'avaient fait naître dans son ame ses cruels revers, Clémence tenait ses yeux fixés sur lui avec un sentiment de douleur, que lui causaient moins peut-être les paroles qui s'échappaient de sa bouche que les traces profondes qu'une longue captivité avait imprimées sur son visage..... Mais Arthur, en regardant lui-même la jeune fille, se méprit sur l'expression qu'il lisait dans ses traits, et craignant de l'avoir blessée par son langage : « Pardonnez, Clémence, lui dit-il avec sensibilité, pardonnez-moi d'avoir ainsi affligé votre cœur! ah! ce n'est point à vous que s'adressaient ces réflexions amères....

« — Je n'ai rien à vous pardonner, dit Clémence en l'interrompant avec vivacité, car mon cœur me dit que je n'ai point mérité de semblables reproches;.... et vous-même, Arthur, je vous crois incapable de vouloir ainsi me désoler; mais je contemplais, hélas! sur votre visage, la triste empreinte des longues souffrances de votre ame, et cette vue me causait un mal affreux....

« — Bonne Clémence! s'écria Arthur en la pressant de nouveau dans ses bras avec ivresse.... Ah! je n'avais jamais désespéré de ton affection pour un frère malheureux,.... et surtout à plaindre d'avoir été privé si long-temps de ton enivrante présence.... Mais ne songeons plus à ce triste passé, ajouta-t-il en s'asseyant avec abandon auprès d'elle; que rien n'empoisonne ces doux instants d'un bonheur que je n'attendais déjà plus; va, va, Clémence, j'ai tout oublié, et mes revers, et l'injustice des hommes, et mon douloureux isolement, tout a disparu devant le charme ravissant de ton accueil.... Ah! laisse-moi jouir de cette sensation de volupté qui inonde toute mon ame!..... Éloignez-vous, pensées de tristesse et de deuil, éloignez-vous, importuns souvenirs;.... j'ai retrouvé ma sœur, la douce compagne de mon enfance, j'ai revu la seule idole de mon cœur,... vous ne pouvez plus trouver accès auprès de moi,.... je suis à jamais préservé de votre funeste influence: fortune! je ne te crains plus maintenant, je suis à l'abri de tes coups! »

Émue, attendrie, subjuguée par ces paroles qu'Arthur avait prononcées avec une chaleur entraînante, Clémence l'écoutait sans oser l'interrompre, et des larmes de joie et de plaisir coulaient sur son visage; et cédant elle-même à l'émotion qui maîtrisait tous ses sens, deux fois elle répondit à la pression de la main d'Arthur, et sentit en frissonnant, mais sans en être offensée, ses lèvres effleurant le satin de son cou et les tresses parfumées de ses cheveux.... Mais bientôt de nouvelles pensées vinrent voiler à ses yeux cette image de bonheur que les paroles d'Arthur lui avaient fait un moment entrevoir, et rappelée à elle-même par les témérités dont elle était l'objet, elle fit un mouvement pour s'éloigner un peu du jeune homme. Prenant alors la parole avec cet air de mélancolie dont une douce illusion tout à coup évanouie est presque toujours la source: « Plût au ciel, Arthur, lui dit-elle d'une voix à demi tremblante, plût au ciel qu'il nous fût permis de voir réaliser ce rêve de votre cœur!...

« — Eh! qui pourrait, qui oserait y mettre obstacle? s'écria Arthur avec feu.

« — Hélas! vous ne songez donc pas à la position dangereuse où vous vous trouvez?....

« — Pourquoi me la rappeler? est-ce à vous, Clémence, à.....

« — Il le fallait, Arthur! tout ne m'en fait-il pas un devoir?... vous le savez, mon ami! si vous tardiez plus long-temps à quitter la France, les

mêmes périls, auxquels vous venez d'être arraché, vous y environneraient encore!...

« — Je les avais oubliés près de vous... Mais rassurez-vous, chère et bonne Clémence, ajouta-t-il avec cette énergie et cette fermeté que donne le sentiment intime de son innocence,... je ne fus point coupable, je ne puis avoir rien à redouter... Eh! pensez-vous, ma bien-aimée, que cet aspect lugubre du cachot, et ces fers qui chargeaient mes bras, et ces interrogatoires du juge, aient glacé un seul instant mon cœur de crainte?... Ah! tu me connaîtrais mal si tu avais pu le croire!.. Je n'étais sensible qu'à une seule douleur, mais une douleur bien amère, celle de ne plus te voir; c'est la privation de ta délicieuse présence et de tes douces paroles qui me jetait dans un sombre désespoir! moi, je songeais toujours à ma bien-aimée, je ne t'ai pas oubliée un seul instant... Mais je suis libre maintenant, libre, et plus heureux que jamais de me retrouver auprès de toi! je ne te quitte plus!.. va, je méprise leurs ordres....

« — O ciel! Arthur, qu'osez-vous dire? s'écria la jeune fille d'une voix suppliante...

« — Oui, oui, je méprise leurs ordres, je dédaigne leur colère;.... je ne puis plus te quitter, je reste toujours auprès de toi, et bientôt vont renaître pour ton heureux amant ces heures fortunées qui me rappelleront les souvenirs toujours enchanteurs de nos jeunes ans, et cette innocente volupté que nos cœurs goûtaient sans

alarmes, loin des regards importuns du monde..... Toujours maintenant, toujours comme autrefois, je retrouverai cet aimable sourire qui embellissait ton visage à mon aspect, et tes ravissantes caresses, et tes baisers plus doux encore!..... Je ne puis plus m'éloigner, ô ma bien-aimée!..... J'ai besoin de vivre de ta vie, de respirer l'air que tu respires; de savourer le suave parfum de ton haleine! tu m'es nécessaire, ô Clémence, comme le sein de la mère l'est à l'enfant dont il fait la joie... Je m'attache à toi, comme à l'ange de mon bonheur!... Pourrais-tu me repousser, chère et tendre amie? non, tu ne l'oserais pas! tu craindrais de me donner la mort... Et si tu ne le fais pas, qui pourrait l'entreprendre? qui oserait m'arracher de tes bras, si tu les ouvres à ton Arthur? Idole de mon ame, rien aujourd'hui ne peut plus nous séparer... Je suis à toi pour toujours!.. »

Quelque douleur qu'éprouvât Clémence à faire évanouir le charme sous l'influence duquel se trouvait Arthur en ce moment, et à détruire cette illusion qui paraissait faire toute sa félicité, cependant ces mots doux et terribles à la fois, *je ne te quitte plus*, *je reste toujours auprès de toi*, produisaient sur son cœur un effet trop pénible pour qu'il ne lui rendît pas en même temps un peu de courage; et puisant dans l'intérêt même de la sûreté du jeune homme la force dont elle avait besoin pour le rappeler aux périls de sa situation : « Cher Arthur, lui dit-elle en essayant

de parler avec fermeté, ah! s'il ne dépendait que de votre sœur, vous jouiriez long-temps de sa présence et de son affection, puisque vous ressentez tant de plaisir à vous retrouver auprès d'elle;.... mais, hélas! que sont peu de chose devant les hommes la volonté et la tendresse d'une faible femme!.. Tout ce que j'ai pu faire pour sauver vos jours, ajouta-t-elle en s'efforçant de retenir ses larmes, je l'ai fait!... et je dois en être heureuse encore, si vous consentez à chercher sur un sol étranger cette sûreté que vous ne pouvez plus trouver en France!.. Mais fuyez, Arthur, reprit-elle avec force, fuyez les persécutions de vos ennemis,... et que du moins ce sacrifice que je me suis imposé ne devienne pas stérile pour vous... Éloignez-vous sans retard... »

A ces derniers mots, Arthur laissa échapper un geste animé, comme de dépit ou de colère; cette prière de s'éloigner, quoique présentée sous la forme la plus touchante, résonnait péniblement à son oreille et troublait son cœur d'une agitation inconnue..... Il se sentait blessé que Clémence n'eût en ce moment que des paroles si décourageantes pour la brûlante expression de son amour;.... la jalousie s'était réveillée dans son sein, d'amers soupçons venaient de s'offrir à son esprit..... Il se leva vivement, et se plaçant debout devant Clémence, en attachant des regards perçants sur son visage pour scruter ses plus secrètes pensées : « Clémence, lui dit-il d'un ton

à la fois sévère et solennel, pendant ma longue captivité j'étais resté comme étranger à ce monde qui semblait s'être évanoui devant moi;.... mais j'étais libre à peine depuis quelques heures, qu'une amie.... »

Clémence tressaillit à ces mots..... Arthur s'arrêta un moment; mais abusé sur la nature et la cause de l'émotion qu'il remarquait dans ses traits, il poursuivit avec plus de force : « Oui, qu'une amie, qui ne m'a point abandonné dans mon infortune, a jeté dans mon cœur, par ses révélations, des craintes auxquelles, je l'avouerai, j'ai donné quelque accès... C'étaient des semences de désespoir, ajouta-t-il d'une voix plus animée;... vous devez me comprendre, Clémence; vous seule pouvez les détruire,... vous seule pouvez me rendre au bonheur par vos paroles.... Je les attends, ma bien-aimée,... je suis avide de vous entendre.... Eh bien! vous ne répondez pas, vous n'avez aucune consolation à faire descendre dans mon ame? Arthur vous est-il donc devenu indifférent?... odieux peut-être?... Oh! non, reprit-il vivement à la vue d'un geste expressif qui échappa à la jeune fille, vous ne pouvez me haïr! on ne punit point ainsi l'affection la plus tendre..... Mais il me faut plus encore que de n'être pas haï!... j'ai besoin, besoin d'être aimé,... et comme je sais aimer moi-même,... avec ardeur....Ah! répondez-moi, je vous en conjure à genoux!..»

Malgré cette prière touchante, Clémence con-

tinuait de garder un morne silence. Répondre ! elle l'eût voulu, la malheureuse enfant ; mais qu'eût-elle pu lui dire qui n'eût exalté le désespoir auquel elle redoutait de le voir s'abandonner en sa présence. Son cœur était brisé par les sensations les plus poignantes, et le souvenir du serment qui l'enchaînait, et de l'exécution duquel seulement dépendait la sûreté du jeune homme, ajoutait encore à l'amertume de ses pensées ; et sa tête était baissée avec confusion vers la terre, et ses larmes coulaient avec abondance, et un tremblement convulsif agitait tous ses membres.

Ce violent état de trouble et de désordre n'échappait point à l'œil avide d'Arthur, et le silence obstiné de la jeune fille, ce refus de répondre à une demande à laquelle le bonheur de tous deux semblait attaché, venant à l'appui de ses craintes et de la jalousie qui fermentait dans son sein : « Je vous comprends, maintenant, s'écria-t-il avec une cruelle ironie... Un accueil rempli de tant de charme et d'espérance n'était donc qu'un piége tendu à ma crédulité ! c'était pour mieux m'abuser que vous sembliez m'ouvrir vos bras ; c'était pour m'éloigner, en me donnant une trompeuse confiance : je le vois à présent ! mon aspect vous importune, ma présence vous pèse... Ah ! que n'ai-je écouté d'abord mes pressentiments ? Une voix secrète me disait de vous éviter, de vous fuir ;.... et cependant je suis venu ,... et je n'ai reçu de vous que l'ordre de m'éloigner !... Perfide enfant !...

« — O ciel ! s'écria la jeune fille avec l'accent de la plus vive douleur ; comment pouvez-vous, Arthur, me faire entendre de si affreuses paroles ?...

« — Ah ! n'espérez plus me tromper encore, reprit Arthur, maîtrisant à peine le ressentiment et la jalousie qui l'animaient. Je sais maintenant la cause de votre silence et de vos refus !... et cependant j'hésitai long-temps à croire à votre indifférence pour moi !... Tant d'amour dans un cœur d'homme, me disais-je dans mon aveuglement, amollirait celui de la femme la plus insensible ! et comment n'attendrirait-il pas une jeune fille, une jeune fille qui a été faite pour aimer !... car votre cœur est tout pétri d'amour, ô Clémence !... Aujourd'hui même encore je repoussais loin de moi les terreurs jalouses qui venaient m'assiéger, comme injurieuses pour l'idole de mon ame !... Trop confiant jeune homme, que tu as été bientôt désabusé !...

« Ainsi donc, ajouta-t-il d'une voix mélancolique en marchant à grands pas dans l'appartement ; ainsi donc se sont évanouis ces beaux rêves de ma jeunesse ! ainsi vous disparaissez pour toujours, ravissantes illusions que j'aimais tant à caresser !... Insensé que j'étais ! et comment osais-je croire à quelque félicité !... Oui, oui, lorsque je fus jeté sur la terre, j'étais destiné d'avance à n'être qu'un objet d'éternelle pitié !..... j'étais, hélas ! marqué d'un sceau réprobateur !.... Je déchirai en venant au monde les entrailles qui m'a-

vaient porté, et par les douleurs que causa ma naissance à ma malheureuse mère, je lui coûtai la vie après quelques années de cruelles souffrances. Je connus à peine mon père, et lorsqu'il tomba sous le plomb mortel, ce fut loin d'un fils qu'il devait haïr ! Un généreux vieillard accueillit mon isolement, consola ma misère, et je lui donnai la mort pour prix de ses bienfaits !... Je devais donc être le meurtrier de tous ceux à qui j'avais été cher !.... Et cependant je sens là, dans ce cœur aujourd'hui brisé, qu'il y avait de l'amour pour tous ceux qui pouvaient m'aimer. Mais le ciel est juste, et sa colère devait s'appesantir sur ma tête !... Je t'adorais, ô ma patrie ! je voulais te servir, te consacrer toutes les puissances de mon ame; j'ai fait pour ton bonheur tout ce que j'ai pu faire,... et je n'ai trouvé que la persécution, des fers, de longues tortures, et un exil éternel !... J'aimais, j'idolâtrais une femme, la seule qui m'eût embrasé jamais de l'amour le plus vif et le plus pur ;.... je lui eusse voué un culte comme à une divinité !... et elle m'a repoussé loin d'elle avec mépris !... et elle a ouvert son cœur à un autre !... Mais n'espérez pas, ajouta-t-il en se rapprochant tout à coup de Clémence avec un transport qui la glaça de terreur, n'espérez pas jouir en paix du désespoir auquel vous m'aurez réduit..... Je reste en France, et ma vue du moins empoisonnera ce bonheur que vous croyez goûter dans les bras d'un autre homme !..... Je serai là, toujours là, comme un spectre qui, au moment

même où vous le craindrez le moins, viendra troubler par son odieuse présence les plaisirs de votre couche;..... ou plutôt je veux mourir, pour que mon trépas pèse éternellement sur votre ame;..... pour venir, durant les longues nuits, agiter vos rêves par mon ombre sanglante, et torturer votre cœur par un affreux remords; je veux mourir sous la hache de la justice!... Dans quelques jours, demain peut-être, les hommes jugeront ceux qui furent mes complices; j'irai me remettre entre leurs mains.... Je leur dirai que je connus, que je partageai leur crime; et ils me croiront,..... et il faudra bien qu'ils me croient. Une tête de plus qui tombe!... ils en tressailleront de plaisir;..... et c'est vous, vous, qui l'aurez voulu!! »

Tout en parlant ainsi avec une rapidité entraînante, Arthur était debout devant la jeune fille, l'œil hagard, les traits livides, et accompagnant d'un geste animé et expressif chacune des paroles terribles qui sortaient de sa bouche. Clémence paraissait entièrement subjuguée par la violence morale qu'il exerçait sur toutes ses facultés; la force lui manquait, soit pour l'interrompre, soit pour le fuir, et elle n'avait que des larmes à opposer à de si amers reproches. Mais bientôt, la crainte même que le malheureux jeune homme ne fût poussé par son désespoir dans l'horrible situation qu'il semblait appeler de tous ses vœux lui rendant quelque énergie : « Arthur, cher Arthur!

lui dit-elle d'une voix entrecoupée de sanglots, Dieu m'est témoin que je n'ai pas mérité tant d'injustice de votre part;.... vous êtes cruel pour moi, et cependant vous aviez juré à notre père mourant de me servir de protecteur et de frère.... Il veille sur nous du haut des cieux, et peut-être un jour vous demandera-t-il compte de votre conduite;... que lui répondrez-vous alors?... Ah! je suis bien malheureuse!... »

Arthur parut un moment ému de ce langage simple et touchant, et une larme brilla même dans ses yeux, dont la fixité avait jusqu'alors épouvanté la jeune fille; mais ce sentiment de pitié s'évanouit bientôt devant de déchirants souvenirs; un sombre nuage vint obscurcir de nouveau ses traits. Il se plaça devant Clémence, saisit une de ses mains qu'elle lui abandonna sans résistance, et prenant un maintien à la fois imposant et sévère, comme le juge en présence de celui dont il va scruter les plus secrètes pensées: « Clémence, lui dit-il, je vous conjure, par mon bonheur,... par le vôtre peut-être, de m'ouvrir votre cœur! Un mot de vous, un seul mot peut calmer mes angoisses! Dites, dites-le, et je vous rends toute ma confiance, tout mon amour;.... ou plutôt, car tu ne les as jamais perdus, ma bien-aimée, je ne vivrai désormais que pour te dédommager du mal que je t'ai fait! toujours je veillerai sur toi, comme un père sur l'enfant objet de toutes ses affections; comme l'époux sur l'épouse qui fait sa joie et son

orgueil!.... toujours je resterai auprès de toi!....

« — Rester auprès de moi! s'écria Clémence d'un ton de terreur.... O ciel! qu'osez-vous dire, Arthur!.... Il faut me fuir plutôt!....

« — Eh! quoi! toujours ce mot terrible! te fuir!.... moi!.... je ne le puis!

« — Il le faut pourtant, reprit Clémence avec une nouvelle énergie!.... Il faut vous soustraire aux périls qui vous menacent!... J'avais promis à notre père de tout sacrifier pour votre sûreté, et je l'ai fait.... Moi, du moins, j'ai tenu mon serment... Fuyez, vous dis-je, demain peut-être il ne serait plus temps!.... et ce sacrifice serait devenu stérile!.... Je ne puis plus être à....

« — Achevez, achevez! s'écria Arthur à la vue de l'hésitation que semblait éprouver la jeune fille à articuler ce dernier mot d'une séparation éternelle qu'elle voulait cependant lui imposer. Eh bien! vous n'osez pas, ajouta-t-il avec un amer sourire!.. *Vous ne pouvez plus être à moi!* c'est là ce que vous vouliez dire! et ce que vous craignez de me faire entendre! »

Arthur se tut un moment, attendant une réponse qu'en cet instant même il osait espérer; mais Clémence continuant à garder un morne silence: « Malheureuse enfant, reprit-il d'un ton de dédaigneuse pitié, tu as cru trouver la félicité suprême dans quelques vains hochets! tu as été subjuguée, faible femme, par cette société artificielle qui te pressait de toutes parts, et t'enveloppait de

ses exigences, comme d'un réseau trop fort pour qu'il te fût possible de le briser... Tu as été éblouie par ces illusions, par ces prestiges dont on abusait ton inexpérience ; et dédaignant ce cœur, ce cœur obscur mais généreux et brûlant de l'amour le plus pur, qui t'offrait le bonheur, tu as échangé cette délicieuse réalité contre une chimère dont l'éclat te cache un profond abîme....

« — Arrêtez, Arthur, arrêtez!....

« — Ah! tu ne diras pas du moins que les conseils d'un ami t'ont manqué! je te fais entendre la verité, jeune fille, parce que ton bonheur m'était plus cher que ma vie même;.... mais, égarée que tu es par une folle vanité!....

« —Par pitié! Arthur, n'achevez pas!....

« — Osez me dire, poursuivit Arthur en attachant sur elle un regard perçant, osez me dire que cet homme ne vous a pas fait l'aveu de son amour ; que vous ne l'avez pas écouté ; que vous n'avez pas accueilli ses vues cupides avec joie ! et je vous croirai peut-être ! et je reviens à toi, Clémence, et je suis à toi pour toujours !....

« — Non, non, Arthur ! éloignez-vous d'une femme qui ne peut plus rien pour votre bonheur....

« — Vous l'aimez donc ! pourquoi hésitez-vous à l'avouer?.... Pourquoi trembler?.... Voyez-moi ! je suis calme !.... car j'ai de l'orgueil aussi,.... et si vous avez juré d'être à lui,..... rassurez-vous, je ne vous rendrai pas infidèle à vos serments.

« — Vous le voulez ! s'écria Clémence en faisant sur elle-même le plus terrible effort, comme si elle allait exhaler le dernier soupir...

« — Oui, oui, achevez !....

« — Eh bien ! Arthur !.... je ne puis plus être à vous.... Fuyez maintenant !.... fuyez-moi !.... Je l'aime ! oui, je l'aime !

« — Il est donc vrai ! dit Arthur d'une voix éteinte..... Ah ! je ne le croyais pas encore..... Vous l'aimez !.... Oui, oui,... votre main est tremblante,... la rougeur couvre votre visage... Insensée ! l'amour t'a aveuglée !... tu aimes un misérable... Allez, ajouta-t-il en la repoussant loin de lui avec un mouvement de violence, vous êtes indigne de moi !.... Adieu pour toujours !! »

Et jetant un dernier regard d'amour et de jalousie sur l'objet de toutes ses affections, l'infortuné jeune homme s'arracha de sa présence en proie au plus affreux désespoir.

XXX.

Gloire, patrie, honneur, amour !.. .. vaines paroles,
Abstractions dont l'homme a forgé des idoles;
Vertu !..... brillant vernis, prestige séduisant
Dont je me suis paré, tout en la méprisant!
Je disais..... Et déjà descendu dans l'arène
Comme un athlète, au but je touchais hors d'haleine,
Quel obstacle imprévu soudain m'a renversé?
De mes nombreux rivaux lequel m'a terrassé?
L'amour ! . . . .

(*Ancienne comédie.*)

Fuyez, fuyez-le; ne voyez-vous pas sur son front la trace de son crime?...... Il est tout souillé de sang.

(INCONNU.)

Le duc de Lindsay triomphait enfin ! Il était arrivé ce jour si long-temps et si impatiemment at-

tendu qui devait mettre le comble à tous ses vœux, et attacher à lui la riche héritière par des liens indissolubles!.... Tout respirait un air de fête dans la somptueuse demeure que sa vanité, plutôt que son amour, avait parée pour recevoir sa jeune épouse! Plusieurs voitures de cérémonie, éclatantes d'armoiries et de dorures, étaient déjà attelées dans la cour d'honneur, chacune de quatre chevaux magnifiques qui, frappant bruyamment la terre de leurs pieds, balançaient en même temps avec fierté leur tête, impatients qu'ils semblaient être de montrer à des yeux jaloux les riches harnais et les nœuds de rubans dont elle était couverte. De nombreux domestiques, tout orgueilleux de l'or qui brillait sur leurs nouvelles livrées et des bouquets de fleurs qui les parfumaient, allaient, venaient de tous côtés avec une agitation, un empressement, un air de joie qui eussent fait sans doute l'éloge du maître dont ils partageaient ainsi le bonheur, si l'on n'eût connu d'avance la cause de l'ivresse tout à la surface que font éclater les hommes de cette condition dans toutes les circonstances importantes de la vie de celui qu'ils servent, où il y a pour eux quelque récompense pécuniaire à espérer.

Mais tandis que les serviteurs témoignaient hautement, par des démonstrations de tout genre, le plaisir qu'ils éprouvaient de voir couronner les vœux de leur maître, le duc, seul en ce moment dans le grand salon de réception de son hôtel,

dont tous les ornements avaient été renouvelés avec le goût le plus merveilleux et la plus grande richesse, marchait à grands pas, les bras croisés sur sa poitrine, la tête penchée, les traits violemment contractés, et comme s'il eût été poursuivi par des pensées cruelles auxquelles il essayait en vain d'échapper.

Un grand changement s'était opéré en peu de temps dans toute sa personne..... Son maintien, quand il était calme, était noble encore et rempli d'une imposante dignité, sa tête belle, et ses traits toujours remarquables par la grace et la finesse qui les caractérisaient; mais ses cheveux avaient blanchi beaucoup plus qu'on n'eût dû s'y attendre dans un si court intervalle; sa taille avait un peu perdu de son élégance, et son visage surtout portait la profonde empreinte des longues souffrances de son ame. Il ne brillait plus de cet air de santé, de vigueur et de contentement, qui l'avait si long-temps animé; la pâleur en était devenue presque effrayante, et semblait annoncer un abattement moral que le noble personnage ne parvenait à surmonter dans le monde que par les plus pénibles efforts. Le feu de ses regards s'était amorti pour faire place à un sombre égarement, qui se manifestait alors surtout que se trouvant seul avec lui-même il était surpris tout à coup dans ses réflexions par l'entrée inattendue d'un ami ou même d'un de ses domestiques, et l'ensemble de sa physionomie en avait contracté une expression in-

définissable que ceux qui l'approchaient attribuaient avec une apparence de raison aux ennuis qu'il éprouvait à la cour, et au chagrin cuisant de voir sinon évanouis à jamais, du moins suspendus pour long-temps ses projets ambitieux.

Cette agitation secrète du duc paraissait portée au plus haut point le jour même où la certitude de son bonheur eût dû éloigner de son esprit tout pénible souvenir ; les pensées qui le préoccupaient avaient pris une direction plus triste et plus sombre que jamais... Un profond découragement se faisait remarquer dans son maintien, dans ses traits, dans sa démarche, et on eût dit même qu'il prenait comme plaisir à s'y abandonner hors de la présence d'importuns témoins. Cependant il relevait par moments la tête, et promenant ses yeux avec avidité sur les nouveaux et riches ornements qu'une circonstance heureuse pour lui avait seule pu rassembler dans ce magnifique salon, il semblait chercher dans leur aspect une espérance qui s'évanouissait devant lui... Mais bientôt retombé dans ses amères réflexions, il poursuivait sa marche silencieuse, et au plus léger bruit qui se faisait entendre tressaillait brusquement par un mouvement dont il ne pouvait se défendre ; alors une sueur froide inondait son visage, et il portait la main à son front comme s'il eût voulu en arracher les souvenirs qui venaient l'assiéger ; en même temps, et comme effrayé de son isolement, il sonnait ses gens avec

violence,.. semblait éprouver un sentiment de joie à leur aspect, leur adressait rapidement plusieurs questions, et sur leur réponse négative, leur ordonnait d'un geste impérieux de s'éloigner, comme s'il eût été maintenant importuné de leur présence.

Le duc était seul de nouveau déjà depuis quelques instants, et il continuait de marcher à pas précipités, devenu comme indifférent et étranger à tout ce qui l'entourait, lorsque le laquais de service annonça la présence de la marquise de Nangis.

Le duc s'était retourné vivement au bruit qu'avait fait la porte en s'ouvrant; mais rassuré par la vue de l'amie qu'il attendait avec impatience, il alla au-devant d'elle d'un air empressé, en s'écriant : « Ah ! c'est vous enfin, madame la marquise!...

« — Oui, mon cher duc, répondit la marquise, faisant à peine attention à l'état de désordre de son noble ami....

« — Vous vous êtes fait long-temps désirer!..

« — Eh! ce n'est pas sans raison! monsieur le duc... vous me voyez hors de moi, furieuse au-delà de tout ce que je puis dire....

« — Et que vous est-il donc arrivé?....

« — Ce qui m'est arrivé! ah! vous ne pourriez le croire!.... vous savez que depuis huit grand jours je n'avais pas vu chez moi M. le vicomte de Randan...

« — N'est-ce que cela? dit le duc avec un léger

sourire de dédain qu'il s'efforça cependant de dérober à la marquise...

« — N'est-ce que cela! répéta avec aigreur madame de Nangis à qui le sourire moqueur du duc n'avait pas échappé.

« — Eh bien! reprit le duc d'un ton plus affectueux, que vous est-il donc arrivé, et comment cette absence de M. de Randan est-elle de nature à vous mettre ainsi presque hors de vous-même?... Peut-être est-il à la campagne!!

« — Nullement, M. le duc; le vicomte n'a pas quitté Paris un seul instant... Mais, en dépit de tout ce que je lui ai fait écrire, je n'ai pu parvenir à le voir une seule fois chez moi, depuis huit jours au moins! Il ne répondait à toutes mes lettres que par les excuses les plus frivoles, les prétextes les plus mensongers.... Et cependant j'avais besoin de le voir, j'avais besoin de l'entretenir, pour savoir enfin ce que je dois croire de ces bruits qui me viennent de tous les côtés sur son prochain mariage avec cette coquette de comtesse....

« — Son prochain mariage! dit le duc d'un air d'indifférence..... Vous êtes dans l'erreur, chère marquise!.... cela ne saurait être,... je ne puis y croire....

« — Eh bien! moi j'y crois, monsieur le duc, et j'ai d'excellentes raisons pour cela; car, aujourd'hui même, il y a une heure à peine, tout en me rendant chez vous, j'ai vu de mes propres yeux, et sans être aperçue moi-même, j'ai vu cet ingrat

vicomte, que j'ai comblé de mes bienfaits, et que j'ai tant aimé, et que j'aime encore, je l'ai vu en tête-à-tête avec mon orgueilleuse rivale dans une magnifique calèche, et se dirigeant vers le bois de toute la vitesse de leurs chevaux, pour y trouver plus tôt sans doute une solitude favorable à leurs rêveries et à leurs amoureux entretiens!.... Qu'en dites-vous, maintenant?....

« — Ce que j'en dis,.... ce que j'en dis, répondit le duc avec hésitation,.... que vous avez tort, chère amie, de vous causer ainsi tant de mal par une jalousie sans aucun fondement, je ne crains pas de l'affirmer!.... La comtesse aura fait quelques avances au vicomte;..... M. de Randan est jeune, un peu léger, vous le savez?....

« — Que trop, hélas! dit la marquise en soupirant.

« — Et quand un jeune homme se voit ainsi recherché par une jolie femme, il s'abandonne facilement, entraîné qu'il est par son amour-propre. La comtesse l'aura fait demander,.... l'aura rencontré par hasard peut-être.... Une promenade de quelques heures en tête-à-tête au vu et su de tout Paris aura flatté sa vanité; et voilà tout, chère amie.... Mais rassurez-vous, il vous reviendra,... je vous le garantis, car il est ambitieux par-dessus toutes choses, votre léger adorateur; et c'est auprès de vous seule qu'il peut satisfaire l'ambition qui le dévore.... Par vous seule il peut s'élever de plus en plus;..... et d'ailleurs il vous aime.....

C'est un attachement fondé sur l'estime, et.....

« — J'ai besoin de vous croire, interrompit la marquise à qui ces paroles consolantes rendaient un peu de confiance; mais s'il était possible, ajouta-t-elle avec indignation, que cet ingrat m'abandonnât ainsi, après tout ce que j'ai fait pour son bonheur,.... alors....

« — Alors, chère marquise, nous saurions lui apprendre que la place qu'il doit à vos bontés n'est pas inamovible...

« — J'en serais capable! s'écria la marquise d'un ton de fureur....

« — Et moi, reprit le duc avec feu, je vous seconderais de toutes mes forces, et vous aiderais à le punir de son ingratitude et de son lâche abandon.... »

Cette offre généreuse d'un crédit que les circonstances avaient momentanément si fort affaibli, rappela tout à coup la marquise à un nouvel ordre de pensées que l'infidélité du vicomte avait seule pu lui faire oublier. Les plis déjà nombreux de son front se contractèrent comme si elle était sous l'influence de pénibles souvenirs, et regardant le duc avec un air d'embarras, comme si elle hésitait encore à l'affliger par les paroles qu'elle allait lui faire entendre :

« Hélas! cher Lindsay, lui dit-elle d'un ton de tristesse, je ne sais plus, alors même que nous en aurions formé le dessein, si notre crédit actuel pourrait enlever à ce perfide jeune homme la

place importante que vous lui avez fait obtenir....

« — Que voulez-vous dire? demanda le duc à qui ce préambule causait déjà quelque effroi.

« — Mon cher duc, rassemblez toutes les forces de votre ame....

« — De quoi s'agit-il donc? s'écria le duc avec la plus vive impatience, achevez....

« — Eh bien! ce que nous avions tant de raisons de redouter depuis quelques mois est, dit-on, résolu... et sur le point d'être accompli... La chambre des députés va être dissoute!....

« — Cela ne se peut,.... on vous a trompée, repartit le duc hors de lui-même...

« — Je le voudrais, hélas! mais malheureusement je ne puis plus en douter, car cette nouvelle déplorable me vient de haut lieu;.... elle est positive.....

« — Positive! répéta le duc d'une voix altérée... Ainsi donc, ajouta-t-il en s'abandonnant à toute sa colère, ce prince aveugle veut répudier à jamais tous les anciens serviteurs de sa maison, tous les fidèles compagnons de son exil.... Ah! rois ingrats! bien fous sont ceux qui ne craignent pas de tout sacrifier à votre cause, en comptant sur votre reconnaissance à venir!!

« — Oui, mon cher Lindsay, le roi nous abandonne après tant de sacrifices, pour se jeter dans les bras de ses ennemis, qui sont aussi les nôtres, et dédaigne même le mécontentement de sa famille.....

« — Je m'en doutais depuis long-temps, dit le duc en marchant à grands pas, et comme s'il se parlait à lui-même ; cette pensée de dissolution devait préoccuper depuis long-temps cet insensé monarque, car il n'eût pas osé rompre ainsi avec les premiers personnages du royaume, et même avec son propre frère ! mais.... »

Il s'arrêta tout à coup, et se rapprochant de la marquise : « Chère et fidèle amie, lui dit-il, comme s'il ne pouvait se décider encore à ajouter foi à cette désespérante nouvelle, si ce n'était cependant qu'un de ces bruits de cour ?.... Oh ! non, reprit-il vivement ;.... cela est, cela doit être... Nous sommes tous menacés d'une disgrace complète, car nous voilà déjà aux avant-coureurs !.... Moi, moi, duc de Lindsay, n'avoir pu obtenir encore que mon roi apposât sa signature à mon contrat de mariage, comme le voulait autrefois, comme le veut encore l'étiquette de la cour pour les ducs et pairs du royaume !.... Je l'obtiendrai pourtant, s'écria-t-il en frappant du pied le parquet avec violence, je l'obtiendrai, ou le ciel m'est témoin que.....

« — Pourquoi désespérer ainsi ? interrompit la marquise qui craignait de voir son noble ami se jeter dans quelque résolution périlleuse.... Soyez bien convaincu, cher Lindsay, que le roi ne voudra pas répudier ouvertement les anciens usages de la cour, qui sont des lois sévères pour les princes eux-mêmes, et déplaire ainsi à tous ceux dont

vous marchez l'égal... Il signera,... je vous le garantis....

« — Et peut-on, reprit le duc, que les paroles de la marquise avaient subitement ramené à toutes ses pensées d'ambition, peut-on pressentir déjà par quelques faits particuliers cette fatale décision?

« — Ah! s'écria la marquise subitement frappée d'une circonstance qui lui était échappée, ah! mon cher duc! vous ne savez pas encore ce qui est arrivé à cette pauvre vicomtesse de Coulanges?...

« — Quelque nouvelle folie, sans doute!...

« — Mieux encore;.... la punition même de ses folies! si toutefois on peut donner ce nom à quelques démarches un peu trop inconsidérées peut-être.... Elle a reçu, ce matin même, l'ordre de ne plus paraître à la cour..... et de partir pour ses terres....

« — Il serait vrai! s'écria le duc d'une voix émue,.... la vicomtesse exilée dans ses terres!..... La persécution est déjà donc commencée!.... Mais je l'avais toujours dit, ajouta-t-il avec indignation, notre parti se déshonore en se donnant de semblables auxiliaires..... Une cause est déjà perdue, quand elle se couvre de ridicule; et Dieu merci cette sotte femme ne nous l'a pas épargné, et par ses extases magnétiques durant lesquelles elle croyait lire dans l'avenir la destinée de la monarchie et de la France, et par ses extravagantes prédictions que lui ont suggérées sans doute quelques

uns de ces jésuites déguisés ou de ces malheureux visionnaires dont elle marche toujours environnée! Parce que quelques imbéciles ont cru voir des taches dans le soleil, trouver dans ce prétendu phénomène une preuve de la colère de Dieu contre le roi de France et ses ministres, y entrevoir même la fin prochaine du monde, et oser dire, proclamer hautement de telles folies : c'est vouloir se perdre;... c'est vouloir perdre le parti qui a eu la sottise de vous adopter,...., et la punition qu'elle a reçue n'est que trop méritée;... je l'eusse même voulue plus rigoureuse!....

« — Ah! monsieur le duc! quand il s'agit d'une femme, et d'une femme de distinction, dit la marquise d'un ton de reproche, il me semble que...

« — J'ai été trop loin peut-être, chère amie, mais convenez cependant.... »

Il n'acheva pas : une des portes intérieures du salon venait de s'ouvrir comme avec mystère, et le nouveau personnage qui se présentait semblait hésiter à avancer, retenu sans doute qu'il était par la présence de la marquise de Nangis, qu'il ne croyait pas trouver en tête-à-tête avec le duc. « Entrez, entrez, monsieur, dit le duc avec un peu d'impatience : Eh bien! ajouta-t-il quand le nouveau venu se fut rapproché de sa personne, aurai-je enfin, mon cher Jules, cette parure tant désirée?

« —J'ose l'espérer, monsieur le duc, répondit Jules Orsan, car c'était lui-même qui entrait ainsi

sans être annoncé, quoique le joaillier de M. le duc ait fait remarquer que cette parure n'avait été demandée que pour après-demain ; et comme le mariage a été avancé de quelques jours....

« — Il est vrai, répliqua vivement le duc ; mais quand on a donné des ordres, il me semble qu'un ouvrier jaloux de vous servir doit se montrer empressé de.....

« — Il est encore possible qu'elle soit prête aujourd'hui même ; mais je ne pourrais cependant pas l'affirmer.

« — Saint-Jean n'est donc pas encore de retour?

« — Non, monseigneur.

« — Ces maudits valets, s'écria le duc avec emportement, sont d'une lenteur, d'une insouciance !.... on ne saurait être plus mal servi que je ne le suis....

« — Ah ! mon cher Lindsay ! dit la marquise, c'est peut-être aussi votre faute : quand on a de bons serviteurs, on les garde, en dépit d'eux-mêmes.... Pourquoi vous être défait de cet excellent Philippe?

« — Hein!... qui parle de Philippe? s'écria le duc en pâlissant tout à coup....

« — Eh bien ! que vous arrive-t-il donc ? demanda madame de Nangis de l'air de la plus grande surprise.

« — Mais rien.... en vérité !... balbutia le duc en s'efforçant de maîtriser sa profonde émotion.

« — J'avais pris la liberté, dit Jules Orsan d'un

ton qui, d'après le jeu de sa physionomie, pouvait faire douter que son langage fût l'expression fidèle de ses sentiments, j'avais pris la liberté de faire observer à M. le duc que ce Philippe était un serviteur bien précieux, et qu'il fallait le retenir en dépit de lui-même; car c'est de son plein gré, à ce que M. le duc m'a fait l'honneur de me dire, qu'il a quitté sa maison....

« — Oui, oui, sans doute, interrompit vivement le duc, c'est lui qui a pris son congé..... Quelque parente éloignée réclamait sa présence en pays étranger,... en Angleterre, je crois....

« — A Bruxelles, si je ne me trompe, dit Jules Orsan avec un accent indéfinissable.

« — Peu nous importe! s'écria brusquement le duc; mais vous vous trompez, monsieur, c'est en Angleterre que s'est rendu cet homme.... Quoi qu'il en soit, son absence ne peut nuire au service que me doivent les gens que je paie;... et je vous prie, mon cher Jules, reprit-il d'un ton plus radouci, je vous prie de veiller à ce que l'on exécute au plus tôt mes ordres. Quand Saint-Jean sera de retour, vous voudrez bien m'en informer. Allez! »

Jules Orsan se disposa à obéir à l'injonction qu'il venait de recevoir; mais tout en s'éloignant, il lança au duc un regard dont l'expression lui eût fait éprouver peut-être plus que de la surprise, s'il eût pu le remarquer.

Lorsqu'il fut sorti, le duc fit quelques pas en si-

lence, et comme entièrement absorbé par ses réflexions; mais bientôt craignant que la marquise ne trouvât étranges les paroles qui venaient de lui échapper, et surtout l'impatience qu'il avait laissé éclater : « Chère amie, lui dit-il en s'efforçant de parler avec fermeté, vous ne sauriez croire de quelles contrariétés je suis assailli dans un jour où je ne devrais certainement pas les connaître.

« — Il me paraît en effet, dit la marquise sans essayer de dissimuler son étonnement, que vous êtes aujourd'hui dans un état.... peu ordinaire....

« — Vous le dirai-je, continua le duc avec un air d'abandon pour donner le change aux pensées de la marquise, j'éprouve une émotion indéfinissable, une inquiétude dont je ne saurais me rendre compte à moi-même!..... Je touche à l'instant de mon bonheur, à ce moment que j'ai si long-temps appelé de tous mes désirs et de mes vœux les plus ardents;..... tout va être accompli maintenant dans quelques heures,..... et je tremble malgré moi-même....

« — J'ai connu cet état, mon cher duc, dit la marquise avec un sourire expressif.... Un jour comme celui-ci, ... ah! que de sensations diverses, confuses!...

« — Qu'une femme y soit accessible, je le conçois;.... mais un homme!.... mais moi! on dirait que toutes ces cruelles angoisses qui ont déchiré mon cœur depuis deux grands mois....

« — Il est vrai que cette enfant nous a opposé

une résistance dont je ne l'aurais pas crue capable ;..... un moment même, j'ai pu craindre que, malgré toutes nos précautions, quelque lettre de ce jeune homme ne fut parvenue jusqu'à elle,... car tant de fermeté, d'obstination..... Heureusement que cette excellente tante les a interceptées, et celle surtout où il annonçait le dessein de revenir en France, quelques dangers qu'il pût y courir....

« — Éloignons ces tristes pensées, s'écria tout à coup le duc comme si les dernières paroles de madame de Nangis réveillaient dans son cœur de pénibles souvenirs....

« — Ce qui m'a toujours étonnée, reprit la marquise en insistant, c'est que cette lettre n'ait été suivie d'aucune autre,.... et puis qu'un silence absolu.....

« — Il aura jugé qu'il n'avait plus rien à espérer.....

« — Et vous avez enfin triomphé, cher Lindsay! plût au ciel, ajouta-t-elle en poussant un soupir, que je fusse aussi heureuse avec cet ingrat vicomte!....

« — Ah! ne le souhaitez pas à ce prix!....

« — Eh pourquoi? demanda la marquise surprise au plus haut dégré de l'émotion qui se peignait sur le visage du duc....

« — C'est que j'ai trop souffert!

« — Tout est oublié, monsieur le duc, quand on a réussi;... un jour comme celui-ci dédommage de bien des souffrances....

« — Ah ! s'écria le duc en frémissant d'impatience, je donnerais dix années de ma vie pour que cette terrible journée fût irrévocablement accomplie.... Je souffre,... je tremble.... Mais pourquoi attendrais-je plus long-temps ?... l'heure s'avance, et je puis....

« — Y pensez-vous? la cérémonie est pour huit heures, et il n'est encore....

« — Il est vrai !... d'ailleurs je la quitte à peine... Mais tout aujourd'hui me tourmente à un tel point;.... cette parure que je lui destine.....

« — Les diamants de votre mère ?...

« — Oui, chère amie ! je les ai fait remonter avec quelque élégance, persuadé que ma bien aimée Clémence voudra bien les accepter, malgré.....

« — Cette jeune fille a vraiment des idées inconcevables;..... refuser obstinément des cadeaux que prescrit un rigoureux usage, et vous interdire même la plus légère dépense,... un semblable désir....

« — Je dois, interrompit le duc avec sensibilité, je dois être pénétré de reconnaissance d'une délicatesse si exquise. Elle savait, cette chère Clémence, que j'étais peu riche, et elle a voulu que je fusse heureux de lui tout devoir..... Mais j'ose espérer qu'elle ne repoussera pas une parure qu'a portée la plus digne des femmes,... et je me fais une joie de la lui offrir à l'instant même où devenu son époux....

« — J'applaudis à cette pensée! dit la marquise en souriant;.... une telle attention....

Elle fut interrompue par Jules Orsan, qui, s'avançant rapidement vers le duc, lui dit d'un ton bref: « Monsieur le duc, Saint-Jean vient de rentrer à l'instant même;.... la parure ne sera prête que dans deux heures au plus tôt....

« — Deux heures! s'écria le duc avec impatience; mais ce sont deux siècles pour moi! Ces gens-là ont donc juré de me désespérer!... Mon cher Jules, reprit-il après un moment de réflexion, je ne puis plus,.... je ne veux plus attendre.... Je me rends chez la future duchesse de Lindsay.... Vous, restez ici; envoyez messages sur messages pour obtenir le plus tôt possible cette parure; et lorsqu'elle sera enfin parvenue en vos mains, vous vous hâterez de venir me l'apporter vous-même.....

« — Oui, monsieur le duc, répondit le jeune homme avec un vif mouvement de joie, j'exécuterai vos ordres, n'en doutez pas.... » Et il sortit sans attendre de nouvelles observations.

L'agitation que le duc éprouvait en ce moment ne lui permit pas de remarquer tout ce qu'avaient d'extraordinaire l'air, le maintien et les paroles de son confident intime.... Il n'était occupé que d'une seule pensée; et s'adressant à la marquise: « Chère amie, lui dit-il avec vivacité, si vous le voulez bien, nous nous rendrons à l'instant même auprès de ma fiancée; je ne puis résister plus longtemps à mon impatience.... »

Tout en disant ces mots, le duc offrit la main à la marquise, l'entraîna aussi rapidement que la bienséance et l'âge de la noble dame purent le lui permettre, et l'aidant à prendre place dans le magnifique carrosse qui devait bientôt ramener sa jeune épouse, ordonna au cocher de s'éloigner le plus promptement qu'il lui serait possible.

Quand le duc et sa fidèle amie arrivèrent à l'hôtel de madame Valton, Clémence était encore dans ses appartements, abandonnée aux soins de sa tante et de ses femmes qui s'occupaient de la revêtir de la parure nuptiale; mais le marquis de Charlus se trouvait déjà dans le grand salon où devait avoir lieu la cérémonie du mariage civil, entouré de plusieurs parents de Clémence, de personnages de distinction attachés au duc par les liens du sang, et de quelques amis seulement; Clémence ayant témoigné le désir que cette scène de famille n'eût qu'un très petit nombre d'étrangers pour témoins, et le duc lui-même ayant applaudi à une demande qui était en parfaite harmonie avec ses vœux personnels. Le duc s'approcha d'abord du marquis de Charlus, et lui exprima dans les termes les plus touchants toute sa reconnaissance non seulement du consentement qu'il avait donné à son bonheur, mais encore du bienveillant appui qu'il avait prêté à son amour pour sa pupille. Le marquis de Charlus ne répondit à l'hommage du duc qu'avec une sorte de réserve, et un air de contrainte et d'embarras, qui trahissaient les im-

pressions secrètes de son cœur. Il ne pouvait d'ailleurs accepter qu'une partie de ses remercîments; car s'il avait dans le principe favorisé ses vœux et ses prétentions sur Clémence avec toute la chaleur de l'amitié, la conduite équivoque et peu honorable du duc dans plusieurs circonstances importantes, avait opéré un grand changement dans les sentiments qu'il éprouvait d'abord pour lui. Aussi, depuis ce moment, s'était-il borné à guider par ses sages conseils l'inexpérience de sa pupille, et à éclairer les mouvements de son cœur, plutôt qu'à les diriger vers son noble adorateur, en tâchant toutefois, par une louable délicatesse, de concilier les devoirs que lui imposait encore une ancienne amitié, avec l'intérêt de Clémence qui était toujours le premier objet de son ambition.... Le duc avait habilement profité de son absence pour subjuguer entièrement la jeune fille avec l'appui de sa tante et de la marquise de Nangis, et il n'y était malheureusement que trop bien parvenu, quoiqu'il eût redouté un moment, malgré le secours de ses puissants auxiliaires, et les serments par lesquels Clémence s'était liée, de ne pouvoir vaincre entièrement une résistance et une force de volonté qui les étonnaient tous dans une si faible enfant. Le marquis, à son retour, avait trouvé tous les arrangements concertés d'avance entre madame Valton, Clémence et le duc; et abusé par la résignation de sa malheureuse pupille, et se persuadant qu'elle-même voyait avec

plaisir une alliance si susceptible de flatter sa vanité, il avait dû donner, quoique avec les plus grands regrets, un consentement qui n'était en quelque sorte qu'une pure formalité.

L'accueil que le marquis fit au duc en cette circonstance solennelle était l'expression et le résumé fidèles des sentiments qui l'animaient en secret, et son honorable franchise ne lui permettait de les déguiser que bien imparfaitement. Aussi le duc ne fut-il pas sans les ressentir profondément ; mais, tout blessé qu'il en pût être, il savait trop bien maîtriser ses impressions pour les laisser éclater dans un pareil moment ; et après avoir renouvelé au marquis, dans des termes plus affectueux encore, l'expression de sa reconnaissance, il s'approcha immédiatement des divers membres de la nouvelle famille dans laquelle il allait entrer ; les entretint successivement avec cette aimable aisance, cette urbanité, cette grâce exquise d'un homme de cour, et sut flatter leur amour-propre et capter leur bienveillance d'une manière si ingénieuse, qu'il dut trouver dans leur empressement à lui exprimer combien ils étaient sensibles à l'honneur qu'il daignait leur faire, un ample dédommagement à la mortification que lui avaient causée la froideur et la politesse cérémonieuse du marquis de Charlus.

Madame de Nangis, à qui l'air contraint du marquis et le dépit du duc n'avaient point échappé, jugea nécessaire, dans l'intérêt de son noble ami,

de dissiper ces germes de mécontentement qui pouvaient être de nature à influer sur Clémence ; et s'avançant vers M. de Charlus, elle s'efforça, par le ton enjoué de sa conversation, de le distraire de la rêveuse préoccupation où elle le voyait plongé.

« Eh bien ! monsieur le marquis, lui dit-elle, ce moment si impatiemment attendu est enfin arrivé ! Qui croirait qu'à votre âge vous passez tour à tour d'un plaisir à l'autre, et cela avec l'empressement et toute l'activité d'un jeune homme ? A peine avez-vous présidé à la plus heureuse union, dans cette vieille Angleterre où nous avons eu l'un et l'autre de si mauvais jours, que vous revenez en France pour faire la félicité de deux nobles cœurs.

« — Je désire bien vivement, répondit le marquis avec sensibilité, que ma pupille soit aussi heureuse de l'engagement qu'elle va contracter, que l'est et le sera certainement ma fille elle-même avec M. de Saint-Vallier....

« — Il ne faut point en douter, repartit avec feu la marquise ; qui pourrait avoir le cruauté de causer la peine même la plus légère à cette aimable enfant ?...

« — Il serait bien aveugle ou bien coupable, celui qui ne saurait point apprécier cette ame noble, pure, généreuse, foyer des plus touchantes vertus...

« — Lindsay l'apprécie déjà, monsieur le mar-

quis; et je me porterais volontiers caution, et sans la moindre crainte, du bonheur réservé à votre charmante pupille dans cette douce union... Jamais cœurs ne furent mieux faits l'un pour l'autre!... Mais, quand aurons-nous le plaisir de voir la nouvelle comtesse de Saint-Vallier?

« — Je les attends sous peu de jours, madame; et c'est avec empressement qu'ils eussent assisté l'un et l'autre à l'auguste cérémonie de ce soir, si madame Valton, du consentement de ma chère Clémence, n'en eût avancé la célébration... Quelques regrets que j'aie dû éprouver moi-même de me voir privé en cette occasion de la présence de mes deux enfants, je n'ai pu cependant mettre obstacle à des vœux que je devais respecter.

« — Le bonheur, dit la marquise d'un air de mélancolie, le bonheur est chose quelquefois si passagère, qu'il faut se hâter de le saisir, comme on dit, au moment où il se présente. D'ailleurs, monsieur et madame de Saint-Vallier seront témoins à leur arrivée de la félicité des nouveaux époux, et cette vue leur rappellera à eux-mêmes de bien doux souvenirs. »

Cette conversation, également pénible pour le marquis et madame de Nangis, par l'embarras qu'ils éprouvaient en secret et les efforts que chacun d'eux faisait pour la continuer, fut interrompue par l'entrée bruyante de M. de Sancerre. Le noble commandeur offrit d'abord ses félicitations au duc de Lindsay, comme au per-

sonnage le plus éminent en dignité, et le plus intéressé d'ailleurs dans la cérémonie qui se préparait ; il s'approcha ensuite de M. de Charlus et de madame de Nangis, baisa respectueusement la main de la marquise, et fit ses compliments au tuteur de Clémence sur les augustes fonctions qu'il avait à remplir, avec un ton d'emphase qui, en dépit des réflexions sérieuses dont était préoccupé le marquis, excita un léger sourire sur ses lèvres ; puis il demanda des nouvelles de la mariée dont l'absence l'étonnait en ce moment, et sur la réponse qui lui fut faite qu'elle était occupée de sa toilette nuptiale, passa immédiatement avec la même volubilité à un autre ordre de pensées qui lui étaient familières, et dans l'exposé desquelles il aimait surtout à faire briller sa sagacité.

« Eh bien ! madame, eh bien ! monsieur le marquis, leur dit-il, vous savez la grande nouvelle, le grand événement ?...

« — Encore de la politique! interrompit vivement madame de Nangis, qui redoutait en ce moment surtout de le voir aborder un semblable sujet...

« — Oui, madame la marquise, reprit le commandeur en insistant, toujours de la politique !... et de la plus sérieuse, à ce qu'il me paraît, car, de mémoire d'homme, on n'aura peut-être jamais rien vu de pareil !

« — Grace, grace pour ce soir, mon cher commandeur ! Nous regarderions comme de mauvais

augure toute discussion qui pourrait offrir l'image de divisions toujours pénibles.

« — Il n'est que trop vrai que tout ceci est de bien mauvais augure, repartit le commandeur en suivant le fil des idées qui le préoccupaient....

« — Ah ! s'écria la marquise avec un air de satisfaction, voici enfin M. le maire qui arrive ! »

C'était en effet le magistrat chargé d'être l'organe de la loi en cette circonstance, qui entrait au même instant, et complétait par sa présence la réunion admise à l'auguste cérémonie. Le duc de Lindsay était allé au-devant de lui avec empressement, autant pour lui faire honneur qu'entraîné par la douce certitude que le moment de son bonheur approchait à grands pas. Après l'avoir remercié de son obligeance, et avoir reçu en même temps ses félicitations, il le conduisit auprès du marquis de Charlus, qui n'avait pu retenir un premier mouvement comme de peine à son aspect ; et pendant qu'ils s'adressaient mutuellement leurs compliments, il fit un signe d'intelligence à la marquise de Nangis, pour l'engager à aller prévenir madame Valton de l'arrivée de l'officier civil.

La marquise s'empressa de souscrire à ses désirs, et bientôt la jeune fiancée entra dans le salon, accompagnée de sa tante, dont le visage étincelant de plaisir formait le contraste le plus pénible avec l'air de tristesse et d'abattement qui se faisait re-

marquer dans les traits et dans le maintien de sa malheureuse nièce. Le marquis de Charlus et le duc de Lindsay s'étaient précipités à sa rencontre ; mais Clémence, sans accorder même un regard à son futur époux, se jeta dans les bras de son tuteur, qui la pressa sur son sein avec le plus vif attendrissement.

Cette scène touchante se prolongeait déjà depuis quelques instants lorsque le duc qui, à l'accueil dédaigneux de sa fiancée, avait senti tout son corps frémir d'impatience, et son visage pâlir et rougir tour à tour, se hâta de l'interrompre. « Ma chère Clémence, lui dit-il en saisissant une de ses mains qu'il pressa avec transport, chère Clémence, car je puis maintenant vous donner ce doux nom, permettez à votre heureux époux..... »

Clémence, rappelée par ces accents aux convenances dont sa situation lui faisait un devoir, s'efforça d'étouffer ses larmes, qui commençaient déjà à couler ; elle détourna la tête vers le duc, et le regarda fixement et avec une telle expression que, malgré toute son assurance, le noble personnage put balbutier à peine quelques mots sans ordre, sans liaison, qui trahissaient le trouble que ce seul regard de l'innocence avait fait naître dans un cœur indigne d'elle.

« Allons, ma chère enfant, dit avec vivacité madame Valton, qui, ne pouvant maîtriser son inquiétude, était impatiente de voir commencer enfin la cérémonie ; revenez à vous, ma chère

Clémence;..... un peu de courage; je conçois votre attendrissement, il est bien naturel.... Mais on ne doit pas répandre des larmes dans un pareil moment.....

« — Oui, ma fille, dit le marquis de Charlus avec émotion, ayez un peu de fermeté; vous n'êtes entourée que de personnes qui vous aiment et qui veulent votre bonheur..... Permettez-moi de vous présenter à votre nouvelle famille, et à vos amis qui sont impatients de vous offrir leurs félicitations... »

En disant ces mots, le marquis donna la main à Clémence, qui sentait la nécessité de faire un appel à tout son courage; et suivi de madame Valton et du duc qui marchait à côté de sa fiancée sans oser même prendre une de ses mains qu'elle lui eût abandonnée sans résistance, il fit le tour du salon en la présentant successivement aux illustres personnages de sa nouvelle famille, qui tous s'empressèrent à l'envi de lui prodiguer leurs compliments. Mais s'apercevant bientôt que la malheureuse enfant, pâle, émue et tremblante, avait à peine la force de se soutenir, le marquis remercia les autres personnes de la réunion qui se pressaient autour d'elle, et se hâta de la conduire à la place qui lui était réservée.

Chacun s'était assis de nouveau aussitôt que Clémence et le marquis en eurent donné l'exemple, et un silence solennel régnait en cet instant dans ce vaste appartement. Ce n'est pas que divers

membres de cette assemblée, les femmes surtout, ne dussent éprouver en secret un vif désir de se communiquer réciproquement les impressions que leur causait l'air de recueillement et de tristesse de la fiancée. Dans un moment où la jeune fille même la plus timide ne peut s'empêcher de laisser paraître une douce joie, alors que vont être réalisés les vœux de son cœur, l'abattement et la douleur de Clémence offraient un contraste trop choquant pour ne pas paraître au moins étranges...... Aussi tous les yeux étaient-ils avidement fixés sur elle et sur son futur époux, dont l'agitation secrète se révélait par la contraction des muscles de son visage.

Clémence était assise entre le marquis de Charlus et le duc, et par un mouvement qu'on ne pouvait cependant pas attribuer à une pudeur craintive, sa tête était tournée avec intention vers son tuteur, comme si elle eût éprouvé le besoin d'éviter les regards du duc de Lindsay. Elle semblait lutter en elle-même contre les sensations pénibles qui se pressaient tumultueusement dans son cœur, et faire les plus grands efforts pour étouffer ses larmes, dont la présence s'annonçait par les soulèvements précipités de son sein. Sa parure nuptiale était remarquable par son élégance, mais d'une simplicité qui était en parfaite harmonie avec l'expression mélancolique de sa figure ; quelque art merveilleux qui eût présidé à l'arrangement des parties diverses qui composaient sa

toilette, il n'avait pu cependant dissimuler entièrement la trace des longues souffrances de son ame; les roses de son teint s'étaient effacées pour faire place à une pâleur presque effrayante; ses yeux étaient beaux et doux, mais leur azur s'était comme terni, et on y voyait une telle expression de douleur et de mélancolie, qu'on eût dit une victime parée pour le sacrifice qui l'attend, plutôt qu'une fiancée qui, malgré sa réserve virginale, laisse toujours entrevoir le bonheur qu'elle espère dans les bras de l'homme que son cœur a choisi : mais une résignation si sublime brillait dans toute sa personne, qu'il était facile de juger que, tout en s'imposant ce pénible sacrifice, la malheureuse enfant trouvait cependant une satisfaction intime dans son accomplissement.

Madame Valton, qui s'apercevait, non sans une vive anxiété, des regards curieux dont Clémence était l'objet, et des remarques que quelques personnes de la réunion commençaient déjà à se communiquer avec un malin sourire, craignit que cette scène muette en se prolongeant n'éveillât des soupçons qu'il lui importait d'éloigner; et s'approchant du magistrat qui attendait l'invitation des personnes intéressées, elle lui annonça que le moment était venu de remplir ses augustes fonctions.

Au moment où l'officier public, invitant les témoins de cet acte solennel à se ranger autour de lui,

ouvrait déjà le livre de la loi, le marquis de Charlus, voyant que le mandat qu'il avait accepté comme l'héritage d'un ami bien cher à son cœur était sur le point d'expirer, se leva, et pressant Clémence dans ses bras avec un redoublement de tendresse : « Ma fille, lui dit-il les yeux humides de larmes, ma chère fille, car j'ai toujours aimé à vous en donner le nom, permettez-moi, avant de résigner tous mes droits entre les mains de l'époux que votre cœur a choisi.... »

A ces derniers mots, Clémence ne put retenir un tressaillement involontaire, et le marquis s'arrêta en la regardant avec inquiétude; mais elle reprit bientôt en apparence un air calme, et baissant la tête, parut se disposer à écouter en silence les paroles qu'avait à lui adresser son tuteur.

Le marquis continua : « Mon enfant, permettez-moi de vous témoigner toute ma reconnaissance de la confiance que vous avez bien voulu m'accorder vous-même, et des instants de bonheur que vous m'avez procurés par votre vive affection. Vous avez toujours été soumise, douce, bonne et tendre comme la meilleure des filles; vous serez heureuse, Clémence, si le bonheur est le prix de la piété filiale et de la vertu la plus aimable... Quant à moi, j'ai fait tout ce qui a été en mon pouvoir pour vous dédommager de la perte de l'homme généreux que nous pleurons.... J'espère avoir réussi en partie pendant le peu de temps que vous avez été placée sous ma protec-

tion, et j'espère aussi que l'époux que votre cœur a préféré mettra tout son orgueil à poursuivre cette noble tâche, en se montrant fidèle aux serments qui, dans un instant, vont unir vos destinées.

« — Mon cœur, s'écria le duc avec transport, vole au-devant de cet engagement qui fait toute ma félicité... Dieu m'est témoin, chère Clémence, que je n'ai jamais eu d'autre pensée et de plus vif désir que de contribuer à votre bonheur, et vous pouvez vous reposer avec confiance sur votre époux du soin de l'assurer.... »

En cet instant, le duc fut interrompu par l'entrée d'un domestique qui, s'avançant vers lui avec un respectueux empressement, lui remit un petit coffre, orné avec la plus grande richesse, qui paraissait destiné à renfermer des bijoux d'un grand prix, et se retira immédiatement. Les yeux du duc brillèrent d'un vif sentiment de plaisir; il se rapprocha de sa fiancée, et d'une voix attendrie : « Ma bien aimée Clémence, lui dit-il, la dernière femme qui a porté le nom de duchesse de Lindsay, ma mère, fut le modèle des plus touchantes vertus; et pendant tout le cours d'une longue carrière elle n'eut qu'à se féliciter chaque jour de plus en plus de l'homme à qui elle avait confié sa destinée; vous l'imiterez, chère Clémence, comme je mettrai moi-même toute mon ambition à continuer l'exemple que m'a donné mon père.... Jusqu'à ce moment, je me suis fait un devoir de souscrire à

toutes vos volontés, à vos moindres désirs, quoique j'aie regretté souvent de ne pouvoir vous donner des marques plus nombreuses de ma tendresse... Je devais vous obéir;... mais j'ose espérer qu'en cet instant, où vous allez être à moi, vous ne repousserez pas le don que vous offre votre époux... Ce sont les diamants de ma mère, dont je suis heureux de pouvoir vous faire hommage.... Elle s'en est parée souvent, chère Clémence;... vous, qui devez la continuer, vous ne refuserez pas de les porter quelquefois comme un souvenir qui vous rendra encore, s'il est possible, plus chère à mon cœur.... Acceptez-les,... je vous le demande comme une grace.... »

Tout en parlant ainsi, le duc présenta le coffre à Clémence qui, profondément émue elle-même de l'accent de sensibilité avec lequel il avait prononcé cette prière, lui adressa un regard dont l'expression dut lui faire éprouver la sensation la plus délicieuse.

« Voyez, ma chère enfant, s'écria madame Valton dans un ravissement inexprimable, voyez donc ce que renferme cette magnifique boîte; une attention si délicate ne mérite pas moins de votre part.... »

Clémence s'empressa de satisfaire à ses désirs, mais dans le mouvement précipité qu'elle fit pour ouvrir le coffre, elle laissa tomber un papier cacheté qu'on avait placé sur les diamants, de manière à ce qu'il pût s'offrir d'abord à ses yeux.

« Ah ! s'écria madame Valton en ramassant le papier, encore quelque attention de M. le duc. »

Le duc avait pâli tout à coup, et son trouble s'accrut encore par le regard que lui adressait la marquise de Nangis pour lui demander l'explication de cette circonstance, dont elle n'avait point été informée.

« Lisez, lisez donc tout de suite, continua madame Valton en remettant le billet entre les mains de Clémence, après y avoir jeté toutefois un coup d'œil curieux,.... c'est pour vous seule..... Que de délicatesse dans cette pensée!... je gage que ce sont des vers de M. le duc, et c'est à vous de les lire d'abord, vous qui les avez inspirés.... »

Clémence rompit le cachet avec vivacité.... Une émotion qu'elle ne pouvait comprendre agitait violemment tous ses membres, comme si ce papier eût dû contenir le destin de toute sa vie.... Elle parut hésiter d'abord, mais surmontant bientôt cette faiblesse, elle y jeta un regard rapide,... poussa un cri déchirant,... le parcourut encore, comme si elle ne pouvait en croire le témoignage de ses yeux,... et se laissa tomber dans les bras du marquis de Charlus, en se rejetant brusquement loin du duc avec un mouvement d'horreur.

Toute l'assemblée s'était levée spontanément et se pressait autour de la jeune fille, pour connaître la cause d'un événement si inattendu.... Le marquis de Charlus prit des mains de Clémence le papier qu'elle tenait serré entre ses doigts par une

contraction nerveuse, et lut à haute voix, avec un accent de terreur : « *La main qu'on vous offre est teinte de sang ; vous épousez le meurtrier d'Arthur....* Voyez vous-même, monsieur, ajouta-t-il vivement en présentant le papier au duc, c'est là ce que renferme ce billet. »

Un cri de surprise était parti de toutes les bouches, et par un mouvement unanime tous les témoins de cette scène s'étaient précipitamment éloignés du duc. Lui, semblait atterré sous le coup qui venait de lui être porté... Il restait debout, agité d'un tremblement convulsif, les traits bouleversés, les yeux pleins d'égarement, les lèvres pâles et fortement serrées l'une contre l'autre, et dans une attitude qui semblait venir à l'appui des terribles paroles que renfermait ce billet.

« Monsieur le duc, lui dit enfin la marquise de Nangis, non moins épouvantée de ce qu'elle venait d'entendre que de la sensation qu'en avait éprouvée son noble ami, lisez donc vous-même ce papier, et voyez d'où peut partir une si horrible calomnie...... »

Le duc parut sortir d'un rêve à cette invitation que lui adressait la marquise, car il ne s'apercevait même pas que M. de Charlus tenait le bras toujours tendu vers lui, en lui présentant le papier accusateur. Il prit alors des mains du marquis ce funeste présent, et examina l'écriture avec la plus grande attention, sans proférer une seule parole, mais en proie à une telle agitation que la

preuve même de son crime se gravait sur son front avec chaque mot qu'il lisait.

« Je ne reconnais point cette écriture, dit-il enfin en levant la tête vers le marquis...... Mais je saurai quelle main a voulu me porter ce coup.... C'est la plus affreuse calomnie! ajouta-t-il en promenant les yeux autour de lui pour juger de l'effet que produisait sur les assistants la déclaration de son innocence;..... c'est une accusation horrible à laquelle, j'ose l'espérer, ne croit aucune des personnes honorables qui m'entourent..... Il me serait facile d'en démontrer toute la fausseté, si j'avais besoin d'ailleurs de me justifier d'un tel crime...

« — A Dieu ne plaise, répondit le marquis de Charlus, que j'ajoute foi à une accusation de cette nature! mais je pense, monsieur le duc, qu'il serait peut-être utile, dans votre intérêt, de faire cette justification ... et de la faire éclatante, car vos ennemis pourraient s'emparer de ces terribles paroles...

« — Qui oserait les soutenir? reprit d'une voix tonnante le duc qui sentait en lui-même qu'il devait, en cet instant surtout, déployer la plus grande assurance.... Qui, lorsque je me montrerai avec tout le calme de l'innocence, qui osera appuyer cette horrible et calomnieuse accusation?...

« — Ce sera moi peut-être! » s'écria en se précipitant dans l'appartement un homme dont les traits

étaient presque entièrement cachés par le large bord de son chapeau.

A cette exclamation, Clémence poussa un cri déchirant, en revenant à elle, comme si les accents de cet homme eussent fait vibrer toutes les fibres de son cœur.... « Arthur ! Arthur ! s'écria-t-elle en tournant des yeux égarés vers le nouvel acteur de cette scène.....

« — Plût au ciel que ce fût lui-même ! dit ce personnage en se découvrant, et montrant à l'assemblée une figure d'homme respirant l'énergie et le courage, et que sillonnaient de nombreuses cicatrices.

« — C'est vous, Valdemar ! vous ici ! s'écria le marquis de Charlus avec la plus grande surprise ; ô ciel ! et Arthur ?...

« — Voici ses dernières volontés, répondit le major en tirant de son sein un paquet de papiers qu'il déposa sur les genoux de Clémence...

« — Il n'est donc plus ! demanda le marquis de Charlus en saisissant vivement le bras de Valdemar.

« — Mort, assassiné ! repartit le major d'une voix sourde ;... et le meurtrier...

« — Mort ! mort ! assassiné ! s'écria Clémence dans toutes les convulsions du désespoir. Ah ! malheureuse que je suis, c'est moi qui l'ai tué ! Arthur, pour prix de ton amour, c'est moi, moi qui t'ai donné la mort !....

« — Que personne ne sorte de cet appartement, s'écria Valdemar d'une voix tonnante en s'aperce-

vant que le duc de Lindsay faisait un mouvement pour se diriger vers la porte....

« — J'espère, monsieur, que vous n'êtes point venu ici pour vous livrer à quelque violence coupable, dit l'officier public à la vue des armes que Valdemar avait laissé entrevoir en déroulant son manteau.

« — Je suis un proscrit, monsieur, répondit le major avec un accent qui avait quelque chose d'ironique et de lugubre à la fois,... et j'ai dû prendre ces armes pour ma sûreté... Peut-être, ajouta-t-il en jetant sur le duc un regard terrible, peut-être y a-t-il ici quelques personnes qui, dans leur intérêt, ne seraient pas fâchées de la voir compromise!..... Quand ma mission sera accomplie, peu m'importent les dangers que je puis courir!.... mais jusqu'à ce moment que personne ne sorte, sous peine de la vie....

« Clémence de Ligny, reprit-il en s'avançant vers elle d'un air imposant, en est-il temps encore? êtes-vous unie à cet homme (et il désignait du geste le duc de Lindsay), unie à lui pour toujours?...

« — Non, non, s'écria le marquis de Charlus avec un vif mouvement de joie.

« — Alors je puis parler, poursuivit Valdemar; car si votre destinée eût été enchaînée à la sienne, j'aurais obéi à la dernière volonté de mon ami, et ce terrible secret serait demeuré enseveli dans mon sein....

« — Parlez, parlez, major! dit le marquis de Charlus en proie à une anxiété mortelle..... Ce malheureux Arthur a donc été la victime.....

« — D'un lâche assassinat....

« — Et le meurtrier....

« — Vous le connaîtrez bientôt, répondit le major en se tournant vers le duc de Lindsay, dont les yeux étaient baissés vers la terre, mornes et fixes comme si la mort les eût déjà glacés..... Écoutez-moi, noble vieillard, dont le nom errait sur les lèvres de mon ami près d'exhaler le dernier soupir, écoutez-moi : je jure par tout ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes, que les paroles qui vont sortir de ma bouche sont des paroles de vérité.... Ce malheureux Arthur, qu'ont aimé tous ceux qui ont pu le connaître et l'apprécier, fut entraîné par mes imprudents conseils..... peut-être.... (et à ces mots qu'il avait prononcés avec quelque hésitation, des larmes vinrent sillonner le visage de Valdemar), mais surtout par de perfides suggestions dont la source vous sera bientôt révélée, dans une noble et généreuse entreprise, que des juges ont appelé crime et trahison, parce que le succès lui a manqué.... Nous fûmes découverts... En vain je pressai mon ami de fuir et de me suivre sur la terre étrangère, il résista, parce qu'il avait à remplir un devoir sacré, et peut-être encore parce qu'il espérait dans l'impartialité des hommes! Mais, pour prix de sa confiance, il fut arrêté, jeté dans un cachot, et soumis à toutes

les tortures d'une longue captivité.... La liberté lui fut enfin rendue au moment où il ne l'attendait déjà plus;.... mais par une prévoyance horrible, il se vit arbitrairement condamné à quitter la France..... J'étais à Bruxelles; il vint m'y retrouver,..... mais en proie au plus sombre désespoir, car il aimait, le pauvre Arthur, et il savait qu'il n'était point aimé.... J'eus long-temps à craindre pour ses jours;.... mais par mes soins, par ma tendresse, je le rendis à cette existence qui devait lui être sitôt enlevée.... Un vague espoir était rentré avec la vie dans son cœur;.... vous l'aviez éloigné avec rigueur de votre présence, Clémence de Ligny; mais Arthur vous aimait, vous adorait toujours, et il songea à vous écrire pour vous peindre toutes les souffrances de son ame.... Ces lettres...

« — Je n'en reçus jamais! s'écria Clémence en poussant des sanglots étouffés.

« — Arthur s'en doutait; car il ne pouvait croire encore à tant d'indifférence de votre part...... Alors n'écoutant que les conseils de son amour et de son désespoir, il voulut, malgré mes prières, revenir auprès de vous, quelques périls qui pussent devenir son partage, et vous fit connaître cette funeste résolution; il allait partir,.... tout était prêt; je devais le suivre,... lorsqu'un soir...»

Le duc de Lindsay tressaillit vivement à ces mots.

« Sauriez-vous quelque chose de ce mystère

d'iniquité, s'écria Valdemar en le toisant d'un air terrible..... J'ai quelque pressentiment, noble duc, que, si vous le vouliez bien, vous pourriez m'épargner cet horrible récit.....

« — Poursuivez, major, poursuivez, de grace, dit le marquis de Charlus d'un ton suppliant.

« — Un soir, par la nuit la plus sombre, et à une heure déjà avancée, nous nous dirigions, Arthur et moi, vers notre demeure..... J'étais resté quelques pas en arrière, et lui, avançait toujours au milieu de la plus profonde obscurité, lorsqu'un cri perçant vint ébranler mon cœur..... C'était la voix, et la voix déchirante d'Arthur, je la reconnaissais; il m'appelait à sa défense,.... je me précipitai vers lui; mais il était déjà tombé frappé d'un coup mortel, et son assassin se dérobait à ma vengeance à la faveur des ombres qui nous environnaient..... Je m'élançai à sa poursuite, un Dieu éclairait mes pas, je parvins à l'atteindre, et je me fis une joie affreuse de le percer de mille coups..... Je le traînai tout sanglant près de mon malheureux ami..... Arthur respirait encore..... et il put entendre les dernières paroles de son meurtrier qui, près de mourir, lui demandait un généreux pardon, en avouant qu'il n'était qu'un assassin salarié. Ce misérable se nommait..... Philippe.....

« — Philippe! s'écria involontairement la marquise de Nangis, c'était l'homme de confiance du.....

« — Achevez, madame, achevez; c'était l'instrument du duc de Lindsay, ici présent.

« — Cet homme n'était plus depuis long-temps à mon service, dit le duc avec audace.

« — Vous n'oseriez l'affirmer encore! s'écria Valdemar en se plaçant face à face avec lui; duc de Lindsay, c'est vous qui avez guidé le bras de cet homme; je le jure sur mon honneur!....

« — L'honneur d'un proscrit, d'un condamné à mort pour crime de haute trahison! repartit le duc avec un sourire insultant.

« — Infâme! ah! vous ne méritez pas de porter votre tête sur l'échafaud pour une si belle cause!.... Vous n'êtes qu'un vil assassin!....

« — Mais cet homme, dit le marquis de Charlus, cet homme avoua-t-il, à ses derniers moments, que son ancien maître.....

« — Son ancien maître! répéta vivement le major; il l'était toujours : le duc de Lindsay l'avait envoyé à Bruxelles pour accomplir cette exécrable mission!.... J'en fais le serment solennel!

« — Et quelque magistrat, demanda l'officier public qui écoutait en frémissant ces horribles détails, quelque magistrat a-t-il reçu la déclaration de l'assassin? pourra-t-il appuyer celle que vous faites vous-même?

« — Le meurtrier vécut à peine quelques instants, répondit le major en baissant la tête, et je suis aujourd'hui le seul être vivant..... »

Le duc de Lindsay laissa échapper une excla-

mation de plaisir, comme si cette déclaration l'eût soulagé tout à coup d'un grand poids.....

« Mais n'espérez pas, reprit vivement Valdemar, vous soustraire, quoi qu'il en puisse être, à la justice qui vous est due..... Je vous accuserai, moi, seul contre tous, devant Dieu et devant les hommes, au péril de ma propre vie!

« — Et ce malheureux Arthur? dit le marquis de Charlus en versant d'abondantes larmes.....

« — Le lendemain il n'était plus!.... Mais ses dernières pensées, ajouta Valdemar en se rapprochant de Clémence, furent pour vous, jeune fille, pour vous qu'il avait tant aimée.... Avant de rendre à Dieu cette ame noble et généreuse que le fer avait arrachée de son sein, il me pria de braver tous les périls pour vous préserver, s'il en était temps encore, du sort affreux que vous destinait son meurtrier en vous unissant à lui;... et je suis venu, car ses prières étaient des ordres pour Valdemar....

« — Oui, oui! s'écria Clémence en désignant du geste le duc de Lindsay, c'est lui, lui seul qui a donné la mort à mon Arthur; car je l'aimais, mon Arthur, et c'est pour le sauver que je me sacrifiais à cet homme qui m'a toujours été odieux!.... Malheureux! une seule victime ne pouvait-elle donc te suffire?.... Mais si je fus une faible femme, si je causai la mort de mon frère, j'aurai aujourd'hui assez de force pour le venger! j'unirai ma voix à celle de son ami, pour que son meurtrier reçoive

le juste prix de son forfait!.... Ah! reprit-elle en déchirant l'acte de mariage qui était dressé sous ses yeux, périsse à jamais ce monument de ma fatale condescendance!... Et vous, ajouta la malheureuse enfant en regardant tour à tour avec égarement sa tante et la marquise de Nangis, vous me faites horreur; c'est vous, vous, qui m'avez entraînée!... vous êtes les complices de son crime!.... Éloignez-vous de ma vue.... Ah! je n'ai plus qu'à mourir!.... »

La porte du salon s'ouvrit au même instant.... Valdemar s'élança pour en défendre l'entrée.....

« Que voulez-vous? dit-il brusquement au domestique qui se présentait....

« — C'est une lettre de la cour pour monseigneur le duc de Lindsay.....

« — Donnez », s'écria le major en arrachant le papier des mains du valet.

Le duc fit un mouvement pour réprimer son audace : « Arrêtez, ajouta vivement Valdemar, je veux savoir quelle récompense le roi de France destine à un assassin titré!.... »

Ce nouvel incident avait détourné l'attention générale, et tous les yeux étaient avidement fixés sur le major; il rompit précipitamment le cachet de la lettre, et en lut le contenu en levant de temps en temps les yeux sur le duc, qui restait atterré devant lui. Après quelques instants d'un silence rempli d'anxiété : « Ceci, dit Valdemar d'une voix brève, est déjà un commencement de

justice ;... mais elle ne s'arrêtera pas là. Écoutez, vous tous, ce que le roi de France mande à son fidèle serviteur : « Monsieur le duc, le roi avait de-« puis long-temps les yeux ouverts sur votre con-« duite ;.... elle vient de lui être dévoilée tout « entière.... Sa Majesté aurait dû peut-être vous « faire poursuivre avec toute la rigueur que pres-« crivent les lois de son royaume;... mais elle a dai-« gné se rappeler le titre que vous portez, et n'a « pas voulu le flétrir en votre personne..... Il en se-« rait autrement, si vous hésitiez à obéir aux or-« dres que je suis chargé de vous transmettre. Sa « Majesté vous enjoint de quitter la France dans « le plus court délai, et de n'y reparaître que lors-« qu'elle vous aura fait savoir que tel est son bon « plaisir. » Tenez, monsieur, reprit Valdemar en jetant le papier au visage du duc aussitôt qu'il en eût terminé la lecture ; faites de cet ordre l'usage que vous jugerez convenable..... La mission que m'avait donnée votre victime est maintenant accomplie ;... celle que je me suis prescrite à moi-même ne tardera pas à commencer... Adieu, duc de Lindsay, ajouta-t-il en lui serrant le bras avec force, adieu! nous nous retrouverons bientôt tête à tête, et Dieu alors sera juge entre nous! »

En achevant ces mots, Valdemar lança au duc un regard où se peignaient toutes les sensations qui remplissaient en ce moment son ame, et sortit à pas lents, laissant les témoins de cette scène non moins étonnés de sa courageuse audace que

confondus de tout ce qu'ils venaient de voir et d'entendre.

A peine le major se fut-il éloigné, que le duc, dont la présence de Valdemar avait comme paralysé toutes les facultés, parut reprendre tout à coup ses esprits. Il leva les yeux, et les promena avec hésitation autour de lui; mais ne rencontrant que des visages empreints de toute l'horreur qu'inspirait sa personne, il ramassa vivement la lettre royale qui était tombée à ses pieds, et s'élança hors de l'appartement.

Chacun fit alors ses dispositions pour se retirer au plus tôt, et le marquis de Charlus, dont tous les efforts pour ranimer Clémence, qui demeurait évanouie dans ses bras, avaient été jusqu'à ce moment sans succès, transporta dans son appartement, avec le secours de ses femmes, l'infortunée jeune fille que ce coup terrible devait, après de longues souffrances, conduire prématurément au tombeau, où l'attendait déjà le seul homme qu'elle eût jamais aimé!

XXXI.

L'intérêt les unit, l'intérêt les sépare.
(*Maxime à l'usage des gens de cour.*)

Je reconnais Atride à ce terrible coup!
(*Vieille tragédie.*)

Quand le duc de Lindsay rentra chez lui, telle était encore l'impression produite sur toutes ses facultés par la scène aussi terrible qu'inattendue où il avait joué le rôle le plus déplorable, qu'il fut

transporté de la voiture dans ses appartements dans un état d'insensibilité presque voisin de la mort.

Les secours que ses gens s'empressèrent de lui prodiguer pour le ranimer furent long-temps sans succès; il reprit cependant peu à peu sa connaissance, et éprouvant le besoin impérieux de donner un libre essor aux sensations diverses qui l'agitaient, les premières paroles qu'il articula furent un ordre à ceux qui l'entouraient de s'éloigner; un seul de ses domestiques, Saint-Jean, qui avait succédé dans sa confiance au meurtrier d'Arthur, devant veiller dans l'anti-chambre, dans le cas où ses services pourraient devenir nécessaires à son maître.

Lorsqu'il se retrouva seul avec lui-même, le duc essaya d'abord de faire quelques pas dans sa chambre, comme s'il eût voulu, par ce mouvement mécanique, opérer une diversion aux pensées tumultueuses qui se pressaient confusément dans son esprit; mais trahi bientôt par sa faiblesse, il se laissa retomber sur son lit de repos, et là, assiégé par la foule de ses déchirants souvenirs, il passa plusieurs heures, les plus cruelles peut-être de toute sa vie, dans une douloureuse méditation, durant laquelle son front se couvrit plusieurs fois d'une sueur glacée, comme si un fantôme horrible, évoqué tout à coup devant lui, fût venu, par son aspect accusateur, réveiller le remords qui sommeillait dans son sein.

L'obscurité commençait à disparaître devant les premiers feux du jour qui blanchissaient déjà à l'horizon ; à ce silence lugubre et solennel de la nuit, qui glace de terreur l'homme coupable ou malheureux, succédait insensiblement ce mouvement de vie qui annonce le retour de la lumière ; un peu de calme était rentré dans le cœur du duc de Lindsay ; son énergie naturelle avait fini par triompher de l'accablement où l'avaient dû plonger tant de coups l'un sur l'autre répétés, et il put enfin, en mesurant toute la profondeur de l'abîme où il était tombé, apprécier d'une manière moins confuse l'importance des ressources qui lui restaient encore pour en sortir.

En se livrant à ce pénible examen, le duc parut d'abord frappé comme d'un éclair de lumière ; une réflexion, qui lui avait échappé dans l'état de désordre et de confusion de ses pensées, venait de s'offrir tout à coup à son esprit : il se leva brusquement et se dirigea vers un meuble que la tapisserie masquait à tous les regards et dans lequel étaient renfermés ses papiers les plus précieux ; sa main tremblait involontairement en faisant jouer le ressort dont il croyait le secret connu de lui seul, et il parut balancer un moment ; mais surmontant bientôt ce qu'il considérait comme une faiblesse indigne de lui, il ouvrit le coffre mystérieux, et s'apercevant au même instant que les lettres les plus importantes avaient été enlevées, il poussa un cri terrible, qui réveilla en sursaut et fit accou-

rir précipitamment auprès de lui le domestique qui avait passé la nuit dans l'antichambre.

« Que me voulez-vous? s'écria le duc en le regardant d'un air égaré ; qui vous a permis......

« — Monseigneur, répondit en hésitant le valet, à qui l'agitation de son maître fit craindre d'avoir commis une indiscrétion, vos cris qui sont venus jusqu'à moi..... J'ai cru que mes secours.....

« — Sortez ! s'écria le duc en l'interrompant d'une voix terrible,.... sortez!.... Ainsi donc, ajouta-t-il en marchant à grands pas et en proie à l'agitation la plus vive, je ne suis entouré que de traîtres et d'espions!.... Ces papiers dépositaires de toutes mes intrigues,.... qui a pu me les enlever?.... Qui !.... »

Il s'arrêta tout à coup, et réfléchit d'un air d'anxiété pendant quelques minutes; puis, s'efforçant de maîtriser le trouble qui l'animait, il appela Saint-Jean à haute voix : « Qu'on fasse venir à l'instant même M. Orsan, lui dit-il d'un ton bref.....

« — M. Orsan ! répéta le valet en essayant de rassembler ses souvenirs....

« — Oui, oui, M. Orsan ! reprit le duc d'un ton d'impatience....

« — Il n'a point passé la nuit à l'hôtel, et je croyais que monsieur le duc...

« — L'infâme ! s'écria le duc en s'abandonnant à toute sa fureur;.... c'est donc lui, lui qui m'a trahi !..... Mais pouvais-je en douter encore?

quel autre que cet homme a pu découvrir.... Oui, oui, lui seul.... Saint-Jean, faites chercher ce misérable dans tout Paris, et qu'on me l'amène mort ou vif!.... Je veux, je veux le voir....

« — Monsieur le duc me permettra de lui faire observer que cette démarche....

« — En effet! reprit le duc après un instant de réflexion, cette démarche serait inutile.... Retirez-vous;.... dans un moment je sonnerai, et tenez-vous prêt à vous rendre à mes ordres!.... »

Saint-Jean s'inclina respectueusement, et se hâta de sortir, surpris au-delà de toute expression, malgré les événements dont il avait été déjà témoin, de la conduite étrange de son maître; et le duc, après avoir examiné avec la plus grande attention, tout en donnant cependant des marques fréquentes de son indignation et de sa colère, les papiers qui avaient échappé à la spoliation dont il était la victime, s'occupa d'écrire plusieurs lettres auxquelles il paraissait attacher la plus haute importance, à en juger par le soin minutieux qu'il mit non seulement à les rédiger, mais encore à en peser toutes les syllabes dans plusieurs lectures successives.

« Saint-Jean, dit-il alors en ouvrant lui-même la porte, portez vous-même, sans aucun retard, ces deux lettres; celle-ci, chez M. le comte de Rochebrune, rue de Sèvres; la seconde, au pavillon Marsan, aussitôt que la grille des Tuileries viendra à s'ouvrir.... Vous attendrez la ré-

ponse de l'une et de l'autre. Allez, et que votre retour soit le plus prompt possible !.... Je saurai reconnaître votre zèle. »

Le duc rentra dans son cabinet après avoir congédié son homme de confiance, et s'empressa de rassembler quelques effets précieux, comme s'il prévoyait déjà l'inutilité de la démarche qu'il venait de faire et la nécessité où il pouvait être de quitter bientôt la France...... Quelque pénibles que dussent être ses réflexions, il paraissait cependant trouver dans cette occupation un secret plaisir, comme s'il eût éprouvé le besoin de se distraire des tourments d'une longue attente; mais tout en s'y livrant, il éclatait en imprécations terribles et menaçantes contre la perfidie de Jules Orsan, qui se révélait maintenant à lui tout entière par une foule de circonstances d'abord inaperçues, ou de peu d'importance à ses yeux, mais dont il appréciait en ce moment toute la gravité, sans qu'il pût toutefois se rendre compte du motif qui l'avait fait agir.

Saint-Jean reparut enfin, après deux heures de la plus mortelle incertitude; et s'approchant de son maître les yeux brillants de joie : « Monseigneur, lui dit-il, voici une lettre....

« — De M. de Rochebrune? demanda vivement le duc.

« — Non, monseigneur, M. le comte a fait dire qu'il n'y avait pas de réponse....

« — Je m'y attendais! s'écria le duc d'un air

d'ironie méprisante...... Mais cette lettre, du moins, reprit-il avec un sourire de bonheur.....

« — C'est le secrétaire des commandements de *Monsieur* frère du roi qui....

« — Ah! dit le duc en rompant précipitamment le cachet, il ne m'a point oublié! Excellent prince!! »

Et s'éloignant de quelques pas, il s'empressa de lire ce billet qui seul maintenant renfermait toutes ses espérances; mais à peine y eut-il jeté les yeux, qu'il pâlit tout à coup, en poussant une exclamation de douleur et de surprise.... Il lut et relut encore ce fatal papier, comme s'il craignait d'être le jouet d'une erreur, et le froissant tout aussitôt entre ses doigts avec un vif mouvement de colère : « Eh quoi! s'écria-t-il, lui aussi! il m'abandonne dans ma disgrace, ce comte d'Artois pour qui j'ai osé braver le courroux de son royal frère! Qu'est-elle donc devenue, cette loyauté tant vantée par de vils adulateurs? Il m'engage lui-même à quitter la France dans le plus court délai possible, et à attendre des temps meilleurs!.... son règne peut-être! Ah! si je le vois jamais, ce règne tant désiré, il ne sera sans doute, comme celui de son frère, qu'un long cours d'ingratitude!.... La reconnaissance ne fut jamais la vertu de cette famille!!»

A cette explosion terrible succédèrent quelques minutes de silence, durant lesquelles le duc, entièrement absorbé dans ses pensées amères, parut avoir oublié la présence du valet qui suivait

tous ses mouvements avec une curiosité remplie d'inquiétude. « Oui, reprit-il enfin, comme s'il se parlait à lui-même, c'est là maintenant le seul parti qui me reste ; la duchesse a quelque crédit sur l'esprit du roi, son oncle! Elle me voit d'ailleurs avec bienveillance, et ne refusera certainement pas à madame de Nangis cette entrevue si importante pour moi! Encore cette tentative ; et si elle ne réussit pas,.... alors!.... Saint-Jean, ajouta-t-il brusquement, faites disposer à tout événement ma voiture de voyage, et demander des chevaux de poste ; que tout soit prêt dans deux heures au plus tard,.... peut-être partirai-je aujourd'hui même pour l'Angleterre!.... Vous m'accompagnerez!.... »

Après avoir donné ces derniers ordres, non sans un sentiment de douleur qui se révélait par les accents de sa voix tremblante, le duc descendit précipitamment l'escalier, envoya chercher un carrosse de place, et se rendit chez madame de Nangis, en proie à la plus cruelle incertitude sur la réception qui lui était réservée.

Les événements dont la demeure de madame Valton avait été le théâtre devaient naturellement exercer leur influence sur la marquise de Nangis, quoiqu'elle fût beaucoup moins intéressée à leur résultat que ne l'était le duc lui-même. Une nuit agitée avait suivi cette scène extraordinaire; et tout en réfléchissant le lendemain sur la conduite que les circonstances et son intérêt prrsonnel lui

permettaient de tenir avec son noble ami, l'ambitieuse douairière était depuis environ une heure dans son cabinet de toilette, occupée à réparer à la fois les outrages du temps et les traces d'une longue et cruelle insomnie, lorsqu'elle fut surprise par le duc qui suivait de près le laquais de service venu pour l'annoncer.

A cet aspect inattendu, la marquise ne put retenir un cri dans lequel se peignaient toutes les sensations qui l'animaient en ce moment; mais le duc, qui avant de se présenter avait composé habilement son maintien et son visage, parut ne pas avoir remarqué l'impression que produisait sa présence, et abordant madame de Nangis avec un air de sérénité et de confiance tout au moins extraordinaire après les événements de la veille : « Chère marquise, lui dit-il en lui baisant galamment la main, quel besoin j'éprouvais de vous revoir, et de trouver dans votre précieuse amitié une consolation à des chagrins si amers et si peu mérités! c'est en vous seule aujourd'hui que réside toute mon espérance, et mon cœur me dit qu'elle ne sera point trompée. »

Madame de Nangis était pétrifiée de ce ton d'assurance; et sans songer même à retirer sa main que le duc tenait constamment pressée dans la sienne avec un redoublement d'affection, elle demeura pendant quelques minutes comme entièrement absorbée dans ses pensées.

Le duc, à qui cette préoccupation peu flatteuse

pour lui inspirait déjà un violent dépit, abandonna la main de la marquise, et reculant de quelques pas, tout en continuant cependant de la regarder avec une expression qui trahissait tous les sentiments dont son cœur était agité en secret, il laissa échapper un geste animé d'impatience.

Ce mouvement rappela la marquise à elle-même; elle lança au duc un coup d'œil à la dérobée, pour juger de l'effet qu'avait produit sur lui la froideur de cette réception; et comme frappée tout à coup d'une réflexion d'un grand intérêt pour elle-même, elle se leva brusquement, s'approcha de la croisée, et écartant avec précaution les rideaux, parut examiner, non sans quelque inquiétude, ce qui se passait dans la cour; puis, revenant avec un maintien étudié vers le duc qui suivait tous ses mouvements, livré à une vive anxiété : « Monsieur le duc, lui dit-elle, sans oser le regarder en face, je n'aperçois point votre voiture dans la cour de l'hôtel; l'auriez-vous laissée à la porte?

« — Pourquoi cette demande? repartit vivement le duc, qui cependant en comprenait bien toute l'intention....

« — C'est que, dans l'intérêt de votre sûreté, je serais fâchée qu'on eût pu vous reconnaître....

« — Dans l'intérêt de ma sûreté! répéta le duc en souriant avec une légère ironie, je vous sais gré, madame, de cette délicate attention.... Mais rassurez-vous, trop prévoyante amie; je suis venu dans un carrosse de place....

« — Ah ! s'écria la marquise avec un air de vive satisfaction, c'est au mieux ! cette précaution fait honneur à votre prudence....

« — Madame la marquise, reprit le duc en élevant la voix, je n'ai jamais aimé les subterfuges entre personnes qui s'aiment et s'estiment ; et, quant à ce qui me regarde, je me suis toujours fait une loi de la plus grande franchise dans mes paroles.... Craindriez-vous, par hasard, que ma visite ne fût de nature à vous compromettre ?...

« — Oh ! monsieur le duc, vous ne sauriez le penser ! vous savez trop....

« — Oui, oui, madame, je sais que les amis les plus chauds aux jours de la prospérité, redoutent souvent le contact de la disgrace ; mais j'avouerai qu'il me serait pénible de vous faire l'application de cette triste vérité....

« — Monsieur le duc, de semblables paroles ne pourront m'être jamais adressées avec la moindre justice.... L'on sait que je ne crains nullement de me compromettre pour servir mes amis, quand ils ont besoin de mon crédit.... J'ose m'en flatter !...

« — Pourquoi, dès-lors, cette froideur cérémonieuse dans votre accueil ?... Vous ne m'y avez pas accoutumé, madame, et il me semble que le moment est on ne peut plus mal choisi pour en faire le premier essai.

« — Monsieur le duc, reprit madame de Nangis avec un peu plus de fermeté, s'il faut vous parler sans détour....

— « Oui, madame; je vous le demande moi-même comme une grace; j'aime en tout la sincérité; parlez,... ma visite vous déplairait-elle?...

« — Je.... ne dis.... pas.... cela....

« — Votre maintien réservé est cependant de nature à me le faire entendre....

« — Eh bien! monsieur, puisqu'il faut le dire, s'il ne s'agissait aujourd'hui que d'une disgrace ordinaire, certes on ne me verrait pas reculer devant la crainte de la partager; mon dévouement est assez connu; mais je vous avouerai que les événements dont j'ai été témoin hier soir, et cette accusation....

« — Qu'est-ce à dire, madame? interrompit le duc d'un ton indigné; ajouteriez-vous quelque foi à cette calomnie d'un misérable, que vient appuyer un homme proscrit?...

« — A Dieu ne plaise que je vous aie jamais cru capable d'une telle atrocité!... Cependant, je ne puis vous le dissimuler, votre air d'embarras, le désordre de vos traits, le trouble où vous jetait la présence du major Valdemar, tout enfin, dans votre personne, semblait justifier cette grave inculpation....

« — La justifier! répéta le duc en pâlissant de colère.

« — Sans compter une foule d'autres circonstances qui m'avaient frappée d'abord sans que je pusse les comprendre, mais que je m'explique maintenant, et d'une manière peu avantageuse pour votre

innocence.... Cette agitation extraordinaire où je vous ai surpris moi-même hier, au moment de vous rendre chez votre fiancée;... ce changement si remarquable qui s'est opéré en vous dans le court espace de quelques semaines, comme si votre cœur était en proie à des chagrins secrets..., à des remords....

« — Brisons là! s'écria le duc d'un ton d'impatience....

« — Et puis encore, reprit la marquise en insistant,... ce Philippe, dont le nom se trouve mêlé à cette odieuse intrigue ; un homme que tout le monde a long-temps connu comme jouissant de votre intime confiance, et qui vous quitte tout à coup pour aller en pays étranger, se rendre coupable d'un crime auquel vous êtes intéressé!... Ce n'est point, certes, que je veuille venir moi-même à l'appui de l'accusation qui pèse sur votre tête ;... mais, convenez-en, vous ne parviendrez que bien difficilement à vous en laver tout-à-fait!

« — Je ne l'entreprendrai même pas, interrompit vivement le duc....

« — O ciel! qu'osez-vous dire? Eh quoi! c'est vous-même qui avez ordonné ce crime?

« — Madame, répliqua le duc avec audace, comme s'il eût voulu par cet air de résolution intimider la marquise, et s'en imposer à lui-même, si la mort de ce jeune homme eût été indispensable au succès de mes desseins, peut-être n'aurais-je point reculé devant cette impérieuse nécessité;

mais j'aurais eu recours à d'autres moyens....

« — Que ne les avez-vous employés?.... ils eussent été plus honorables....

« — Puisque je suis forcé de descendre à une justification, reprit le duc en essayant de se donner un air de dignité, et certes jusqu'à ce moment je l'avais jugée inutile, du moins envers vous, eh bien! madame, sachez que craignant le retour de monsieur Saingal, j'avais envoyé ce misérable Philippe à Bruxelles, pour qu'il l'empêchât seulement d'effectuer la résolution que nous annonçaient ses lettres interceptées, jusqu'à ce que mon mariage fût irrévocablement accompli.... Là se bornait la mission qu'il avait reçue de moi;... mais dans son zèle aveugle, si cet homme a frappé,... et frappé un coup mortel, en suis-je le complice?... La seule pensée m'en eût fait horreur, et j'espère que vous me rendez la justice de ne pas en douter. »

La marquise garda pendant quelques instants le silence, après avoir écouté cette déclaration, à laquelle la profonde émotion du duc donnait une apparence de vérité; et prenant bientôt la parole d'un ton plus affectueux : « Monsieur le duc, lui dit-elle, j'avoue que cette justification me paraît assez plausible, et qu'elle me fait du bien à entendre.... J'en avais besoin; car il m'était trop affreux de penser qu'une personne que j'ai longtemps aimée,... que j'aime encore, se fût souillée d'un crime que rien ne saurait légitimer..... Mais

je dois vous déclarer aussi que les événements d'hier ont produit sur tous ceux qui en ont été témoins une telle impression, qu'il leur faudra des preuves plus éclatantes pour croire à votre entière innocence..... Quant à ce mariage, je vous le dis à regret,.... mais vous ne devez plus y songer....

« — Aussi-bien, répliqua le duc d'un air de dédain, ne l'ai-je jamais considéré que comme un moyen d'indépendance et de pouvoir, et mon cœur ne peut souffrir nullement de cette rupture.... Je renonce volontiers à cette jeune fille, qui ne méritait pas l'honneur que je daignais lui faire, et l'abandonne désormais à toutes ses folles idées de sentiment.... Mais il est une chose beaucoup plus importante pour moi et qui m'occupe exclusivement aujourd'hui, cette disgrace,... cet ordre de quitter la France...

« — Il faut vous y soumettre, interrompit la marquise ; car il paraît que le roi est instruit de toutes vos....

« — De toutes nos intrigues, ajouta vivement le duc en pesant avec une intention bien marquée sur l'avant-dernier de ces quatre mots ; oui, madame, à ce qu'il me semble, le roi les connaît, car je ne dois pas vous cacher que des papiers précieux, des lettres malheureusement dépositaires de toutes nos relations et de mes projets politiques, m'ont été soustraits....

« — O ciel ! que m'apprenez-vous là ?

« — Mais si j'avais quelque intention de récriminer, reprit le duc en attachant sur la marquise des regards scrutateurs, je pourrais vous demander, madame, comment il se fait que l'auteur de cette infidélité soit précisément ce même jeune homme que vous avez placé auprès de moi; car c'est à votre seule recommandation, si vous voulez bien vous en souvenir....

« — Qu'entendez-vous par ces paroles, monsieur le duc?....

« — Oui, madame, c'est le secrétaire intime que vous m'avez donné, Jules Orsan, qui m'a vendu au ministère,.... je ne puis plus en douter maintenant! Quel autre de mes serviteurs a pu mettre cet avis infâme dans la boîte renfermant les diamants de ma mère?... Lui seul connaissait presque toutes mes relations, toutes mes affaires les plus secrètes; seul il a pu commettre cette odieuse soustraction; et si je pouvais hésiter encore, son absence, depuis ces tristes événements, ne serait-elle pas un commencement de preuve de son crime?.... Ne viendrait-elle pas à l'appui de mes assertions?

« — Il est vrai, répondit la marquise après avoir réfléchi un moment;.... je me rappelle maintenant une foule de circonstances qui..... Mais ce n'est point à moi, monsieur le duc, que vous devez faire un reproche de vous avoir donné ce jeune homme,.... vous l'avez pris surtout à la recommandation de la vicomtesse de Coulanges....

« — Quelle folie à moi ! s'écria le duc en se frappant violemment le front de ses mains.... Ah ! j'avais donc oublié que cette femme était entièrement livrée aux ambitieux pères de Jésus !.... race vile et dangereuse, qui, prenant tous les masques et jouant tous les rôles pour parvenir à dominer, se vend volontiers à tout ce qui a une ombre de puissance....

« — Et pouvez-vous, monsieur le duc, vous expliquer par quelques circonstances particulières la perfidie de ce jeune homme ? Quel a pu être son but?...

« — Je ne saurais encore, je l'avouerai, m'en rendre compte entièrement.... C'est en vain que j'essaie...

« — Mais ces lettres, demanda la marquise avec un air de visible inquiétude, parmi celles qui vous ont été enlevées, s'en trouvait-il quelqu'une.... de moi?... »

Avant de répondre à cette question, le duc regarda un moment la marquise avec un sourire ironique et presque méprisant. « Oui, madame, dit-il enfin avec force et comme s'il jouissait d'avance de la peine qu'il allait lui causer, je dois vous en faire l'aveu ; il y en avait, dans le nombre, deux ou trois de vous,... et des plus importantes....

« — O ciel ! que me dites-vous, monsieur?.... et ces lettres ont été mises, sans aucun doute, sous les yeux du roi ! Ah ! je suis une femme perdue !....

« — Non, madame, reprit le duc d'un ton de fermeté, il n'y a encore rien de perdu ; si vous voulez toutefois me servir aujourd'hui...

« — Ne l'espérez pas, monsieur, ne l'espérez pas ; je ne me suis déjà que trop compromise en m'associant à toutes vos intrigues...

« — Mais il me semble, madame, que je ne vous ai jamais forcée de seconder mes desseins. Vous aviez une volonté à vous,... certes, bien prononcée,... et si vous avez suivi la route politique où j'étais entré moi-même, c'est apparemment que vous y trouviez votre intérêt...... D'ailleurs, ce que je vous demande maintenant se borne à une entrevue avec madame d'Angoulême, et j'ai compté sur vous pour l'obtenir...

« — Non, non, monsieur, répliqua la marquise d'un air résolu, je ne ferai point cette démarche... *Madame* a des ménagements à garder avec le roi son oncle... Elle ne vous accorderait pas cette entrevue ; et je ne veux pas m'exposer moi-même à un refus, et peut-être encore à...

« — Cette audience, reprit le duc en insistant, est du plus haut intérêt, je le répète, et pour vous et pour moi...

« — Non, Monsieur, non, je ne la demanderai point.... Mais que ne vous adressez-vous au frère du roi ?...

« — A *Monsieur* ! dit le duc en essayant de dissimuler l'embarras que lui causait cette observation....

«— Oui, à *Monsieur*! Il vous l'accordera certainement,... à vous, son plus intime....

«— Vous n'ignorez point, madame, qu'il est lui-même comme en disgrace auprès de son frère....

«— Il vous a déjà refusé, j'en suis sûre! reprit vivement madame de Nangis à la vue du trouble qui se peignait sur le visage du duc.

«— Et quand vous diriez vrai, répliqua le duc en s'efforçant de prendre un air assuré, en quoi le crédit de *Monsieur* peut-il me servir aujourd'hui?... Plus tard!... je l'espère;... mais dans les circonstances actuelles je ne puis l'invoquer;... il me nuirait plutôt;... tandis que la duchesse a une influence....

«— Il ne faut point y penser, interrompit la marquise avec fermeté.... Non, monsieur le duc, j'y suis bien résolue, je ne hasarderai point cette tentative.... D'ailleurs, après ce qui s'est passé hier, le parti le plus sûr qu'il vous reste à prendre, c'est de vous éloigner;... le roi vous l'ordonne....

«— Je pourrais ne point obéir.... Cet exil arbitraire n'est plus dans nos lois....

«— Mais il est toujours dans nos mœurs et dans les usages de la cour.... Quand le roi parle, il faut céder... D'ailleurs, je le répète, votre intérêt même exige que vous laissiez oublier l'impression peu favorable qu'a produite cette scène dont tant de gens ont été les témoins.... Il faut quitter la France pen-

dant quelques années.... Dans tous les cas, je vous le déclare, monsieur le duc, votre position nouvelle me défend d'intervenir désormais dans vos affaires, et vous m'obligerez beaucoup....

« — Mais c'est une rupture dans les formes! dit le duc en s'efforçant de maîtriser sa colère.... Y pensez-vous bien, madame ?...

« — Ce sera comme vous le voudrez, répondit la marquise avec une énergie qu'exaltaient encore les craintes dont elle était agitée.... Je ne me suis que trop occupée de vos intrigues en tout genre ; et je vous le demande, monsieur, quel profit en ai-je retiré moi-même ?...

« — C'est une question, dit le duc d'un ton de mépris, que vous n'auriez point osé m'adresser hier....

« — Monsieur le duc, s'écria la marquise avec un air presque insultant, je n'ai jamais pris la peine de cacher ma façon de penser à qui que ce soit.... Vous vous donnez d'étranges libertés avec moi ; je ne les souffrirai point,... je vous en avertis.... Oui, c'est vous, vous seul qui m'avez jetée dans un dédale d'intrigues, non seulement sans aucun résultat avantageux pour moi, mais qui, bien plus, peuvent aujourd'hui me perdre.... Car je n'en fais point un mystère, moi ; j'ai tout perdu par la révolution....

« — En vérité, madame ?

« — Oui, monsieur, j'ai tout sacrifié pour la maison royale ; on le sait, Dieu merci ! et il ne me

reste plus aujourd'hui, pour soutenir mon rang, que les émoluments de la place que j'occupe auprès de madame la duchesse d'Angoulême.... Si je venais à en être privée....

«— Mais je n'en serais pas étonné, madame....

«—Ah! c'en est trop, s'écria la marquise en s'abandonnant à toute sa fureur; sortez, monsieur, sortez...

«— Vous me faites pitié! dit le duc en devenant livide des efforts auxquels il se livrait pour ne pas céder à son ressentiment.

«— Sortez, vous dis-je, ou craignez ma juste vengeance.... Vous n'êtes qu'un misérable intrigant, qui auriez volontiers perdu tous vos amis pour arriver à une position de fortune et de pouvoir dont vous avez toujours été indigne! Ah! votre cœur sec et égoïste m'est bien connu! En cet instant même, j'en suis presque convaincue, vous êtes désolé, en secret, de ne m'avoir pas entraînée dans votre disgrace,.. et s'il ne tenait qu'à vous... »

La marquise s'arrêta tout à coup au bruit que faisait la porte en s'ouvrant. « Que voulez-vous? demanda-t-elle vivement à sa femme de chambre qui se présentait un papier à la main....

« — Madame la marquise, c'est une lettre qui vient de chez madame la duchesse d'Angoulême; et l'on attend l'accusé de réception....

« — Ah! mon Dieu! s'écria madame de Nangis dans le trouble le plus violent; donnez, Julie, donnez,... et retirez-vous. Je sonnerai dans un moment.... »

Quand la femme de chambre fut sortie, la marquise se laissa presque choir sur son divan, comme si elle eût été au moment de défaillir; et tenant la lettre d'une main agitée et tremblante, parut hésiter à en rompre le cachet.

« Lisez donc, madame, lisez », dit le duc avec vivacité, comme s'il en pressentait déjà le contenu....

La marquise, rappelée à elle-même par les accents du duc, ouvrit brusquement la lettre, et après en voir lu les premières lignes : « O ciel ! » s'écria-t-elle d'une voix étouffée, en levant au-dessus de sa tête ses mains qu'elle frappa l'une contre l'autre dans toutes les convulsions du désespoir....

Le duc ramassa promptement le billet que madame de Nangis dans ce désordre avait laissé tomber à ses pieds; et tout en le parcourant, il contracta ses lèvres d'une manière qui annonçait la satisfaction secrète que lui causait cette missive importante.

La marquise s'élança de son siége presque hors d'elle, et apostrophant le duc du ton le plus vif : « Je le savais, s'écria-t-elle l'œil étincelant, je le savais bien que vous applaudiriez à la disgrace qui vient me frapper.... Ah! mes pressentiments ne m'avaient pas trompée ! que ne les ai-je écoutés plus tôt ! !... Je perds donc tout à la fois !...

« — Oui, madame, repartit le duc, comme s'il eût voulu aigrir encore sa douleur ; la lettre est

des plus formelles.... privation indéfinie de votre emploi,... défense de reparaître à la cour,... et invitation de vous retirer dans vos terres,... ce qui équivaut à un ordre de vous rendre en pays étranger.... Tout est dans ce peu de lignes. Je disais bien que la disgrace est contagieuse; c'est une peste qui s'attache à tous ceux qui vivent dans l'atmosphère des cours!... »

Ces paroles désespérantes, mais surtout leur ironie cruelle, produisaient une telle impression sur madame de Nangis, qu'elle ne songeait même pas à interrompre le duc; et comme si elle eût douté encore de ce qu'elle était forcée d'entendre, elle le regardait avec des yeux fixes et pleins d'égarement, la bouche écumante, et les traits livides de la rage qui la suffoquait. L'orage qui grondait dans son sein éclata enfin lorsque le duc eut cessé de parler. Le saisissant alors par le bras avec une force surnaturelle : « Perfide ami, lui dit-elle d'une voix altérée, infâme qui jouissez du mal que vous m'avez fait! Ah! que ne vous ai-je abandonné plus tôt à tout le mépris dont vous vous étiez couvert!... Vous, arriver au pouvoir! Mais j'avais donc perdu la raison quand j'ai entrepris de vous seconder de tout mon crédit.... Ne connaissais-je pas votre misérable nullité, et surtout la perversité de votre cœur?.... Tous les moyens vous étaient bons pour satisfaire votre vanité ambitieuse! Oui, vous êtes capable de toutes les atrocités et de toutes les bassesses.... Je n'en doute plus maintenant;

vous avez fait assassiner cet infortuné jeune homme, parce qu'il était un obstacle à vos cupides projets! Vous seul avez armé le bras de Philippe;... c'est par votre ordre qu'il a donné la mort à ce noble Arthur!... Vous n'aviez pas eu le courage de le frapper vous-même en homme d'honneur! Lâche et cruel! c'est là tout ce que vous savez être! Éloignez-vous de ma vue, et ne reparaissez jamais devant moi. Sortez, sortez de ma présence,.. votre aspect me glace d'horreur!! »

En achevant ces mots, la marquise, épuisée par une sortie si violente, se jeta sur un fauteuil comme si elle eût été près de succomber à sa douleur, et versa d'abondantes larmes, tout en poussant des sanglots déchirants, qui ne causèrent cependant pas l'émotion même la plus légère au duc, qui la contemplait d'un œil sec, et avec un air plutôt de mépris que de colère.

« Vous avez donc oublié, dit-il enfin, comme s'il eût voulu torturer de plus en plus le cœur de cette malheureuse femme, vous avez oublié que le revers qui me frappe aujourd'hui ne peut être que passager? que le règne de ce roi jacobin sera éphémère, et que le terme en est presque déjà marqué par les souffrances qu'il endure comme une juste punition de toute sa conduite envers ses frères?... Vous ne savez donc pas qu'une disgrace de sa part est un titre de plus à la bienveillance de celui qui doit bientôt lui succéder?... Le souvenir de l'étroite amitié qui m'unit à cet auguste

prince se serait-il effacé de votre mémoire?...

«—Lindsay, cher Lindsay, s'écria tout à coup la marquise, à qui ces observations, dont elle sentait toute la vérité, faisaient déjà craindre de s'être laissé emporter trop loin par son ressentiment....

«— Ah! vous méritez bien votre sort! poursuivit le duc d'un ton de plus en plus méprisant.... J'avais pour vous quelque estime.... peut-être même de l'amitié.... Que vous en étiez peu digne! Cœur sans force et sans énergie!... faible femme, qui n'étiez pas à l'épreuve même d'un jour d'adversité! Allez! Je vous regarde comme au-dessous de ma colère!... Nous ne nous reverrons jamais!

«— Arrêtez! monsieur le duc, s'écria la marquise en se levant précipitamment pour le retenir; de grace, arrêtez!... Oui, j'ai été injuste envers vous; je vous ai fait une injure que vous ne méritez pas,... je ne crains pas de l'avouer; mais ne l'attribuez qu'au désespoir où m'avait jetée d'abord la crainte, et puis la certitude d'une disgrace qui me met dans un état voisin de la misère.... Vous le savez, je n'avais plus aujourd'hui d'autre revenu que les bontés d'une auguste princesse,... et je les perds,... et je les perds pour vous.... Digne et précieux ami, vous ne m'abandonnerez pas! je suis si malheureuse!!

«— Votre position nouvelle, vous dirai-je à mon tour, répliqua le duc avec une cruauté froide, me défend d'intervenir désormais dans vos affaires....

« — Monsieur le duc, s'écria la marquise avec des gestes presque suppliants, mon cher Lindsay, vous ne pouvez être dur à ce point envers votre amie, envers une femme qui a tant fait pour....

« — N'attendez rien de moi; tout est fini désormais entre nous....

« — Vous vous laisserez toucher par mes larmes....

« — Ne l'espérez pas.... Ni vos cris, ni vos pleurs, ni vos prières, rien aujourd'hui ne saurait plus m'émouvoir !... Vous m'avez blessé trop profondément pour que j'aie même pitié de l'abaissement où vous allez tomber !...

« — De mon abaissement! répéta avec aigreur la marquise dont tout l'orgueil s'était soulevé à ces insultantes paroles.... Ah! je ne suis pas encore tombée si bas que vous le croyez peut-être, monsieur le duc, et je n'y tomberai point;... car j'irai trouver *Madame*, j'embrasserai les genoux de cette excellente princesse, et elle du moins ne me repoussera pas.... Je lui dirai que je fus entraînée par de perfides conseils....

« — Vous lui direz tout ce qu'il vous plaira....

« — Et elle me croira ! et elle aura pitié de mon désespoir !...

« — Pitié de vous !... elle ! Ah ! vous ne le croyez pas! Quand elle a parlé, quand elle s'est arrêtée à un parti, quel qu'il puisse être, rien ne saurait l'ébranler,... vous le savez !.... D'ailleurs, qu'elle vous repousse ou vous écoute, peu doit m'importer

aujourd'hui!... Adieu, marquise de Nangis; vous avez tout perdu par votre seule faute. Adieu à jamais!

« — Je vous suis, cher Lindsay, je veux vous suivre, s'écria la malheureuse femme en joignant ses mains avec une expression de douleur impossible à dépeindre.... »

Mais le duc ne l'entendait déjà plus; il avait fait un violent effort pour se dégager de ses bras, et refermant brusquement la porte du cabinet, venait de se dérober à ses cris et à ses prières par une fuite précipitée.

De retour dans son hôtel, le noble personnage tressaillit involontairement à la vue des apprêts de voyage qui s'offraient à ses yeux, comme s'il eût oublié les ordres qu'il avait donnés à cet égard à son domestique de confiance, avant de se rendre chez la marquise de Nangis.... Saint-Jean l'aborda avec un empressement respectueux au moment où il descendait de voiture, pour lui annoncer qu'il s'était conformé à ses injonctions, et que tout était prêt pour le départ; mais le duc, qui s'était fait plus de mal peut-être en s'efforçant de se maîtriser en présence de madame de Nangis, que s'il se fût abandonné à tout son ressentiment, rentra dans ses appartements pour prendre quelques instants de repos, et laisser calmer la profonde agitation à laquelle il était en proie. Là, il ne tarda pas à subir de nouveau l'influence de ses souvenirs; et faisant avec amertume un retour sur les

événements terribles et imprévus qui l'avaient précipité dans l'abîme au moment même où il croyait toucher au faîte des grandeurs, il demeura pendant une heure environ absorbé dans ses tristes pensées, et oubliant presque qu'il devait bientôt quitter cette France où il ne lui était plus permis maintenant de séjourner, sous peine de voir sa liberté et sa sûreté compromises.

La présence de Saint-Jean vint enfin l'arracher à cette préoccupation, en lui rappelant les périls et les exigences de sa situation.

« Monseigneur, lui dit-il après s'être long-temps consulté avant de prendre la parole, j'ai à vous instruire d'une circonstance qui vous causera quelque surprise, et peut-être même de la peine.... »

Le duc, un peu ému de ce préambule, leva les yeux vers lui, comme pour l'engager à s'expliquer.

« Vos gens, continua Saint-Jean, ont refusé de vous suivre en Angleterre....

« — Ah ! dit le duc en contractant ses lèvres comme s'il eût voulu sourire....

« — Oui, monsieur le duc, ils ont demandé leurs gages, et je les ai payés....

« — C'est bien! mon intention était de les congédier : je suis charmé qu'ils m'aient prévenu.... Je n'ai plus besoin d'un si grand luxe de livrées !... Et vous, Saint-Jean ?...

« — Moi! répondit Saint-Jean du ton du plus sincère dévouement.... Si monseigneur daigne le permettre, je ne le quitterai pas....

«—Excellent homme! s'écria le duc en lui tendant une main que le serviteur baisa tout en s'inclinant d'un air respectueux.... Allons, Saint-Jean, ajouta-t-il après un intervalle de silence, en s'efforçant de prendre un maintien assuré et résolu, suivez-moi.... Cet exil ne sera que de courte durée, soyez-en bien convaincu, et vous n'aurez bientôt qu'à vous féliciter d'avoir été fidèle à votre maître.

Tout en parlant ainsi, le duc fit quelques pas dans sa chambre, puis dans son cabinet, comme pour examiner si ses gens n'avaient rien oublié de ce qu'il désirait emporter dans son voyage, et descendit immédiatement l'escalier, suivi de Saint-Jean, qui s'était chargé d'une cassette renfermant les effets les plus précieux de son maître. Arrivé dans la cour de l'hôtel, il s'arrêta encore un moment, et jeta autour de lui des regards empreints d'un profond sentiment de tristesse et de douleur, comme si une voix intérieure lui eût dit qu'il quittait tous ces objets chers à son cœur pour ne plus les revoir; mais craignant de laisser paraître une faiblesse indigne de lui, il monta précipitamment dans la chaise de poste en donnant le signal du départ.

Au moment où la voiture, roulant encore avec lenteur, franchissait le seuil de la porte, un homme se présenta tout à coup à la portière, et adressa au duc un adieu dont l'accent avait quelque chose d'indéfinissable.

Le duc avança rapidement la tête, et à l'aspect

inattendu de cet homme : « Vous, ici ! et dans un pareil instant ! s'écria-t-il avec un geste de fureur... Misérable !

« — *Souvenez-vous du duc d'Otrante !* dit vivement ce personnage d'un ton qui fit tressaillir le duc.... *Vous l'aviez trahi, duc de Lindsay !... mais je l'ai bien vengé !...* Adieu pour toujours !!

« — Infâme ! » s'écria le duc en faisant un mouvement pour le frapper.... Mais cet homme s'était dérobé à sa vengeance en reculant brusquement de quelques pas, et continuant de le regarder avec un sourire sardonique, semblait vouloir en même temps le braver par les gestes les plus insultants.

Le duc, voyant l'inutilité de ses efforts, et ne pouvant supporter davantage ces marques d'un dédain qui brûlait tout son sang, cria au postillon, qui avait arrêté les chevaux, de poursuivre avec rapidité sa route, et se rejeta au fond de la voiture, dans un état de fureur qui sembliait prouver que ce dernier coup, si imprévu, était le plus terrible peut-être de tous ceux dont il avait été frappé en un si court espace de temps.

XXXII ET DERNIER.

On peut tromper la loi, jamais sa conscience.
L'inflexible remords devient un châtiment;
Mais ce n'est point assez de souffrir en silence :
Dans un drame où le crime appelle la vengeance,
Dieu se charge du dénoûment.

(*Fragments.*)

Tout meurtrier doit être puni de mort.

(PUFFENDORF.)

C'était le 4 septembre 1816. Une chaise de poste, attelée de quatre chevaux dont l'écume qui blanchissait leurs mors annonçait la rapidité avec laquelle ils avaient été conduits, s'arrêta, au dé-

clin du jour, devant l'un des principaux hôtels de la ville de Calais. Deux hommes en descendirent. L'un, quoique déjà sur le retour de l'âge, avait la tête belle encore et posée avec grace, les yeux vifs et doux, mais empreints d'un sentiment de mélancolie qui semblait annoncer que son ame était en proie à de secrètes souffrances. Son costume de voyage était remarquable seulement par sa simplicité; mais à l'élégance de sa tournure, à la noblesse qui respirait dans ses traits et dans ses manières, on reconnaissait dès le premier coup d'œil un personnage de la plus haute distinction. Le second paraissait plus jeune de quelques années, et quoiqu'il essayât de modeler son maintien sur celui de son compagnon, il était facile cependant de juger, à son attitude dépourvue de dignité, à son visage commun et sans expression, qu'il existait un immense intervalle dans la position sociale de l'un et de l'autre.

Le maître de l'hôtel s'était présenté pour recevoir nos voyageurs, au moment où ils descendaient de voiture, avec un empressement que commandait le luxe de leur équipage, et s'inclinant de l'air le plus respectueux, il attendait en silence les ordres qu'ils avaient à lui donner.

« Je suis fâché, monsieur, lui dit le plus âgé de ces deux hommes, de ne pouvoir séjourner chez vous aussi long-temps que je l'aurais voulu.... Je me vois dans la nécessité de repartir pour Douvres le plus promptement possible.... Je prendrai

seulement quelques instants de repos. A quelle heure le paquebot met-il à la voile?

«— A onze heures seulement, monsieur....

«— Onze heures! répéta le voyageur, en indiquant, par un geste d'impatience, combien il était tourmenté de ce retard.... Encore cinq mortelles heures d'attente!»

L'hôtelier réfléchit en lui-même pendant quelques minutes.... Le désir qu'avait exprimé ce personnage de poursuivre sans délai sa route avait paru d'abord le contrarier vivement; mais cédant, peut-être sans le savoir, à l'affabilité et à la grace irrésistible de ses manières, il oublia en ce moment ses intérêts pour ne songer qu'à l'agréable surprise qu'il pouvait lui causer. «Le paquebot, reprit-il, ne mettra à la voile qu'à onze heures du soir au plus tôt;.. mais si *Monsieur* désirait ne pas attendre jusque-là, il y a dans le port un brick anglais, *l'Artémise*, qui va appareiller dans une heure; il a déjà sur son bord quelques passagers...

«— Ah! s'écria le voyageur avec un mouvement de vive satisfaction ,.... ce moyen de continuer ma route m'est on ne peut plus convenable.... Je vous remercie d'avoir bien voulu m'en informer.... Faites-moi donner, je vous prie, une chambre où je puisse me délasser des fatigues du voyage jusqu'au moment où il me sera permis de le poursuivre...» Et se retournant tout aussitôt avec vivacité vers son compagnon: «Saint-Jean, lui dit-il, informez-vous dans quel endroit du port se trouve le

navire anglais, et prenez des arrangements avec le capitaine. Quand tout sera prêt pour l'embarquement, vous viendrez m'en avertir. »

En achevant ces mots, il entra dans l'hôtel et rencontra sous le vestibule le propriétaire, qui, un flambeau à la main et la tête nue, voulut éclairer lui-même ses pas jusque dans l'appartement qu'il lui avait fait préparer.

Une heure s'était à peine écoulée, et le navire étranger, où nos deux voyageurs avaient déjà pris place avec leur chaise de poste, était au moment d'appareiller, lorsqu'un homme arrivant avec la plus grande précipitation demanda à être reçu au nombre des passagers. L'officier auquel il s'adressait l'examina d'abord avec d'autant plus de curiosité qu'il semblait mettre plus de soin à cacher ses traits dans les plis du manteau qui l'enveloppait, et parut élever quelques objections, comme s'il eût voulu lui donner à entendre que son admission était impossible. Cependant le nouveau venu insistant avec chaleur, il se décida à en référer au capitaine, qui, après s'être entretenu quelques instants à voix basse avec ce mystérieux personnage, s'empressa d'adhérer à sa demande, tout en lui témoignant par ses gestes le plaisir qu'il éprouvait à le recevoir sur son bord; et le faisant conduire par un matelot dans la chambre réservée aux officiers, il donna, sans autre retard, l'ordre de lever l'ancre.

La nuit était belle; et quoique ceux des matelots qui étaient le plus familiarisés avec les vicissi-

tudes du temps et les caprices de la mer, eussent remarqué, non sans quelques inquiétudes, que les derniers rayons du soleil s'étaient éclipsés dans un amas de sombres nuages qui, vers le couchant, s'élevaient déjà comme une large bande à l'horizon, cependant la douce fraîcheur du vent et un ciel tout scintillant d'étoiles semblaient promettre une navigation heureuse, laquelle d'ailleurs ne devait être que de courte durée.

La surface de la mer était brillante et polie comme une table de marbre, et le navire paraissait y glisser rapidement, en déployant toutes ses voiles qui, balancées dans les airs, présentaient tour à tour mille formes bizarres et fantastiques. A la sombre clarté qui tombait du firmament, on apercevait un grand nombre d'oiseaux de mer rasant les ondes de leurs ailes fatiguées, et les rasant de si près qu'on redoutait à chaque instant de les voir submergés dans leurs abîmes. Quelques uns venaient, en poussant des cris de douleur, se reposer un moment sur les mâts les plus élevés, et reprenaient bientôt leur vol comme s'ils eussent été jaloux d'accompagner le vaisseau dans sa marche. Aucun bruit ne se faisait entendre, hors celui de la brise du soir, murmurant dans les sabords et à travers les cordages, et murmurant avec tant de douceur qu'on eût dit une harmonie lointaine produite par les génies des eaux qui, échappés leurs profondes retraites, profitaient du mystère de la nuit pour se jouer à leur surface; et comme

pour rendre le charme complet et plus enivrant encore, à ce touchant concert se mêlait la voix simple et mélancolique du pilote, qui, penché sur le gouvernail, soupirait alternativement quelque lai national de la vieille Angleterre, et des chants empruntés aux peuples divers qu'il avait visités dans ses courses vagabondes.

Plusieurs passagers étaient montés sur le pont pour respirer l'air pur et frais qui s'élevait du sein des ondes; et rassurés par les doux balancements du navire auquel les vagues ne donnaient que de légères secousses, ils jouissaient avec un ravissement inexprimable du spectacle imposant qui de tous les côtés s'offrait à leurs regards. Quelques uns, il est vrai, étaient admis à le contempler pour la première fois; mais ceux-là même dont il semblait que l'expérience eût dû émousser les sensations éprouvaient, à un non moins haut degré peut-être, cette impression toujours nouvelle de surprise que cause l'aspect des grands et sublimes tableaux de la nature.

Tel est, en effet, à la différence des ouvrages sortis de nos faibles mains, si prodigieux qu'ils puissent être, le caractère des œuvres auxquelles Dieu a imprimé le cachet de sa puissance et de sa grandeur infinies. Mais en aucune autre peut-être de ses créations cette grandeur n'éclate avec plus de magnificence que dans cette merveille à laquelle les hommes, dans l'impossibilité de la comprendre et de l'expliquer, ont donné le

nom de *mer*, expression imparfaite et décolorée, dont le vague ne démontre que trop la faiblesse des langues qu'ils se sont créées !

Là tout semble se réunir à la fois pour commander leur admiration. Ces masses d'eaux incorruptibles, comment sont-elles renfermées dans cet immense bassin, soumises à une loi immuable de gravitation qu'il ne leur est pas permis d'enfreindre?.... D'où vient qu'elles s'agitent éternellement, détruisant incessamment par le roulement successif de leurs vagues les traces que des milliers d'hommes depuis des milliers de siècles ont vainement essayé d'imprimer sur leur surface?.... Pourquoi, tranquilles et calmes un moment, s'élancent-elles tout à coup avec furie comme si elles voulaient escalader le ciel de monts en monts ? Et pourquoi encore, obéissant à un maître, puissant sans doute, mais dont l'action nous demeure inconnue, s'avancent-elles ou se retirent-elles tour à tour selon qu'il lui plaît de les transporter de l'un dans l'autre hémisphère ?..... Où donc trouver la limite de cette nappe transparente et toujours mobile qui se déroule à l'infini en paraissant sans cesse se confondre avec cette voûte azurée, recourbée en un arc immense sur notre tête, et tout étincelante de globes de feu dont la clarté tutélaire sert à guider nos pas au milieu de si nombreux écueils?... Ah ! quelle source inépuisable d'émotions ! et que de reconnaissance l'homme ne doit-il pas à celui qui, en créant pour lui seul tant de merveilles, lui

a donné encore la raison et l'intelligence? Et cependant il ose quelquefois s'abandonner aux mouvements de son orgueil à la vue du puissant usage qu'il en a su faire! C'est avec leur secours, en effet, qu'alors que tout, autour de lui, n'était d'abord qu'un vaste et impénétrable mystère, il est parvenu insensiblement à en sonder la profondeur. Ne semble-t-il pas régner en souverain maître sur ces gouffres dévorants dont le sépare seulement un bois fragile que ses mains ont façonné?... Il ignore, il est vrai, la destination et l'essence de ces astres qui roulent et bondissent dans l'espace; mais n'a-t-il pas calculé leurs phases et deviné les lois invariables auxquelles leur marche est soumise de toute éternité, pour naviguer, le plus souvent sans péril, sur ce vaste océan? ..... Et alors même que les nuits sont pour lui sans soleils, n'a-t-il pas su trouver, dans l'un des produits les plus étonnants de son intelligence, le moyen de diriger sa course dans toute l'étendue de ce désert, dédaignant presque les abîmes qui mugissent sous ses pieds et le ciel qui gronde sur sa tête?.... Oui, l'homme est presque un demi-dieu, et tout révèle en lui sa céleste origine!... Mais à l'instant même où il rejette loin de lui cette soumission et cette humilité dont tant de précieux dons lui font une loi, son redoutable maître, en punition de son orgueil, déchaîne d'un mot ces éléments qu'il ne lui a pas été permis de dompter, et le livre comme un déplorable jouet à toute leur fureur, pour lui faire

mieux comprendre la fragilité de sa puissance et le néant de son être.

Ces réflexions, toutes sérieuses qu'elles puissent être, se présentaient tour à tour et presque involontairement à la plupart des passagers de l'*Artémise;* car tel est le propre des impressions produites par les pompes et les sublimes spectacles de la nature, qu'elles frappent même les esprits les plus grossiers et les cœurs les plus insensibles..... Mais, rejetant loin d'eux tout sentiment de crainte, et s'endormant sur la foi de leur pilote, ils s'abandonnaient avec délices à la sensation de volupté dont cette scène imposante inondait tous leurs sens, tandis que l'élément perfide, se jouant de leur sécurité, leur promettait un réveil terrible après le plus doux songe.

Déjà commençaient à se réaliser les craintes que l'inspection du ciel avait fait concevoir aux matelots les plus expérimentés dès leur sortie des eaux de Calais. Le brick avançait toujours, mais en dérivant d'une manière sensible du sillage qu'il s'était tracé, en s'orientant pour atteindre le plus promptement possible au terme de sa course. Chassées par le vent qui augmentait graduellement d'intensité, les vagues arrivaient de la haute mer plus fortes et se succédant avec plus de rapidité, et battant avec violence contre les flancs du navire, s'élançaient en sifflant jusque sur le pont en gerbes écumantes. A la fraîcheur de la nuit avait insensiblement succédé une atmosphère d'une

pesanteur accablante, et les oiseaux de mer, épuisés de fatigue, venaient se réfugier en glapissant sur le haut des mâts et dans les cordages, avertis, par un instinct mystérieux, de la nécessité d'y chercher au plus tôt un abri contre le désordre des éléments qui menaçaient leur frêle et chétive existence. Déjà se faisait entendre un roulement sourd et lointain, funeste mais trop certain avant-coureur de la bourrasque qui se préparait; des éclairs répétés sillonnaient l'horizon vers le couchant, et l'on apercevait à leur lueur rougeâtre des amas de sombres nuages qui, paraissant s'élever du sein des ondes, envahissaient peu à peu toute la sphère du ciel, en laissant échapper de larges gouttes de pluie. On eût dit qu'un vaste manteau noir se déroulait successivement sur la surface des eaux; l'obscurité était devenue effrayante.

Pressentant, à ces terribles préludes, les périls de sa situation, le capitaine de *l'Artémise* avait fait carguer la plus grande partie des voiles, et confié à ses matelots les plus habiles la manœuvre de celles qui lui étaient nécessaires pour diriger sa course. Le roulis du vaisseau rendant de moment en moment plus dangereux le séjour du pont, tous les passagers s'étaient empressés de rentrer dans l'intérieur, deux hommes exceptés, dont l'un, enveloppé dans son manteau, était assis sur un banc à l'avant du navire, et tellement absorbé dans ses réflexions qu'il semblait étranger

à ce qui se passait autour de lui, tandis que l'autre, debout à quelques pas en arrière, et à demi caché par l'épaisseur du grand mât, épiait tous ses mouvements avec une attention soutenue dans laquelle perçait une certaine inquiétude.

Le premier de ces deux personnages quittait par moments son attitude méditative, et frappant son front de ses mains contractées avec frénésie, laissait échapper de sa poitrine des sons confus, inarticulés, comme des cris étouffés de douleur ; puis, étendant les bras au-devant de lui, comme s'il eût voulu repousser un spectre qui serait venu l'assaillir, il murmurait quelques paroles sans suite, sans liaison, qui annonçaient à la fois le désordre de ses pensées et l'agitation de son ame. « Laissez-moi, laissez-moi, s'écriait-il avec un accent de terreur!.. Je ne suis point coupable!.. Misérable Philippe!... Ah! laissez-moi, de grace!... Infortuné jeune homme!... S'il est vrai que les mystères de notre cœur soient dévoilés à ceux qui ne sont plus, vous savez bien que je ne voulais pas votre mort!... Je ne l'avais point commandée!... Ayez pitié de moi!... Je souffre,... je souffre tant!...

« — Monsieur! monsieur! lui cria au même instant un matelot qui l'avait aperçu en se rendant à la manœuvre.... Eh bien! vous ne m'entendez pas? ajouta-t-il en le secouant par le bras avec force...

« — Que me voulez-vous? répondit cet homme en paraissant sortir comme d'un long rêve.

«— Vous ne voyez donc pas que le temps est affreux, et que le *grain* augmente de violence?...

«— Que m'importe?...

«— Si vous attendez encore quelques minutes, je ne répondrais peut-être pas de votre vie....

«— Qui parle d'attenter à ma vie?....

«— Par saint Georges! c'est vous-même, je crois, en vous obstinant à rester dans cette situation.... Elle n'est pas tenable, je vous en avertis....

«— Éloignez-vous!.... Je ne crains rien....

«— Venez donc, vous dis-je; vous ne vous doutez point du danger que vous courez;... et laissez-moi vous guider, car vous n'avez pas le pied marin, à ce que je suppose, et ce diable de vent déracinerait le grand mât lui-même....

«— Non, non! s'écria ce personnage d'un ton d'autorité;.... je ne veux point abandonner cette place.... Retirez-vous;.... je vous défends de m'importuner davantage.»

Le matelot insista cependant encore, en lui représentant avec force tous les périls auxquels il s'exposait par une obstination si étrange; mais le voyant assis de nouveau sur son banc, et dans une attitude contemplative, comme s'il eût voulu ne laisser échapper aucun des accidents de la scène imposante et terrible que la nature en désordre déroulait sous ses yeux, il prit le parti de s'éloigner, tout en murmurant entre ses dents: « C'est probablement quelque peintre qui, comme celui dont on m'a conté l'histoire, est curieux de savoir

par lui-même ce que c'est qu'une bourrasque!.... Eh bien! il doit être satisfait! mais il aurait dû, comme son camarade, se faire attacher au grand mât; car, Dieu me pardonne! si son patron ne le protége, il pourrait bien, avant qu'il soit une heure, aller servir de nourriture aux poissons!! »

Et sans autres réflexions, le prévoyant matelot se rendit au poste qui lui avait été assigné, avec l'insouciance qui caractérise les gens de cette classe.

La tempête éclatait alors dans toute sa violence. La pluie tombait par torrents, accompagnée des mugissements aigus du vent, et des éclats de la foudre qui s'échappait des flancs des nuées en milliers de faisceaux lumineux et éblouissants;.... on eût dit un vaste embrasement. Malgré l'habileté de la manœuvre, et le soin qu'avait eu le capitaine de faire replier entièrement les voiles, le brick tantôt tourbillonnait avec rapidité sur lui-même, tantôt était élancé avec impétuosité vers le ciel sur des montagnes d'eau écumantes, pour redescendre presque au même instant, en suivant le mouvement périodique des vagues, dans les profonds abîmes qui s'entr'ouvraient comme pour l'engloutir. Chaque coup de vent était accompagné d'un craquement sinistre qui semblait le signal trop certain d'une destruction prochaine, et ne laissait entrevoir aux malheureux passagers que la plus horrible perspective. Des cris étouffés s'élevaient de l'intérieur du navire, et se mêlant au bruit lugubre

de la tempête, ajoutaient encore à l'horreur de cette scène de désolation.

Au milieu de cet affreux désordre, l'imprudent passager, qui d'abord avait dédaigné les sages conseils du matelot, sentit se réveiller dans son cœur cet instinct de conservation si naturel à l'homme. « Malheureux que je suis! s'écria-t-il dans toutes les angoisses du désespoir; hier encore au comble des prospérités humaines, et aujourd'hui, proscrit, fugitif, menacé du sort le plus déplorable!... Existerait-il donc un Dieu vengeur? Oui, je le sens, il est une juste punition pour le coupable!.... Grace! ô mon Dieu! car, si je fus criminel, je me repens! Grace! je ne veux point mourir!... »

Et tout en poussant ces cris déchirants, qui révélaient et ses terreurs et ses remords, il se leva, et marchant avec précaution, essaya de se soustraire par une prompte fuite aux dangers qui l'entouraient.... Mais en ce moment la retraite était devenue impossible, et la tenter même, c'était s'exposer à des périls plus grands encore, car le brick était en butte à de si violentes secousses, que le matelot le plus intrépide n'eût point osé se hasarder sur le pont. Aussi, à peine eût-il avancé de quelques pas qu'une rafale des plus terribles faillit faire sombrer le navire, et le vent s'engouffrant dans les plis du manteau de l'infortuné voyageur le renversa brusquement, en le faisant rouler sur lui-même avec tant de

rapidité qu'il fut sur le point d'être précipité dans l'abîme. « O ciel ! s'écria-t-il en s'efforçant de se retenir aux saillies qui s'offraient à ses mains tremblantes, quelle fin !.... Est-ce donc ainsi que je devais mourir ?....

« — Non, non, duc de Lindsay, lui cria au même instant une voix qui ébranla toutes les fibres de son cœur, votre heure n'est point encore venue !....

« — Grand Dieu !.... qu'entends-je,.... et qui parle ainsi ?... »

Un éclair fendit tout à coup la nue.

« Valdemar ! » reprit le duc en succombant à son émotion.... Il venait de reconnaître, à cette lueur fugitive, le vengeur d'Arthur, dont les traits brillaient d'une expression effrayante....

« — Eh bien ! s'écria le major d'une voix aussi sinistre à l'oreille de l'homme coupable que le bruit des éléments déchaînés, quand je vous disais, duc de Lindsay, que nous nous retrouverions un jour !....

« — Dans quel moment, hélas !.... et que me voulez-vous, alors que la mort la plus horrible plane sur notre tête ?....

« — Rassurez-vous, repartit Valdemar d'un ton de calme qui contrastait avec les terreurs du duc, vous n'avez rien à craindre ;.... trop de braves gens périraient avec vous dans ce naufrage, pour que le ciel n'ait pas pitié de leur misère..... Vous, duc de Lindsay, vous ne méritez pas de mourir

ainsi!.... on donnerait peut-être des larmes à votre sort déplorable!....

«—Laissez-moi! dit le duc en rassemblant toutes ses forces pour s'éloigner.

«—Que je vous laisse! Eh! pourquoi donc pensez-vous que je me sois attaché à vos pas?.... Ah! je ne vous quitterai point sans vous avoir fait connaître ce que je veux de vous,.... et sans l'avoir obtenu!....

«—Je crois vous comprendre!.... répondit le duc avec un peu plus de fermeté....

«— Oui, duc de Lindsay, vous devez me comprendre!.... C'est la mort que je veux vous donner,... ou recevoir de vous.... Dieu sera juge entre le meurtrier et l'ami qui vient pour venger la victime!... Par vous, ou par vos complices, le sang de mes anciens frères d'armes a arrosé le sol de la France; car c'est surtout par vos suggestions perfides que tant d'infortunés ont été poussés à leur perte;.... c'est à vous encore que je dois moi-même l'arrêt de mort qui pèse sur ma tête;... mais je vous aurais pardonné peut-être, sans ce crime à jamais exécrable dont la crainte de la mort arrachait tout à l'heure encore l'aveu de votre cœur!... Tant de victimes demandent de sanglants holocaustes;.... je les leur ai promis,... et je viens pour accomplir mes serments!....

«—Fasse le ciel que j'échappe au sort qui nous menace! s'écria le duc d'un ton de fureur concentrée,... et je punirai....

«— Vous le voyez, noble duc, interrompit Valdemar en levant les yeux vers le firmament où l'on apercevait déjà quelques éclaircies, le désordre des éléments commence à s'apaiser, comme s'ils avaient entendu ma prière.... Quand je vous disais que votre heure n'était pas encore venue; Dieu vous gardait pour ma vengeance!....

« — Eh bien! répliqua brusquement le duc, que je sache quel jour, et dans quel lieu je pourrai vous retrouver?....

«— Quel jour?.... mais, dans quelques heures, duc de Lindsay;.... en quel lieu?.... aussitôt que nous aurons touché le rivage!....

« — Il suffit! dit le duc en s'éloignant.

«—Mais n'espérez point, reprit Valdemar en le retenant par le bras, n'espérez point m'échapper par un misérable subterfuge..... Je ne vous laisserai faire aucun pas sur le sol de l'Angleterre avant que le sort de l'un ou de l'autre n'ait été décidé.... Songez-y bien, duc de Lindsay!.... un seul homme, dans le monde, a la preuve de votre complicité à ce détestable forfait...... Vous pouvez l'anéantir en me donnant la mort.... Mais si vous essayez de vous soustraire à ma juste vengeance, j'irai publier en tous lieux votre crime et votre lâcheté....

«—Je saurai vous épargner ce soin!... s'écria le duc avec un mouvement de rage... Mon cœur n'est pas moins avide que le vôtre de vengeance... Je brûle de vous punir de tout le mal que vous m'avez fait!

« Il y a donc en vous encore quelque étincelle d'honneur?....

« — Plus que vous ne l'avez espéré peut-être! repartit le duc, à qui le sentiment de sa sécurité actuelle avait rendu sa fierté et toute son audace... Major Valdemar, une heure après notre arrivée, vous me retrouverez à la sortie de Douvres, sur la route de Londres...... Quelles seront nos armes?

« — J'aurais choisi l'épée, si la chance pouvait être égale entre nous.... Mais la vôtre, noble duc, n'est point sortie du fourreau depuis vos campagnes de l'autre côté du Rhin....

« — J'aurai mes pistolets! interrompit le duc d'un air sombre, et un seul témoin avec moi....

« — Il servira à l'un comme à l'autre, à moins qu'il ne plaise à Dieu de m'en envoyer un second....

« — Une heure après notre arrivée à Douvres!

« — Je ne l'oublierai pas! soyez vous-même exact au rendez-vous....

« — Je ne me ferai point attendre! » riposta le duc avec vivacité; et il se hâta de s'éloigner à la vue de quelques matelots qui montaient déjà sur le pont pour reprendre les manœuvres suspendues pendant l'orage.

Valdemar s'assit sur le même banc que venait de quitter le duc de Lindsay, et là s'abandonnant au charme dont enivrait tous ses sens le spectacle imposant de cette mer, passant insensiblement du

plus affreux désordre à un état de calme vraiment merveilleux, il oublia un moment tous ses amers souvenirs, et la scène dont il devait être l'un des acteurs dans quelques heures.

La bourrasque avait éclaté avec trop de violence pour qu'elle pût être de longue durée. C'était un de ces *grains* si fréquents à l'approche des équinoxes, mais qui, après avoir épuisé toute leur furie en peu d'instants, se dispersent tout à coup comme par un prodige, alors que les malheureux qu'ils surprennent naviguant sur l'élément perfide n'entrevoient déjà qu'une mort prochaine et inévitable. Aux impétueuses rafales qui avaient failli engloutir l'*Artémise*, avait succédé un vent doux et frais soufflant dans une direction favorable au but de sa course. L'agitation des vagues s'apaisant peu à peu n'imprimait plus au navire qu'un léger balancement devenu presque insensible, après les terribles secousses auxquelles il avait été en butte... L'azur du firmament se réfléchissait de nouveau dans les ondes transparentes, et l'on eût dit que les étoiles dont il était parsemé brillaient en ce moment d'un éclat plus vif et plus pur..... Quelques éclairs sillonnaient encore de temps en temps la surface des eaux, mais ils n'étaient plus suivis qu'à de grands intervalles d'un roulement lointain qui allait en s'affaiblissant graduellement avec une sorte de majestueuse solennité. C'était comme la voix expirante de la tempête.

Grace aux précautions qu'avait prises le capi-

taine, secondé par l'habileté de ses matelots, le brick n'avait éprouvé, malgré la fureur de la tourmente, que très peu d'avaries qui lui permettaient de continuer sa route sans courir le moindre danger. Le pilote s'empressa de l'orienter pour profiter du vent qui paraissait devoir fraîchir jusqu'au lever de l'aurore, et après une traversée de quelques heures, que ne vint contrarier aucun nouvel accident, l'*Artémise* entra, toutes ses voiles déployées, dans le port de Douvres avec les premiers rayons du soleil qui s'élevait à l'horizon dans un ciel sans nuages.

Valdemar descendit l'un des premiers à terre, au milieu d'une foule de curieux que les périls de la nuit avaient attirés sur le rivage, empressés qu'ils étaient d'apprendre si cette bourrasque n'avait amené aucun désastre. Pendant qu'il attendait le duc de Lindsay pour lui rappeler l'engagement qui les liait l'un et l'autre, son nom fut prononcé à quelques pas derrière lui par une voix qui semblait ne pas lui être inconnue; il se retourna vivement à cette interpellation deux fois répétée, et il fut abordé au même instant par le comte de Saint-Vallier, l'un des compagnons d'études d'Arthur, que cet infortuné jeune homme aimait le plus tendrement. A cet aspect inattendu, qui lui retraçait de si amers souvenirs, les yeux de Valdemar se remplirent de larmes; et lorsque Saint-Vallier, après l'avoir tiré un peu à l'écart, lui demanda avec le plus touchant intérêt des nouvelles de son

ami, dont il avait appris les cruels revers, les paroles manquèrent à Valdemar pour répondre à ces questions qui rouvraient toutes les plaies de son cœur.

« Parlez, parlez-moi, s'écria le comte à la vue de l'émotion qui se peignait sur le visage du major.... Ce bon Arthur!... où se trouve-t-il maintenant, et quelle destinée est la sienne?...

« — Hélas! que puis-je vous dire? répondit Valdemar en baissant la tête avec tristesse....

« — Vous me glacez de terreur!... Que dois-je craindre, Valdemar?... Il vit du moins, j'espère?...

« — Il est mort!... s'écria Valdemar avec un accent qui fit tressaillir le jeune comte....

« — Mort! répéta Saint-Vallier d'un ton de douleur impossible à exprimer.... O ciel! que me dites-vous?... Mort! si jeune.... et après avoir tant souffert!... Mais dans quel lieu et comment a-t-il succombé?...

« — Sur une terre étrangère!... A Bruxelles où il était venu me retrouver.... Il est tombé sous les coups d'un assassin salarié....

« — Vous n'étiez donc pas auprès de lui, Valdemar? vous, son ami, n'avez donc pu....

« — Je n'ai pu le défendre!.... Mais du moins, ajouta Valdemar les yeux étincelants de colère, du moins je le vengerai....

« — Grand Dieu! s'écria Saint-Vallier en versant d'abondantes larmes, quel coup pour moi qui l'aimais comme un frère! et quelle affreuse nouvelle

pour l'homme vénérable que je puis maintenant appeler du doux nom de père!!..

« — Il la sait déjà!...

« — Et comment?... qui....

« — C'est moi, répondit Valdemar d'un air sombre, moi, qui m'étais chargé de la lui apprendre, ainsi qu'à cette jeune fille....

« — Monsieur de Saint-Vallier? si je ne me trompe », dit en interrompant au même instant ce douloureux entretien, un jeune homme aux manières élégantes quoique un peu apprêtées, et dont l'accent, malgré la facilité avec laquelle il s'exprimait en français, avait cependant un caractère d'étrangeté....

Le comte se retourna pour voir qui l'abordait ainsi avec ce ton de familiarité. « Ah! sir Williams Stewart!... s'écria-t-il avec surprise....

« — Moi-même, mon cher comte!.... mais sur mon ame! je suis étonné que vous ayez pu me reconnaître si promptement, dans l'état de désordre où je dois être.... J'arrive à l'instant, par le paquebot de Calais; et vous devez comprendre tout ce que j'ai eu à souffrir dans une nuit si épouvantable....

« — La bourrasque a été violente en effet...

« — Ah! mon cher, vous ne sauriez vous en faire une idée; le plus gros temps que j'aie vu de ma vie; et une mer, une mer si houleuse que si cela avait duré quelques minutes de plus, par Saint-George! je servirais en ce moment de pâture aux

habitants de l'élément perfide... Mais vous-même, mon cher comte, comment se fait-il que je vous trouve ici?

« — Je ramène madame de Saint-Vallier en France...

« — Trop heureux mortel!... vous n'avez pas voulu que cette jeune et belle plante portât ses fruits sur le sol de la vieille Angleterre... Il me semble cependant qu'elle y avait déjà pris racine, et grandi avec assez de vigueur et de grace...

« — Sir Williams, dit Saint-Vallier en interrompant ce flux de paroles qui produisaient sur lui une impression différente de celle que s'en promettait sans doute le jeune *gentleman*, vous venez de Paris?....

« — J'en suis parti hier, dans la matinée...

« — Et vous nous apportez des nouvelles...?

« — Oh! des nouvelles en grand nombre, répondit sir Williams en prenant un air important,... et des plus intéressantes, je vous jure;... car vous ne savez pas encore que j'ai changé de carrière.....

« — En vérité?...

« — Et que d'aide-de-camp du prince de Waterloo... » Il s'arrêta tout à coup, en regardant fixement Valdemar que ce dernier mot avait fait tressaillir;... et après quelques instants d'un examen curieux, comme s'il cherchait à retrouver dans les traits du major d'anciens souvenirs, reprenant la parole avec un peu d'hésitation: « Il me

semble, dit-il, que j'ai déjà eu l'honneur de voir monsieur....

« — En effet, répondit Valdemar d'un ton sec, nous nous sommes rencontrés quelquefois chez M. le chevalier de Sésanne...

« — C'est cela même ! répliqua le jeune Anglais en souriant;... oui, oui, je me rappelle maintenant on ne peut mieux.... Un excellent homme, que ce chevalier de Sésanne!...

« — Et l'un des plus honorables dont la France ait pu s'enorgueillir, dit Valdemar avec fierté...

« — Je souscris d'autant plus volontiers à cet éloge, que ce digne gentilhomme avait mille bontés pour moi, et que l'on était toujours sûr de trouver dans son hôtel la meilleure compagnie de Paris et un essaim de femmes vraiment charmantes... Mais à propos, mon cher Saint-Vallier, vous connaissez sans doute l'événement extraordinaire qui, en ce moment, occupe tous les salons de votre capitale, et dans lequel monsieur le marquis de Charlus, aujourd'hui votre beau-père, a joué un rôle des plus importants....?

« — C'est vous qui me l'apprenez, répondit Saint-Vallier avec la plus grande surprise... De quoi s'agit-il donc?...

« — En effet, poursuivit sir Williams ; étourdi que je suis! j'oubliais que c'est avant-hier seulement que cet étrange événement a eu lieu, et que vous ne sauriez en être instruit, à moins qu'un

courrier porteur, à mon exemple, de dépêches...

« — Non, non, je ne sais rien, interrompit le comte avec la plus vive impatience;... de grâce expliquez-vous, sir Williams....

« — Eh bien! apprenez donc que cette jeune et riche héritière dont M. de Charlus, depuis la mort imprévue du chevalier de Sésanne, était devenu le tuteur, pour la forme seulement à ce que j'ai ouï dire, était sur le point d'être unie à l'un des premiers seigneurs de la cour de France, M. le duc de Lindsay, lorsqu'un homme que personne ne connaissait est survenu tout à coup pour accuser le futur époux d'une action infâme, sur la nature de laquelle on n'était cependant pas bien d'accord au moment de mon départ...... Beaucoup d'amis du duc se plaisaient à en douter encore....

« — Cette accusation, s'écria Valdemar, était pourtant la vérité même... J'en réponds...

« — Qu'en savez-vous, major? demanda vivement Saint-Vallier. »

Valdemar gardant le silence, sir Williams continua : « Toujours est-il, mon cher comte, que le mariage a été rompu à l'instant même : que la jeune fiancée s'est évanouie en reprochant au duc de l'avoir cruellement trompée, et que monsieur le marquis de Charlus a ordonné au duc de sortir de sa présence.

« — Je reste confondu! s'écria Saint-Vallier en regardant attentivement Valdemar dont l'émotion

lui faisait soupçonner qu'il n'était pas tout-à-fait étranger à cet événement.

« — Ce n'est pas tout encore, reprit le jeune Anglais; au moment même où le duc confondu de cette accusation allait se retirer dans le plus grand désordre, il a reçu, comme pour l'achever, une lettre de S. M. le roi de France qui lui enjoint de quitter le royaume...

« — Le roi connaissait donc déjà le motif de cette accusation? demanda Saint-Vallier, de plus en plus étonné de tout ce qu'il entendait...

« — Je l'ignore!... mais il paraît cependant que cette disgrace a une tout autre cause;... le duc a trempé, dit-on, dans certaines intrigues politiques qui ont causé le plus vif mécontentement à votre roi, car elles avaient pour but de le contrarier dans ses plans de gouvernement; et comme votre cabinet est sur le point de changer de système...

« — Changer de système! dit le comte.....

« — Ah! quelle école pour un diplomate, s'écria sir Williams en s'abandonnant à toute sa gaîté... J'ai trahi le secret de l'état... Mais que m'importe après tout?... vous n'arriverez sur le continent que lorsque la bombe aura éclaté,... et l'on ne pourra me reprocher tout au plus qu'une indiscrétion de vingt-quatre heures!... Je vous disais donc que d'aide-de-camp de lord Wellington, je me suis transformé depuis la paix en apprenti diplomate, attendu que probablement les armes n'offriront plus de long-temps les moyens d'avance-

ment que nous avait ouverts votre empereur déchu... Sa grace lord Castelreagh a bien voulu m'attacher à notre ambassade de Paris...

« — Je vous plains, sir Williams, interrompit brusquement Valdemar, d'être entré dans cette carrière sous de si tristes auspices; et je me plais à croire, d'après ce que je sais de votre honorable caractère, que vous ne suivrez pas les odieuses leçons de votre protecteur..... »

Cette censure de la politique du ministre anglais parut effaroucher d'abord l'orgueil national de sir Williams, mais les dernières paroles de Valdemar renfermaient un éloge trop flatteur pour son amour-propre pour qu'il pût prendre entièrement en mauvaise part l'observation qu'il lui adressait. « Cependant, dit-il avec un peu de fierté, lord Castelreagh est un des premiers hommes d'état de l'Europe...

« — Il pourra mériter ce titre, répliqua Valdemar, lorsque l'astuce, la perfidie, l'oubli des plus saints devoirs, et le mépris de tous les sentiments d'humanité, auront été définitivement érigés en lois fondamentales du code de la politique européenne.... Il est vrai que nous n'avons peut-être pas beaucoup à faire pour arriver à ce point de perfection....

« — Ce serait donner à entendre, monsieur, que l'Angleterre se déshonore en conservant à la tête de son gouvernement un ministre...

« — A Dieu ne plaise que je rabaisse tous vos

nobles citoyens jusqu'à les comparer à lord Castelreagh! vous êtes un grand peuple, puisque vous savez être libres; et si je méprise, si je hais de toute la haine d'un bon Français votre premier ministre, j'honore, comme je le dois, sir Robert Wilson et tant d'autres généreux officiers...

« — Sir Robert est de mes amis, dit le jeune *gentleman* avec orgueil, et l'un des hommes que j'estime le plus au monde.

« — Cette amitié vous honore l'un et l'autre; et vous voyez, sir Williams, que nous ne sommes pas éloignés de nous entendre...

« — Mon cher Williams, dit Saint-Vallier qui craignait que cette discussion ne lui fît perdre de vue ce qu'il désirait le plus d'apprendre,... vous m'avez parlé d'un changement de système dans notre politique...

« — Oui, mon cher comte, répondit avec empressement sir Williams, qui n'était pas fâché d'ailleurs d'abandonner cette discussion inopportune; le roi de France va frapper un grand coup, et je l'en félicite, car je suis Anglais, et jaloux dès-lors de voir fleurir partout une sage liberté... Demain, ou dans quelques jours au plus tard, votre chambre des communes sera cassée...

« — Le ciel en soit loué! s'écrièrent à la fois Valdemar et Saint-Vallier avec le plus vif enthousiasme.

« — Votre roi, messieurs, s'est décidé à tenter de nouvelles élections, et quoique je connaisse

peu la situation intérieure de la France, il me paraît cependant que cette mesure est de nature à produire le meilleur effet..... Si elle réussit dans un sens favorable à vos libertés, vous allez redevenir, et en peu d'années, la grande nation!...

« — Un revers passager n'a pu nous enlever ce titre, s'écria Valdemar avec fierté!.... Dans tous les cas nous saurions le reconquérir...

« — Oui, monsieur, dit vivement sir Williams, on le mérite toujours, alors qu'étant vaincu on sait encore combattre et mourir comme vos immortelles phalanges ont succombé à Waterloo.... Tous vos soldats sont des héros;... et l'Angleterre, quand le temps aura fait justice de quelques ridicules préjugés, devra s'enorgueillir de votre alliance!... Adieu, messieurs, je suis obligé d'apporter le plus promptement possible à notre cabinet les dépêches relatives à ce grand événement.... Mais, ajouta-t-il en se reprenant tout à coup, pour en finir avec les nouvelles des salons de votre délicieux Paris, apprenez encore qu'une de vos plus jolies femmes, la comtesse de Linange, vient d'enlever,... en tout bien, tout honneur s'entend, l'adorateur privilégié de la vieille douairière de Nangis, cet excellent vicomte de Randan, notre ami à tous; ..... et ce qu'il y a de plus piquant pour la marquise, c'est qu'elle n'aura pas même la consolation de pouvoir courir après son infidèle, attendu qu'une disgrace en bonne forme ne lui laisse d'autre choix que de se confiner pour long-

temps dans ses terres, ou de suivre en pays étranger le complice de toutes ses intrigues, le noble duc de Lindsay... Quant à l'événement dont je vous parlais tout à l'heure, et dans lequel le duc a joué un si triste rôle, ne m'en demandez pas davantage, car mon départ précipité de Paris m'a empêché d'aller aux informations ; mais, à mon retour, je vous promets d'approfondir toute cette affaire avec la maturité convenable..... Adieu, encore une fois, messieurs, et que *Dieu vous ait en sa sainte et digne garde,* comme dit le style gracieux de votre chancellerie française..... Je vous baise les mains jusqu'au revoir !!

« — Un peu étourdi, dit Saint-Vallier en regardant sir Williams s'éloigner, mais au fond le meilleur garçon du monde!... Eh bien ! Valdemar, reprit-il en s'adressant au major qui paraissait livré à la plus sombre préoccupation, voudrez-vous enfin m'expliquer toutes les circonstances de cet événement dont sir Williams n'a pu me rendre compte que d'une manière si imparfaite ?..... car vous n'y êtes point étranger, à ce que je soupçonne ...

« — Plus tard, répondit Valdemar avec émotion, je vous instruirai de tout ce que vous désirez connaître ; ..... mais en ce moment permettez-moi, Saint-Vallier, de vous demander un service...

« — Parlez, parlez, dit Saint-Vallier avec le plus noble abandon ; ..... je serai heureux de pouvoir vous être agréable ; ... il n'est rien que je ne sois prêt à entreprendre pour...

« — Le duc de Lindsay m'attend à deux pas d'ici, et.....

« — Le duc, dites-vous ?....

« — Lui-même ! et ce jour doit éclairer la mort de l'un ou de l'autre..... Ne m'interrompez pas, je vous prie, car les moments sont précieux..... Dans un instant va avoir lieu, entre nous deux, un combat à mort.... Voulez-vous bien être mon second ?

« — J'aurais désiré, répondit le comte un peu ému de cette demande, que le service que vous réclamez de moi eût un tout autre but.... Mais je ne m'en dédis pas ;..... je suis prêt à vous accompagner.....

« — J'y comptais ! dit Valdemar en lui pressant affectueusement la main...En ce cas, Saint-Vallier, veuillez me promettre encore de ne pas intervenir comme médiateur ; ... car cette affaire est inévitable,... je vous en avertis.....

« — J'aurais voulu, cependant, ... s'il était possible.....

« — N'insistez pas, reprit Valdemar avec force..., n'insistez pas, je vous en conjure ; ..... le résultat doit être la mort de l'un ou de l'autre ; ...... le ciel en décidera..... J'ai encore une grace à vous demander..... Si je viens à succomber, je vous prie de faire transporter mon cadavre dans cette belle patrie d'où l'injustice des hommes n'a pu exiler que mon existence, et de me réunir à notre malheureux ami ! .... Arthur, monsieur le comte,

repose encore dans une terre étrangère..... Cette lettre que je vous remets renferme toutes les indications dont vous devrez faire usage pour le rendre à la France pour laquelle son cœur ne cessa de palpiter..... Me le promettez-vous?...

«— Je vous le jure, s'écria le comte en le pressant dans ses bras avec la plus vive sensibilité.... Mais j'ose espérer que le sort des armes...

«— Il en sera ce qu'il plaira à Dieu! repartit Valdemar en séchant quelques larmes qui, malgré toute sa fermeté, étaient venues obscurcir ses yeux... Maintenant, mon cher comte, veuillez me suivre, car je suis jaloux de ne pas faire attendre le noble personnage...»

En achevant ces mots, Valdemar entraîna Saint-Vallier dans la direction que lui avait indiquée le duc de Lindsay, et après une marche silencieuse d'un quart d'heure ils arrivèrent enfin sur le terrain où se trouvait déjà le duc accompagné de son domestique.

Valdemar laissa échapper, à son aspect, un mouvement de joie, comme s'il eût craint déjà, en lui-même, de le voir manquer à sa parole, et il se disposait à excuser son retard lorsque le duc le prévint en s'écriant d'un ton de hauteur : « Vous vous êtes fait long-temps désirer, monsieur...

«— Ce n'est pas mon habitude, répliqua Valdemar d'un air de calme qui contrastait avec l'agitation de son adversaire, mais la rencontre inespérée de M. de Saint-Vallier...

« — Fort bien ! interrompit le duc en adressant au comte une froide salutation.... Allons, messieurs, finissons-en au plus tôt...

« — J'aurais voulu cependant, dit Saint-Vallier avec chaleur, que ma médiation pût arrêter cette malheureuse affaire; tout me fait un devoir de....

« — Épargnez-vous ce soin, s'écria le duc;... tout arrangement est désormais impossible...

« — M. le duc m'a prévenu, dit Valdemar en lançant à Saint-Vallier un regard expressif, comme pour lui rappeler sa promesse... Votre médiation, mon cher comte, serait sans résultat... J'ai hâte aussi d'en finir...

«—En ce cas, messieurs, demanda Saint-Vallier, à quelle distance désirez-vous être placés ?

« — Le plus près possible, répondit le duc.

«— Il me semble, messieurs, que quinze pas sont une distance convenable? »

Cette observation ayant obtenu l'assentiment des deux combattants, le comte s'empressa, de concert avec le domestique du duc, de mesurer la distance convenue, et indiqua successivement à l'un et à l'autre la place qu'il devait occuper. « Lequel de vous, messieurs, demanda-t-il alors, tirera le premier ?

«— J'en laisse le choix à monsieur le duc, s'empressa de répondre Valdemar.

«— Aussi-bien, dit le duc avec vivacité, ce choix m'était dévolu de droit...... J'ai été insulté et provoqué....

«— Tirez donc, monsieur, et finissons-en, riposta Valdemar en faisant signe à Saint-Vallier de se mettre en sûreté. »

Les deux témoins s'étant éloignés de quelques pas, le duc éleva lentement l'arme fatale, et, après avoir ajusté pendant quelques secondes le major qui continuait de le regarder avec la plus grande intrépidité, il fit enfin jouer le ressort.... La détonation ébranla tous les échos d'alentour; mais les terreurs dont le duc était agité avaient rendu son adresse impuissante : Valdemar était encore debout, et cet aspect arracha au duc un cri involontaire d'effroi.

«— Grace! grace! Valdemar! dit Saint-Vallier en se précipitant vers le major pour arrêter son bras....

«— Non, non, s'écria Valdemar d'une voix de tonnerre; point de grace pour le meurtrier!... Le ciel peut lui pardonner!.... moi, jamais!!... »

Il dit; et plaçant son arme à la hauteur de la poitrine de son adversaire, il le visa, mais un seul instant rapide comme la pensée.

Un éclair brilla.... Le plomb meurtrier s'échappa en sifflant du tube qui le tenait emprisonné, et le duc, frappé à mort, tourbillonna rapidement sur lui-même, et glissant sur ses talons, tomba de toute sa hauteur, la face tournée contre terre.

Valdemar contempla pendant quelques minutes son rival abattu, comme s'il était étonné lui-même du terrible coup qu'il venait de porter, et un sourire effrayant contracta les muscles de son visage.

tandis que Saint-Vallier et le domestique du duc s'étaient précipités vers le mourant pour lui prodiguer les plus prompts secours. Mais bientôt le front du major s'obscurcit d'un sombre nuage ;.... quelques mots entrecoupés s'échappèrent de sa poitrine ;.... une sueur froide inonda tout son corps, et, par un mouvement convulsif, il rejeta loin de lui, avec un mouvement d'horreur, l'arme qui n'avait que trop bien servi sa colère... Sa haine venait de s'éteindre dans le sang coupable qu'il avait versé.

Il fit alors quelques pas pour se rapprocher du duc, et s'arrêta presque au même instant en hésitant, dans la crainte d'aggraver sa position par une présence qui devait lui être odieuse.... Mais cédant bientôt aux mouvements de son cœur, il se dirigea vers ce théâtre de mort, surpris lui-même des sentiments nouveaux qui l'agitaient.

A l'horrible aspect qui s'offrit tout à coup à ses yeux, le major sentit ses cheveux se hérisser sur sa tête. L'infortuné duc de Lindsay se roulait sur cette même place ou il était tombé, dans toutes les convulsions de l'agonie;... son sang s'échappait à la fois, en bouillonnant, par ses yeux, par sa bouche, et par l'ouverture que la balle avait faite à sa poitrine, et déjà ses traits défigurés disparaissaient sous les caillots épais que l'impression de l'air collait comme un masque sur son visage.... Tous les efforts de ceux qui l'entouraient étaient impuissants à l'arrêter.

Dans son désespoir, Valdemar regardait de tous les côtés, cherchant un moyen de transporter le duc à Douvres où il eût pu recevoir les soins que nécessitait son état;... mais rien ne s'offrait à sa vue;... sa cruelle anxiété redoublait à chaque instant,... et il délibérait en lui-même sur le parti qui lui restait à prendre, lorsque le roulement d'une voiture vint frapper son oreille... Ce secours inespéré fit tressaillir de joie le major..... Il invita sur-le-champ Saint-Vallier et le domestique du duc à le porter dans leurs bras le plus près de la route qu'il leur serait possible, et s'élança précipitamment au-devant de la voiture pour l'arrêter dans l'impétuosité de sa course.

Après quelques minutes de la plus vive attente, une berline magnifique, attelée de chevaux de poste, arriva en face de cette scène lugubre, suspendit un moment sa marche aux instantes sollicitations de Valdemar, et une femme d'une cinquantaine d'années environ parut à la portière. A la vue du major elle laissa échapper d'abord une exclamation de surprise, que suivirent tout aussitôt des cris de douleur à mesure que Valdemar lui expliquait la nature du service qu'il réclamait d'elle. Avant même qu'il eût achevé ce triste récit, cette femme avait jeté les yeux sur le mourant, et quoiqu'elle eût fait un geste d'horreur, elle demeurait à la même place, pâle, immobile, comme si une force surnaturelle l'y tenait enchaînée!

Saint-Vallier s'était empressé de débarrasser le

visage du duc du sang coagulé qui le défigurait, mais la pâleur qui succéda à cette teinte rougeâtre présentait un aspect plus horrible et plus effrayant encore. Cependant le duc avait paru, aux approches de la mort, recouvrer un peu de connaissance. Il rouvrit ses yeux à demi éteints, et les dirigea machinalement vers cette femme que le hasard avait envoyé pour le voir mourir..... D'abord il parut insensible comme s'il ne pouvait en croire le témoignage de ses sens affaiblis;... mais tout à coup il fit entendre comme un éclat de rire infernal; un hoquet convulsif agita tout son corps... Il étendit les bras en les roidissant brusquement, et se retournant sur lui-même par un bond rapide, il tomba mort dans les bras du comte de Saint-Vallier... Une sensation de joie fut la dernière trace que la vie en s'enfuyant imprima sur son visage.

Au même instant, la glace de la voiture fut levée avec un grand bruit,... et le témoin imprévu de cette scène de mort ordonna au postillon, tout en poussant des cris étouffés, de s'éloigner le plus rapidement possible..... C'était la marquise de Nangis!!

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE.